

Université de Montréal

DÉVELOPPEMENT DANS LA PROVINCE DE CHIANGMAI

Enquête sur la modernisation du paysage culturel, le tourisme et

leur impact sur l'intégration des femmes Hmong

par

Dominic Courtois

Département de géographie

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès sciences (M. Sc.)

en géographie

Juin 2005

© Dominic Courtois 2005



G

59

U54

2006

V. 001



Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Développement dans la province de Chiang-Mai
Enquête sur la modernisation du paysage culturel, le tourisme et leur impact sur
l'intégration des femmes hmongde la région

présenté par :
Dominic Courtois

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Claude Marois
Président rapporteur

M. Peter Foggin
Directeur de recherche

M. Christopher Bryant
Co-directeur de recherche

M. Jean Michaud
Membre du jury

SOMMAIRE

Les peuples autochtones du monde ont été confrontés à une perte d'autonomie politique et territoriale suivant leur inclusion dans les ensembles des États-nations, menant aujourd'hui à celle des marchés globalisants. Cette dernière inclusion se traduit par des restrictions supplémentaires dues aux projets de développement liés à la mondialisation, qui se joignent à la pression démographique accrue et la subjugation du monde naturel aux lois du marché.

Pour les Hmong de la Thaïlande ces deux phases d'intégration ont amené des confrontations avec la majorité thaïe, bouleversant mode de vie traditionnel et entraînant parfois de violents affrontements. Cependant, cette inclusion dans l'ensemble national présente aussi des nouveaux débouchés et des nouveaux types d'emplois. Pour faire état de la situation, nous effectuons une analyse comparative des facteurs sous-tendant au paysage et de l'organisation sociale au moyen d'une interprétation visuelle du paysage culturel et d'une enquête sur l'occupation des femmes. Évaluée dans son contexte géographique et socioéconomique, cette enquête nous a permis de distinguer comment la modernisation du paysage culturel des communautés Hmong de la région de Chiang-Mai est à la fois synonyme d'inclusion dans le marché national et d'exclusion des processus décisionnels qui s'y rapportent. Spécifiquement, nous étudions cette dynamique dans l'industrie du tourisme par l'interview des ses principaux acteurs et par sondage d'opinion des femmes Hmong, validant auprès des intervenants les conclusions tirées de notre analyse à perspective plus large. Cette application à l'industrie du tourisme nous permet de formuler une revendication pour un développement local du tourisme qui soit plus respectueux des besoins des communautés, rédigée en fonction des résultats de notre recherche. Nous avons traduit cette revendication sous forme de dépliant en anglais, à l'intention des acteurs qui nous en ont communiqué le désir et qui souhaitent une évolution du rapport de force dans le sens du partage.

Mots clés : Hmong; Paysage culturel; Occupations des femmes; Tourisme ethnique; Intégration socio-économique; Développement local; géographie des genres sexués; écologie politique; Chiang-Mai; Thaïlande.

ABSTRACT

Following their inclusion into nation states and global markets, indigenous peoples of the world have been dealt loss of political and territorial autonomy. The subjugation of the natural world to market prerogatives and explosive demographic pressure have combined with globalization and its increasingly larger development projects, disordering traditional ways of life.

For the Hmong people of Thailand, these two phases of integration have been almost simultaneous, occasionally resulting in violent dispute. Even so, the inclusion to these markets potentially mean new opportunities and occupations.

In order to define the situation for Hmong communities around the city of Chiang-Mai, we carried out a comparative study of social organization and underlying factors of landscape by means of visual interpretation of the cultural landscape and a census of women's occupations. Evaluated in its geographic and socio-economic context, this has allowed us to define the modernisation of the cultural landscape in our research area, and how it has signified inclusion to national markets with continued exclusion of decisional process' pertaining to it. Specifically, we have studied these dynamics in the tourism industry, through interviews with its principal actors and a survey of Hmong women's opinions; validating in this way results from our broader perspective analysis. Applying this analysis to the tourism industry has provided us with the opportunity to employ our results in claiming local tourism development respectful of community necessities. We have translated this assertion in an english booklet intended for actors of the industry who have expressed interest and wish for a more balanced local power structure.

Keywords : Hmong; Cultural Landscape; Women's occupation; Ethnic tourism; Socio-economnic integration; Local development; Gender geography ; Political ecology; Chiangmai; Thailand.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	iii
ABSTRACT.....	iv
TABLE DES MATIÈRES.....	v
Liste des tableaux.....	ix
Liste des cartes.....	x
Liste des schémas.....	xi
Liste des photographies.....	xii
REMERCIEMENTS.....	xiii
PRÉFACE.....	xiv

PREMIÈRE PARTIE :

CADRE THÉORIQUE, CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET SOCIOCULTUREL..... 1

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DU MÉMOIRE..... 2

1.1. Problématique de recherche..... 2

1.2. Objectifs de recherche..... 8

1.2.1. Description des objectifs détaillés de la première sous-question de recherche... 9

1.2.2. Description des objectifs détaillés de la deuxième sous-question de recherche.. 11

CHAPITRE 2 : CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET SOCIOÉCONOMIQUE..... 13

2.1. Contexte et situation Hmong en Thaïlande..... 13

2.2. La condition Hmong dans le nord de la Thaïlande : une ségrégation géographique, économique et culturelle..... 17

2.2.1. La situation Hmong jusqu'en 1950..... 17

2.2.1.1. Un monde montagnard..... 17

2.2.1.2. Une société homogène répartie en petites cellules indépendantes..... 18

2.2.1.3. Une socioéconomie presque autosuffisante..... 19

2.2.1.4. La production d'opium et la colonisation Hmong..... 21

2.2.1.5. Une division sexuelle du travail autour de la culture de l'opium..... 22

2.2.2. 30 ans et tout a changé : la situation Hmong en Thaïlande aujourd'hui..... 24

2.2.2.1. Transformation de la base économique..... 24

2.2.2.2. Changements de l'organisation sociale et des rôles sexués..... 27

2.2.2.3. Les écueils de l'intégration au marché national thaïlandais.....	29
2.2.3. Les actions posées et les besoins restants : Historique du développement affectant les Hmong en Thaïlande du Nord.....	31
2.2.3.1. Le développement socio-économique.....	31
2.2.3.1.1. <i>Les cultures alternatives à l'opium</i>	32
2.2.3.2. Environnement- la modification des pratiques coutumières Hmong...33	
2.2.4. Le tourisme et ses effets dans les communautés Hmong.....	38
2.2.4.1. Contribution économique du tourisme ethnique.....	39
2.2.4.2. Répartition des revenus touristiques selon les sexes.....	41
2.2.4.3. Répartition villageoise des revenus touristiques.....	43
2.2.4.4. Conséquences sociales du tourisme.....	44
2.2.4.5. Les effets du tourisme sur l'environnement.....	45
CHAPITRE 3 : CADRE CONCEPTUEL ET HYPOTHÈSE.....	48

3.1. Cadre conceptuel.....	48
3.1.1. Sous-questions de recherche et objectifs	47
3.1.2. Approche retenue de la géographie sociale et culturelle.....	50
3.1.3. Approche retenue de la géographie du développement local.....	53
3.1.4. Notre conception de la géographie des genres.....	55
3.1.4.1. Définition des concepts employés.....	56
3.1.4.1.1. <i>Le paysage culturel comme environnement sexué : les espaces féminisés (56)</i>	
3.1.4.1.2. <i>Pourquoi la localisation, l'interprétation et la revendication? (57)</i>	
3.1.5. Notre conception du paysage culturel.....	59
3.1.5.1. Union de l'environnement naturel et humain.....	60
3.1.5.2. La dominante culturelle.....	61
3.1.5.3. L'intégration : une adaptation individuelle au paysage culturel.....	62
3.1.6. Définition des fondements conceptuels pertinents pour l'étude du tourisme...63	
3.1.6.1. Définition du touriste.....	64
3.1.6.2. Définition du tourisme.....	64
3.1.6.2.1. <i>Le tourisme ethnique</i>	66
3.2. Hypothèse.....	68
3.2.1. Justification des sous-hypothèses de recherche.....	68

DEUXIÈME PARTIE

LOCALISATION, INTERPRÉTATION ET REVENDICATION : LES TRANSFORMATIONS DU PAYSAGE ET DE L'OCCUPATION DES FEMMES HMONG.....	70
--	-----------

CHAPITRE 4 : ENQUÊTE SUR LA « MODERNISATION » DES VILLAGES.....71

4.1. Localisation et interprétation : analyse du lien entre le paysage culturel et L'occupation.....	71
4.2. Définition de la population cible.....	73

CHAPITRE 5 : ENQUÊTE SUR LA MODERNISATION DU PAYSAGE CULTUREL.....74

5.1. Balises de classification des éléments observés.....	74
5.2. Résultats de l'interprétation du paysage culturel.....	75
5.2.1. Description cartographique.....	75
5.2.1.1. Vêtements et moyens de transport.....	75
5.2.1.2. Taille des villages étudiés.....	77
5.2.1.3. Interprétation des habitations des villages.....	79
5.2.1.4. Interprétation du réseau de transport.....	82
5.2.1.5. Interprétation de l'occupation des sols environnants.....	84
5.2.1.6. Interprétation de l'agriculture.....	86
5.2.1.7. Interprétation de l'aménagement des villages.....	90
5.2.1.8. Interprétation des écoles.....	93
5.2.1.9. Les <i>Royal Project</i> dans les villages étudiés.....	93
5.2.1.10. Interprétation des commerces et industries.....	96
5.2.1.11. Interprétation des réseaux d'acheminement de l'eau.....	97
5.2.1.12. Interprétation des réseaux électriques.....	99
5.2.1.13. Résultats du calcul de la modernité relative du paysage culturel des villages étudiés.....	101
5.3. Analyse des résultats de l'enquête sur le paysage culturel.....	103
5.3.1. Les éléments ayant eu le plus d'impact sur notre calcul de la « modernité ».....	103
5.3.1.1. Variables indépendantes dont la variation correspond à celle de la modernité.....	103
5.3.1.2. Les éléments structurants du paysage culturel.....	104
5.3.1.3. Décrire plus fidèlement la modification du paysage dans la zone d'étude.....	106
5.3.1.4. Le trois éléments clés dans notre calcul de la modernité.....	108

CHAPITRE 6 : SONDAGE DE L'OCCUPATION DES FEMMES HMONG.....109

6.1. Description du sondage effectué auprès des femmes Hmong.....	109
6.2. Analyse du sondage effectué auprès des femmes Hmong.....	110
6.2.1. La mobilité des femmes de 18 à 30 ans.....	111
6.2.2. L'occupation principale des femmes de 18 à 30 ans.....	111
6.2.3. Planning familial et éducation.....	113
6.2.4. Correspondance entre les résultats du sondage et de l'analyse du paysage.....	114

CHAPITRE 7 : ÉTUDE DE CAS DE L'INDUSTRIE DU TOURISTIME.....115

7.1. Approche méthodologique.....	115
7.2. Définition de la population cible.....	116
7.3. Enquête sur le tourisme de la perspective des femmes Hmong.....	118
7.4. Comment la modernisation de l'industrie a échappé à la modernisation générale des villages.....	121

7.5. Une modernisation incontournable.....	123
7.6. Les obstacles à la modernisation de l'industrie.....	125
CHAPITRE 8 : DISCUSSION.....	126
8.1. Localisation et interprétation.....	126
8.1.1 Un paysage culturel modernisé.....	126
8.1.2. Les modifications de l'occupation des femmes.....	127
8.1.3. La façon dont se modernisent les villages Hmong.....	128
8.2. Revendication.....	129
8.2.1. Une Alliance Hmong de gestion du développement touristique.....	129
8.2.1.1. La place du projet dans les communautés Hmong.....	130
8.2.1.2. L'Alliance en fonction de la réalité du terrain.....	131
8.2.1.3. Les objectifs de l'Alliance.....	133
8.2.1.4. Organisation et fonctiennement.....	134
8.2.1.5. Rôle de l'Alliance.....	134
8.2.1.6. Les fonctions de l'Alliance.....	136
CONCLUSION.....	138
BIBLIOGRAPHIE.....	141
ANNEXE 1 Cycle de vie dans une communauté Hmong.....	(i)
ANNEXE 3 Protocole d'entrevue du sondage des femmes Hmong.....	(ii)
ANNEXE 4 Protocole d'entrevue des acteurs de l'industrie du tourisme.....	(iii)
ANNEXE 5 Dépliant à l'intention des acteurs de l'industrie	

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Bilan démographique des minorités thaïlandaises.....	18
Tableau 2 : Structure hiérarchique de la gouvernance des minorités ethniques.....	36
Tableau 3 : Revenus touristiques d'un court séjour.....	40
Tableau 4 : Revenus artisanaux selon les sexes dans les communautés Lisu.....	42
Tableau 5 : Grille d'enquête visuelle sur la modernisation du paysage.....	76
Tableau 6 : Relations statistiques significative de variables seules.....	104
Tableau 7 : Regroupement des éléments structurants du paysage.....	106
Tableau 8 : Ensembles de variables décrivant le mieux la variation de la « modernité »	107
Tableau 9 : Éléments clés de la « modernisation » du paysage.....	108
Tableau 10 : Classification de l'occupation des femmes Hmong.....	109

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Distribution de la population Hmong en Thaïlande.....	14
Carte 2 : Carte de la migration des minorités montagnardes en Thaïlande.....	21
Carte 3 : Taille de villages Hmong de la région immédiate de Chiang-Mai.....	78
Carte 4 : Habitations de villages Hmong de la région immédiate de Chiang-Mai.....	81
Carte 5 : Réseau routier de villages Hmong de la région immédiate de Chiang-Mai.....	83
Carte 6 : Environs des villages Hmong de la région immédiate de Chiang-Mai.....	85
Carte 7 : Agriculture de villages Hmong de la région immédiate de Chiang-Mai.....	88
Carte 8 : Aménagement de villages Hmong de la région immédiate de Chiang-Mai.....	92
Carte 9 : Écoles de villages Hmong de la région immédiate de Chiang-Mai.....	94
Carte 10 : Localisation des villages Hmong dotés d'un Royal Project dans la région immédiate de Chiang-Mai.....	95
Carte 11 : Commerces de villages Hmong dans la région immédiate de Chiang-Mai.....	97
Carte 12 : Réseau d'acheminement de l'eau de villages Hmong de la région immédiate de Chiang-Mai.....	98
Carte 13 : Réseau électrique de villages Hmong de la région immédiate de Chiang-Mai.....	100
Carte 14 : Modernité du paysage de villages Hmong dans la région immédiate de Chiang-Mai.....	102

LISTE DES SCHÉMAS

Schéma 1 : Peuplement typique du nord de la Thaïlande.....	2
Schéma 2 : Lien entre les dimensions fondamentales et les objectifs.....	9
Schéma 3 : Présentation des méthodes employées pour atteindre nos objectifs.....	12
Schéma 4 : Histogramme de la production d'opium en Thaïlande.....	16
Schéma 5 : Schéma de l'utilisation traditionnelle du sol.....	20
Schéma 6 : Cycle de travail annuel chez les Hmong.....	ANNEXE 1
Schéma 7 : Transformation du paysage culturel dans le nord de la Thaïlande.....	26
Schéma 8 : Espace et rapports sociaux pour les géographes féministes.....	58
Schéma 9 : Cycle de vie d'un circuit de trekking.....	67
Schéma 10 : L'approche méthodologique du paysage culturel.....	72
Schéma 11 : Les acteurs impliqués par une alliance touristique Hmong.....	117

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photographie 1 : Maisons dans le village de Buak Toei	79
Photographie 2 : Extérieur d'une maison dans le village de Pa Kia Nai.....	80
Photographie 3 : Cuisine de la même maison.....	80
Photographie 4 : Chemin emboué menant à Chan Khian.....	82
Photographie 5 : Section pavée du chemin vers Doi Ngo.....	82
Photographie 6 : Les environs du village de Buak Toei.....	84
Photographie 7 : Champs de Pa Kia Nai.....	87
Photographie 8 : Vue à partir de l'école de Huai Nam Chang.....	88
Photographie 9 : Champs autour de Mon Ya Tai.....	88
Photographie 10 : Agriculture à Nong hoi Khao.....	88
Photographie 11 : Aménagement du village de Mon Ya Tai.....	90
Photographie 12 : Aménagement à Buak Chan.....	90
Photographie 13 : Rue principale à Huai Hoi.....	91
Photographie 14 : Maison et terrain à Huai Hoi.....	91
Photographie 15 : Réservoirs à Nong Hoi Khao.....	96
Photographie 16 : Réseu électrique à Nong Hoi Khao.....	99
Photographie 17 : Élément religieux traditionnel.....	101

REMERCIEMENTS

J'ai pu bénéficier de façon privilégiée dans cette recherche des conseils et de l'expérience de Peter Foggin, qui m'aida tant dans la conception que la réalisation de ce mémoire, et sans qui cette heureuse aventure n'eu été possible.

L'objectif final de notre étude de cas de l'industrie du tourisme étant de proposer des perspectives de tourisme durable qui s'enracinent dans les communautés du territoire d'étude, la codirection de Christopher Bryant s'avéra l'encadrement essentiel à la réussite du mémoire.

À cet égard, l'étude de Michaud sur l'impact du tourisme dans un village Hmong des environs de Chiang-Mai ayant été capitale pour l'établissement de l'hypothèse de mon mémoire, je suis fort heureux d'avoir pu bénéficier d'un contact direct avec M Michaud qui conseilla généreusement mon mémoire.

Plusieurs études étant menées en Chine sur les problématiques liées aux Hmong par mon directeur Peter Foggin et ses étudiants au Département de géographie de l'Université de Montréal, la réflexion dans ce mémoire sur les Hmong en Thaïlande n'est pas orpheline, ce qui m'a permis entre autres d'avoir des échanges avec des étudiants qui travaillent sur des sujets parallèles. Je tiens à remercier Sébastien, Loan, Dominique et Jérôme pour nos échanges et l'aide précieuse qu'ils m'ont fournie.

Ma famille et mes proches m'ont accompagné dans la réalisation de ce qui équivalut à un long voyage académique, et je suis heureux d'avoir pu bénéficier de leur soutien sans quoi son étendue aurait été plus difficile à manier. Merci à mes parents, à Geneviève, à Charles, à Alex, à Miriam, à Duncan, à Philippe, à Sébastien et à Véronique.

Enfin, la très belle expérience de terrain fut rendue possible grâce à la bonté et la générosité de nouveaux amis rencontrés au cours de mes voyages, qui m'ont été de d'une aide indispensable. Merci à Mang et à Fon, à Dim et à Greg.

PRÉFACE

L'impact de la mondialisation sur les cultures locales est un épi-phénomène qui rejoint tous les peuples. La mondialisation implique la transformation ultra rapide de l'héritage culturel des générations passées, jusque dans ses domaines les plus intimes des cultures et uniques des peuples. La mondialisation a des conséquences si dramatiques pour l'avenir des sociétés qu'elle fascine naturellement le chercheur en sciences humaines.

C'est la possibilité d'étudier ces transformations sur des peuples dits autochtones et donc plus ou moins exclus des instances internationales qui m'attira d'abord vers l'Asie du Sud-est au cours de mon cheminement académique. La quantité de peuples y vivant en marge du système mondial est inégalée tout comme la relative nouveauté et rapidité du développement industriel. La majorité de ces peuples autochtones ont vécu le passage abrupt d'un isolement relativement tranquille à l'intégration envahissante aux flux de la mondialisation au cours des quarante dernières années. Il n'y a pas eu de processus d'adaptation graduel des cultures au système d'échanges mondial, et donc tout reste à découvrir quant à l'impact et la nature de cette intégration.

Dès le début de mes études supérieures, le lien entre le mode de production économique et le tandem culture et société a toujours été au centre de mes préoccupations. La perspective du géographe et les outils de cette discipline étant particulièrement adaptés à l'étude de ces transformations dans l'espace, ils me permirent d'ancrer cette réflexion sur le territoire. Ajoutant de ce fait une dimension concrète à cette recherche qui, nous le souhaitons, offre aux résultats académiques une complicité avec le développement local. Par exemple, une des demandes pressantes formulées par les acteurs du développement communautaire interrogés dans le cadre de ce mémoire fut la création d'une carte décrivant le territoire Hmong aux alentours de Chiang-Mai. Les études qui se penchent sur les transformations « verticales » de ces sociétés sont nombreuses, mais elles interprètent moins souvent ces transformations par rapport au territoire. Si cette étude s'intéresse aux paysages, elle le fait sur un territoire qu'elle aide à définir et légitimer.

Ce mémoire vise aussi, de la perspective théorique et méthodologique, à contribuer à la recherche géographique au Québec par l'application à la géographie des

genres sexués les critères suggérés par Gilbert et Rose (1987) pour la géographie féministe. Aussi essentielles que soient la recherche sur le terrain et l'étude de cas, le développement théorique rend cette étude intéressante dans l'optique de la construction de *sens* (Guillebaud 2003). Sans elle, l'aridité du factuel réduirait ce travail à un bilan notarial culturel. Cette recherche poursuit sur la lancée des auteurs qui se penchent sur les aspects sexués de l'espace. Gilbert et Rose nous proposent une nouvelle méthodologie pour ce domaine, à laquelle nous entremêlons notre approche, issue de « l'écologie politique » telle que décrite par Norton (2000), que nous tentons d'exploiter et enrichir.

La composition de ce mémoire reflète ces préoccupations, qui lui ont dicté sa structure tripartite : d'abord, une réflexion théorique qui parraine l'ensemble, formulée à partir d'une revue de littérature épistémologique et appliquée. S'ensuit une recherche sur le terrain évaluant le niveau d'intégration/assimilation ou exclusion des villages Hmong. Cette recherche se fait d'une perspective globale par l'interprétation des transformations du paysage culturel et des activités des femmes, qui est complétée par une étude de cas de l'industrie du tourisme en particulier. Enfin, nous formulons une revendication sous la forme d'un livret traduisant nos résultats en anglais à l'intention des acteurs de l'industrie locale du tourisme, qui met en relation notre réflexion théorique avec les conclusions de l'interprétation effectuée dans l'étude de cas.

Le territoire sélectionné comme terrain d'étude présente de nombreux avantages en fonction des préoccupations mentionnées, mais aussi en fonction des paramètres qu'impose la mécanique de recherche. D'abord, le nord de la Thaïlande est historiquement le refuge des peuples autochtones du pays, qui s'y retrouvent en plus grand nombre. Le territoire qu'occupent les Hmong, suite à son inaccessibilité, les a gardés à l'écart des grands mouvements mondiaux jusqu'aux cinquante dernières années, ce qui nous permet d'arrêter notre choix sur ce peuple. Ayant d'abord choisi d'étudier ces questions socio-économiques chez les Hmong, le choix de la ville de Chiang-Mai et de sa zone touristique immédiate s'imposa en commençant le travail et l'étude de terrain. La ville de Chiang-Mai étant le deuxième pôle urbain de la Thaïlande, les minorités dont les villages se retrouvent dans les environs sont celles qui ont la plus grande probabilité d'être incorporées dans le tissu économique national thaïlandais. De plus, l'économie touristique de la ville dépend en grande partie des minorités montagnardes, qui sont au

cœur de l'industrie du *trekking*, principale attraction de ce coin de pays pour les touristes internationaux. Il y a donc là une relation de dépendance dans l'industrie touristique qui place les Hmong à l'avant-scène, bien qu'ils aient encore peu de contrôle sur cette industrie. Ensuite, la Thaïlande est le seul pays d'Asie du Sud-Est qu'il m'ait été donné de visiter, ce que j'ai eu l'occasion de faire deux fois avant d'effectuer les terrains qui m'y ont ramené en 2002 et 2003. Puisque ce mémoire dépend en grande partie de données nouvelles, la collecte de celles-ci s'est effectuée sur le terrain. Compte tenu des nécessités reliées au financement de celui-ci, le terrain fut divisé en deux étapes, la première en août 2002, la deuxième à l'été 2003. Lors de la première, nous avons pu accomplir l'évaluation du paysage immédiat des villages Hmong, et prendre contact avec plusieurs agents de développement Hmong. Ces acteurs sont détaillés dans la définition de la population cible. Cette visite d'un mois, s'effectua en grande partie accompagnée par Wichai Chaocharoen, un étudiant Hmong à la maîtrise à l'Université de Chiang-Mai, dans les environs de la ville de Chiang-Mai. Nous avons parcouru brièvement le terrain en véhicule tout-terrain, mais de manière soutenue en moto 100cc, ce qui représente le véhicule motorisé le plus abordable et le plus disponible dans la région. Étant donné qu'elle se fit durant la saison des pluies, certains villages Hmong nous étaient inaccessibles et plusieurs d'entre eux furent péniblement rejoints tel que nous en avions été prévenus d'autres chercheurs (Michaud 1994; Tapp 1985). Toutefois, il nous a été possible d'évaluer 17 villages dans quatre districts différents.

La deuxième étape du terrain fut un stage de recherche d'une durée de deux mois à l'Université de Chiang-Mai, encadré par la Maison internationale de l'Université de Montréal, qui s'effectua du mois de juin au mois d'août 2003. Ce stage, par l'entremise de Mme Surarerk, professeur en géographie et membre de l'*International Union Commission on the Sustainability of Rural Systems* présidé par M. Bryant, nous permis d'approfondir l'évaluation des intervenants dans l'industrie touristique Hmong, et compléter l'enquête sur le travail des femmes Hmong en leur demandant de remplir un questionnaire.

PREMIÈRE PARTIE

CADRE THÉORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET SOCIOCULTUREL

CHAPITRE 1: PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DU MÉMOIRE

CHAPITRE 2 : CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET SOCIOÉCONOMIQUE

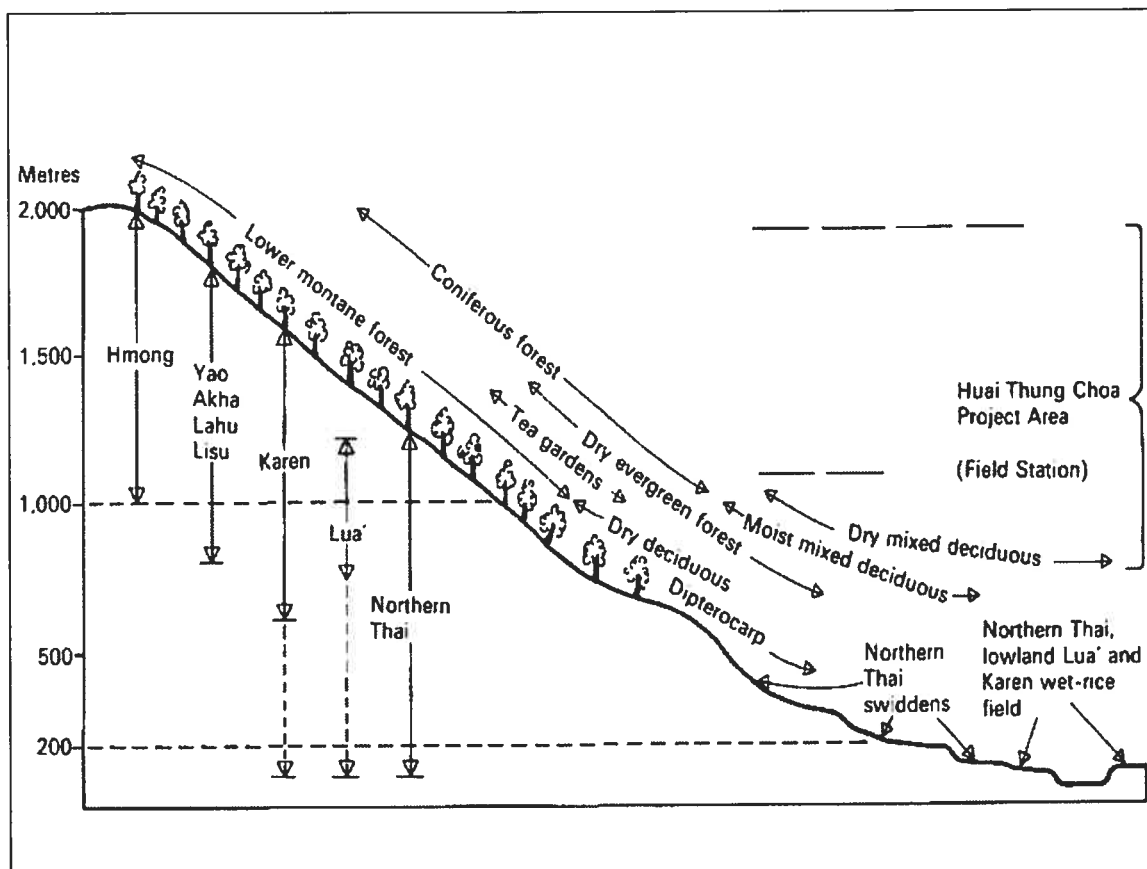
CHAPITRE 3 : CADRE CONCEPTUEL ET HYPOTHÈSE

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DU MÉMOIRE

1.1. PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

Le nord de la Thaïlande est généralement moins bien développé et moins densément peuplé que le centre du pays. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'on quitte ses vallées, à majorité ethnique thaï, pour escalader les montagnes et se retrouver dans le milieu de vie des tribus montagnardes. Le schéma 1 illustre la structure du peuplement stéréotypé du paysage du nord de la Thaïlande, bien que la répartition réelle des villages et des ethnies ne se compose pas fréquemment en couches aussi sûrement délimitées ou séparées.

Schéma 1 : Occupation du sol dans le nord de la Thaïlande



Source : Kunstadter, Chapman, Sabhasri (1978)

La situation des Hmong dans cet espace nous suscite deux sous-questions de recherche en fonction des deux éléments dominants que nous ayons identifiés, qui interpellent à la fois la géographie du développement et la géographie culturelle. Voici

comment nous concevons que les problématiques des communautés Hmong de cette région sont à la fois sujets intéressants pour la géographie culturelle et la géographie du développement¹.

Des neuf minorités montagnardes officiellement répertoriées en Thaïlande, les Hmong sont territorialement les plus défavorisés, puisqu'ils occupent les terres les moins fertiles, ce qui les obligeait par conséquent d'effectuer des migrations fréquentes (Hoare 1980; Kunstader 1980). Le schéma 1 expose clairement le problème d'élévation des sols dont disposent les Hmong. L'agriculture Hmong traditionnelle est donc particulièrement peu productive et variée, du fait des techniques peu intensives employées et de la nature ingrate de leurs terres (Dao 1993; Michaud 1994; Tapp 1985).

De plus, l'évolution de la politique nationale est venue aggraver ce désavantage du milieu physique, orientant en grande partie l'intervention étatique sur le commerce de l'opium (Crooker 1988; McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994; Mongkhol 1981; Tapp 1985). Depuis 1958, le gouvernement thaï s'est engagé à éliminer la production d'opium en réponse aux pressions politiques étrangères. Cependant, cette production traditionnelle chez les Hmong palliait en quelque sorte les désavantages agricoles de leur milieu physique, puisque le pavot fait partie des rares plantes qui se cultivent particulièrement bien à cette altitude. Cette production était une culture commercialisable profitable et représentait donc leur principale source de revenus (Rerkasem 1994; Pathan 2000). C'est aussi une plante dont les vertus médicinales étaient employées pour alléger les multiples maux des personnes âgées, accumulés au cours d'une vie aux épreuves physiques particulièrement rudes (Michaud 1994; Tapp 1985).

Bien que de nombreux projets de développement ainsi que des projets de « cultures de remplacement » impliquant un grand nombre de paliers de gouvernement et d'organismes internationaux aient tenté de réduire les effets négatifs de l'enrayement de la production d'opium, on constate que de nombreux projets de remplacement ont échoués à la stimulation de cultures alternatives commercialisables et donc à l'élimination de la production à l'échelle nationale (McCaskill et Kampe 1997 ; Michaud 1994; Mongkhol 1981; Tapp 1985). Ces projets échouent soit par cause d'incompétence

¹ Les termes et les postulats présentés et employés dans cette présentation de la problématique seront définis et validés par la présentation du cadre théorique.

(due à une mauvaise connaissance des besoins et du milieu) soit par mauvaise planification (l'objectif réel du projet se limite à enrayer l'opium) (Tapp 1985).

Toutefois, c'est l'intensification de l'exploitation des ressources naturelles, reliée à la croissance économique nationale en combinaison avec la croissance démographique importante, de la majorité thaïe mais aussi des minorités ethniques, qui amène le plus important stress sur le mode de vie nomade traditionnel en lui sevrant les ressources nécessaires (Dao 1993; McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994, 1997; Tapp 1985). Ces modifications de la base économique qui véhiculait le mode vie traditionnel ont été accompagnées de facteurs reliés à l'intégration culturelle tels que la scolarisation thaïe ou les missions religieuses, ce qui entraîna des transformations sociales majeures (McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994, 1997; Mongkhon 1981; Tapp 1985). Orchestrées par l'État, ces modifications bannirent même le sentiment d'autonomie qui a si longtemps habité les communautés montagnardes.

De ses origines de politique d'assimilation, la gestion des questions autochtones des gouvernements thaïs s'est progressivement transformée en politique d'intégration telle qu'explicitée par Chandraprasert :

« The « integration policy » advocated by the Thai government is appropriate in that it encourages the process of spontaneous or natural integration without force. (...) One advantage of the integration over assimilation policy is that it appears to be more acceptable to the highlanders themselves. This leads to cultural mixing and divergence with respect to race (sic), religion, culture and way of life and better cooperation from all sides. » (Chandraprasert, in éd. McCaskill et Kampe 1997: 89)

Nous retenons pour ce mémoire cette définition de l'intégration, qui suppose la participation volontaire à la société thaïe de la part des minorités montagnardes, dans le contexte d'une ouverture de cette société thaïe à leur égard. Elle nous sert de référence pour notre analyse, qui en évalue le succès. Car malgré ses qualités bénignes, dans les faits, l'intégration n'est pas chose commode.

Cependant que l'on impose l'intégration des Hmong dans l'ensemble national thaïlandais, la réticence des autorités thaïlandaises à offrir aux Hmong les outils nécessaires à la réussite dans ce nouveau contexte reste un problème persistant (McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994; Rigg 1997; Tapp 1985). Ainsi, les Hmong

ont rarement la citoyenneté thaïe, même s'ils habitent la Thaïlande depuis plusieurs générations, ce qui contribue non seulement à leur exclusion fréquente des services étatiques du type santé/éducation, mais ne leur permet pas officiellement d'être propriétaires des terres qu'ils cultivent ou qu'ils occupent (Michaud 1994; McCaskill et Kampe 1997; Tapp 1985).

Le climat de méfiance envers les minorités ethniques qui règne au sein du gouvernement fut aggravé par la communauté scientifique dans les dossiers de la défense, ainsi que dans ceux de la protection de l'environnement. Souvent mépris pour des foyers d'insurrection politique ainsi que pour les principaux coupables de la dégradation environnementale, particulièrement celle due à la déforestation, les minorités ethniques (les Hmong au premier chef) ont été injustement tenues responsables de processus auxquels ils ne font qu'au plus figure de participant (DeKonink 1996; McCaskill et Kampe 1997; Mongkhol 1981; Tapp 1985). Cette mentalité s'est traduite par des interventions gouvernementales mal orientées qui ont à la fois aggravé les problèmes environnementaux et politiques tout en exacerbant l'exclusion et la précarité chez les minorités ethniques :

« Many Villages have been told that they reside in a national forest preserve or wildlife refuge, although they have been resident there for many generations. This amounts to policy making in ignorance of the realities. Surveys were not conducted to determine whether or not communities were resident there prior to the establishment of forest boundaries » (Chotichaipiboon, in éd. McCaskill et Kampe 1997: 102)

Ces actions, menées par la majorité thaïe dans l'environnement Hmong s'intensifient depuis trente ans alors que le tourisme international s'implante dans les communautés ethniques (McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994; National Research Council of Thailand 1989; Tapp 1985). Conjointement, les besoins des communautés évoluent avec la même fougue que leur environnement, achevant ainsi ce qu'il reste de la viabilité du mode de vie traditionnel. Handicapés par leur statut de minorité ethnique, ils peinent dans le système thaï. La description suivante des causes de l'accroissement de la prostitution chez les femmes des minorités ethniques illustre l'importance de ce parallèle :

« *Why are there so many hill tribe prostitutes now?*
 [...] *Increasing lack of agricultural land and the right to farm it, due to new forestry laws.*
 [...] *Tribal people have new needs and desires which cannot be met in traditional manners.*
 [...] *Socio-economic changes that surround the highlands have a significant influence.*
 [...] *Government and international programs and development projects have led to greater dependence on cash economy.* » (Montreevat, Ponsakunpaisan, in éd. McCaskill et Kampe 1997: 295-296)

Ce bilan de la situation Hmong en Thaïlande nous conduit à deux constats, c'est-à-dire qu'il y a transformation sociale et environnementale accélérée depuis trente ans, et conséquemment, un besoin flagrant de réorganisation et de planification économique au niveau communautaire pour s'y adapter. Précisément, nous nous posons donc la problématique suivante :

- La « modernisation » du paysage culturel effectuée depuis les trente ans se traduit-elle par une meilleure intégration (versus isolation ou exclusion) de la population Hmong à l'ensemble national thaïlandais?

Afin de répondre à cette problématique nous employons deux sous-questions de recherche. Notre première sous-question de recherche nous engage à entreprendre l'analyse de l'intégration des Hmong à l'ensemble national thaïlandais d'une perspective communautaire et globalisante. Cette analyse est fondée sur l'évaluation des transformations du paysage culturel de l'ensemble des villages Hmong qui dessinent notre terrain de recherche. En regard de cette évaluation, nous interprétons les transformations de l'occupation des femmes dans trois de ces villages, choisis pour leur représentativité de la région d'étude. Ce questionnement est formulé ainsi :

1) Le paysage traditionnel est associé aux activités traditionnelles, alors quel est l'impact de la « modernisation » du paysage culturel sur les activités des femmes Hmong?

Ensuite, nous interprétons de façon pragmatique cette intégration des communautés Hmong dans le domaine d'une industrie spécifique, au moyen d'une étude de cas de l'industrie touristique, nous poussant au questionnement suivant :

2) Comment permettre à la communauté Hmong dans cette province de mieux profiter des nouvelles possibilités offertes par le tourisme?

La validité de cette problématique se justifie par notre présentation du contexte géographique et socioculturel de notre région d'étude (p.13). Si les deux sous-questions de recherche et l'approche que nous employons pour y répondre s'expliquent par notre cadre conceptuel, elles se présentent avant tout en fonction de nos objectifs.

1.2. Objectifs de recherche

La finalité (l'objectif global) de cette recherche est de contribuer à la compréhension des mécanismes d'intégration culturels et sociaux des Hmong à la société thaïe, et par conséquent à la « mondialisation », tout en utilisant la nouvelle perspective produite par ce mémoire pour proposer des solutions aux problèmes de cette intégration, dégagés ici et dans la littérature. Les trois dimensions conceptuelles employées pour atteindre notre objectif général cadrent avec ceux du féminisme académique en géographie proposées par Gilbert et Rose (1987) : la localisation, l'interprétation et la revendication. L'auteur de cette recherche voit dans l'approche que propose Gilbert et Rose (1987) pour la géographie féministe un modèle de recherche intéressant pour toute la géographie sociale. Cette finalité se précise par des sous-objectifs en fonction de nos sous-questions de recherche :

-Le paysage traditionnel est associé aux activités traditionnelles, alors quel est l'impact de la « modernisation » du paysage culturel sur les activités des femmes Hmong?

LOCALISATION

- 1) Détailler les transformations rapides du paysage Hmong dans la région touristique immédiate de Chiang-Mai.
- 2) Détailler l'occupation des jeunes femmes Hmong dans la zone d'étude.

INTERPRÉTATION

- 3) Démontrer quels éléments du développement du paysage culturel villageois influencent leur « modernité » relative.
- 4) Dévoiler les liens entre l'occupation des femmes et la « modernisation » des villages, montrer la nature de l'intégration des femmes Hmong à la société thaïe.

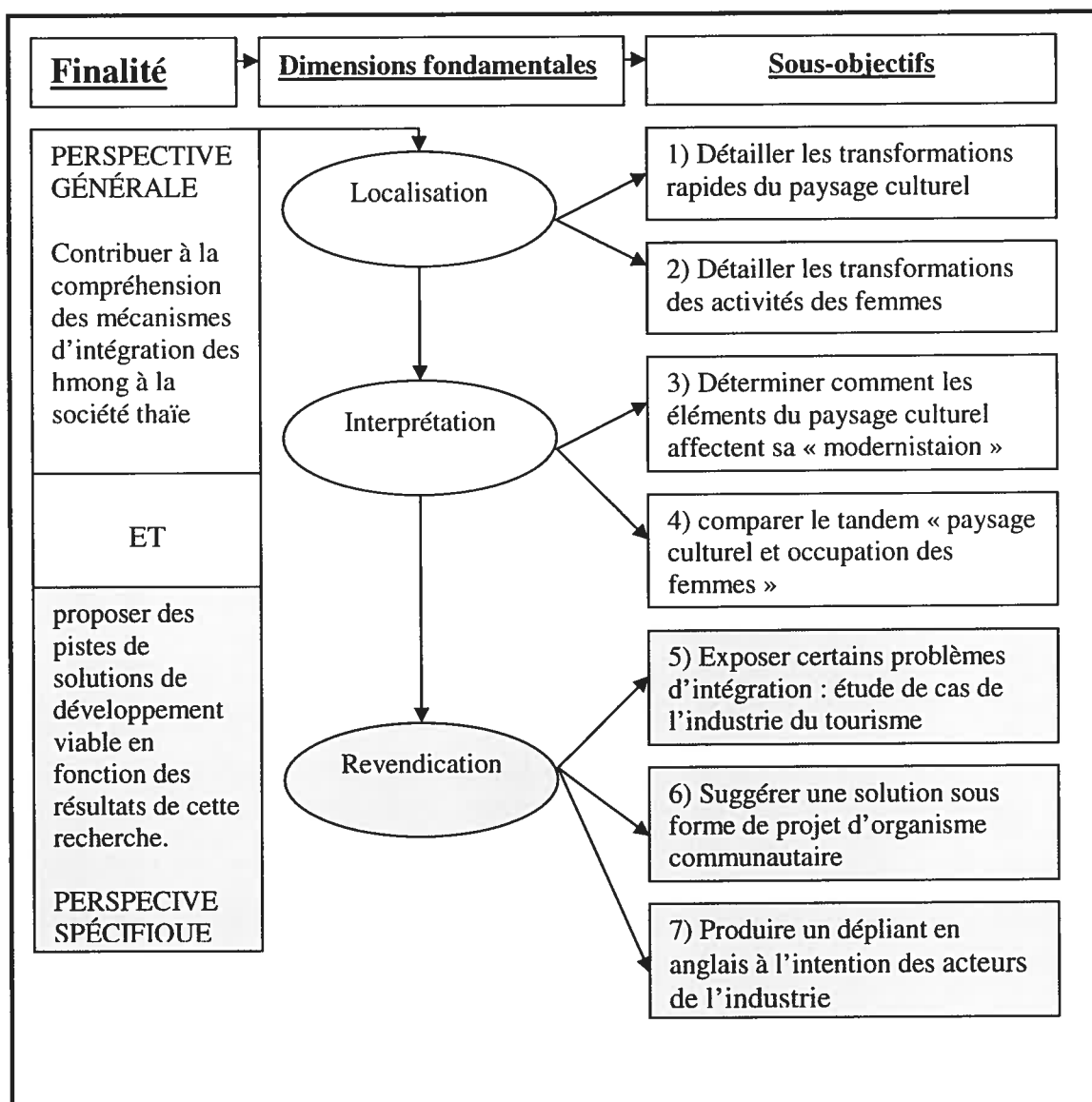
-Comment permettre à la communauté Hmong dans cette province de mieux profiter des nouvelles possibilités offertes par le tourisme?

REVENDEICATION

- 5) Exposer les ratés de l'intégration : analyse de l'exemple du tourisme comme exclusion.
- 6) Proposer une meilleure gestion du tourisme, une solution sous forme de projet d'une alliance de gestion du tourisme.
- 7) Produire un dépliant, à l'intention des acteurs de l'industrie du tourisme, détaillant la conception d'une alliance touristique Hmong.

Le schéma 2 illustre les liens qui unissent les sous-objectifs spécifiques propres à notre mémoire, et au terrain qui lui donne forme, avec les dimensions conceptuelles tirées de la méthode pour la géographie féministe proposée par Gilbert et Rose (1987).

Schéma 2 : Liens entre les dimensions fondamentales et les objectifs



1.2.1. Description des objectifs détaillés de la première sous-question de recherche :

-Le paysage traditionnel est associé aux activités traditionnelles, alors quel est l'impact de la « modernisation » du paysage culturel sur les activités des femmes Hmong?

Le premier de ces objectifs secondaires est de rendre compte de manière cartographique des transformations rapides du paysage culturel Hmong dans le nord de la Thaïlande, en détaillant celles-ci dans la région immédiate de Chiang-Mai. Donc de situer dans l'espace ainsi que faire des rapprochements entre des transformations qui sont plus souvent cataloguées séparément en raison de leur fonction (nouvelles écoles, parcs, techniques agricoles...). Ces transformations sont reliées ici en raison de leur impact sur le paysage traditionnel Hmong, ce qui pallie un vide dans la documentation géographique des Hmong en Thaïlande et nous permet d'identifier la « modernisation » relative des villages de notre terrain de recherche.

L'approche de Gilbert et Rose (1987) représente une ouverture méthodologique pour étudier l'impact de cette « modernisation » des paysages sur les communautés Hmong. Bien que la plupart des chercheurs s'entendent pour dire que la Thaïlande est un des pays où la communauté Hmong s'est le plus éloignée du mode de vie traditionnel, la vaste majorité des études ne se concentrent pas sur cette question. Ainsi, quant au travail des femmes Hmong, il ne semble exister que des études qui s'y rapportent indirectement, et uniquement à propos du travail traditionnel. Par conséquent, le deuxième sous-objectif de ce mémoire est de préciser la nature contemporaine du travail dans la région d'étude, afin de s'en servir comme indicateur de l'intégration des Hmong à la société thaïe.

Toujours selon l'approche proposée par Gilbert et Rose (1987), suite à la localisation et la description des transformations du paysage culturel et des occupations des femmes dans notre région d'étude, nous avons procédé à l'interprétation de ces changements. En plus de relater la nature de la « modernisation » relative des communautés de notre région d'étude, nous souhaitons découvrir l'impact relatif de la transformation particulière des éléments du paysage sur la « modernisation » de l'ensemble. Notre troisième objectif a été d'identifier quels éléments du paysage ont eu le plus de poids dans notre calcul de la « modernité » relative des villages.

Enfin, puisque la première sous-question de ce travail vise l'analyse des paysages culturels et de l'intégration des femmes Hmong, notre quatrième sous-objectif spécifique est de traduire les effets de facteurs mesurables du paysage culturel sur le travail au quotidien des femmes Hmong. Nous désirons donc comparer le tandem « paysage culturel et occupations » pour en dégager des liens possibles de causalité. Si l'hypothèse

de la correspondance entre la « modernisation » du paysage par les Thaïs, et celle de la « modernisation » du travail des femmes est invalidée, l'étude aura alors permis de démasquer ou confirmer l'exclusion de celles-ci de la société thaïe.

1.2.2. Description des objectifs détaillés de la deuxième sous-question de recherche

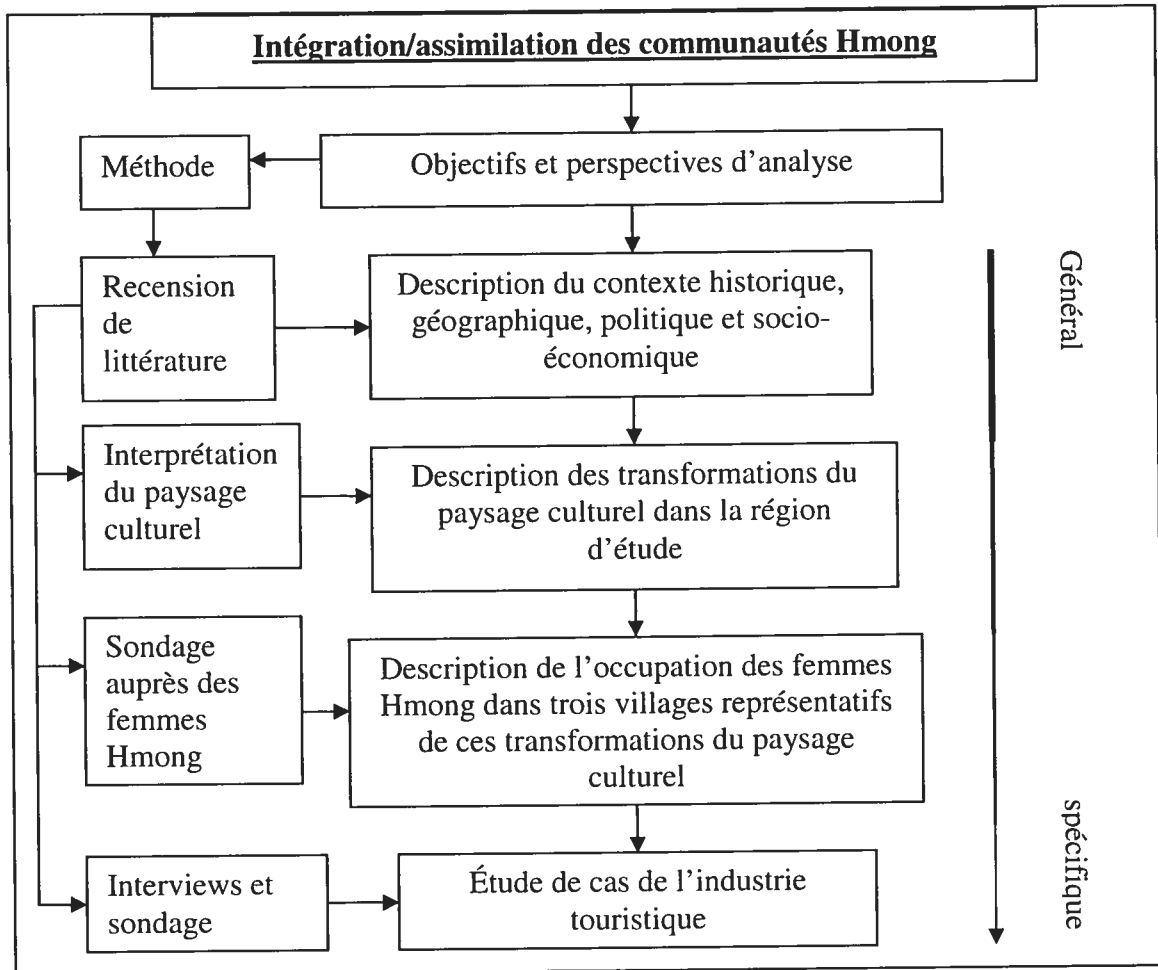
-Comment permettre à la communauté Hmong dans cette province de mieux profiter des nouvelles possibilités offertes par le tourisme?

Une deuxième série de sous-objectifs spécifiques proviennent de la deuxième sous-question, celle de la géographie du développement touristique. La deuxième sous-question vise une réponse aux problèmes soulevés par les facteurs négatifs de cette intégration, qui sont particulièrement flagrants dans l'industrie du tourisme. En conséquence, nous avons porté une attention particulière aux facteurs liés au tourisme lors de l'analyse de l'emploi et du paysage. Le quatrième sous-objectif est de faire une étude de cas de l'industrie touristique afin de rendre compte des aspects positifs et négatifs de sa forme actuelle en se basant sur une revue de la littérature pertinente, et en rencontrant ses acteurs principaux lors de la recherche sur le terrain. Puisque l'étude de Michaud (1994) présente le tourisme dans un des villages de notre région d'étude, il nous a paru pertinent d'effectuer dans les interviews avec les acteurs importants de l'industrie touristique une vérification de l'extrapolation de ses conclusions sur l'ensemble de la région d'étude.

Enfin, l'étude se donne comme dernier sous-objectif de proposer des éléments de solution aux maux de l'industrie touristique, pronant un développement viable qui puisse respecter l'intérêt des communautés Hmong. Lors des entrevues faites sur le terrain, il est apparu que la création d'un dépliant à l'intention des intervenants, définissant une organisation de gestion du tourisme, dans ce cas pour les Hmong, mais aussi pour les minorités montagnardes en général, serait utile pour ceux qui souhaitent promouvoir le concept d'un développement viable du tourisme, à l'intérieur comme à l'extérieur des communautés Hmong. Ainsi, nous concluons ce mémoire avec un dépliant en anglais inspiré de la formule appliquée pour *Les quatre temps du Projet* de Christopher Bryant et Michèle Doucet (1999) à l'intention du milieu.

Ayant justifié les dimensions fondamentales de notre recherche et leurs sous-objectifs, nous présentons dans le schéma 3, avant d'entreprendre notre analyse, les méthodes d'enquête utilisées pour atteindre nos objectifs.

Schéma 3 : Présentation des méthodes employées pour atteindre nos objectifs



De cette façon, nous débutons l'analyse de l'intégration des communautés Hmong par la recension de littérature, dont la mise en contexte nous permettra de présenter notre approche conceptuelle et notre hypothèse de recherche.

CHAPITRE 2 : CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET SOCIOCULTUREL

La plupart des travaux de recherche effectués sur la population Hmong de Thaïlande ont été faits par des ethnologues, dont l'échelle géographique restreinte d'analyse a permis d'élaborer une définition plutôt complète du mode de vie traditionnel Hmong.

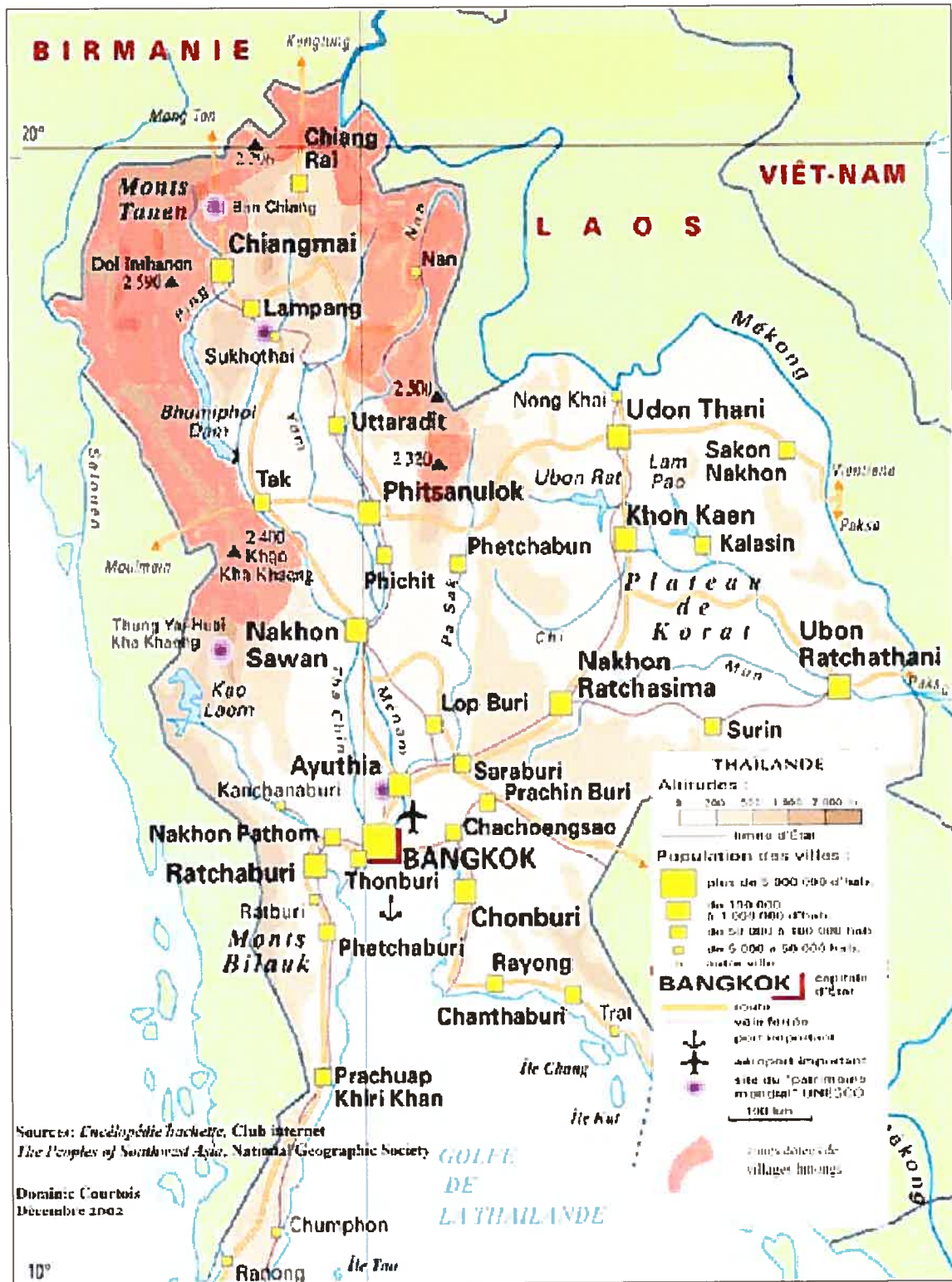
Des travaux récents étudient le changement social Hmong, nous pensons ici particulièrement à Tapp (1985) et à Michaud (1994; 1997), nous étant d'une grande utilité pour ce mémoire, nous permettant non seulement de fonder l'hypothèse générale de ce travail concernant l'existence des transformations qui seront étudiées, mais nous permettant en plus d'avoir une bonne connaissance de la nature des différents types de changement qui ont cours. La profondeur de l'analyse de plusieurs de ces travaux est bien servie par cette échelle, mais la portée géographique des études en demeure affectée. D'autres ouvrages à mentionner à ce sujet sont ceux de Yang (1993) et McCaskill et Campe (1997). Nous souhaitons donc contribuer à ce corpus, d'abord pour brosser le portrait d'ensemble des transformations sociales, afin d'en juger la distribution, mais aussi afin de comparer les villages entre eux pour comprendre les facteurs qui influencent ces changements. La répartition de la population Hmong en Thaïlande nous est présentée par la carte 1 (p.14).

2.1. Contexte et situation Hmong en Thaïlande

Une des références fondamentales de ce travail demeure la thèse de doctorat de Jean Michaud, présentée au département d'anthropologie à l'Université de Montréal en 1994, dont l'un des objectifs est de produire le compte rendu en français des ouvrages majoritairement anglophones portant sur ce thème. Mentionnons aussi les travaux de Chitman (1980), Crooker (1988), Kunstander (1980), McCaskill et Kampe (1997), Rerkasem (1994), et Tapp, Michaud, Culas, Lee (2004) qui viennent compléter notre recherche sur le sujet, particulièrement dans le domaine de la répartition et de l'utilisation des terres dans le milieu Hmong thaïlandais. Il transparait à la suite de la comparaison des travaux effectués sur les Hmong thaïlandais d'avec nos visites effectuées sur le terrain

qu' un certain nombre de sujets abondamment étudiés qui ne se reflètent plus nécessairement dans la zone visitée.

Carte 1 : La distribution des Hmong en Thaïlande



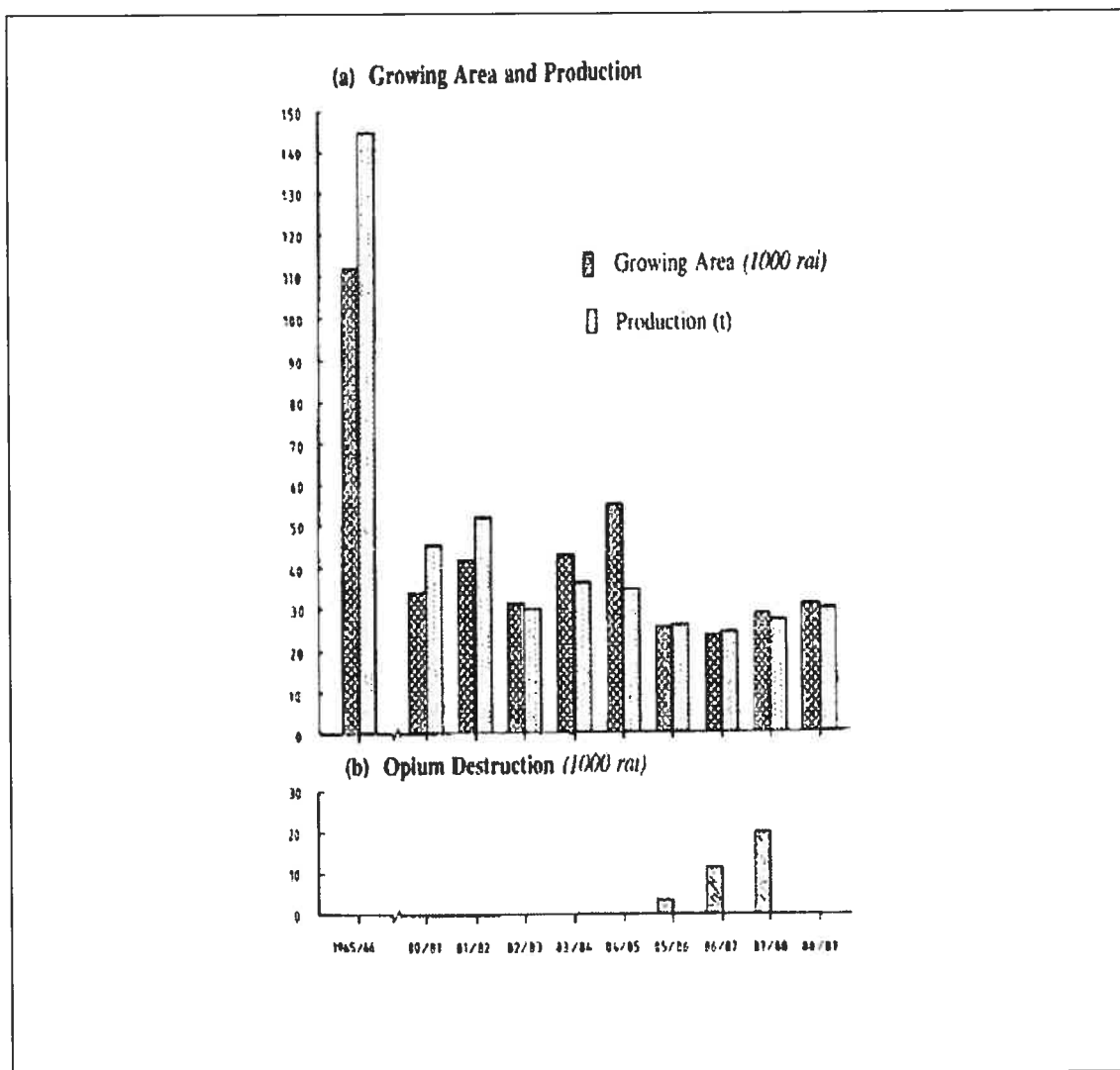
Ainsi, de nouvelles pistes de recherche s'imposent afin de comprendre les transformations rapides qui ont actuellement cours. Il est de la prétention de ce travail que les recherches sur les Hmong dans la région de Chiang-Mai peuvent bénéficier d'un atout unique, qui n'est que peu ou pas exploité dans la littérature, c'est-à-dire que les groupes Hmong y sont plus que nulle part ailleurs intégrés dans le tissu économique national (Mongkhon 1981; Michaud 1994; Cohen 2000). Ainsi, les transformations sociales et culturelles qui accompagnent l'intégration aux forces nationales et mondiales qui s'accomplissent dans la région d'étude ont une qualité pédagogique d'envergure. Elles peuvent servir à éclairer les questionnements et les prises de décisions qui ont trait à cette même intégration pour les groupes Hmong encore plus ou moins isolés dans toute l'Asie du Sud-Est.

Les deux sujets dominants dans la littérature existante lorsque l'on s'intéresse au fait Hmong à une échelle plus large que celle du village sont le mode de vie traditionnel et la récolte de l'opium. Étant donné que la récolte de celui-ci a été remplacée par d'autres activités (Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004) dans la majorité des villages de notre région d'étude, il est évident qu'il faut revoir la liste des activités Hmong pour adéquatement décrire la réalité contemporaine de cette région. De plus, ces nouvelles activités ne se limitent pas au terrain de recherche de notre étude : la réduction de la production de l'opium est une tendance lourde en Thaïlande, comme le démontre le schéma 4 (p.16), ainsi qu'à l'échelle de l'Asie du Sud-Est. Depuis vingt ans, la production est efficacement réduite en Thaïlande au profit de nouvelles activités socio-économiques (McCaskill et Kampe 1997). Nous pouvons affirmer de ces transformations socio-économiques qu'elles transcendent tous les domaines; de la sédentarisation (Crooker 1988), jusqu'à l'abandon des vêtements traditionnels (Cohen 2000; Michaud 1994; 1997; Tapp 1985; Kunstader ; Chitman 1980). Nous analysons maintenant, cette transformation socio-économique profonde des villages Hmong. Cette transformation se résume-t-elle à une désintégration du modèle traditionnel? Quelles sont la forme et la nature, s'il y a lieu, de l'intégration à l'ensemble national thaï?

Encore une fois, ce questionnement est légitime en ce sens que la plupart des auteurs s'accordent pour dire que le mode de vie traditionnel est voué à disparaître non

seulement en Thaïlande, mais dans toute l'Asie du Sud-Est (Dao 1993; Lewis et Lewis 1984; McCaskill et Kampe 1997; Tapp 1985).

Schéma 4 : Histogramme de la production d'opium de 1965 à 1989



Source : Rerkasem (1994)

2.2.1 La condition Hmong dans le nord de la Thaïlande : Une ségrégation géographique, économique et culturelle

Nous avons choisi de diviser notre bilan de la société Hmong à partir de l'époque charnière des années cinquante, nous offrant deux blocs temporels, qui représentent la société Hmong traditionnelle, puis son passage à l'ère moderne.

2.2.1.1. La situation Hmong jusqu'en 1950

Les Hmong ont migré vers le sud en raison des pressions exercées par le peuple Han dans le sud-ouest de la Chine. Cette pression démographique du peuple Han mène à plusieurs conflits territoriaux avec les Hmong qui finissent par perdre le contrôle des vallées pour se réfugier dans les montagnes (Michaud 1994). On est en droit de croire que l'agriculture d'essartage rotatif ou itinérant qu'ils pratiquent en Thaïlande n'est pas la seule technique agricole qu'ils aient employée, mais qu'elle se soit développée en s'adaptant à cet environnement. Dans les textes chinois on fait référence à des batailles avec des cités Hmong (donc nécessitant certainement une culture plus productive), et au Laos, Tapp (1985) parle de rizières inondées Hmong lorsque le terrain le permet.

2.2.1.2. Un monde montagnard

En colonisant les montagnes de l'Asie-du Sud-Est continental, les Hmong se sont retrouvés parmi d'autres peuples montagnards venus de l'Inde et de la Chine dont le territoire est devenu les contreforts himalayens (DeKonink 1996). Dans cet ensemble géographique, bien que distincts par le langage, les coutumes, l'architecture et l'habit, les peuples partagent plusieurs caractéristiques sociales ayant trait aux techniques agricoles, au nomadisme et à l'animisme (DeKonninck 1996). Cet ensemble forme une « aire culturelle montagnarde » dans laquelle les Hmong vont cohabiter de façon quasi isolée jusqu'à l'époque moderne. Le tableau 1 (p.18) présente un bilan démographique des minorités thaïlandaises les plus peuplées de cet ensemble montagnard. Il est à noter que le peuple Karen (établis il y a 300 ans) est le groupe ethnique le plus peuplé en Thaïlande (environ 50% de la population « autochtone »), et aussi le plus ancien des peuples d'origine non austro-asiatique.

Tableau 1 : Bilan démographique des minorités les plus peuplées en Thaïlande
(données de 1999)

	Karen	Hmong	Lahu	Lisu	Yao	Akha	H'Tin	Autres
# total de villages	1,926	250	409	153	173	273	156	105
# total de maisonnées	87,793	19,082	18,361	6,530	6,692	11,387	8,435	6,390
Population totale	438,450	151,080	102,371	37,916	44,017	65,826	42,782	32,313
pourcentage	47,93	16,52	11,19	4,14	4,81	7,20	4,68	3,53

Source : modifié à partir de données du Hilltribe Welfare and Development Center,

Les foyers de peuplement de la plupart des minorités ethniques en Thaïlande se situent également à l'extérieur de ses frontières. Tout comme les Hmong les migrations dans ses montagnes représentent les dernières vagues de peuplement par des sociétés non étatiques, fondées sur le lignage. Ces peuples sont donc de faible envergure démographique à l'échelle nationale.

2.2.1.3. Une société homogène répartie en petites cellules indépendantes

En général, ces peuples montagnards de l'Asie du Sud-Est continental possèdent une hiérarchie basée sur le lignage, où l'accumulation de la richesse est peu durable et les classes sociales sont inexistantes. Ceci est principalement dû à la précarité des conditions et la nature transitoire des villages. De plus, chez les Hmong, le système de dot payée en lingots d'argent lors du mariage permet une circulation continue de cette richesse, principalement accumulée à cette fin (Michaud 1994; Tapp1985). Bien qu'un homme riche puisse avoir plus d'une femme et donc disposer de plus de main d'œuvre, l'accumulation de surplus est échangée par ses mariages et ceux de sa progéniture. De plus, les conditions difficiles et les techniques de production agricole visant l'autosuffisance font que les profits nets dans la société traditionnelle Hmong sont faibles et la religion surenchérit sur ces causes de manque d'accumulation de richesses comme l'explicite Chindarsi :

« Much of the Hmong economic effort is devoted to raising pigs, chickens and oxen which he uses in sacrifice to placate or secure the aid of the spirits. Their demands are unlimited; even a healthy man cannot become too prosperous, as he must sacrifice much of his wealth in animals to retain the spirits' support » (Chindarsi in Michaud 1994 : 93)

Quant à la concentration de pouvoir dans la société Hmong traditionnelle, les mécanismes qui permettent la reproduction de la culture Hmong à travers les cellules relativement indépendantes que sont les villages viennent freiner l'accumulation individuelle. Lorsqu'elles concernent les décisions pluriclaniques, les prises de position se font par consensus ou par influence sans qu'il n'y ait de coercition organisée qui puisse s'exercer sur les dissidents. Comme dans la plupart des sociétés nomades, le désaccord extrême se règle par le déménagement des familles les moins appuyées, qui chercheront alors à s'appuyer sur des membres de leur lignage ailleurs.

2.2.1.4. Une socioéconomie presque autosuffisante

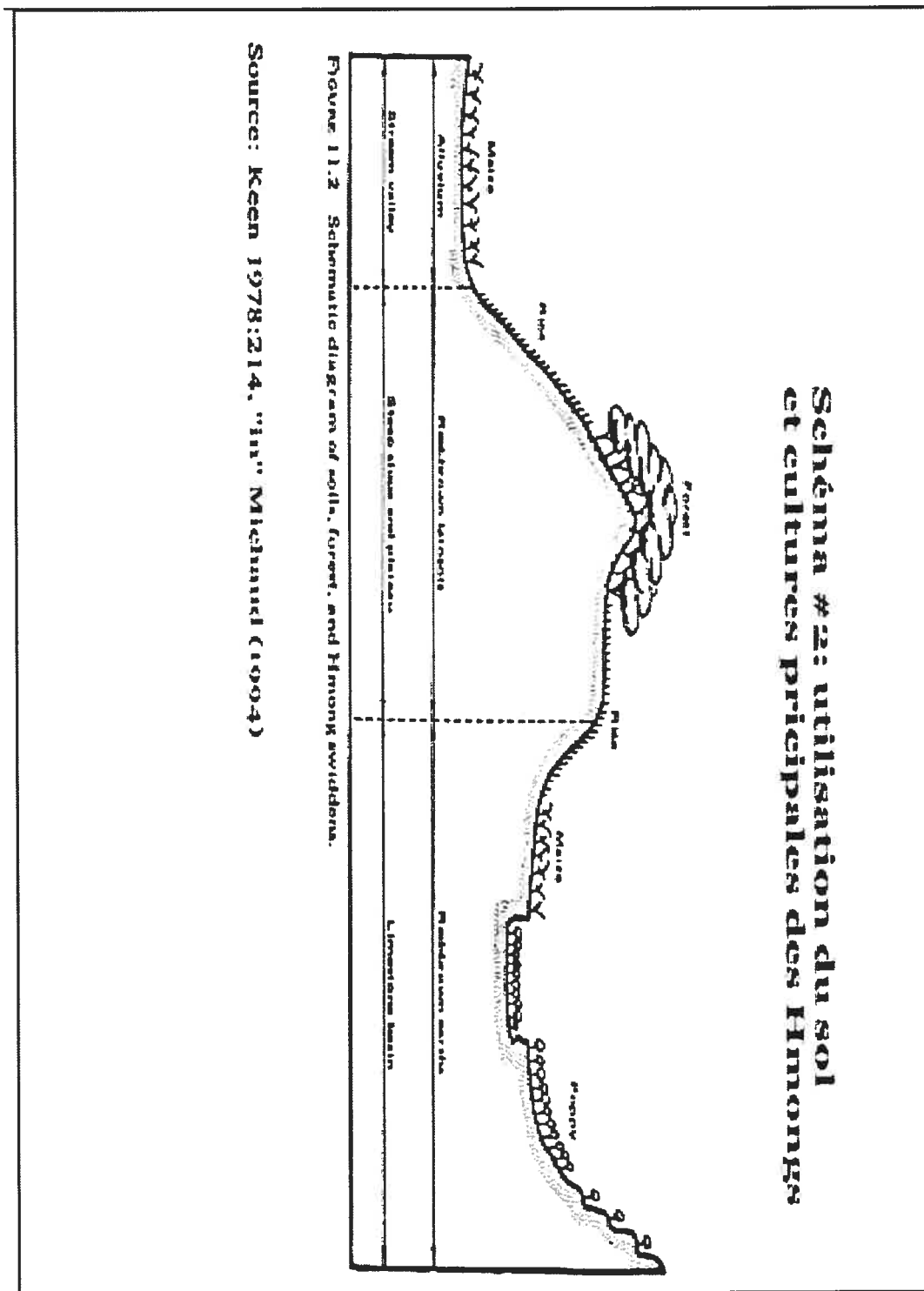
Tel qu'illustré dans le schéma 1 (p.2) les Hmong exploitent les terres au-dessus de 1000 mètres et donc les terres les plus pauvres de la Thaïlande. Pour ces raisons, l'élevage et l'agriculture sont de faible rendement, et les bêtes d'élevage se limitent la plupart du temps à quelques poules et cochons en état de semi-liberté. Les denrées alimentaires principales sont le riz et le maïs; le schéma 5 (p.18) nous montre un diagramme schématique de l'utilisation traditionnelle du sol.

Les ressources utilisées pour la construction des maisons sont biodégradables, et relativement peu d'investissement y est consacré. Les maisons sont constituées de murs de bambou et de toits de paille, recouvrant un sol de terre battue. Les dimensions et les divisions internes sont modérées quoique hautement ritualisées et donc organisées. Le village Hmong tel que décrit par Lewis et Lewis (1984) se situe en repli de la crête d'une montagne, avec un aménagement en pente, qui se moule au terrain, sans aucunes rues ou délimitation foncières, et sans alignement des maisons. Celles-ci se groupent en « grappes de maisonnées » liées par le temps d'arrivée ou l'appartenance lignagère. Traditionnellement le village est ethniquement homogène, et le seul moyen d'accès est une piste, peu ou pas praticable durant la saison des pluies et sur laquelle le transport se faisait à dos d'âne ou de cheval.

Cependant, la production d'opium est une exception de taille à ce système plus ou moins auto-suffisant, et dans un système aussi précaire qu celui des Hmong, cette culture

commercialisée était d'une grande importance. De fait, cette production était déjà à l'origine de nombreux chambardement avant l'époque moderne.

Schéma 5 : Utilisation traditionnelle du sol

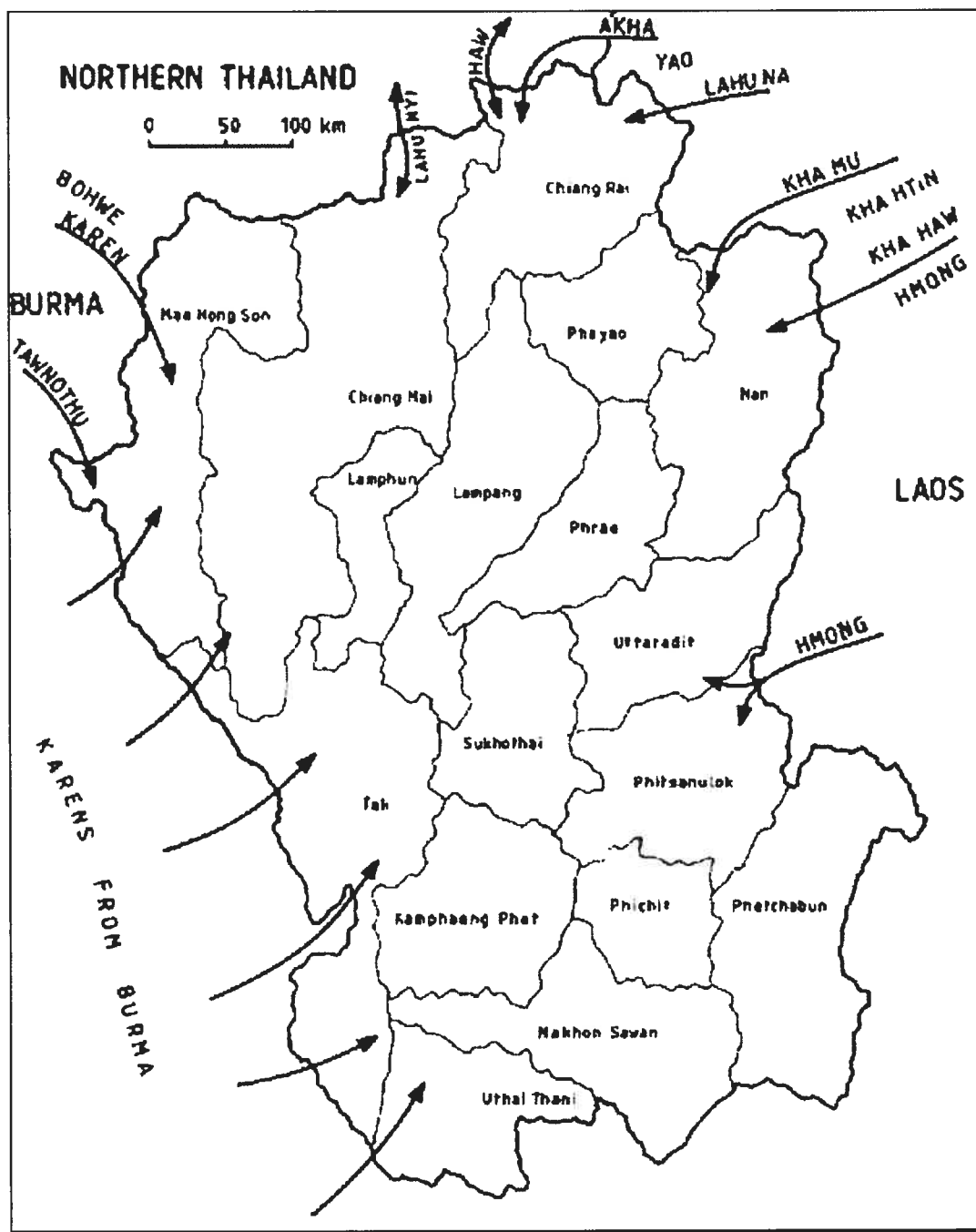


Source : Michaud (1994).

2.2.1.5. La production d'opium et la colonisation Hmong

Les premiers groupes Hmong à peupler les montagnes thaïlandaises y parviennent vers la deuxième moitié du 19e siècle : la carte de l'immigration Hmong (carte 2) illustre les points d'entrée, qui ne s'accordent que vaguement aux zones de peuplement d'aujourd'hui illustrés dans la carte 1 suite aux migrations internes (p.14).

Carte2 : Immigration des Hmong dans le nord de la Thaïlande



Source : Rerkasem (1994)

L'arrivée des Hmong en Thaïlande correspond à l'époque des guerres de l'opium, et il est plausible de croire que leur migration est en partie due aux conflits qui en ont résulté (Michaud 1994). La production d'opium est solidement ancrée dans l'économie traditionnelle Hmong, et l'on pourrait même inférer que la capacité d'occuper les terres les plus élevées dépendait autrefois de la vente de l'opium (Tapp 1985; Michaud 1994). Plusieurs auteurs impliquent que l'agriculture Hmong traditionnelle n'était pas auto-suffisante et que les communautés Hmong dépendaient de la production de l'opium pour acheter des denrées alimentaires. Le graphique 1 (p.16) indiquant la baisse de la production expose son importance historique.

Afin d'illustrer l'importance de l'opium dans la socio-économie Hmong traditionnelle, nous avons relevé dans la figure du cycle du travail de Keane (Schéma 6, en ANNEXE 1) toutes les tâches qui en découlent. Il est évident qu'une telle concentration d'activités liées à la culture de l'opium était motivée par un incitatif économique important, comme en témoigne cette description:

«...one single type of easily transportable and non-perishable good with a very high value per unit of volume or weight for which there is a very high demand in the outside world, so that it is quite profitable to seek it even in the most remote areas. » (Michaud 1994: 83)

2.2.1.6. Une division sexuelle du travail autour de la culture de l'opium

Dans la division sexuelle du travail de la société Hmong traditionnelle, toutes les activités sont directement reliées à la reproduction de la main d'œuvre, à l'exclusion de la vente de l'opium, qui est un domaine exclusivement masculin. Les femmes commencent donc à travailler en plus bas âge, leurs tâches étant par conséquent plus nombreuses, prolongées et répétitives.

Les femmes, peuvent, si l'on se borne aux aspects les plus crus des comportements sociaux, être achetées ou enlevées pour le mariage :

« The Hmong custom of obtaining a wife by 'kidnap' has received a lot of attention by non-Hmong. [...] Analysis again faces a problem of conceptual terminology [...] The terms translate literally 'to pull a wife/lady'. The other way of obtaining a wife, through negotiation, is usually referred to as [...] to buy/obtain a wife. Both ways might or might not be preceded by courtship and both might or might not involve the consent of the girl. » (Cooper in Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004 : 428)

Pour Kunstadter (Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004), il n'existait pas de mariage romantique. La structure de l'économie traditionnelle Hmong dépend de la main d'oeuvre clanique, et la croissance d'un clan patrilinéaire peut être soutenue par les mariages polygynes. Dans tous les cas, les femmes quittent leur clan, leurs ancêtres protecteurs et parfois le village paternel, pour rejoindre le clan de leur mari (Kunstadter 2004; Michaud 1994; Tapp 1985). La femme devra ensuite travailler pour compenser son mari et la famille de son mari pour la somme qu'ils ont du déboursier au clan de son père. Tout le fruit du labeur féminin revient au clan de leur mari, de même que leurs enfants en cas de divorce (Kunstadter, *in* Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004). Les cas de divorces sont très rares, mais ils peuvent être tolérés lorsque le mari est exceptionnellement violent. Toute la richesse d'un homme se mesure selon la capacité de main d'oeuvre des membres de sa famille, et le taux de natalité est traditionnellement très élevé.

La relative liberté sexuelle des femmes Hmong avant le mariage vis à vis d'autres sociétés traditionnelles est souvent évoquée pour tempérer le portrait des rapports de forces sexuels. Bien qu'une certaine sexualité avant le mariage soit tolérée, elle ne doit pas se prolonger sans qu'une union maritale vienne la sanctionner, ce qui serait *contre la coutume* et aurait comme conséquence l'exclusion sociale de la femme. Les femmes sont mariées non-loin de l'âge de la puberté (Kunstadter, *in* éd. Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004), alors que les hommes se marient un peu plus tard, tout dépendant de leur richesse et celle de leur clan paternel.

Ce portrait, bien qu'il ne puisse saisir en particulier l'équilibre réel des relations homme/femme dans la société traditionnelle Hmong nous permet de comprendre, dans un premier temps, que l'individu dans la société Hmong traditionnelle ne peut survivre sans son contexte familial, et en deuxième lieu, que l'économie Hmong traditionnelle dépend de l'ouvrage que les femmes effectuent pour leur maris et parents :

« *Hmong patterns of child socialization produce individuals who are honest, respectful to their elders and betters -for wives this includes husbands- and maintain custom.* » (Cooper, *in* éd. Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004 : 426)

Comme les maris accumulent la richesse à travers la production d'opium et que les femmes s'acquièrent traditionnellement par échange de richesses entre clans patrilinéaires, on comprend que c'est tout le système socio-économique et la division

sexuelle du travail qui l'accompagne qui est ébranlé par la disparition de la culture de l'opium.

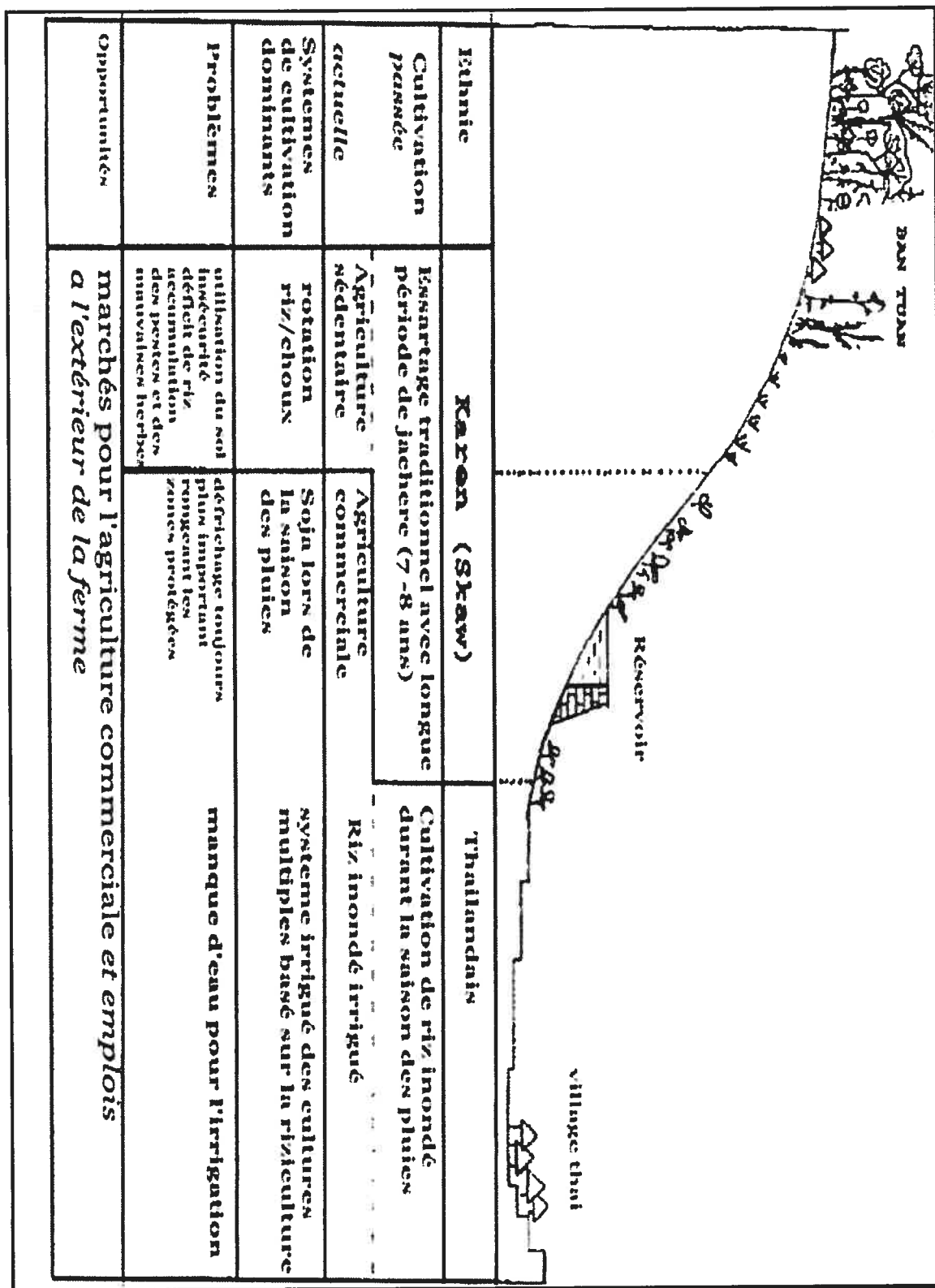
2.2.2. Trente ans et tout a changé : la situation Hmong en Thaïlande aujourd'hui

Notre analyse couvre ici les modifications de fond à la vie des communautés Hmong entamées depuis 50 ans en Thaïlande. La division chronologique de trente ans correspond à l'époque où l'auteur de ce mémoire considère que les modifications qui caractérisent la condition Hmong contemporaine en Thaïlande, entamées depuis 50 ans, devinrent incontournables.

2.2.2.1. Transformation de la base économique

Comme nous l'avons vu, les Hmong partagent plusieurs caractéristiques socio-économiques ayant trait aux techniques agricoles et au nomadisme avec les autres minorités montagnardes de la Thaïlande, les distinguant du groupe ethnique thaï. Le schéma 7 concerne la perte de territoire d'un village Karen (p.26), et illustre bien l'impact de la pression démographique exercée par la majorité thaïe sur les terres disponibles pour les minorités ethniques en général. Nos visites sur le terrain nous ont permis de constater la pertinence du schéma de Rerkasem pour les communautés Hmong, qui subissent les mêmes pressions. Les Hmong ne luttent pas sur un pied d'égalité avec le Thaïlandais moyen dans ce conflit, puisque très peu d'entre eux possèdent la citoyenneté thaïe et détiennent officiellement les terres qu'ils exploitent, particulièrement dans la province de Chiang-Mai et Chiang-Rai (Chotichaipiboon *in* éds. McCaskill et Kampe 1997: 101).

Schéma 7 : Transformation du paysage culturel



Modifié à partir de Rerkasem (1994)

L'implantation au cours des trente dernières années de techniques agricoles commerciales modernes dans tout ce qu'elles ont de plus conflictuel avec les systèmes écologiques naturels n'a fait qu'aggraver les maux d'un milieu déjà fragile. De plus, plusieurs changements dans la politique nationale sont venus aggraver ce désavantage du milieu physique.

Comme nous l'avons vu, plusieurs mesures de cette politique sont reliées au trafic de l'opium et selon Crooker (1988) la sédentarisation des Hmong effectuée par le gouvernement fut initiée pour cette fin.

Geertz décrit ainsi l'impact des modifications de la base économique du mode vie traditionnel sur une société montagnarde :

« [They were characterized by] increasing flexibility of land tenure; growth of individualism and slackening of extended family ties; greater class differentiation and conflict intensified opposition between young and old, modern and conservative; weakening of traditional authority and wavering of traditional social standards; and even the growth of « protestant ethic » religious ideologies. What changed here [...] was not just a pattern of land use or a set of productive techniques but a system of functionally related, adaptively relevant institutions, practices and ideas - a « cultural core ». » (Michaud 1994 : 84)

2.2.2.2. Changements de l'organisation sociale et des rôles sexués

Tel que nous ont laissé présager les études des géographes féministes analysées dans le cadre théorique de ce mémoire (p.55), l'intégration/assimilation des Hmong dans la société et l'économie thaïe, en plus d'être la cause de transformations de l'organisation sociale générale, modifie en particulier les rapports de force sexués.

Traditionnellement, dès l'âge de cinq ou six ans, les activités des femmes Hmong sont presque exclusivement consacrées aux tâches ménagères. Une jeune fille, lorsqu'elle n'aidait pas sa mère dans l'accomplissement des travaux dans les champs, la préparation des repas, l'entretien du domicile familial (et patrilinéaire) ou à élever les enfants plus jeunes, passait la quasi totalité de ses « temps libres » à la confection des vêtements de sa famille. La fabrication des vêtements de chanvre Hmong, reconnus pour leur tissu batik, exige beaucoup d'efforts et de temps. Aujourd'hui les femmes jeunes et moins jeunes sont libérées de cette tâche omniprésente par l'achat de vêtements fabriqués à

« l'occidentale ». Cette modification ne doit pas être prise à la légère, vu le labeur qui y était consacré, et ce uniquement de la part des femmes.

Cette transformation majeure de l'occupation des femmes est issue de l'intégration au marché national. Le tissage traditionnel est devenu objet de folklore touristique dans la région, comme en témoigne le petit musée de Buak Chan, et les femmes Hmong ne sont plus aperçues oeuvrant perpétuellement à la confection du linge pour leur famille tel que le décrivent Lewis et Lewis (1984) et Tapp (1985). Cette modification transforme radicalement le travail des femmes, qui peuvent maintenant se consacrer plus facilement à l'école et à l'agriculture (voir les résultats du sondage p.109), ou à un autre emploi s'il y a lieu.

Dans l'ensemble cependant, notre analyse sur le terrain et les travaux récents de Kunstatder et Cooper (*in* éd. Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004) confirment que la charge de travail des devoirs féminins envers la famille demeure la principale responsabilité des femmes en vue des rôles sexués dans la culture Hmong actuelle en Thaïlande. Bien que la citation de Cooper employée à la fin de notre description du mode de vie traditionnel (p.22) qui indique la domination masculine sur les femmes Hmong tienne toujours, on peut imaginer que plusieurs changements dans l'organisation sociale viennent lentement transformer cette relation, en modifiant les comportements à l'origine de cette domination. Par notre étude du paysage et des activités des femmes nous espérons contribuer à identifier les facteurs qui sont responsables de ces transformations de fond. Entre autres transformations dans le paysage des villages Hmong de notre région d'étude, les écoles offrant au moins l'accès au primaire aux femmes Hmong sont désormais chose commune dans le nord de la Thaïlande (Tapp 1985). Les jeunes filles occupent donc le gros de leurs journées aux mêmes tâches que les garçons, ce qui est en soit une petite révolution sociale et sexuelle. De plus, la production de vêtements traditionnels étant maintenant destinée à la vente aux touristes, elle a été transférée du domaine exclusivement féminin de la reproduction de la main d'œuvre au domaine de l'activité économique commercialisable.

Le tableau 4 (p.42), indiquant la valeur marchande des *handicrafts* vendus aux touristes dans un village Lisu nous renseigne à la fois sur la nature purement ménagère des métiers (ou des savoirs-faire) traditionnellement féminins vendus aujourd'hui comme

handicrafts, mais aussi quant à la valeur qui leur est attribuée. Tous les métiers masculins ont une plus grande rentabilité (heures de travail versus compensation) que les ouvrages féminins, ce qui indique une dévalorisation de leur labeur par rapport au labeur masculin, comme presque partout ailleurs dans le monde d'ailleurs. Nous avons pu constater cette même dynamique reliant la nature ménagère des *handicrafts* féminins et leur relative dévalorisation dans les villages Hmong de notre terrain d'étude. Cependant, dans la production de produits touristiques à saveur traditionnelle fabriqués avec des méthodes modernes, les hommes et les femmes partagent les mêmes tâches.

La diminution réelle des inégalités dans le rapport de force sexué qui accompagne la transformation de la base économique générale que nous avons décrite mérite investigation, ce qui a motivé notre enquête sur les activités nouvelles offertes aux femmes.

2.2.2.3. Les écueils de l'intégration au marché national thaïlandais

La quantité de changements que nous avons présentés exige une remise en question et une planification générale pour le développement à venir dans les communautés Hmong, pour remplacer le mode de fonctionnement passé en voie de disparaître :

« There is a definite need to develop policy and guidelines to keep abreast of the changes and permit the hilltribes to adjust themselves to new situations with less vulnerability to the more undesirable impacts. »
(Chandaprasert, in McCaskill et Kampe 1997 : 90)

Les photos des maisons (p.80) prises sur le terrain de notre étude en été 2002 nous montrent les divisions de classe qui commencent à se former. Si le mode de gestion socio-économique traditionnel n'est pas remplacé graduellement par un nouveau système, la transition risque d'être brutale, comme dans les pays de l'ex-URSS. De plus, même s'ils doivent s'y intégrer (McCaskill et Kampe 1997), les Hmong restent marginalisés dans la société thaïe, ce qui aggrave leur vulnérabilité dans le cas d'une dislocation des liens traditionnels de solidarité. Un des grands défis est de surmonter la réticence des autorités thaïlandaise à offrir aux Hmong les outils nécessaires à la réussite dans ce nouveau contexte :

« Because of their inefficient method of cultivation the tribes have been steadily despoiling the land of the region. Parts of it have been permanently ruined for agriculture. The removal of the forest cover has not only depleted timber resources but has interfered with the watershed of the rivers which irrigate the rice plains on which the economy of the nation depends. Also, in the case of several of the largest tribes, their income has been derived from the cultivation of the opium poppy and the Government is determined to suppress opium growing for the sake of welfare of its own people and others in the world.

The third reason for the change from a relatively passive policy towards the hill tribes to one of active development bring us back to the security aspect. In their efforts to create disturbance in Thailand the foreign Communists are seeking to arouse dissatisfaction among the tribes. »² (Praphat Charusathira 1967 in Michaud 1994 : 74)

Cet extrait résume bien la position antimontagnarde qui persiste au sein de l'État et d'une partie de la communauté académique. Le gouvernement thaïlandais a tenté de corriger ces trois problèmes reprochés aux minorités montagnardes, en employant parfois des moyens coercitifs brutaux. Ceci a eu pour conséquence de grandement limiter la liberté d'action des communautés montagnardes et d'encourager le racisme, tant au sein de la population que des institutions. Ce racisme est tout à fait réel et il se manifeste régulièrement dans la vie des Hmong, parfois avec une violence qui n'est possible qu'avec la complaisance de l'État³:

« From June 19-21, 2000, the road leading to these villagers farmland [...] was blocked under the auspices of the Ministry of Forestry and the Governor of Nan province [...] This is when the destruction of Hmong farmlands began. During this period the lichee tree orchids of at least 12 Hmong families were destroyed. This included the destruction of 7 of their houses which were burned to the ground, over 2000 of their lichee trees chopped down, along with the destruction of their water reserves, irrigation systems and farming equipment. »

La marginalisation dans la société thaïe et les nouvelles divisions de classes dans leur système font que les Hmong pauvres sont en situation très précaire. Dans ce contexte il est facile de comprendre l'importance accrue des organismes communautaires pour la

² Les communistes sont étrangers selon Charusathira alors que le parti communiste thaïlandais fut bel et bien actif.

³ Hmong International Human Rights Watch, www.hmongihrw.org, visionnée le 05/22/01

population Hmong, ce qui a motivé notre proposition de piste de solution suite à notre analyse de l'industrie touristique.

Le racisme institutionnel s'est aussi manifesté lors de la sédentarisation des Hmong, à la fois par la circonscription aux terres déjà occupées, et par la sévère restriction de l'exploitation des ressources territoriales. On peut étiqueter de « racisme environnemental » le comportement du gouvernement quant à la gestion des ressources :

« A number of cases of suppression, or attempted suppression, of indigenous economic activity provide evidence of 'environmental racism'. [...] They increasingly demand the suppression of traditional forms of wildlife exploitation regardless of the outcomes for indigenous peoples. Thus, subsequent to the deteriorating environmental circumstances of small scale hunting and gathering peoples is the further limitation of their territorial base and traditional economic means by environmental racism. » (Langdon in Wall, 2001 : 60)

Le couvert forestier étant passé de 60% du territoire national à 30% au cours des quarante dernières années, le gouvernement s'est donné comme objectif de protéger les forêts existantes et d'en reboiser 10% (DeKonnick 1996). Les zones qui bénéficient d'une protection totale constituent 15% du territoire national : elles sont toutes dans les zones occupées par les groupes ethniques non thaïs, et se concentrent particulièrement dans les altitudes les plus élevées. En conséquence, presque tous les villages Hmong en sont arrivés à l'exploitation territoriale maximale qui leur est permise, dans une petite zone qui entoure le village (lorsque celui n'est pas carrément considéré illégal). La richesse familiale dans les villages Hmong est donc aujourd'hui héritière de la situation lorsque l'exploitation des terres fut gelée. Tandis que les terres étaient autrefois attribuées à ceux qui pouvaient les exploiter, celles-ci sont maintenant détenues par ceux qui les exploitaient au moment de la sédentarisation.

Les Hmong ont donc tout intérêt à miser sur le tourisme, en fonction de cette nouvelle dynamique thaïlandaise de gestion du patrimoine naturel, puisque l'industrie touristique est une des seules qui ne requiert pas d'exploitation directe de matières premières et que les parcs sont à proximité des villages (souvent le parc entoure littéralement le village). Cependant, la littérature nous indique qu'il s'agit d'une piste qui n'est pas été employée dans les projets de développement destinés aux communautés Hmong.

2.2.3. Les actions posées et les besoins restants : Historique du développement affectant les Hmong en Thaïlande du Nord

2.2.3.1. Le développement socio-économique

Cependant qu'une partie des actions du gouvernement thaïlandais semblent vouloir directement nuire aux Hmong, la majorité des programmes et actions qui les concernent sont axés sur le développement. Le défi que représente la transition vers une économie « moderne » pour tous les villages Hmong se résume ainsi :

« On the one hand, needs are expanding and the Hmong are able to see clearly the gap between human needs and monetary resources. Newly perceived needs run up against the barrier of inadequate buying power. On the other hand, the areas under cultivation are shrinking with each passing generation because of gradual exhaustion of the soil due to the practise of slash and burn agriculture and the increasing appearance of over-population is making the Hmong aware of the problem of labour productivity. With these things in mind, we see a new economy beginning to take shape in the Hmong village, which seems ready to shake off its centuries of torpor. » (Yang 1993 : 84)

Nous verrons ici pourquoi les initiatives de développement visant à accélérer cette transition vers l'économie « moderne » dans notre région d'étude ont en grande partie échoué (Dearden; 1991; McCaskill et Kampe 2000; Michaud 1994; Tapp 1989), et pourquoi le développement communautaire se présente comme la meilleure solution pour la population Hmong selon notre appréciation des causes de ces échecs.

2.2.3.2. Les cultures alternatives à l'opium

C'est sans doute la guerre mondiale contre la drogue qui est responsable de la majorité des initiatives de développement concernant la minorité Hmong thaïlandaise (McCaskill et Kampe 1997; Tapp 1985). Dans les années 60, en fonction de son alliance avec les Etats-Unis, la Thaïlande fit volte-face dans sa position par rapport à la production de l'opium. Avant cette époque, l'État thaïlandais était plutôt ouvertement complice dans la commercialisation de l'opium, certains chefs militaires étant de connivence avec les exportateurs. Afin de régler le problème de l'exportation, plusieurs pays, principalement l'Australie et les États-Unis, ont fourni de l'aide financière ou technique à la Thaïlande pour éradiquer la production. Dans le cas de l'aide américaine,

un des facteurs qui conduisit à l'échec des programmes est que ceux-ci coopéraient avec le gouvernement thaïlandais dans le financement des opérations de contrôle de la production d'opium alors que le gouvernement national était responsable seul du financement des cultures alternatives. Cet extrait du Bangkok Post, édition du 20 décembre 1981 en résume les problèmes du processus :

« The American suppression officers don't understand [...] Look at the opium wars of the past and the interest of foreign countries which the opium trade served [...] The way to attack the problem at the root is to assist us in crop replacement [...] They set up tariff barriers against our commodities [...] it adversely affects our national economy [...] If these and other countries want us to destroy our poppy plants and continue these kinds of trade policies, they'd better forget it [...] » (Tapp 1985: 109)

Même lorsque les projets de cultures alternatives sont bien financés, on peut dire que les défauts des approches *top-down* se sont à ce point fait remarquer que ceux-ci furent des échecs (McCaskill et Kampe 1997; Tapp 1985). Le manque de connaissance des communautés et de leurs besoins, des produits et de leurs marchés en sont les principales causes :

« Although reactions were more favorable towards this semi-voluntary project (which covered Nomya) than to the official Government one (which covered Hapo), many complaints were forthcoming about tardiness in payment for produce received, exorbitant prices for fertilizer and so on. A criticism often leveled at the 'cool climate' strategy is that the Thai do not eat such crops, and thus they only benefit the small foreign resident community and tourists. While this is true to some extent, the major problem was that most of the produce rotted on its long journey to the lowland markets » (Tapp 1985: 81)

Bien qu'il soit clair que la production d'opium doit être remplacée, ce processus doit être effectué par l'entremise d'une gestion communautaire du développement, afin de répondre aux besoins de la population concernée par ces projets de développement.

2.2.3.3. Environnement - La modification des pratiques coutumières Hmong

La deuxième série de projets de développement s'intéresse aux deux autres points de litige entre l'État et les minorités ethniques. Décrits plus haut par le premier ministre Charusathira (*in* Michaud 1994), ils concernent l'intégration de ces populations à

l'ensemble national thaïlandais. Avant 1980, par l'entremise de projets de développement, on a voulu « sécuriser » les foyers d'insurrection, alors que par la suite, le motif étant devenu la protection de l'environnement, il fallut donc stopper les pratiques traditionnelles, particulièrement celles d'essartage rotatif ou itinérant qui « détruisent » le couvert forestier. Voici comment le Department of Public Welfare (DPW), responsable de la gestion des programmes de développement pour les minorités justifie cette deuxième priorité :

« 2.1.1 'The problem of destruction of forest and watershed. The method of slash and burn the vegetation before growing crop on slope area (sic) causes the deterioration of the soil (sic), the expansion of weed land and low production. These factors force them to move and destruct new vegetation for their future crop production.'

2.1.4 'Social problems. These are lack of schooling and knowledge of health and sanitation. The increase of population is one of the problems which affect the standard of living and accelerate other problems such as the destruction of forest and watershed for their further production. »
(Chantrabumroung 1981 : 16)

L'abandon de l'agriculture d'essartage rotatif, au profit de cultures commercialisables et permanentes, entraîna les graves problèmes de sur-utilisation des sols auxquels nous ont habitués ces pratiques partout ailleurs dans le monde. Les conséquences ne sont que d'autant plus dramatiques dans un milieu montagnard. Pourtant, les pratiques d'essartage ont été employées depuis des millénaires en Asie du Sud-Est et n'ont jamais menacé le couvert forestier autant que la foresterie commerciale (Dekonink 1996).

Les quatre phases des programmes du Department of Public Welfare (DPW) décrites résumant bien les efforts de ce type de développement et dévoilent les motivations étatiques qui ont été leur raison d'être et la cause de leur échec. La première vague de projets visait la sédentarisation des populations nomades, mais souffrait d'une méconnaissance totale des désirs des communautés concernées. Des centres stratégiques furent établis, avec hôpitaux de brousse, écoles, magasins et personnel thaï. Le gouvernement s'attendait à y voir migrer volontairement les masses de paysans pauvres des minorités ethniques, mais la réaction fut autre :

« [...] the immediate success of the Land Settlement Program has not measured up to the earliest hope for them... the tribal people are slow to

abandon their old independent ways and move into the resettlement areas. » (Prapas 1996 in Tapp, 1985 :68)

Cette fois, la deuxième série de projets de développement du DPW prenait en compte le désir des populations montagnardes de rester dans leurs communautés, et le gouvernement décida d'envoyer les agents de développement les rejoindre. Malheureusement, les travailleurs sociaux, les travailleurs de la santé et de l'agriculture ne visitaient qu'un nombre restreint de sites, pendant des séjours d'une durée d'une à deux semaines, et ne connaissaient ni la langue ni les coutumes de la population qu'ils devaient aider. Pour des raisons évidentes, ces programmes furent aussi des échecs.

La partie la plus réussie de ces projets de développement, la troisième phase, visait la création d'un centre de recherche sur les populations montagnardes. Le Tribal Research Institute, bien que longtemps accusé de ne pas employer de main d'œuvre des minorités ethniques, et même (dans les années 70) d'être un organisme anti-insurrectionnel (Tapp 1985 : 69), fut un lieu où se concentra et se développa la recherche sur ce sujet.

Enfin, la dernière phase, que nous ne développerons pas ici, concerne des projets des missions bouddhistes, qui eux aussi ont connu une majorité d'échecs (Tapp 1985).

Pour ce qui est des autres initiatives de développement, les projets les plus réussis demeurent les *Royal Development Projects*, qui ont subi plusieurs remaniements depuis leur conception, mais qui emploient aujourd'hui les Hmong à la culture de « nouveaux » produits alimentaires et leur fournissent une aide technique pour la culture intensive en milieu montagnard. Un des succès de ces projets, visible lors des séjours de l'auteur en Thaïlande, demeure le développement de vergers à lichee dans de nombreux villages, rendant même la population thaïe jalouse tel que l'illustre la destruction des vergers dans la province de Nan en 2001 par une foule thaïlandaise en colère avec la complicité des responsables gouvernementaux locaux⁴.

Néanmoins, le bilan de l'ensemble de l'aventure des cultures commerciales des montagnards est au mieux mitigé. Des études ont démontré que les méthodes commerciales à grande dépendance sur les produits chimiques employés dans les villages montagnards à la suite des conseils des « experts » ont souvent mené à des niveaux de

⁴ Selon www.hmongthailand.org, visionné le 2 avril 2005

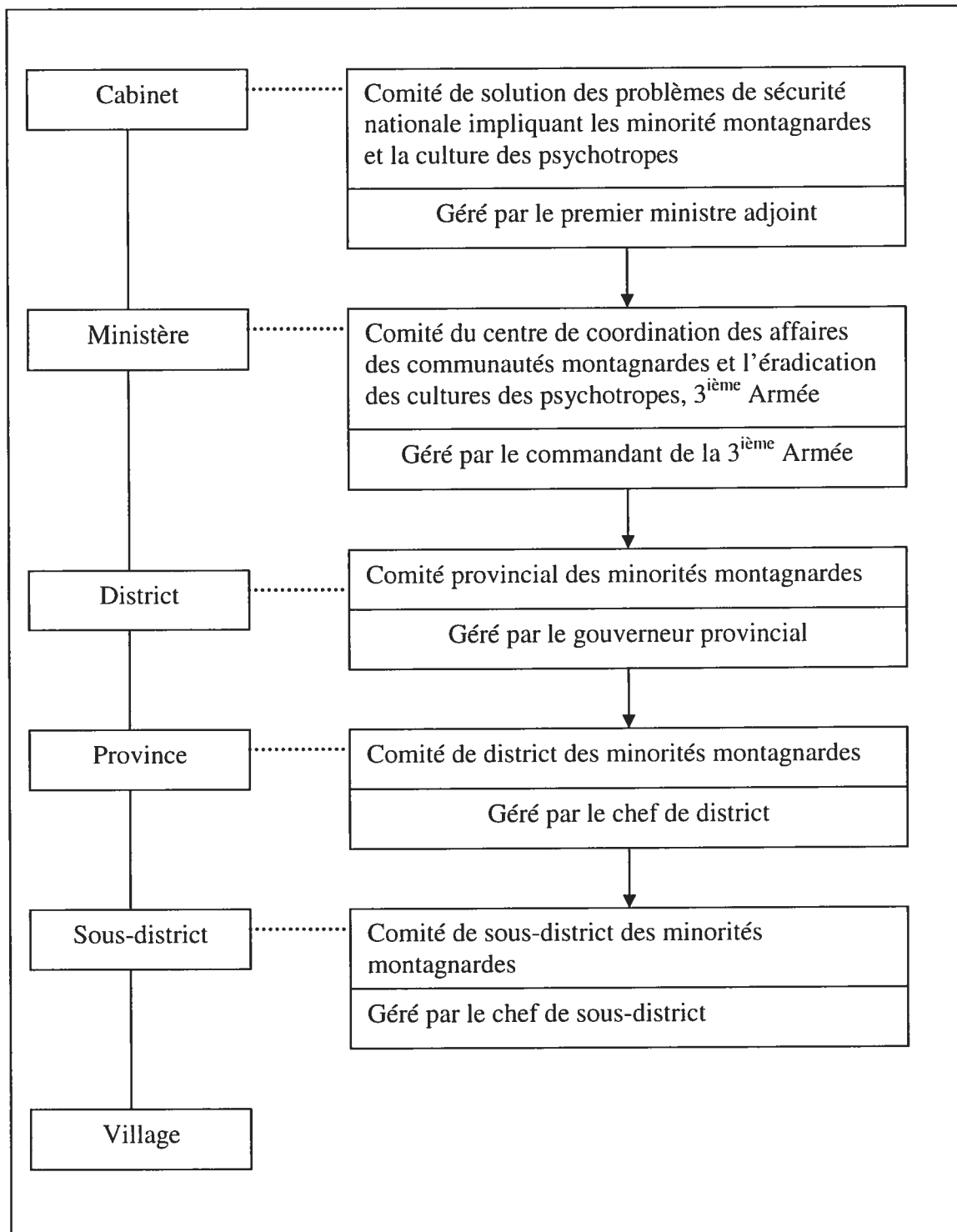
toxicité qui ont rendu les agriculteurs gravement malades et leurs produits impropres à la consommation. (McCaskill et Kampe 1997).

Malgré trois décennies d'efforts de développement les revenus restent très faibles, comme en témoignent les conclusions de l'étude des revenus familiaux au village de Ban Suay⁵ effectuée par Michaud (1994).

Cette analyse démontre que l'organisation de ces activités de développement économique, qui sont toutes de type *top-down* est nuisible au succès de ces entreprises dans la perspective des intérêts de la communauté à long terme. Cette structure de développement, illustrée par le tableau 2 (p.36), qui place la résolution des problèmes sous responsabilité d'une hiérarchie gouvernementale indépendante des communautés villageoises, n'a pas permis aux villages de se mettre en garde contre les effets négatifs du développement.

⁵ Le nom Ban Suay est un pseudonyme

Tableau #2 : Structure hiérarchique de la gouvernance des minorités montagnardes



Adapté de McCaskill et Kampe (1997)

Selon Yang Dao, la transition de l'économie traditionnelle à une nouvelle économie paysanne dépend de l'organisation des institutions locales :

« None of this can come to anything without the participation of the people concerned (...) This assumes that they will have been educated, taught to read and write, and motivated, and that they will be able to form, by themselves, organizations which can truly represent them. » (Yang 1993 : p.ix)

Tel qu'annoncé dans nos objectifs, nous poursuivons maintenant plus en détail l'analyse de l'industrie du tourisme du point de vue des communautés Hmong. Cependant, l'économie touristique nous permet d'abord de clore notre analyse des efforts de développement des trente dernières années. Une fois les retombées économiques du tourisme pour l'économie de la région de Chiang-Mai évaluées, il est difficilement compréhensible qu'aucun projet de développement ne s'y soit intéressé. À notre avis, ça ne fait que confirmer la validité des critiques de ces projets, qui maintiennent qu'ils sont bien plus le reflet des intérêts des développeurs que des développés :

« In truth, hill tribe development first appeared in the 5th National Economic and Social development Plan of 1982-86, with the objectives of reducing tribal population growth, producing quality Thai citizens of tribal origin, reducing opium production, and reforestation and rehabilitation of the forests. As can be seen, this is not development. Since 1989, in concert with changes in the world, the government has stressed 'environmental problems'. As a result, recent development efforts have prompted subsistence production and protection of natural resources rather than cash crops involving fertilizers, chemicals and high technology. Nevertheless these efforts have always been directed first at the government needs and second (or third or fourth...) at the needs of the highland residents. » (Chotichaipiboon, éd. McCaskill et Kampe 1997 : 100)

2.2.4. Le tourisme et ses effets dans les communautés Hmong

Le tourisme en Thaïlande est inconditionnellement affaire de masse. Selon le *Tourism Authority of Thailand* (TAT), les prévisions pour l'année 2004 font état de plus de 11 M de visiteurs⁶. Des 5 175 178 visiteurs qui ont passé en moyenne 9 jours en Thaïlande entre le mois de janvier et le mois de juillet 2003, la TAT nous informe qu'il n'y a pas moins de 4 488 077 d'entre eux qui ont visité la Thaïlande par loisir. La clientèle qui ne demeure que quelques jours est moins portée à effectuer des *treks*, et l'on peut dire des touristes en provenance de l'extérieur de l'Asie que leur voyage s'apparente à ceux des *snow birds* bien connus au Québec. Nous distinguons les touristes intra-asiatiques de ceux hors continent puisque leur durée moyenne est considérablement plus courte que la norme. Les touristes européens par exemple demeurent en moyenne 14,44 jours en Thaïlande alors que les touristes en provenance de l'Asie n'y restent que 5,79 jours en moyenne. Cette distinction correspond bien à celle des touristes plus intéressés au tourisme ethnique, qui risquent de participer à un *trek* contrairement à ceux qui ne peuvent que se permettre une courte visite en autobus dans les villages du Nord.

Malheureusement, les données du TAT perdent beaucoup de leur précision lorsqu'il s'agit de connaître la distribution intra-frontalière des touristes (Michaud 1994). Il en est ainsi, en grande partie en raison du fait que les établissements d'hébergement ne respectent pas les normes quant à l'enregistrement des touristes, mais aussi suite aux méthodes de découpage des données recensées par le TAT. Reste que les données disponibles ne laissent pas de doute sur l'importance des retombées économiques du tourisme, particulièrement dans le Nord. Selon le « *National Research Council de la Thaïlande* » les revenus de la seule activité du « *trekking* » rapportent 80 millions de Bahts à Chiang-Mai, alors que le revenu brut global de l'économie de la ville de Chiang-Mai se situe autour des 6 milliards de Bahts.

Nous nous contenterons ici d'affirmer que la clientèle qui visite le nord de la Thaïlande présente pour la population Hmong deux types de touristes : les touristes de masse, qui ne font que passer (en autocar); et les « *trekkers* » qui restent quelques nuitées

⁶ TAT, *Tourism Statistics*, www.tat.or.th/stat/web/static_index.php, visionné le 04/01/29

dans les villages des tribus montagnardes, accompagnés de guides des agences de voyages (Cohen 2000; McCaskill et Kampe 1997; Michaud, 1994; Tapp, 1985).

2.2.4.1. Contribution économique du tourisme ethnique

Les touristes se regroupant en grande partie dans ces deux catégories, leur contribution économique est corollaire à celle de ces types d'activités. Les touristes de masse représentent pour les Hmong une occasion de vendre des produits artisanaux et des produits agricoles, alors que les touristes « trekkers », dont le budget est relativement plus serré, sont une source de revenu qui tient plutôt de l'hébergement. Selon l'expérience de l'auteur (au cours de 4 voyages dans le nord de la Thaïlande, en 1997, 2000, 2002, et 2003), et de la plupart des chercheurs qui se sont penchés sur le *trekking*, bien que cette activité provienne d'un désir de rencontrer l'*Autre*, et que la présence d'une culture exotique soit une condition de base à sa mise en place, la plupart des touristes qui y participent ont en fait peu de contacts avec les populations qu'ils visitent. Nous décrivons dans notre interprétation, la responsabilité de l'organisation de l'industrie touristique thaïlandaise dans cet état des choses. Pour l'instant, nous nous contenterons de signaler ici qu'une des raisons de ce manque de contact est que les revenus nets pour les villageois de ce type de tourisme sont insuffisants pour que les hôtes des touristes quittent leurs champs pour s'y consacrer (Cohen 2000; McCaskill et Kampe 1997; Michaud, 1994; Tapp, 1985).

Les analyses des revenus du tourisme telles que celle faite par Michaud (1994), Dearden (1991) et Cohen (2000), partagés entre les agences de *trekking* et les villageois, démontrent sans équivoque que cette activité pourrait représenter une source importante de revenus pour les villageois. Le tourisme mérite de par ce fait d'être considéré comme activité primordiale dans un plan de structuration du développement de ces régions. Ces analyses, bien qu'elles soient en désaccord sur la part réelle de revenus qui est distribuée dans les villages, nous démontrent toutes, par la relative importance des sommes en jeu l'intérêt de la prise en charge de l'organisation de telles activités par les communautés hôtes. Plusieurs études confirment l'importance des revenus potentiels du tourisme par rapport aux activités traditionnelles (National Research Council of Thailand 1989 : 16).

D'ailleurs, lorsque ces revenus sont calculés en cumulant les dépenses des touristes qui ont visité les villages, on obtient des conclusions très favorables quant aux revenus touristiques des villages. Dearden (1991) calcul les revenus pour les villages montagnards en cumulant le coût des *treks* pour les touristes et en multipliant le résultat par le nombre de voyageurs. Il déduit que les montagnards en retirent environ 2M US par année (en 1991), à répartir entre quelques 200 villages. Cette analyse est confortée par l'opinion de la plupart des touristes (National Research Council of Thailand 1989), qui pensent que les deux conséquences principales du tourisme sont, d'une part, des retombées économiques positives de taille, et d'autre part, une acculturation qui les accompagne. Bien que la méthode de Dearden soit acceptable pour calculer les revenus bruts de l'ensemble de l'industrie du *trekking*, elle ne reflète pas les revenus nets des villages.

Tableau 3: Revenus touristiques d'un séjour de 2 nuits avec location de camion et d'éléphants

<u>REVENUS</u>	<u>MONTANT</u>	<u>%</u>
-Coût par personne pour un <i>trek</i> de 2 nuits et 3 jours	1 300B	
Revenu total pour 8 <i>trekkers</i>	10 400B	100%
<u>DÉPENSES</u>		
-Au guest house : 300B/personne	2 400B	23%
-À l'agence de voyage : +/- 10%	1 040B	10%
Le voyage :		
-Location d'un camion avec chauffeur aller-retour	1 200B	12%
-Nourriture	600B	6%
-Location de 2 radeaux	1 200B	12%
-Location d'éléphants (180B par personne)	1 440B	14%
-Hébergement dans 2 villages à raison de 20B/personne/nuit	320B	3%
Dépenses totales	8 200B	79%
<u>PART DES GUIDES</u>	2 200B	21%

Légèrement modifié à partir de Michaud (1994 :30)

Lorsque ces mêmes dépenses sont ventilées entre agences de voyages et hôtes montagnards comme c'est le cas dans le tableau 3 (p.41), on comprend plutôt que les villageois reçoivent 1% de la somme calculée par Dearden et dépensée par les touristes. Selon la moyenne dans le village étudié par Michaud, 97,7% des revenus qui échappent aux maisonnées Hmong (Michaud 1994). Cette somme est un paiement qui provient de l'agence plutôt que du visiteur, et c'est un dédommagement en fonction du nombre de touristes qui logent chez une famille.

Après trente ans de tourisme ethnique, le coût moyen d'une nuitée dans les villages montagnards, 20 bahts, est immuable. Ce qui était autrefois une dépense négligeable est aujourd'hui dérisoire (McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994; National Research Council of Thailand 1989; Tapp 1985). Restent donc pour les Hmong les revenus associés à la vente de produits artisanaux, puisque les touristes ne consomment à peu près rien d'autre qui provienne du village (McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994; National Research Council of Thailand 1989; Tapp 1985).

2.2.4.2. Répartition des revenus touristiques selon les sexes

Cette division des tâches et répartition des revenus de l'industrie à toutefois le navrant défaut d'augmenter le fardeau de labeur des femmes dans tous les villages visités dans le cadre du tourisme ethnique de type *trekking* puisque la plupart des tâches associées à l'hospitalité et à l'entretien de la maisonnée sont attribuées aux femmes selon le schéma de production traditionnel. Le labeur accompli pour le logement n'étant à peu près pas payé, elles doivent en plus effectuer jusqu'à 10 heures par jour de fabrication d'artisanat lorsque ce n'est pas 16 heures de travail pour subvenir aux besoins familiaux. De plus, l'artisanat des femmes est produit en plus grande quantité et dès un plus jeune âge, avec une rentabilité moindre que celle des ouvrages des hommes. Ces affirmations ont été confirmées de façon officieuse par simple observation visuelle lors de nos séjours dans les villages Hmong, et elles ont été évaluées par le *National Research Council of Thailand* dans des villages Lisu tel qu'exposé dans le tableau 4 (p.42), ce qui nous donne un aperçu du type de travail et des revenus associés à la production des *handicrafts* pour les minorités ethniques de façon générale.

Tableau 4 : Revenus des produits artisanaux selon les sexes dans les communautés Lisu

Produit	Temps de production	Revenu	Producteurs
Textile tissé 20 x 20 cm	5 heures	50 bahts	Femmes
Textile tissé 12 x 12 cm	3 heures	30 bahts	Femmes
Textile tissé 8 x 8 cm	2 heures	10 bahts	Femmes
Sac 15 x 15 cm	4 heures	50 bahts	Femmes
Ceinture 80 x 7 cm	12 heures	100 bahts	Femmes
Ceinture 60 x 5 cm	10 heures	90 bahts	Femmes
Collier d'argent	1 mois, 6 heures/jour	3000 bahts	Hommes
Bracelet d'argent	6 heures	100 bahts	Hommes
Bague d'argent	3 heures	50 bahts	Hommes
Petit instrument a cordes	25 heures	300 bahts	Hommes
Grand instrument A cordes	40 heures	500 bahts	Hommes

Adapté du National Research Council (1989)

Le tourisme est considéré comme une industrie tertiaire, mais le seul aspect rémunéré de la perspective des femmes Hmong (si on exclue le paiement dérisoire de 20 baht pour les services liés au logement et à la préparation des repas pour les touristes), c'est-à-dire les *handicrafts*, s'apparente plus à une industrie de la manufacture, une industrie secondaire. Aussi, ces conditions économiques difficiles, en association avec le caractère général de l'industrie thaïlandaise poussent-elles de nombreuses villageoises à se prostituer (Cohen 2000; McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994).

Si l'industrie du tourisme demeure dans la «phase prédatrice» (Cohen 1984), les femmes continueront de voir leur charge de travail disproportionnellement alourdie, alors que si le tourisme dans les communautés Hmong entre dans la phase institutionnelle (Cohen 1984), il y a fort à parier que leur labeur ne pourra plus continuer d'être exploité au moyen du flou qui persiste à l'heure actuelle face à l'obligation d'hospitalité traditionnelle, dont la charge de travail incombe aux femmes. Nous confirmerons dans

étude de cas de l'industrie touristique la validité de ces affirmations pour le territoire de cette étude.

2.2.4.3. Répartition villageoise des revenus touristiques

Malgré la formule tout à fait inégalitaire de redistribution des revenus qui subsiste dans le mode d'organisation actuel, le tourisme demeure intéressant pour certaines maisonnées Hmong. Cependant, les conditions requises empêchent que le tourisme devienne un baume économique pour l'ensemble de la communauté : étant donné que cette activité retire une partie de la main d'œuvre du travail dans les champs, seules les familles riches pouvant se permettre de telles largesses ainsi que les familles pauvres et sans terres peuvent s'y adonner (Michaud 1994). De plus, aucun partage des revenus du tourisme avec l'ensemble de la communauté n'est effectué par les acteurs des maisonnées ou des agences (Michaud 1994). Les familles pauvres deviennent dépendantes de ce faible revenu et se retrouvent à la merci des guides. Ceux-ci n'ayant jamais signé de contrats avec leurs partenaires Hmong il arrive fréquemment qu'ils se retirent d'un village (pour en trouver un plus « culturellement intact » ou plus complaisant) même s'ils ont demandé que les hôtes investissent dans de meilleurs sites d'hébergement (la construction d'une deuxième maison par exemple) (Michaud 1994; Dearden 1991).

Pourtant, le contrôle qu'exercent les agences de voyages sur la clientèle du village ne se justifie plus par l'inaccessibilité des communautés. Les agences restent maîtres de l'industrie en monopolisant l'interface entre les hôtes et les visiteurs :

« Individual tourists do not stay overnight very often, because only very few if any villagers speak English. But there are quite a number of unorganized tourists, who visit villages in one day treks from their guest house in rural areas. » (National Research Council of Thailand 1989 : 5)

Lorsque les communautés deviennent suffisamment à l'aise avec l'anglais pour accueillir directement les touristes, les recherches démontrent que le nombre de touristes individuels peut surpasser celui des visites guidées (National Research Council of Thailand 1989 : 9). Le développement de ce type de tourisme, plus adapté aux besoins des communautés, puisque que régenté par leurs modalités, dépend aujourd'hui avant tout de l'organisation villageoise.

2.2.4.4. Les conséquences sociales du tourisme :

La nécessité pour le peuple hôte, lorsqu'en situation de sous-développement, tant du point de vue économique que socioculturel de contrôler le tourisme est résumé ainsi par Mehou-Loko :

« ...dans la plupart des cas, les promoteurs étrangers, en investissant dans les PVD imposent leur choix du lieu d'implantation touristique (*et du type d'activité touristique*) qui souvent ne s'intègre pas dans le plan de développement général du pays considéré.

Il en résulte dans ces conditions que le PVD s'expose à un développement touristique marginal dont les conséquences peuvent être considérables sur les plans politique, physique, économique et socioculturel. » (Mehou Loko 1975 : 49)

Il est possible d'appliquer ces principes à la population Hmong, qui représente une population sous développée dans son contexte national et international. Étant donné qu'ils ne sont pas dotés de structures supravillageoises qui pourraient effectuer cette planification du développement, il est donc logique, selon le raisonnement de Mehou-Loko, que le développement touristique ayant cours ait des impacts socioculturels indésirables, à tout le moins du point de vue des communautés Hmong. Nous divisons ici en deux catégories les types de conséquences socioculturelles qui sont relevées dans la littérature. Le premier type, celui des actions qui perturbent l'activité sociale normale du village, est plus évident que le deuxième, mais ses conséquences ont une portée moins étendue.

Il arrive fréquemment que les voyageurs dans les communautés Hmong soient tentés par l'expérimentation avec l'opium. Les guides et les hôtes étant souvent opiomanes, ils encouragent ce comportement dans la communauté (McCaskill et Kampe 1997; Cohen 2000; Michaud 1994). Lorsqu'on y ajoute la consommation d'alcool, le bruit causé par la présence des groupes de *trekkers* dans les villages peut arriver à nuire aux activités quotidiennes. Il ressort donc de la littérature que le *trekking* de masse perturbe le quotidien villageois.

Le deuxième type de nuisance sociale liée au tourisme concerne l'équilibre socioculturel au cœur des communautés Hmong, remis en cause par l'implantation à long terme des touristes dans les villages :

« Les sociétés lignagères (montagnards thaïlandais) [...] ont en commun l'usage d'une forme traditionnelle d'autorité politique qui remet la plus grande partie du pouvoir villageois entre les mains des aînés. La tradition veut que les cadets n'accèdent à des positions de commande qu'avec le temps et beaucoup de patience. [...] Le tourisme vient perturber cet équilibre » (Michaud 1997 : 306)

Bien sûr le contact interculturel peut être un échange très productif pour les deux partis impliqués, et nous ne prônons pas la protection de la « pureté » des communautés Hmong en promouvant l'isolation, mais nous souhaitons cependant que l'industrie touristique soit agencée afin que les Hmong profitent des ouvertures sans pour autant perdre leur intégrité culturelle. Les ouvertures en question peuvent être économiques, tels des nouveaux marchés pour les produits alimentaires par exemple, mais aussi culturelles.

Cependant, pour que le tourisme ethnique puisse être un échange interculturel tuteur de l'identité, il faut que les Hmong puissent avoir un certain contrôle de l'industrie touristique, comme c'est le cas dans les régions où le tourisme ethnique parvient à jouer ce rôle (Esman 1984). À ce jour les lacunes éducationnelles ou organisationnelles des entrepreneurs touristiques, entre autres causes, empêchent que ce contrôle de se mette en place (National Research Council of Thailand 1989). On comprend donc comment la monopolisation des échanges interculturels par les intermédiaires thaïs entraîne leur prérogative sur la distribution des revenus.

2.2.4.5. Les effets du tourisme sur l'environnement

Bien que le tourisme soit potentiellement moins polluant que les industries primaires et secondaires il a eu des répercussions directes et indirectes sur l'environnement, particulièrement à cause de la création de nouvelles routes en milieu forestier montagnard (McCaskill et Kampe 1997). Les impacts directs de la présence des touristes sont relativement faibles, en concordance avec l'absence d'infrastructure touristique dans les villages. Ceux-ci sont surtout attribuables aux déchets des produits de consommation. Dans certains sites l'accumulation des déchets, en salissant le paysage, enace la pérennité du tourisme (Cohen 2000; McCaskill et Kampe 1997). Le tourisme ethnique de masse constitue à cet égard le principal fautif.

Dans le but de faciliter le développement du tourisme, les routes qui sont construites sont non seulement responsables de pertes importantes de sols et des conséquences qui s'en suivent, elles ont des répercussions qui, comme les autres efforts de développement que nous avons analysé, ne sont pas celles que l'on pourrait souhaiter en envisageant le développement durable :

« Land prices and sale/resale begin to spiral when the village has a new road. Land brokers spring forth from a variety of sources and employ a wealth of methods, ranging from cheating to threats. And the farmers who sell find themselves opening up new forested areas in order to make a living. The construction of new roads facilitates the illegal destruction (...) of the forest by bicycle and then along the highways by pick-up and six and ten wheel trucks to the point of sale. And therefore, do we see new roads for tourists in abundance...and these activities along the roads throughout the night. » (Chandraprasert, in éd. McCaskill et Kampe 1997 : 109)

En tenant compte du fait que ces routes sont construites pour un tourisme de masse mal adapté à la vie des villages, et que même cette modifications souhaitée par les communautés ait des conséquences néfastes pour l'environnement, nous sommes conviés à nous souvenir qu'il y a toujours un risque que le développement puisse non seulement rater ses objectifs envers la population cible, mais aussi ceux des promoteurs. La meilleure façon de s'en prévenir est de s'assurer que les initiatives soient bel et bien développées par ceux qui vivent dans le milieu à développer.

Les thèmes qui ont été abordés dans cette présentation du contexte géographique et socioculturel ont été sélectionnés en fonction de nos objectifs de recherche. Ainsi, nous avons d'abord présenté l'évolution générale de ce contexte depuis l'ambition du gouvernement thaï d'assimiler/intégrer les minorités ethniques à un ensemble national. Plus spécifiquement, nous avons défini les pressions et les transformations qui agissent sur le paysage culturel ainsi que sur l'occupation des femmes Hmong en raison de la modification de ce contexte. Nous avons identifié une période charnière où l'implantation d'infrastructures et de projets de développement faisant suite à la lutte contre l'instabilité et la production d'opium a mené à des changements permanents dans la socioéconomie des villages. Dans ce processus nous avons distingué le tourisme comme une des industries les plus impliquées dans cette ingérence externe aux villages Hmong, qui ont fini par absorber une grande partie des pratiques encouragées ou imposées.

Cette présentation du contexte géographique et socioculturel fut effectuée du point de vue de l'écologie politique et de la géographie des genres. Nos objectifs ayant été choisis en fonction de l'approche pragmatiste, nous nous sommes concentrés dans l'analyse de l'intégration des villages sur le tandem « paysage culturel et occupation des femmes », et pour nos revendications sur l'étude de cas de l'industrie touristique. Ces partis pris seront expliqués et justifiés par notre cadre conceptuel, qui nous permet de formuler notre hypothèse en fonction du contexte ainsi établi.

CHAPITRE 3 : CADRE CONCEPTUEL ET HYPOTHÈSE

3.1. Cadre conceptuel

3.1.1. Sous-questions de recherche et objectifs

Cette recherche interpelle deux domaines de la géographie humaine : la première concerne la géographie sociale et culturelle, spécifiquement la géographie des genres, alors que la deuxième relève plus précisément du domaine de la géographie du développement. En conséquence, bien que reliées par succession logique pour répondre à notre problématique, nos deux sous-questions doivent néanmoins être traitées séparément pour être résolues. Notre deuxième questionnement est choisi par souci d'impliquer notre recherche dans la communauté qui constitue son sujet d'étude. Nous présentons d'abord les fondements conceptuels de nos objectifs et des sous-questions de recherche qui leur correspondent. Puis, nous présenterons les fondements conceptuels pour chacun des domaines géographiques interpellés. D'une perspective théorique, nos sous-questions de recherche se justifient ainsi par rapport aux objectifs :

A) La localisation : En répondant à la première sous-question, nous pourrons cartographier les espaces occupés par les femmes Hmong, mais aussi la « modernisation » du paysage (Gilbert et Rose 1987; Kobayashi et Peake 1997; Monk 1984).

B) L'interprétation : En comparant les paysages et les activités, nous pourrons rechercher les liens de causalités qui les unissent (Gilbert et Rose 1987; Keisteri 1990).

C) Revendication : Répondre à la première sous-question nous permettra de déterminer et localiser les paysages dits d'exclusion (Rigg 1997); la deuxième sous-question nous amènera à proposer des remèdes concrets en fonction de l'étude de cas du développement touristique (Gilbert et Rose 1987; Kobayashi et Peake 1997; Monk 1984).

Dans sa recherche, Monk (1984) attribue au paysage culturel une part « responsabilité » dans le choix d'activités que pratiquent les femmes. Les conclusions de Monk (1984) sont particulièrement porteuses de conséquences pour l'intégration/assimilation des communautés Hmong de notre région d'étude tel que le présentent notre problématique et le contexte géographique et culturel. Ceci s'explique en fonction des formidables transformations récentes du paysage culturel et de la

fréquente origine extérieure aux communautés Hmong des processus de prises de décision et de gestion responsables de ces changements. Ainsi, en dévoilant la « responsabilité » du paysage culturel dans le type d'activité des femmes des communautés Hmong de notre terrain de recherche, nous pourrions revendiquer des objectifs de meilleure planification de son façonnement. L'étude du paysage en relation avec l'emploi se relie donc naturellement avec la géographie du développement locale en raison de cette responsabilité. Cette planification stratégique du développement à venir est capitale, car les modifications du paysage qui affectent la communauté sont souvent de nature irréversible (les routes par exemple). Pour ce faire, notre approche conceptuelle nous dicte de focaliser notre analyse et nos revendications sur un aspect balisé de cette intégration/assimilation afin d'en dégager des solutions pragmatiques. C'est pourquoi nous faisons une étude de cas de l'industrie touristique après avoir établi et décrit (nos objectifs de localisation et interprétation) les transformations dans le paysage culturel et les occupations des femmes.

A priori, cette étude ne visait pas spécifiquement l'industrie du tourisme puisque l'étude de l'intégration nous impose une perspective plus large, mais l'approche méthodologique appliquée à la situation sur le terrain fit que le tourisme s'y imposa, comme ce fut le cas d'une étude faite par Cohen à Bangkok :

« While the major topic of the study was not tourism per se, but the wider subject of 'urban life under conditions of diminishing opportunities' in contemporary Thailand, tourism played an important part in the soi.⁷ »
(Cohen 2000: 254)

Le tourisme, responsable d'une grande partie des modifications des paysages (McCaskill et Kampe 1997), peut servir de véhicule à l'assimilation comme il peut être un support pour l'identité locale :

« For tourism to reinforce ethnic identity the host group must be obviously different from its guests and must be undergoing acculturation or, as with the Amish, must be in regular contact with a dominant outside group. However, the ways in which tourism reinforces ethnic identities vary according to the nature of the interaction between hosts and guests. Tourism can lead to the almost total retreat of the 'host' group, leaving contact with outsiders only to brokers, or it can provide contact between groups otherwise isolated from each other. » (Esman 1984: 464)

⁷ Soi signifie rue en thaï

Malgré la grande popularité du tourisme ethnique dans les montagnes du nord de la Thaïlande (Cohen 2000) et des difficiles conséquences sociales qu'il engendre (MacCannell 1984; Wood 1984), en particulier dans ces communautés Hmong (Michaud 1994; 1997; McCaskill et Kampe; 1997), peu de travaux sur le tourisme se sont intéressés à la modification de l'interface entre les touristes et les Hmong. Bien que la littérature traite des conséquences du tourisme (Cohen 1984; 2000; Dearden 1991; McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994, 1997) chez les Hmong, il n'y a pas d'auteur qui ait élaboré des pistes de solution aux problèmes soulevés.

C'est un secteur qui apparaît au même moment que la modification du paysage culturel, et un des seuls domaines d'activités proprement nouveau, à savoir qu'il n'existe pas dans le mode de vie traditionnel. En grande partie responsable du développement dans le reste du pays (National Research Council of Thailand 1989), le tourisme pourrait venir pallier aux problèmes particuliers de la situation économique des Hmong (Dearden 1991; Mehoul-Loko 1975; Michaud 1994).

De plus, l'État, qui veut promouvoir le tourisme ethnique auprès de communautés isolées, s'immisce au cœur du mode de vie traditionnel afin d'inclure ces communautés à son marché national (Wood 1984). Le tourisme de masse qu'il promeut a un impact majeur sur le paysage culturel puisqu'il nécessite d'importants investissements étatiques en infrastructures, particulièrement prédisposées à modifier l'ensemble du paysage (Wood 1984).

Enfin, la position du chercheur vis-à-vis son sujet dans une étude de ce type, principalement en raison des restrictions d'emploi du temps, ressemble à celle du touriste. Il s'agit donc d'un domaine qu'il puisse étudier de manière *emic* (c'est-à-dire d'une perspective vécue), ce qui pourrait représenter une plus-value pour la qualité de l'étude (Adams 1984).

3.1.2. Approche retenue de la géographie sociale et culturelle

Au sens large employé par les géographes anglophones, les problématiques et les méthodes de cette étude correspondent au domaine de la géographie sociale (Proctor 1988). Par exemple, cette approche fut employée par Pain (1997) dans son étude sur les

craintes des femmes dans leurs déplacements dans une grande ville anglaise, ou l'étude de la relocalisation résidentielle à Québec de Villeneuve et Séguin (1987). Elle se situe plus précisément dans la géographie écologique politique des paysages culturels telle que définie par Norton (2000). C'est une géographie qui emploie plusieurs échelles dans l'analyse d'un problème local. Cette approche cherche également dans le contexte social, culturel, politique et économique les causes des problèmes observés.

Cette étude ne vise pas la compréhension de tous les phénomènes impliqués par le paysage culturel, elle cherche à observer l'impact de modifications dans le paysage culturel sur le labeur des femmes. C'est-à-dire que les modifications du paysage culturel, dont ceux concernant les facteurs sous-tendant au paysage (Keisteri 1990), qui forment le noyau de notre interprétation du paysage, sont issues de dynamiques externes au village. En localisant et en définissant des transformations du paysage culturel, que nous comparons aux modifications du labeur et des occupations des femmes, nous souhaitons dégager la trame générale de changement dans la région d'étude. Nous justifierons par notre approche méthodologique (p.71) les éléments du paysage culturel qui ont été choisis pour faire notre portrait, ainsi que le choix d'occupations des femmes.

Cette étude se veut une contribution circonscrite à l'analyse globale du changement dans la région. Bien entendu, les transformations globales dans la région d'étude sont d'un spectre beaucoup plus large que celles qui font l'objet de notre recherche, et les contextes plus larges seront utilisés pour relativiser les résultats obtenus à l'échelle locale sur le terrain. Avec les éléments que nous avons choisis, nous souhaitons « dénaturiser » le paysage afin de révéler les relations sociales qu'il reflète (Duncan et Duncan 1988). Pour ce faire, les changements de comportement doivent aussi être mis en relation avec leurs impacts sociaux, comme l'a fait Michaud (1994; 1997) par rapport à l'implantation d'activités touristiques :

« Les sociétés lignagères (montagnards thaïlandais) [...] ont en commun l'usage d'une forme traditionnelle d'autorité politique qui remet la plus grande partie du pouvoir villageois entre les mains des aînés. La tradition veut que les cadets n'accèdent à des positions de commande qu'avec le temps et beaucoup de patience. [...] Le tourisme vient perturber cet équilibre » (Michaud 1994 : 306)

C'est aussi une étude qui participe à la localisation d'une géographie de l'exclusion ou de l'inégalité, puisqu'elle s'intéresse à l'adaptation d'une minorité ethnique défavorisée (plus particulièrement à l'adaptation des femmes de cette minorité) à des changements qui sont en grande partie imposés par la majorité thaïe (Rigg 1997). Elle ne compare pas cependant les différents groupes (hommes/femmes et Hmong/Thaïs) comme le font la plupart des études sur les inégalités du type de l'écologie humaine. Elle correspond à deux pistes de recherche pour la géographie des femmes proposées par Monk (1984) :

- Étude des réactions différentes entre femmes par rapport au paysage
- Révélation des idéologies sous-jacentes aux paysages par l'étude de leurs implications pour les femmes.

Le concept d'adaptation est un des plus importants de l'analyse de l'écologie culturelle (Norton 2000), tout comme de l'écologie humaine. C'est un domaine d'étude pluridisciplinaire, et le but de l'auteur dans cette étude n'est pas d'expliquer le pourquoi (psychologie, morale, etc.) du comportement des femmes Hmong, mais de voir si des tendances comportementales se dégagent dans l'espace, et si ces tendances correspondent à certains changements dans le paysage culturel. En comparant les comportements adaptatifs des femmes à l'échelle individuelle, pour les mettre en relation avec des changements dans le paysage, un changement dans le comportement socioculturel et économique du groupe pourra se dégager, en rapport avec son environnement (Bailly 1995; Norton 2000; Séguin et Villeneuve 1987). La définition de la culture au sens large employée par Keister (1990) inclut l'adaptation à l'environnement, ce qui nous permet d'affirmer que cette recherche de géographie sociale, est aussi une étude sur le changement culturel.

Cette approche théorique reconnaît la validité des arguments postpositivistes et relativistes qui contestent que le comportement humain puisse être schématisé par des modèles (« *historical particularism* » et géographie humaniste), qui se prétendent objectifs tout en étant forcément subjectifs. Elle y répond en se concentrant sur un problème restreint (celui des activités des femmes) selon les directives du constructivisme social suggérées par Proctor (1988) :

- Notre approche est pragmatique puisqu'elle se limite à un problème circonscrit aux portées généralisantes limitées.
- Notre approche reconnaît que le savoir est le résultat de l'interaction entre le sujet-objet, dans ce cas-ci entre l'étude et la réalité sur le terrain, ainsi qu'entre les femmes et le paysage.

3.1.3. Approche retenue de la géographie du développement local

Si Proctor (1988) cherche avec ces approches (réalisme critique et pragmatisme) une solution aux problèmes environnementaux, cette étude les applique aux problématiques sociales. Keisteri (1990) discute des projets à dimension restreinte, tel que cette étude, qui ne cherchent qu'à analyser certains éléments du paysage afin de servir de toile de fond pour les questions de gestion du développement :

« Information on a change in the cultural landscape and the simultaneous social process is essential for balanced planning. » (Keisteri 1990 : 55)

Ainsi, la relation consubstantielle entre le sujet et le lieu décrite par De Beroulay et Entrikin (1998) est celle qui est retenue pour justifier pourquoi le paysage devrait être étudié par rapport aux conséquences sur le comportement, alors que les études de Séguin (1989) et Pelletier (1987) nous justifient l'importance spécifique que peut avoir des transformations du paysage sur le labeur des femmes. L'approche pragmatique citée plus haut nous pousse à limiter notre étude de cas sur le développement à l'industrie touristique, choisie parmi les autres industries pour les raisons décrites dans la présentation du contexte géographique et socio-culturel. Plusieurs auteurs se sont penchés sur la nécessité d'une prise en charge de la gestion de l'industrie touristique dans les pays en voie de développement. De plus, la littérature appuie l'hypothèse que l'industrie touristique représente un des espoirs majeurs de développement pour les communautés qui partagent les caractéristiques géographiques des Hmong en Thaïlande :

« Dans les pays en voie de développement on assiste la plupart du temps à une hypertrophie d'un pôle économique par rapport au reste du pays. Et il existe des raisons certaines de faire appel au tourisme pour remédier à cela. Il constitue un élément non négligeable dans la diversification des ressources d'une région dans la mesure où la localisation d'un complexe touristique ne connaît pas les mêmes impératifs que celle d'une unité industrielle par exemple. Les flux touristiques se dirigent tout

naturellement vers les zones qui présentent quelques intérêts pour eux, les zones côtières, les forêts, les montagnes, etc., qui sont jusque-là sans grandes perspectives réelles et ainsi bénéficier d'une répartition plus harmonieuse des ressources. De ce fait, il sera possible de créer des emplois et des revenus au sein de la région. » (Mehou Loko 1975 : 13)

Notre approche conceptuelle concilie étude du développement touristique avec celle du paysage culturel sous l'égide de la géographie du genre (p.55), le tourisme étant particulièrement pertinent dans une étude des transformations du travail des femmes, puisque le domaine touristique représente de nouvelles perspectives pour les emplois traditionnellement féminins :

« What was often unregulated, unpaid, often women's only work within a domestic domain, has become semi-regulated (by taxing and accommodation standards boards), paid, shared women's and men's work, articulating a private domain with a public consumer base. [...] Depending on past local gender norms, this may signal substantial change in gender relations in response to tourism work. The commoditization of domestic labour for tourism accommodations create new opportunities for women and men that may affect the balance of power between them. »
(Byrne Swain in Wall 2001 : 244)

Cependant, pour que l'industrie touristique puisse être considérée bénéfique par des communautés aux ressources financières de petite envergure, les structures touristiques doivent être adaptées à cette échelle. Sinon, la communauté hôte se fait doubler par des entrepreneurs étrangers dans la gestion de l'activité touristique de masse, dont les complexités sont hors de sa portée (Esman 1984; Wood 1984). Le gouvernement de la Thaïlande ayant misé sur le tourisme de masse (Cohen 2000; McCaskill et Kampe 1997; Michaud 1994), il est d'autant plus difficile pour des communautés comme celles des Hmong de s'organiser face aux géants financiers :

« Government decisions to favor such projects ensure that major investors will not be local and will be foreign. In this sense, government planning decisions determine the structure of entrepreneurial opportunity which tourism brings about, generally to the detriment of local collectivities and investors. » (Wood 1984 : 363)

Nous nous intéresserons donc particulièrement dans notre enquête à la structure de l'industrie touristique, afin de pouvoir participer à l'élaboration d'un tourisme qui corresponde aux besoins des communautés hôtes.

Ce cadre conceptuel renvoie à plusieurs affirmations théoriques qui seront ici explicitées et justifiées. Nous définissons maintenant les concepts employés pour cette étude, justifiant non seulement le parti pris du cadre conceptuel, mais aussi nos hypothèses et notre approche méthodologique.

3.1.4. Notre conception de la géographie du genre

On peut diviser les obstacles qui se sont opposés au développement d'une géographie des genres en trois grandes catégories.

La première est d'ordre général : du fait que la science occidentale est un reflet de la société qui la construit, et ses scientifiques captifs de l'époque où ils oeuvrent, l'intérêt pour les questions reliées aux femmes, et même la participation des femmes au développement de la science, ne reçurent pas beaucoup d'attention avant l'époque moderne. Les recherches en ce sens se firent donc très rares avant la révolution des rapports des sexes de la deuxième moitié du vingtième siècle. (Kobayashi et Peake 1997)

La deuxième catégorie est reliée à la nature même de la science occidentale, dont les féministes s'entendent aujourd'hui pour dire qu'elle ne fournissait pas, avant le développement d'alternatives, un cadre conceptuel et méthodologique adéquat pour traiter de la question des rapports de genres (Gilbert et Rose 1987; Kobayashi et Peake 1997; Pelletier 1987).

Enfin, à l'intérieur même du cadre de la science géographique, un débat sur la validité, ainsi que la pertinence et la faisabilité d'une géographie des rapports sexuels, a bien sûr débuté et se perpétue, devenant progressivement plus en vue. Restent aussi les obstacles propres aux mécanismes de développement des nouvelles tendances scientifiques, en géographie comme ailleurs.

Ce mémoire se retrouve donc au cœur de cette polémique, et sa contribution de la perspective du débat sur la géographie féministe vise à la fois à faire une étude de cas selon le modèle méthodologique proposé par Gilbert et Rose (1987) et démontrer qu'il peut y avoir convergence avec les autres domaines de la géographie humaine.

3.1.4.1 Définition des concepts employés

La géographie des genres est un domaine qui nous permet d'aborder les questions du rapport entre les sexes et celles du rapport des sexes à l'espace, et donc au paysage culturel. Afin de le comprendre et de l'employer dans ce mémoire, il est d'abord nécessaire de clarifier la terminologie employée. Selon l'anthropologue Marvin Harris (1995) la division que nous faisons entre les genres n'est pas une qualité intrinsèque tirée de la nature génétique de l'Homme mais plutôt un idéal social, culturellement construit, avec lequel les individus doivent traiter (Kobayashi et Peake 1997).

A contrario, le sexe est une distinction basée sur des différences d'ordre génétiques. Bien qu'indéniable à cause de son caractère physique, c'est aussi une distinction qu'il faut se garder de trop catégoriser ou simplifier (Harris 1995). La variabilité à l'intérieur d'un même sexe, en concordance avec la variabilité individuelle, s'ajoute à celle retrouvée à l'intérieur des genres. Ainsi, en acceptant que le genre est un construit social, on comprend l'usage qui en est fait dans ce mémoire et que la géographie humaine et culturelle ait à s'y intéresser

3.1.4.1.1. *Le paysage culturel comme environnement sexué : les espaces féminisés*

C'est à partir du constat que l'espace est un environnement sexué que l'on comprend comment la géographie des genres interpelle la géographie des paysages culturels. Les lectures effectuées ont démontré la qualité sexuée de l'espace à travers différentes époques et différentes cultures. L'étude de Crang (1998) sur la division de l'espace dans une maison kabyle traite à la fois de la symbolique des espaces, ainsi que de la ségrégation et de la territorialité sexuelle du paysage culturel.

Selon l'analyse féministe, la division symbolique, physique, et dialectique de l'espace contribue à la hiérarchisation de l'espace selon les idéologies du rôle des sexes (Kobayashi et Peake 1997). Pour Séguin (1989), la division des métropoles, par la recherche d'une gestion plus efficace de la production dans l'espace, a fait de l'environnement des banlieues nord-américaines des espaces privés d'hyper féminisation, que l'on ne peut comprendre autrement que par l'étude de la construction sociale du genre. Les espaces féminisés en Amérique du Nord sont ainsi décrits par Pelletier :

« Les espaces féminisés désignent des espaces dévolus, imposés aux femmes de par leurs fonctions de reproductrices biologiques et sociales de la force de travail; ces espaces qui réfèrent à la production familiale et à ses extensions dans la production-reproduction socialisée. » (Pelletier 1987 : 178)

Ces études nous permettent donc de mettre de l'avant notre hypothèse de recherche voulant que les transformations du paysage autour de la zone touristique de Chiang-Mai aient des répercussions multiples sur le mode de vie des femmes Hmong (Crang 1998; Kobayashi et Peake 1997). De plus, les autres travaux cités nous montrent que ce rapport de sexes avec le paysage est pour ainsi dire universel, et nous éclaire plus spécifiquement quant à la nouvelle hiérarchisation de l'espace selon les impératifs du marché qui s'opère dans le paysage étudié (Scarpaci et Fraser 1993; Séguin 1989; Villeneuve 1991).

3.1.4.1.2. Pourquoi la localisation, l'interprétation et la revendication?

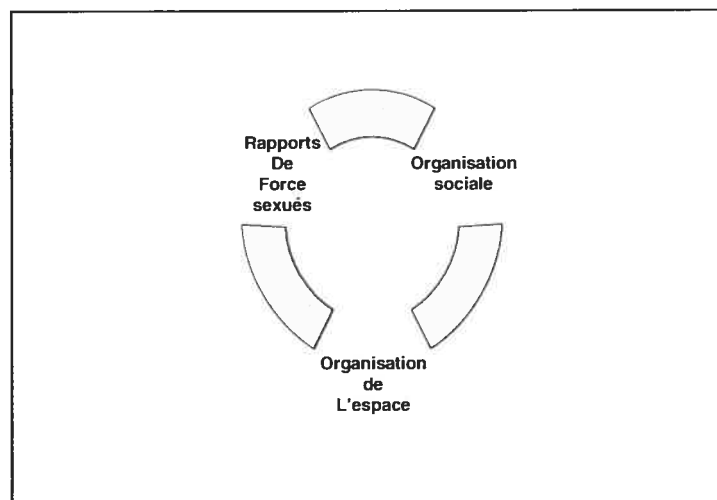
L'apparition d'une géographie des genres s'est faite grâce aux nouveaux centres d'intérêt et les nouvelles perspectives de recherches développées par les géographes féministes. Le féminisme fit ses premières percées d'importance dans le monde académique au cours des années 70, accompagné d'une série de nouvelles idéologies contestataires en sciences sociales, avec lesquelles le féminisme avait souvent des liens théoriques; on pense particulièrement au marxisme mais aussi aux courants phénoménologiques, humanistes et aux méthodes dites intersubjectives (Gilbert et Rose 1987; Kobayashi et Peake 1997; Pelletier 1987; Séguin 1989). Si l'ensemble de l'organisation sociale est responsable des rapports de genres (Pelletier 1987) on comprend pourquoi Kobayashi et Peake (1997) ainsi que Gilbert et Rose (1987) incluent les revendications politiques, en tant qu'outil de l'organisation sociale, dans leurs modèles d'une géographie féministe.

La géographie féministe pour Gilbert et Rose (1987) s'organise autour de trois dimensions fondamentales qui sont la localisation, l'interprétation et la revendication. L'étape de la localisation correspond à l'identification et la détermination des espaces sexués tels que définis dans la partie précédente. À ce titre, les études de Séguin et

Villeneuve (1987), ainsi que celle de Rose (1987) sur les centres montréalais et québécois offrent de bonnes perspectives méthodologiques.

Pour ce qui est de l'interprétation, tous les auteurs traitant de géographie féministe pris en compte pour ce mémoire en font un objectif de leurs études. Gilbert et Rose (1987) font de l'objectif de cette interprétation la compréhension des phénomènes de « genèse » (Pelletier 1987) et de maintien des espaces féminisés. Les types de liens analysés, par exemple, sont le rapport de la localisation résidentielle avec des indicateurs sociaux tels que la fécondité ou l'insertion des femmes dans la sphère du travail (Rose 1991; Séguin et Villeneuve 1987; Villeneuve 1991; Séguin 1989). Dans le texte de Villeneuve (1991), l'auteur analyse l'impact des normes culturelles et les rapports de sexe sur la participation à la vie publique : le lien entre le patriarcat et le capitalisme par l'étude de la sexualisation différentielle des espaces. C'est cette interprétation du rôle de l'environnement, illustré dans le schéma 8, qui nous oblige à comprendre la modification du paysage culturel dans les communautés Hmong à la fois comme créateur de nouveaux rapports de force hommes-femmes mais aussi Thaïs-Hmong

Schéma 8 : Espace et rapports sociaux pour les géographes féministes



C'est dans l'interprétation que se distinguent surtout les différents mouvements du féminisme qui s'intéressent à la géographie des genres. Pour les féministes radicales, les rapports sexués sont l'expression du mode de production patriarcal, alors que les féministes socialistes les considèrent comme l'expression de relations de pouvoir spécifiques aux formations sociales (Pelletier 1987). La domination masculine provient

plutôt dans ce cas, de la dépendance accrue des femmes pendant la période de la reproduction de la force du travail. Notre interprétation se fera plutôt au moyen des méthodes que nous définirons de la 'géographie politique' telle décrite par Norton (2000).

L'autre dimension du féminisme académique distinguée par Gilbert et Rose (1987) est la revendication, opinion partagée par la plupart des auteures féministes, particulièrement Kobayashi et Peake (1997), qui la considèrent nécessaire pour éliminer les barrières traditionnelles et indésirables entre la communauté générale et le monde académique, qui se prétend parfois, à tort, non politisé. Nous pouvons aussi nous appuyer sur l'interprétation fournie dans notre étude pour illustrer la nécessité de la revendication pour les femmes :

« Celles-ci (les femmes) devraient donc se montrer plus sensibles aux débats relatifs à l'espace qui ont cours récemment. [...] Celle-ci (la restructuration de l'espace) devrait être un des terrains de leurs luttes. »
(Séguin 1989 : 63)

Puisque notre approche intègre interprétation et revendication, les tentations où les risques de faire des glissements entre causes et conséquences, entre autres problèmes, sont réels. Cependant, l'analyse de la problématique posée par ce mémoire amène une revendication dans le domaine de l'industrie du tourisme qui est justifiée dans son aspect théorique par la littérature ci-haut. Elle est justifiée dans sa dimension concrète par la revue de la littérature sur les Hmong et vérifiée par l'enquête de terrain.

Mais d'abord, notre interprétation, qui doit servir de fondation à nos revendications dépend de notre analyse du paysage culturel et nous définirons maintenant les concepts employés pour y parvenir.

3.1.5. Notre conception du paysage culturel

Les interprétations de la nature du paysage culturel sont nombreuses et nous définirons ici celle que nous emploierons, à travers les grands courants impliqués et les penseurs qui les initièrent pour justifier par la littérature la définition retenue, et de ce fait l'approche méthodologique de ce mémoire.

3.1.5.1. Union de l'environnement naturel et humain

Dès l'époque fondatrice de l'analyse géographique du paysage, Humbolt et Ritter introduisent dans leurs études la notion de subjectivité (Anderson 1999; Keisteri 1990). Alors que la définition du paysage se limitait à l'espace qui peut être observé par un individu à partir d'un lieu donné, ces auteurs y introduisent les caractéristiques physiques, les qualités esthétiques de la faune et les représentations artistiques. Ils identifient ces caractéristiques qui varient spatialement mais qui se forment en structures régionales. Ils divisent le paysage en sa composante physique et sa composante mentale que nous définissons maintenant pour notre mémoire.

C'est dans la composante physique du paysage que se fera le plus rapidement une progression méthodologique et théorique. La composition physique du paysage est déterminée par la dialectique entre le milieu naturel et le milieu culturel, qui se marient pour former le paysage. À l'aide de cette intuition, l'école du paysage de Carl Sauer et les travaux de Vidal de la Blache vont se libérer du déterminisme environnemental dès les années 20. Dès lors, l'influence réciproque qu'exercent l'une sur l'autre la culture et le milieu naturel à travers le temps définira le paysage culturel.

Pour Sauer le paysage culturel est le résultat de l'action de la culture sur le médium qu'est l'environnement naturel (Anderson 1999; Bertrand et Dollfus 1973; Jackson 1989; Norton 2000). Les aspects matériels du paysage culturel sont au centre de ses études, tels que les réseaux de transport ou les modes de colonisation, par exemple.

Du point de vue de la composante mentale du paysage, Olavi Gräno étudie à cette époque le paysage en tant qu'objet distant qui ne peut être perçu simplement par le regard (contrairement à l'espace immédiat). Il s'intéresse aux questions des rapports cognitifs des individus à l'espace et à la communauté, ce qui en fait un des premiers à appliquer ce genre d'interprétation au paysage, mais sa vision en reste à prédominance matérielle (Anderson 1999; Keisteri 1990).

Vidal de la Blache va étendre le domaine de la géographie des paysages à l'extérieur des espaces ruraux où elle était cantonnée, particulièrement chez les géographes français. Pour Jackson (1989), les deux auteurs, Sauer dans le monde anglo-saxon et Vidal de la Blache dans le monde francophone ont eu une influence remarquable, presque unique dans l'histoire de la géographie culturelle. Leurs

interprétations conceptuelles du paysage, tout comme celle de Gräno d'ailleurs, sont encore employées dans le cadre d'une géographie culturelle pluridisciplinaire moderne - bien qu'aujourd'hui les recherches, et plus spécifiquement ce mémoire, soient plus orientés vers la résolution de problèmes spécifiques qu'à l'époque (Keisteri 1990; Proctor 1988).

3.1.5.2. La dominante humaine et « politique »

C'est justement ce que fit Pierre Gourou, qui travailla dès les années 30 à élaborer une géographie tropicale, où les problèmes démographiques et de santé étaient primordiaux. En analysant différents paysages dans le monde tropical, et les conditions techniques et culturelles qui leur sont associés, il en arrive à la conclusion que les éléments humains tiennent compte du milieu naturel, mais en sont indépendants. C'est pourquoi il impute le sous-développement des régions tropicales à une mauvaise gestion (coloniale et postcoloniale) plutôt qu'à un déterminisme environnemental (Gallais 1981; Sautter 1993). Cette perspective est déterminante dans notre étude du paysage et de l'industrie touristique.

Certains lui reprochent cependant de ne pas avoir suffisamment fondé ces études sur des théories et des modèles explicatifs ou de s'être intéressé aux échelles moyennes (Bruneau et Courade 1984). Néanmoins, sa définition des relations de l'Homme à l'espace nous reste utile pour l'analyse dans ce mémoire, avec quelques précisions. Il avait rejeté le pouvoir explicatif des lois recherchées par les courants positivistes, puisqu'il insistait sur la primauté du cas particulier pour expliquer le paysage. Aussi le pragmatisme américain (Proctor 1988) nous permet-il de regarder les motivations de Gourou face aux impératifs de son époque (qui persistent aujourd'hui), c'est-à-dire combattre le déterminisme environnemental qui déresponsabilise le facteur humain dans la crise du sous-développement. Ainsi, les revendications de cette étude, ayant trait au tourisme, ne doivent pas être perçues comme les seules qui ont trait dans l'absolu aux modifications que subit le paysage sur le terrain de cette étude, mais comme une sélection rationnelle imposée par le terrain et qui sera justifiée par notre analyse pragmatiste.

3.1.5.3. L'intégration : une adaptation individuelle au paysage culturel

En sociologie, l'école de Chicago reste très proche des concepts du déterminisme et du positivisme environnemental cité plus haut, mais avec une précision particulière portée sur la méthode ethnographique urbaine (Hannerz 1980). Pour ses principaux fondateurs -Thomas, Park, Burgess et Baker- l'organisation de l'espace urbain est semblable à celui d'un écosystème naturel. Dans l'écologie humaine, la compétition est la motivation de toute action sociale, le système social vise l'assimilation (qui est positivement perçue) et le rôle du chercheur est d'étudier les ségrégations qui excluent certains éléments ou groupes sociaux.

Bien que ce positivisme ait mal vieilli, il faut le saisir à la lumière du racisme qui prévaut dans les sciences sociales de l'époque, et leur souhait d'expliquer l'exclusion de certains groupes par les modalités du système social plutôt que des qualités « *emic* » (intrinsèques) des exclus. Leur conception systémique sociale, employée dans ce mémoire, appuyée par la rigueur méthodologique développée dans leurs travaux, ouvrira la porte aux critiques structuralistes marxistes, féministes et autres des années 70. Nous étudierons donc plutôt l'intégration, qui elle peut avoir un sens positif de mise en commun, puisqu'elle n'exige pas l'acculturation nécessaire à l'assimilation. Yang Dao définit cette intégration pour tous les villages Hmong de l'Asie du Sud-Est :

« Breaking with ancestral tradition, a growing number of Hmong villages are turning resolutely outward toward the regional economy and markets. Replacing the village microcosm, with its diminishing resources and power, is an expanded, regional-scale economy which is becoming more and more the setting for new activities of production and consumption. »
(Yang 1993 : 89)

En géographie, White et Renner (1948) résument bien comment cette préoccupation écologique, au cœur de notre modèle conceptuel, se situe dans la construction du paysage culturel :

« It is the geographer's contention, therefore, that human society can be understood only when its culture, make-up, and behavior are viewed against the background of its location, the space it occupies, and the resources which it utilizes » (Norton 2000 : 155)

Mais cette définition reste inachevée, et Norton distingue aussi l'écologie politique en géographie, un courant moderne mais intéressé aux facteurs supra-individuels. C'est un cadre théorique basé sur les jeux de relations qui composent la société :

« [...] (*political ecology*) encompasses the constantly shifting dialectic between society and landbased resources, and also within classes and groups within society itself » (Blaike et Brookfield, in Norton 2000 : 182)

Ainsi, l'analyse d'un petit groupe avec cette orientation d'écologie politique implique une étude à plusieurs échelles, et une causalité dans les relations de pouvoir. Le problème est abordé dans son contexte culturel, économique et politique, nous poussant donc à comprendre l'intégration des Hmong en général, et des femmes en particulier, comme un processus de normalisation des relations de pouvoir qui mérite d'être étudié en tant que tel et donc sujet à la revendication que nous formulons. Tel que décrit dans notre approche méthodologique (p.71 et p.115) nous ne portons pas de jugement de valeur sur les variations de « l'identité Hmong » des femmes sondées en relation aux dynamiques d'assimilation/intégration puisque nous n'y sommes pas habileté. Nous interprétons seulement l'effet des transformations du paysage culturel sur leurs occupations, et dans le cas plus spécifique du tourisme nous sondons leur sentiment d'exclusion et évaluons leur intégration à l'industrie.

Ainsi, nous considérons que les travaux de Gourou s'associent au cadre théorique du réalisme critique, et ses études de géographie tropicale comme un ancêtre de l'écologie politique. Nous avons employé lesdits arguments des relativistes pour centrer le modèle que nous employons, par rapport aux modèles trop quantitatifs et positivistes apparus depuis l'époque de Gourou. Nous définissons maintenant les fondements conceptuels nécessaires à notre étude de l'industrie du tourisme.

3.1.6. Définitions et fondements conceptuels pertinents pour l'étude du tourisme

Si l'activité touristique est documentée depuis l'antiquité, c'est un domaine qui intéressa tardivement les sciences humaines. Selon Graburn, la recherche en tourisme se divise en deux domaines :

« 1) the study of tourists and the nature of tourism itself, and 2) the study of the social, economic, and cultural impact of tourism on host

populations and societies, including the nature of the host-tourist relationship. » (*Graburn 1983 : 10*)

C'est avec le corpus théorique du deuxième domaine que nous souhaitons éclairer les études faites sur le tourisme chez les Hmong. Quoique nous utilisions l'approche conceptuelle de Cohen pour analyser l'industrie du tourisme, nous obtenons des conclusions qui sont contraires à celles formulées dans ses études de cas en Thaïlande, suite à nos lectures différentes du terrain. Notre travail sur le tourisme est ciblé sur la perspective du mode de gestion et des impacts sur les villages Hmong. Quant à la compréhension des activités et motivations des touristes, nous nous appuyons sur la littérature, afin de mieux s'intéresser à l'étude de la charpente de l'industrie hôte.

3.1.6.1. Définition du touriste

Nous emploierons la définition vague et peu théorique du touriste préconisée par l'Organisation mondiale du tourisme puisque ceci nous permet de mieux interpeller cette industrie dans nos revendications et donc atteindre nos objectifs:

« Temporary visitors staying at least twenty-four hours in the country visited and the purpose of whose journey can be classified under one of the following headings: (a) leisure (recreation, holiday, health, study, religion and sport); (b) business (family mission, meeting) » (Cohen 1984 : 374)

Bien que cette définition comprenne l'ensemble des activités de l'industrie, nous verrons qu'une grande proportion des activités touristiques ayant trait au Hmong se définit comme du tourisme ethnique, auquel nous nous attarderons particulièrement.

3.1.6.2. Définition du tourisme

La définition du tourisme, comme celle du touriste, ne fait pas l'unanimité. Nous axons notre étude sur sa dimension sociale et économique. Dans ces deux domaines, la littérature s'entend pour dire que les retombées positives pour la société hôte dépendent de l'organisation de l'industrie (Nash 1981). Lorsque cette société est sous-développée comme celle de la Thaïlande, en particulier dans ses communautés Hmong, une industrie du tourisme sans réglementation est une aventure risquée lorsqu'on en analyse les coûts réels :

« *They include environmental degradation, social disintegration, increasing dependance on touristic metropolises, increasing financial deficits, decreasing quality of life, and increasing social inequity* » (Bryden in Nash 1981: 465)

Le tourisme est une industrie de service qu'il faut comprendre au moyen de la relation hôte-touriste qui la gouverne. Cette relation, décrite par Cohen (1984) est variable, et elle change en fonction de la maturité de l'industrie. Nous la catégorisons ici en trois étapes, qui sont essentielles à la compréhension des problèmes qui seront analysés dans ce mémoire.

Dans sa première phase, l'industrie du tourisme n'est pas encore développée, et le service touristique est fourni dans le cadre des autres activités sociales. Si le flux touristique augmente, la société hôte transfère les devoirs de l'hôte à la sphère des activités économiques, ce qui nous emmène vers la deuxième étape :

[the transfer of] « hospitality -an area that many societies view as founded on values that are the very opposite of economic ones- into the economic domain (...) is frequently a slow and tortuous process. » (Cohen 1984 : 380)

Dès lors, l'industrie du tourisme n'est pas encore institutionnalisée, mais les activités de ce domaine ont déjà acquis un caractère principalement économique. Cette étape est caractérisée par un comportement particulièrement prédateur des acteurs de l'industrie hôte, ce qui mène éventuellement aux désirs de professionnalisation des activités lorsque se développe une perspective à long terme de l'industrie. Cette troisième et dernière étape recrée l'aspect personnalisé du service touristique retrouvé dans la première étape, et qui est essentiel à son succès à long terme. C'est le fait que ce service personnalisé ne soit plus authentique qui permet à cette relation entre étrangers de se perpétuer :

«Professionalization thus consists of the effort to surmount the potential conflict between the economic and the social components of the service role. While this conflict is never completely resolved, professionalization may prevent or attenuate hostility. » (Cohen 1984 : 380)

Tout comme Nash (Michaud 2001 : 22) nous ne pensons pas que l'étude du tourisme nécessite l'emploi de paradigmes qui lui soient propres, c'est pourquoi nous interprétons notre étude de cas dans le cadre d'une lecture de l'intégration en fonction des

paradigmes de la géographie des genres et de l'écologie politique. Bien entendu, cette définition théorique du tourisme se précise dans notre région d'étude par la forme particulière d'activité touristique qui y est pratiquée, le tourisme ethnique, que nous définissons à son tour.

3.1.6.2.1. Le tourisme ethnique

L'industrie touristique thaïlandaise étant très développée, on trouve au pays presque tous les types de tourisme avec tous les effets multiplicateurs pour l'économie nationale qui y sont associés (Cohen 1984). Pour les Hmong cependant, le tourisme qui se dessine au sein de leur communauté est uniquement de type ethnique. Ce tourisme est responsable d'une grande part des interventions du gouvernement auprès de ces communautés, qui ont des impacts à tous les niveaux sociaux :

« International tourism in Southeast Asia increasingly involves a restructuring of the relationship between the state and local cultures. (...) The state's role is contradictory and complex, as tourism leads to increased state intervention in local cultures and, at the same time, provides cultural groups with new means of pressing claims against the state. » (Wood 1984 : 353)

Donc la décortication de l'industrie du tourisme incluant l'étude du rapport hôte-touriste, dans le cas du tourisme ethnique, doit aussi comprendre une analyse des relations entre les ethnies et leur État. De fait, les transformations de l'environnement physique et culturel des communautés Hmong étudiées dans notre première sous question de recherche sont largement motivées par les impératifs liés au tourisme ethnique et doivent être comprises comme telles. Il est utile de définir le tourisme ethnique pour ne pas le confondre avec le tourisme culturel. Cette distinction nous permet dans notre étude de cas de comprendre les rôles différents des hôtes thaïs et Hmong :

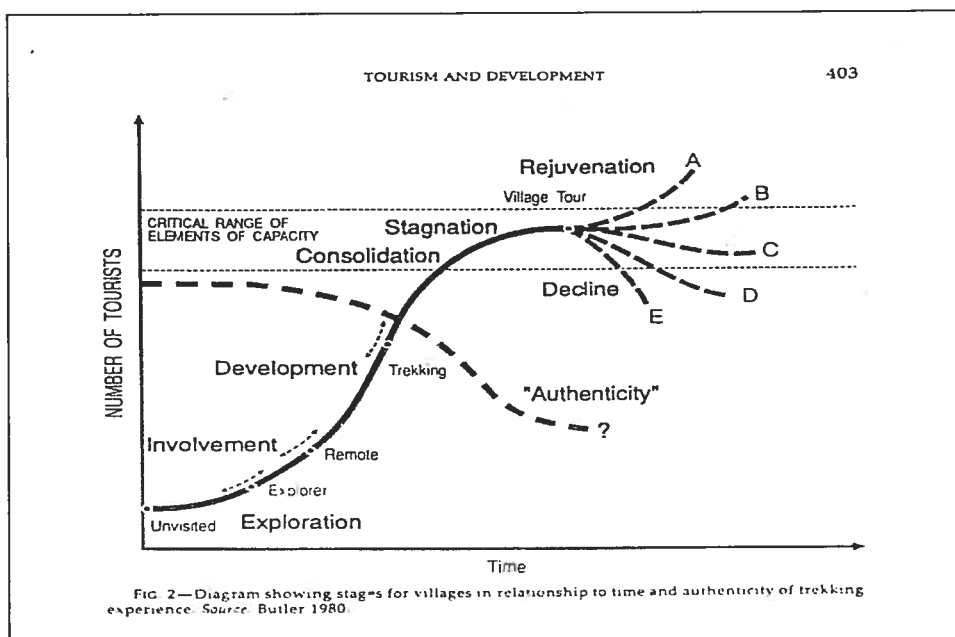
« Ethnic tourism should be defined by its direct focus on people living out a cultural identity whose uniqueness is being marketed for tourists. (...) Cultural tourism on the other hand may be defined in terms of situations where the role of culture is contextual, where its role is to shape the tourist's experience of a situation in general. » (Wood 1984 : 360)

La visite d'une communauté Hmong représente donc pour le touriste international une excursion ethnique dans le contexte plus large de son voyage à saveur d'exotisme

culturel en Thaïlande. Ces excursions en Thaïlande du Nord prennent la forme d'un *trekking*, activité de groupe (5-15 personnes) qui consiste à rejoindre à pied des villages difficilement accessibles, où l'on profite des traditions d'accueil pour se loger. Les touristes lors de ces expéditions sont accompagnés d'un guide, responsable du bon déroulement du séjour tant auprès des touristes que des hôtes (Michaud 1997 : 301).

La sélection du ou des sites dépend de facteurs qui sont contradictoires. Les touristes désirent vivre une aventure en atmosphère contrôlée. L'agence, qui procure cet environnement aux touristes est tenue de créer une impression d'exploration « authentique », cependant qu'elle implante les services et les infrastructures nécessaires à la mise en place et au maintien d'un circuit qu'elle emploie quotidiennement, avec une clientèle qui à chaque nouvelle visite est non initiée. Le schéma de Butler nous permet de visualiser cette contradiction qui détermine le cycle de vie d'un circuit de *trekking* (schéma 9).

Schéma 9 : Cycle de vie d'un circuit de *trekking*



Source : Butler (1980)

Bien que les travaux sur le tourisme spécifiquement Hmong en Thaïlande ont été explorés par la revue générale de la littérature sur cette communauté, ce schéma nous démontre que la nature même de ce type d'activité est périssable. Sans intervention, elle décline en fonction de la perte d'originalité ou d' « authenticité ». Le *trekking* s'y faisant

depuis trente ans, la nécessité de transformer l'industrie en Thaïlande du Nord est structurelle en plus d'être conjoncturelle dans le cas de notre terrain de recherche.

Ayant clarifié nos partis pris théoriques et justifié notre approche conceptuelle, nous formulons maintenant l'hypothèse générale qui guide notre analyse de l'intégration des communautés Hmong à l'ensemble national thaïlandais.

3.2. Hypothèse

L'hypothèse générale de cette recherche est qu'il existe un changement, du traditionnel vers le « moderne », autant dans les activités des femmes que dans les facteurs sous-tendant au paysage culturel, et que ce changement varie à travers l'espace, tant à l'échelle villageoise que régionale (Tapp 1985; Chitman 1980; Kunstadter 1980; Michaud 1994). Suivant notre approche conceptuelle, l'atteinte de nos objectifs spécifiques se réalisera entre autres, grâce à la vérification des sous-hypothèses de recherche qui sont les suivantes :

- 1) Les caractéristiques visibles du paysage culturel ainsi que celles de l'intégration des femmes se sont transformées de manière significative dans la région immédiate de Chiang-Mai.
- 2) L'infrastructure de base et l'achalandage sont imposants (Cohen 2000), cependant le mode de gestion touristique nuit au développement du tourisme selon la perspective et l'intérêt des communautés Hmong (Michaud 1994; Mehoul-Loko 1975; Wood 1984).

3.2.1. Justification des sous-hypothèses de recherche

Les sous-hypothèses de recherche sont basées sur des postulats qui ont dû se vérifier sur le terrain pour qu'elles puissent être validées. Les postulats suivants ont été justifiés par notre cadre conceptuel et notre présentation du contexte Hmong en Thaïlande et sont interprétés comme constats pour notre recherche :

- 1) Le paysage traditionnel Hmong s'associe aux activités traditionnelles et des modifications de l'un entraînent des modifications de l'autre (Tapp 1985; Chitman 1980; Kunstadter 1980; Michaud 1994).

- 2) Bien qu'il y ait un achalandage touristique important dans cette province, le tourisme ne bénéficie pas d'un mode de gestion qui dépasse le cadre du lignage chez les Hmong en Thaïlande (Michaud 1994; 1997).
- 3) La gestion du tourisme est lourde de conséquences dans cette région, et pour ce groupe ethnique (Michaud 1997).
- 4) Les transformations économiques, culturelles et sociétales dues au tourisme chez les Hmong dans cette région seraient plus positives si le tourisme bénéficiait d'un encadrement communautaire (Mehou-Loko 1978; Michaud 1994; 1997; Wood 1984).
- 5) Il existe un lien entre le paysage culturel et l'activité (Keisteri 1990; Monk 1984).
- 6) Il est possible d'extrapoler des changements sociétaux à partir d'une analyse cumulative des comportements adaptatifs individuels supplée d'une recherche sociale, historique et politique (Norton 2000).
- 7) Le développement du tourisme peut bénéficier au développement durable d'une communauté lorsqu'il est planifié dans cette optique (Wood 1984).
- 8) Ce sont les femmes Hmong, dans le cadre des divisions sexuelles traditionnelles du travail, qui ont le plus grand intérêt à ce que le tourisme soit géré de manière communautaire (Byrne Swain 2001).

DEUXIÈME PARTIE

LOCALISATION, INTERPRÉTATION ET REVENDICATION : LES TRANSFORMATIONS DU PAYSAGE ET DE L'OCCUPATION DES FEMMES HMONG

CHAPITRE 4 : ENQUÊTE SUR LA « MODERNISATION » DES VILLAGES

CHAPITRE 5 : ENQUÊTE SUR LA « MODERNITÉ » DU PAYSAGE CULTUREL

CHAPITRE 6 : SONDAGE DE L'OCCUPATION DES FEMMES HMONG

CHAPITRE 7 : ÉTUDE DE CAS DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE

CHAPITRE 8 : DISCUSSION

CHAPITRE 4 : ENQUÊTE SUR LA « MODERNISATION » DES VILLAGES

Au départ, notre méthodologie doit nous permettre de répondre aux dimensions fondamentales définies par Gilbert et Rose pour la géographie féministe, soit la localisation, l'interprétation et la revendication. Nous justifierons donc ici le choix des méthodes qui sont utilisées pour y parvenir dans le cadre spécifique de cette étude et des objectifs particuliers de notre recherche.

4.1. Localisation et interprétation : analyse du lien entre paysage culturel et l'occupation

Le but de l'analyse des paysages culturels selon Monk (1984) est de dévoiler nos responsabilités (dans le sens du développement) envers le paysage. Ainsi, en dégagant quels impacts le paysage culturel peut avoir sur le comportement, il nous est permis de comprendre comment orienter nos activités qui le transforment afin répondre à nos besoins. Des trois méthodes d'analyse du paysage identifiées par Monk, ce projet de maîtrise n'en emploiera que deux : Monk propose une l'analyse à tendance objective et quantitative pour décortiquer le paysage culturel, et une analyse humaniste pour en comprendre le portrait d'ensemble.

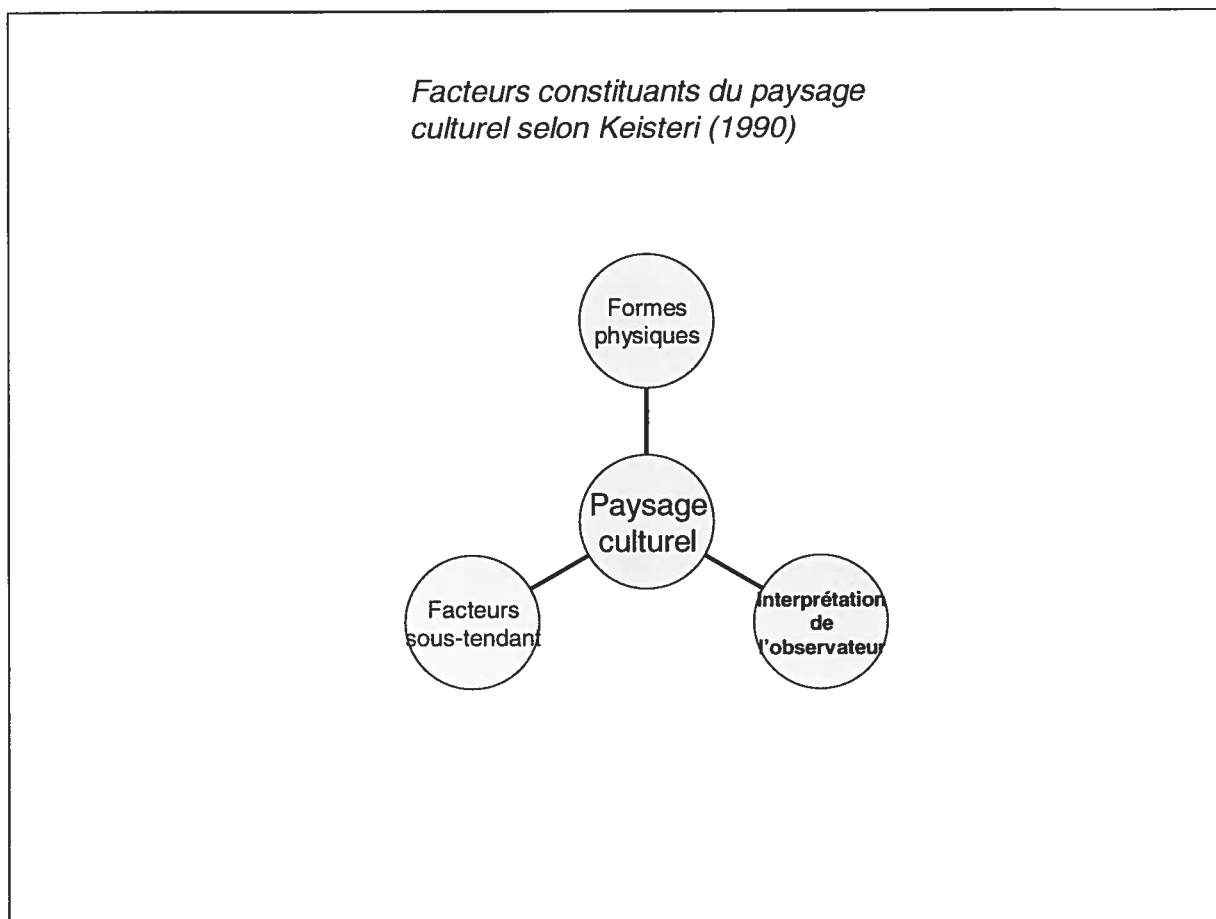
Je ne fais pas d'appréciation esthétique du paysage, bien que je ne conteste pas la validité d'une telle démarche. J'adopte le point de vue qu'une telle analyse est essentielle à la compréhension holistique du paysage et de ses conséquences pour l'Homme, tout comme Buttimer (Sanguin 1981) considère que la géographie humaniste est un complément essentiel de l'analyse quantitative et plus « objective ». Cependant, mon objectif se restreint aux dimensions physiques du paysage culturel, principalement en raison de mon observation participative limitée et des considérations d'ordre pragmatiques (Proctor 1988). Le modèle méthodologique proposé par Keisteri (1990) lui convient donc mieux.

Nous manipulons ainsi des données de nature plutôt objectives et quantitatives (certains éléments physiques du paysage culturel, statistiques du recensement et sondage des femmes) pour répondre à l'aspect plus proprement *quantitatif* avec des données plus subjectives et qualitatives (interprétation des éléments physiques du paysage culturel).

Lynch par exemple, s'est servi d'indices visuels et d'enquêtes sur le comportement spatial pour définir le paysage urbain (Rougerie et Beroutchachvili 1991). Cette étude a utilisé les mêmes méthodes pour évaluer le changement socio-spatial chez les Hmong du nord de la Thaïlande.

Cette combinaison de sources plus objectives et plus subjectives dans le modèle permet à l'auteur de ne pas trop faire abstraction de la réalité complexe du terrain, tout en produisant des données qui servent à la comparaison. Ainsi, l'interprétation des données du terrain est subjective, mais la méthode est explicitée, et le sujet d'observation est la composante visible plutôt que sensible du paysage culturel. Le schéma 10 nous permet de visualiser les relations décrites ici. À partir de ces données, l'approche de «l'écologie politique» de Norton nous demande une mise en relation avec l'analyse du contexte historique, politique dans le cas du tourisme ethnique et social, tel qu'effectué par notre mise en contexte.

Schéma 10 : L'approche méthodologique du paysage culturel



4.2. Définition de la population cible

Le territoire qui nous intéresse dans cette étude se situe dans la zone touristique immédiate de Chiang-Mai, et donc est constitué des villages Hmong desquels on peut effectuer un voyage aller-retour d'un jour en véhicule motorisé (voiture ; motocyclette ; mini-bus...) en provenance de la ville. C'est ainsi la zone au plus grand potentiel de développement touristique, où toute forme de tourisme, organisé ou individuel est réalisable. Ce sont ces villages qui font l'objet de l'interprétation de la « modernisation » du paysage.

Sur cette base territoriale, nous composons la population cible pour l'enquête sur l'occupation des femmes, que nous présentons d'abord, mais aussi celle pour l'enquête parallèle sur l'industrie du tourisme.

La population cible de notre enquête sur le travail des femmes répond à deux critères qui se définissent en relation avec problématique et notre hypothèse de recherche. Nous avons voulu enquêter auprès des femmes qui se trouvent « sur le marché du travail », donc qui sont en âge d'avoir pu terminer leurs études si tel est le cas. Ensuite, de par leur âge, elles ont vécu toute leur vie dans le contexte de la « modernisation » du paysage. C'est ce qui nous permet d'évaluer quel est le rôle de ce paysage culturel sur l'occupation de ces femmes.

Le découpage des données du recensement du gouvernement thaïlandais sur les villages ne nous permet pas de connaître la taille exacte de la population concernée. Cependant, nous avons pu le faire pour les trois villages qui ont fait l'objet de l'enquête auprès des femmes lors du séjour de deux mois au cours de l'été 2003. Nous avons sondé la population féminine totale âgée de 18 à 30 dans les villages de Kiwpahom (39 femmes), Huai Nam Chang (59 femmes) et Nonghoi (76 femmes). Ces villages ont été choisis puisqu'ils étaient accessibles aux étudiants Hmong qui ont effectué le sondage, en plus d'être représentatifs des trois phases de notre interprétation de la « modernisation » dans la région d'étude : le village de Kiwpahom (plus traditionnel : 1), le village de Huai Nam Chang (en transition : 2) et le village de Nonghoi (plus moderne : 3). Les détails sont décrits par les résultats de notre enquête sur le paysage.

CHAPITRE 5 : ENQUÊTE SUR LE PAYSAGE CULTUREL DES VILLAGES

5.1. Balises de classification des éléments observés

Tous les éléments observés du paysage, structurants ou autres, sont classés selon une échelle numérique à trois valeurs, où l'appartenance de l'élément à la forme dite traditionnelle ou « moderne » est évaluée. Les éléments dits traditionnels reçoivent la cote 1 alors que les éléments évalués comme étant les plus « modernes » reçoivent la cote 3. L'emploi du terme « moderne » se veut simplement un indicateur pratique et fonctionnel de cette distance d'avec le mode de vie traditionnel, il n'implique en aucun cas une évolution plus valable. Il reflète cependant l'assimilation à la société thaïe de manière acceptablement fidèle, puisque les éléments dits « modernes » observés sont plus représentatifs de la ruralité thaïlandaise contemporaine que les éléments des villages Hmong thaïlandais encore aujourd'hui traditionnels.

Plusieurs études interprètent l'assimilation/intégration par rapport à la distance/temps⁸ entre le village et les marchés de proximité et nous ne contestons pas la validité d'une telle approche. Mais notre étude, par son emphase sur le paysage culturel, emploie une mesure différente de la proximité. En soi, notre zone d'étude est un territoire circonscrit, dont les distances aux marchés de proximité sont relativement homogènes et où les voyages pour vendre les récoltes s'effectuent presque tous en pick-up. En conséquence, notre mesure de la proximité repose à prime à bord sur la qualité des routes, que nous évaluons dans la grille d'interprétation du paysage. Ensuite, notre évaluation de l'ensemble des éléments et caractéristiques du paysage, dans leur ressemblance et leur intégration d'avec le paysage rural thaï local est une analyse de la proximité globale, dans le sens de la ressemblance.

Sans aucun doute, la liste des éléments observés ne forme pas une image complète du paysage culturel des villages Hmong. Par exemple, il nous aurait été possible d'inclure les éléments tels que les chapelles protestantes qui parsèment la région de notre étude. Le choix de ces éléments correspond à un compromis qui vise des éléments partagés par une grande partie des villages.

⁸ L'étude de Kunstadter (2004) *in* éd. TAPP, MICHAUD, CULAS, LEE est la plus récente sur les changements sociaux Hmong qui emploie ce mode de calcul.

5.2. Résultats de l'interprétation du paysage culturel

5.2.1. Description cartographique

Cette enquête sur la « modernisation » du paysage, qui s'est effectuée au cours de l'été 2002, a été faite selon la grille du tableau 5 (p.76). Ce tableau nous indique la cote obtenue pour chacun des éléments dans les 17 villages de notre région d'étude. Les variables ont été choisies en fonction de l'observation sur le terrain, et cotées selon leur distance relative par rapport au paysage traditionnel Hmong. Nous répondons ainsi au premier objectif de ce travail, qui est de détailler la transformation du paysage culturel Hmong dans la région touristique immédiate de Chiang-Mai. Nous décrivons et cartographions les résultats de cette enquête pour chaque élément.

5.2.1.1. Vêtements et Moyens de transport

Commençons la description des résultats de l'enquête en expliquant certaines modifications qui furent apportées à la grille d'interprétation des villages suite à l'analyse sur le terrain. Deux catégories furent retirées de la grille tout en demeurant dans notre analyse générale de l'intégration, soit les moyens de transport et les tenues vestimentaires. Dans les deux cas, l'uniformité en fit des catégories peu utiles à titre de comparaison entre les villages, mais tout de même intéressantes pour la compréhension du niveau d'intégration de l'ensemble de notre région d'étude à la société thaïe.

Le moyen de transport qui a la faveur de la majorité des familles est le pick-up de fabrication thaïlandaise. Pour ce qui est de la tenue vestimentaire, la décision de ne pas conserver ce critère dans la grille d'observation provient en partie de la difficulté d'en tirer des conclusions claires. Les villageois rencontrés, hormis quelques aînés, portaient des vêtements à l'Occidental qui se mêlaient parfois avec des éléments vestimentaires Hmong tels que le pantalon noir, mais aucun village ne semblait avoir de tendance particulière quant à cette caractéristique. Cependant, dans l'ensemble il est évident qu'il ne reste plus de villages dans la région d'étude qui répondent aux critères de l'habillement traditionnel tel qu'abondamment décrit dans la littérature et illustré en détail par Lewis et Lewis (1984).

Tableau 7 : Résultats de l'évaluation de la transformation du paysage

	Taille des villages ^s	Habitations	Réseau routier	Environ	Agriculture	Aménagement	École	Projet	Commerces et industries	Réseau d'acheminement de l'eau	Réseau d'acheminement de l'électricité
#1 Kun Khan Khao	2	2	3	2	3	2	3	3	3	2	3
#2 Hua hoi	2	2	3	3	3	3	2	3	1	2	2
#3 Mon Ya Nua	1	2	3	3	3	3	1	3	3	2	2
#4 Mon Ya Tai	2	1	3	3	3	1	1	1	1	1	2
#5 Mon Ya Mai	1	1	3	3	3	1	1	1	1	1	2
#6 Hua Nam Chang	3	2	3	3	3	1	2	1	2	2	2
#7 Pa Kia Nai	3	2	3	3	3	2	2	1	3	2	2
#8 Doi Ngo	2	1	2	1	2	2	2	3	1	2	1
#9 Kiv Pahom	2	1	2	1	2	2	1	1	1	2	1
#10 Doi Pui	2	1	3	1	2	3	1	1	3	2	2
#11 Chan Khan	2	1	2	1	2	2	2	1	1	2	2
#12 Mae Sa Mai	3	2	2	1	2	2	3	3	2	2	2
#13 Pa Nok Nok	1	2	3	3	2	2	1	1	3	2	2
#14 Buak Chan	2	1	3	1	3	2	3	3	1	2	3
#15 Nong Hoi Khao	2	3	3	2	3	3	2	3	3	3	2
#16 Nong Hoi Mai	3	2	3	2	3	2	1	1	2	2	2
#17 Buak Toei	1	2	3	1	2	1	1	1	1	2	2

5.2.1.2. La taille des villages étudiés

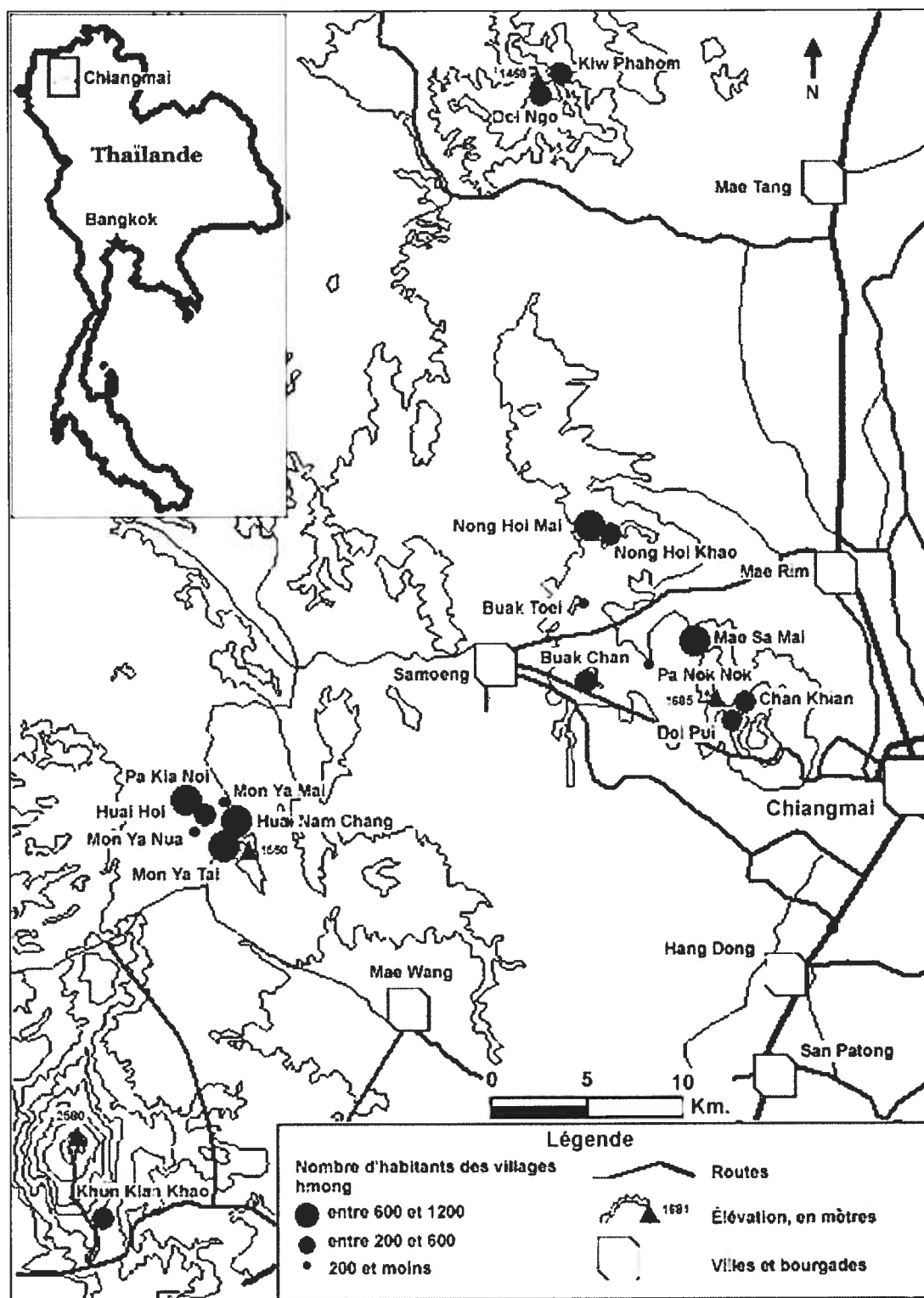
Les catégories employées pour définir la « modernité » du village sont à la fois basées sur la revue de littérature et le recensement. La littérature nous définit la taille traditionnelle d'un village Hmong entre 1890 et 1950, et les statistiques du recensement thaïlandais nous ont permis d'établir les catégories intermédiaires et plus « modernes » en fonction des dimensions progressivement plus grosses des villages. Nous avons séparé les trois catégories de taille suivantes à partir de ces données, bien que certains villages ne figurent pas sur les listes officielles.

La taille du village traditionnel est relativement petite en Thaïlande, et nous avons établi sa taille maximale aux environs de 200 personnes (villages 3, 5, 13, 17), en se basant sur les travaux de Lewis et Lewis (1984) et Tapp (1985).

La catégorie intermédiaire a été établie de 200 à 600 habitants (villages 1, 2, 3, 8-9-10-11, 14-15), en se basant sur le recensement de l'ensemble des villages Hmong dans la province.

Les villages dits « modernes » ont une taille de plus de 600 habitants et les plus gros de la région d'étude peuvent aller jusqu'à 1200 personnes (villages 6-7, 12, 16). Ces résultats sont illustrés dans la carte 3, p.78.

Carte 3 : La taille des villages



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.2.1.3. Interprétation des habitations des villages

L'appréciation de la « modernité » des habitations est basée sur les matériaux de construction, la dimension et l'architecture. La maison traditionnelle est faite de bois non usiné, est petite et ne possède qu'un rez-de-chaussée à même la terre battue (Lewis et Lewis 1984; Tapp 1985). Plusieurs villages possèdent un ensemble de demeures qui correspondent à cette définition (villages 4-5, 8-9-10-11, 14).

Par contre, la maison que l'on pourrait catégoriser de « transition », possède des murs fabriqués de bois usiné, un espace avec un plancher, et une toiture de tôle. Ces maisons constituent la majorité des habitations dans les villages 1-2-3, 6-7, 12-13, 16-17 qui possèdent aussi parfois quelques demeures qui ressemblent au standard thaï dans la province (villages 3-4, 6-7). Dans le village de Mae Sai Mai par exemple, la différence d'avec la maison traditionnelle est dans les matériaux de construction, l'architecture étant essentiellement inchangée. C'est aussi le cas de Buak Toei, où le gouvernement fournit un plancher de ciment pour la reconstruction du village à la suite de l'incendie qui le dévasta il y a 13 ans.

Photographie 1 : Maisons dans le village de Buak Toei



La maison que nous catégorisons comme « moderne » possède un revêtement de chaume à la thaïlandaise, des fenêtres vitrées, un étage et un toit de tuiles. Le village de

Nong Hoi Khao (village 15) possède une majorité de domiciles qui par un assemblage de ces caractéristiques se différencient ainsi de l'habitation traditionnelle.

Photographie 2 : Extérieur d'une maison dans le village de Pa Kia Nai

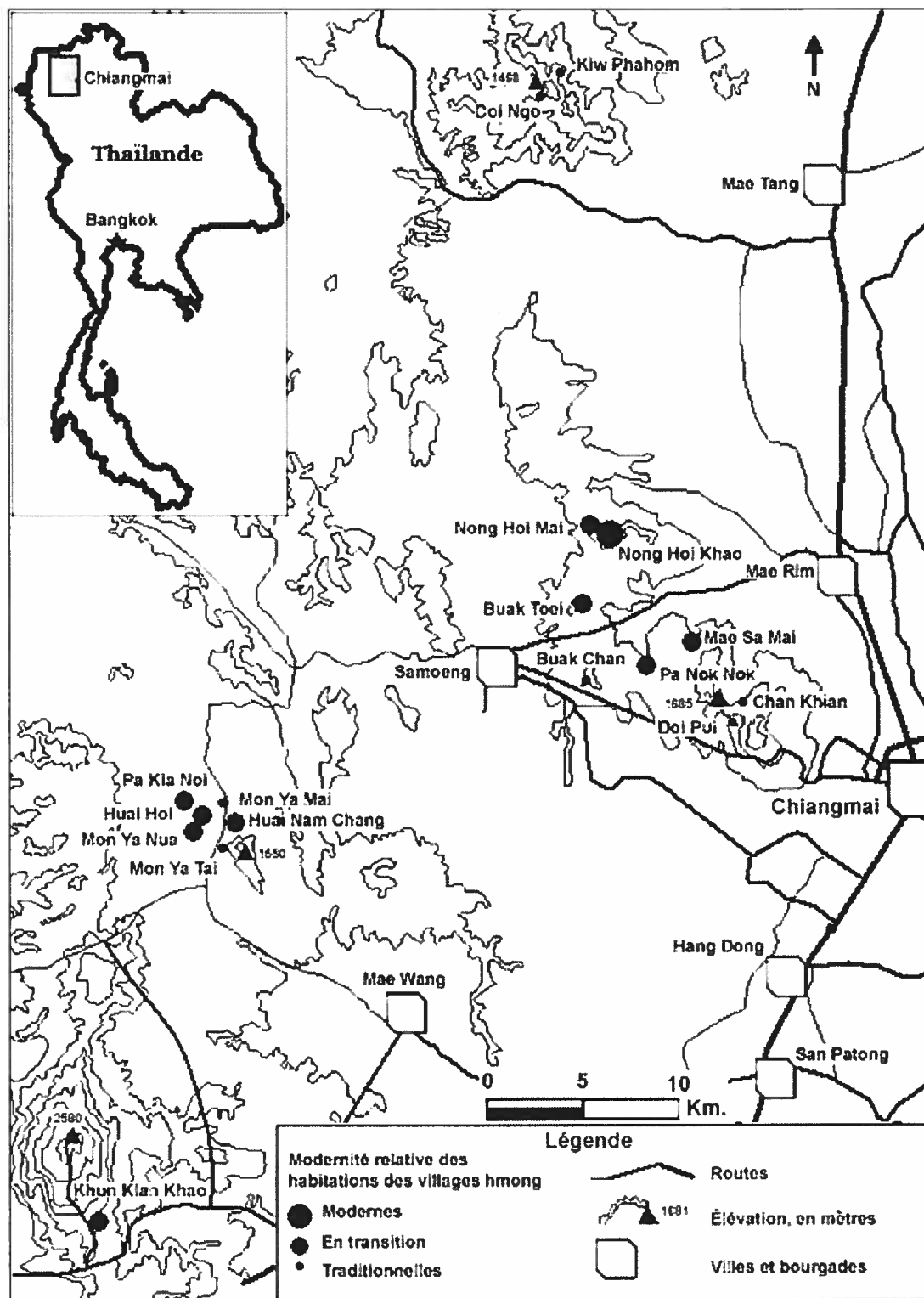


Photographie 3 : Cuisine de la même maison à Pa Kia Nai



Il est à propos de noter que les maisons étant, relativement, les plus « modernes » de la région d'étude peuvent tout de même conserver d'importants éléments traditionnels tel qu'illustré par la cuisine de la maison photographiée ci-dessus. Bien que certains équipements soient de facture « moderne », le plancher de cette cuisine est en terre battue et ses murs sont en bois. Les résultats de l'interprétation de l'habitation dans la région d'étude sont illustrés sur la carte 4, p.81.

Carte 4 : Habitations des villages



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.2.1.4. Interprétation du réseau de transport

Le moyen traditionnel Hmong de transport en Thaïlande est d'emprunter des sentiers avec des chevaux et des mulets. Bien qu'il n'y ait plus de villages qui dépendent de tels sentiers, il reste que certains villages n'ont que des chemins de montagne non pavés, très difficiles ou parfois impossibles à pratiquer durant la saison des pluies. Les villages 8-9, 11-12 se sont vus attribuer la note de transition dans cette catégorie. Pour les autres, bien que néanmoins souvent difficilement praticables, les routes sont pavées en totalité ou en grande partie et ont donc obtenu la cote dite « moderne ». Ces résultats sont illustrés dans la carte 5, p.83.

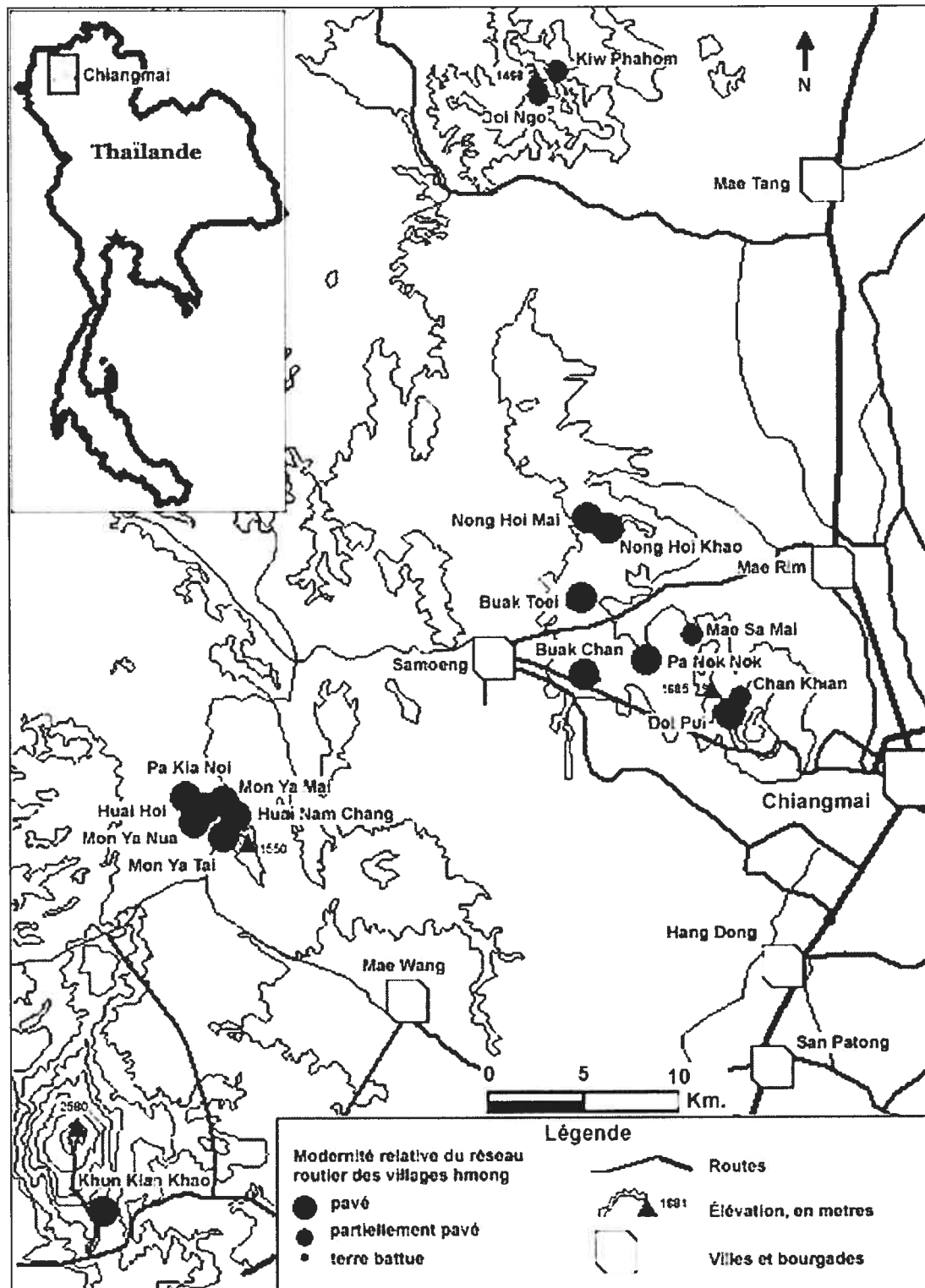
Photographie 4 : Chemin emboué menant à Chan Khian



Photographie 5 : Section pavée du chemin vers Doi Ngo



Carte 5 : Réseau routier des villages



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.2.1.5. Interprétation de l'occupation des sols environnants

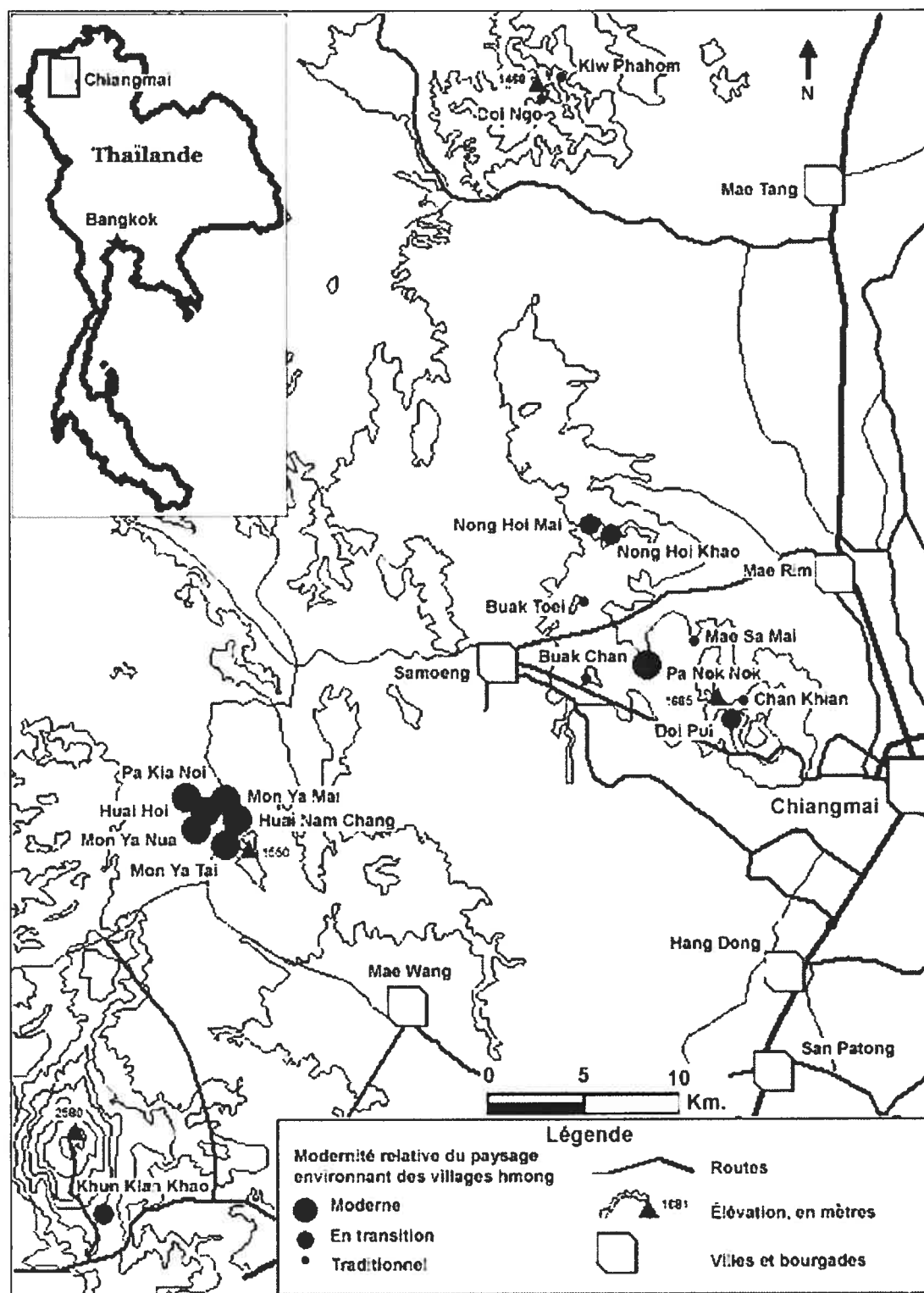
Avant les cinquante dernières années, la plupart des villages Hmong en Thaïlande pouvaient se targuer d'être entourés de forêt et de n'entrevoir que des villages de même acabit dans leurs entourages. Plusieurs villages de notre région d'étude sont suffisamment isolés qu'ils y correspondent; c'est le cas des villages 8-9-10-11-12, 14, 17, tel que l'illustre la photographie ci-dessous. Pour ce qui est des villages au stade intermédiaire, on remarque que l'environnement reste boisé, mais que des villages Hmong, thaïs ou karen sont visibles et cernent le village de manière à ce qu'il ne puisse pas y avoir de déplacement majeur de l'emplacement des cultures ou du village (villages 1, 15-16). À cet égard, les champs n'étaient autrefois à peu près pas visibles du village (Tapp 1985) alors que les champs des villages dans cette catégorie sont observables de ces derniers.

Dans la catégorie dite « moderne », le village est intégré dans un ensemble qui comprend des terres agricoles et des pâturages d'un groupe de villages visibles les uns aux autres et dans lequel il ne reste plus de boisés intacts (villages 2-3-4-5-6-7, 13). La photo de Nong Hoi Khao (p.96) en est un exemple. Ces résultats sont illustrés dans la carte 6 (p.85).

Photographie 6 : Les environs du village de Buak Toei



Carte 6 : Environs des villages



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.2.1.6. Interprétation de l'agriculture

L'agriculture traditionnelle Hmong est décrite entre autres par les travaux de Cooper (1984), Geddes (1976), Keen (1978) et Tapp (1985), qui nous servent de référence pour identifier la catégorie traditionnelle. Notons d'abord que l'agriculture demeure toujours l'élément le plus marquant du paysage Hmong et le moteur économique de tous les villages de la zone d'étude. Cependant, l'assimilation/intégration de cet élément dans la zone d'étude est telle qu'il ne ressemble plus aux portraits qu'en ont fait les divers auteurs pour les villages étudiés. Pourtant, de réels et importants écarts persistent dans l'intégration de nouvelles techniques agricoles dans paysage culturel villageois, ce que nous distinguons dans les catégories dites de transition et celle plus « moderne ».

Bien que des expérimentations de cultures commerciales aient commencé depuis la fin des années 60, c'est plutôt l'ampleur de l'exploitation de ces cultures qui nous permet de jauger l'assimilation/intégration à la société thaïlandaise. Tous les villages de la région exploitent des cultures commerciales ce qui illustre l'évolution des pratiques agricoles dans la région d'étude depuis l'enquête qu'y fit Tapp (1985).

Ces plantes varient souvent puisque d'importants projets tels que ceux de la culture du café dont témoigne Tapp (1985) ont complètement disparu des pratiques de la région. Bien que certains projets ne prennent pas racine, les villages dans cette catégorie ont tous installé en permanence des cultures commerciales, alternatives à l'opium. Sans pouvoir étendre ces résultats à l'extérieur de la zone d'étude, qui par définition est relativement plus intégrée à l'économie thaïe que nombre de villages Hmong en Thaïlande, nos résultats sur l'agriculture viennent cautionner l'opinion de Prasit Leeprecha :

« [...] the Hmong are no longer mountain migrants or opium cultivators, they are often still accused of destroying natural resources, due to their dramatic adoption of new commercial cash crops [...] totally dependent upon Thai lowland and world markets. » (Leeprecha, in éd. Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004 : 337)

L'agriculture de transition dans la région d'étude est une production maraîchère d'une variété de plantes potagères non-traditionnelles et traditionnelles (maïs et riz), cultivées à la main, mais avec l'usage d'engrais et de pesticides chimiques.

Plusieurs villages correspondent à ce niveau (villages 8-9, 11-12-13, 17). La photographie suivante d'une plantation de thé illustre bien ces pratiques agricoles.

Photographie 7 : champs de Pa Kia Nai



L'agriculture la plus « moderne » dans la région d'étude montre des signes d'un investissement découlant plus sciemment de sa nature permanente et des spécificités de l'écosystème montagnard. Elle est constituée d'une combinaison de vergers (principalement à lychees), de cultures maraîchères non traditionnelles et de techniques de conservation des sols telles que la plantation d'arbres contre l'érosion sur les pentes cultivées. L'étude de Kunstadter (Kunstadter, *in* éd. Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004 : 401), dont certains villages se recoupent avec notre zone d'étude vient corroborer ces informations, particulièrement quant à l'usage des produits chimiques et de l'inexistence de champs voués à l'opium dans les villages 3-4-5-6. Tous les villages suivants combinent ces pratiques dans leurs cultures (villages 1-2-3-4-5-6-7, 14-15-16). Les photos suivantes font le portrait du paysage agricole dans la région d'étude, et la photographie 10 nous indique l'allure des pratiques agricoles que nous avons appelées les plus « modernes », qui sont fortement stimulées par les *royal projects* comme c'est le cas à Nong Hoi Khao (photo 10). Ces résultats sont présentés dans la carte 7, p.89.

Photographie 8 : Vue à partir de l'école de Huai Nam Chang



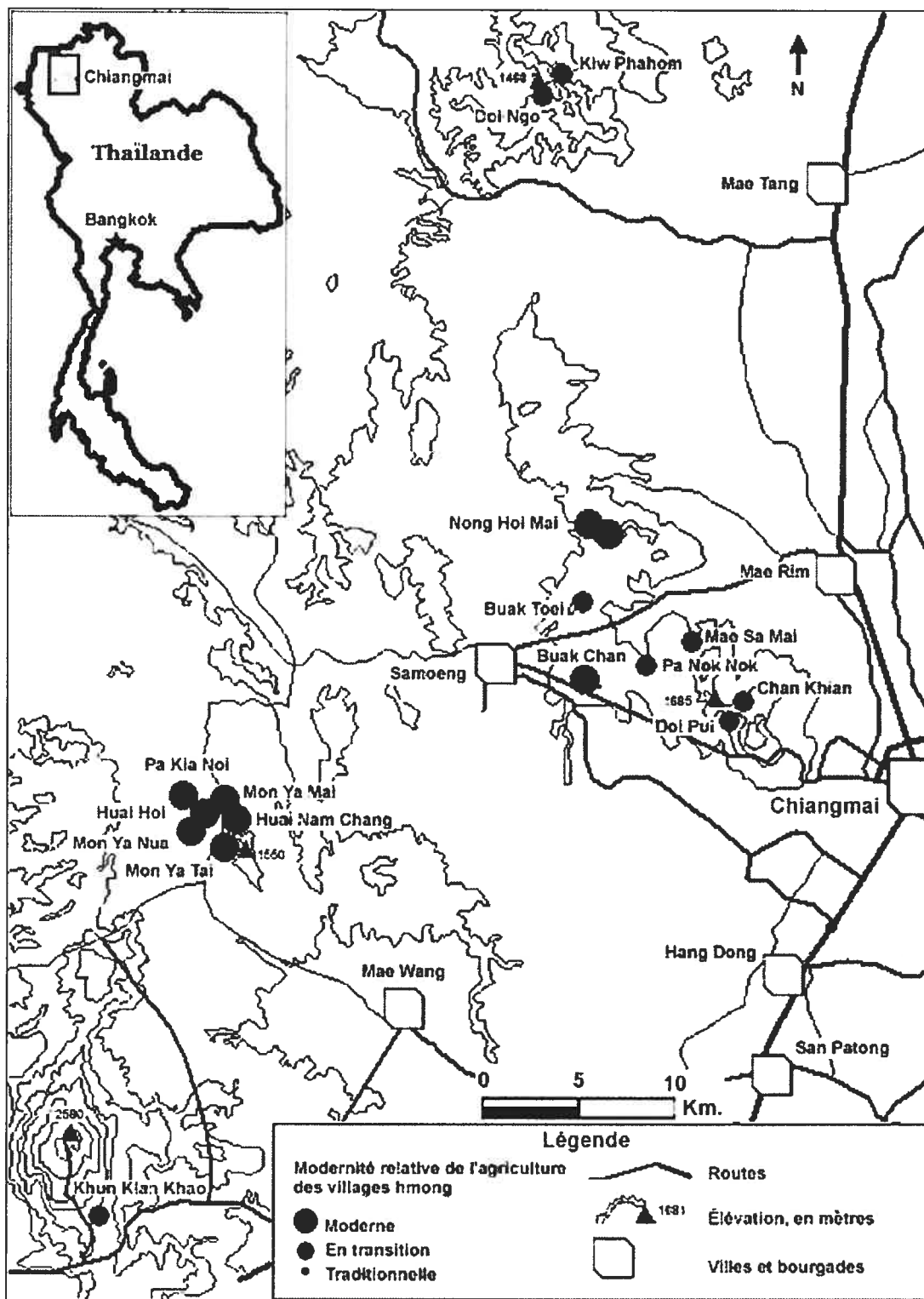
Photographie 9 : Champs autour de Mon Ya Tai



Photographie 10 : Agriculture à Nong Hoi Khao



Carte 7 : Agriculture



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.2.1.7. Interprétation de l'aménagement des villages

L'aménagement traditionnel du village Hmong en Thaïlande, tel que décrit en texte et en images dans les travaux de Lewis et Lewis (1984), correspond à un regroupement de maisons sans délimitations de terrain, sans rues et situé en contrebas d'un sommet de montagne (villages 4-5-6, 17). Par exemple, dans le village de Mon Ya Tai, l'aménagement ne se fait pas autour d'un axe routier principal mais semble épouser plus précisément le terrain.

Photographie 11 : Aménagement du village de Mon Ya Tai



Dans le village que nous catégorisons de transitionnel, les maisons sont alignées sur une rue principale non pavée, sans indicateurs visibles des délimitations des terrains (villages 1, 7-8-9, 11-12-13-14, 16), comme c'est le cas à Buak Chan.

Photographie 12 : Aménagement à Buak Chan



Dans le village dit « moderne », il s'agit d'une combinaison d'éléments non-traditionnels tels que la rue principale pavée, et parfois les limites des terrains marquées par des haies (seulement retrouvé dans le village de Huai Hoi) par exemple. Il peut aussi y avoir des rues secondaires, et celui-ci ne se situe pas nécessairement sur une pente accentuée (villages 2-3, 10, 14). La photographie suivante nous montre la rue principale de Huai Hoi, avec des poubelles formées de morceaux de caoutchouc qui bordent les terrains privés et les haies que nous mentionnons plus haut. La présence d'une mission protestante n'est sûrement pas étrangère à l'aménagement particulier de ce village, qui n'est pas par ailleurs moins traditionnel sous certains autres aspects. Ces résultats se retrouvent dans la carte 8, p.82.

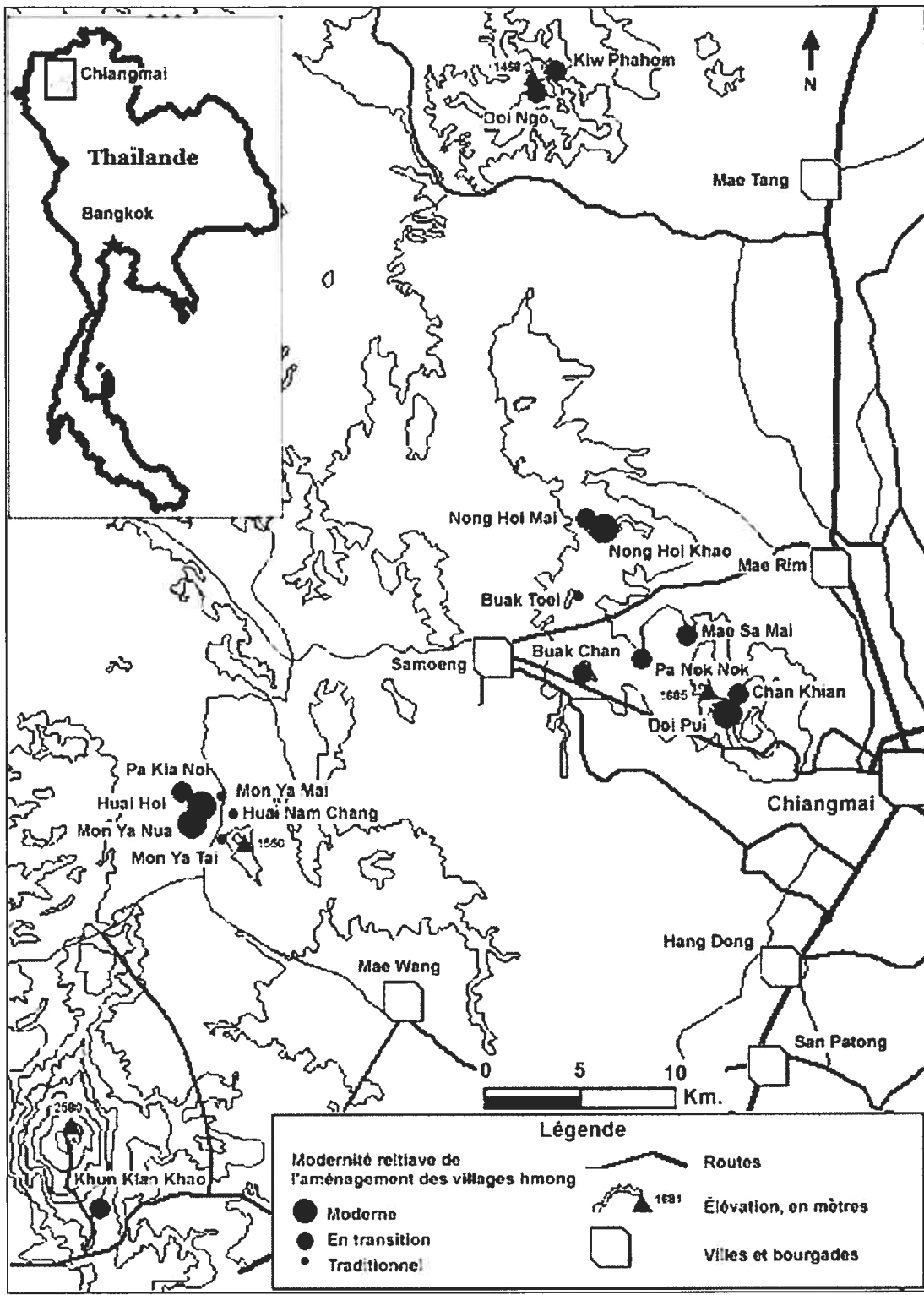
Photographie 13 : Rue principale à Huai Hoi



Photographie 14 : Maison et terrain à Huai Hoi



Carte 8 : Aménagement des villages



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.2.1.8. Interprétation des écoles

Tous les villages Hmong n'ont pas une école qui leur soit directement attachée, ceux-ci sont donc naturellement placés dans la catégorie traditionnelle pour cet élément de paysage (villages 3-4-5, 9-10, 13, 16-17). Ceux qui n'ont qu'une école maternelle ou primaire faite de bois avec un plancher de terre battue sont aussi placés dans cette catégorie, en reconnaissance du fait que cet élément structurant fut longtemps le premier et le seul qu'implanta fragilement le gouvernement dans les villages Hmong (Tapp 1985). D'ailleurs, certaines de ces petites écoles ont été fermées, à la faveur d'écoles de villages voisins très proches.

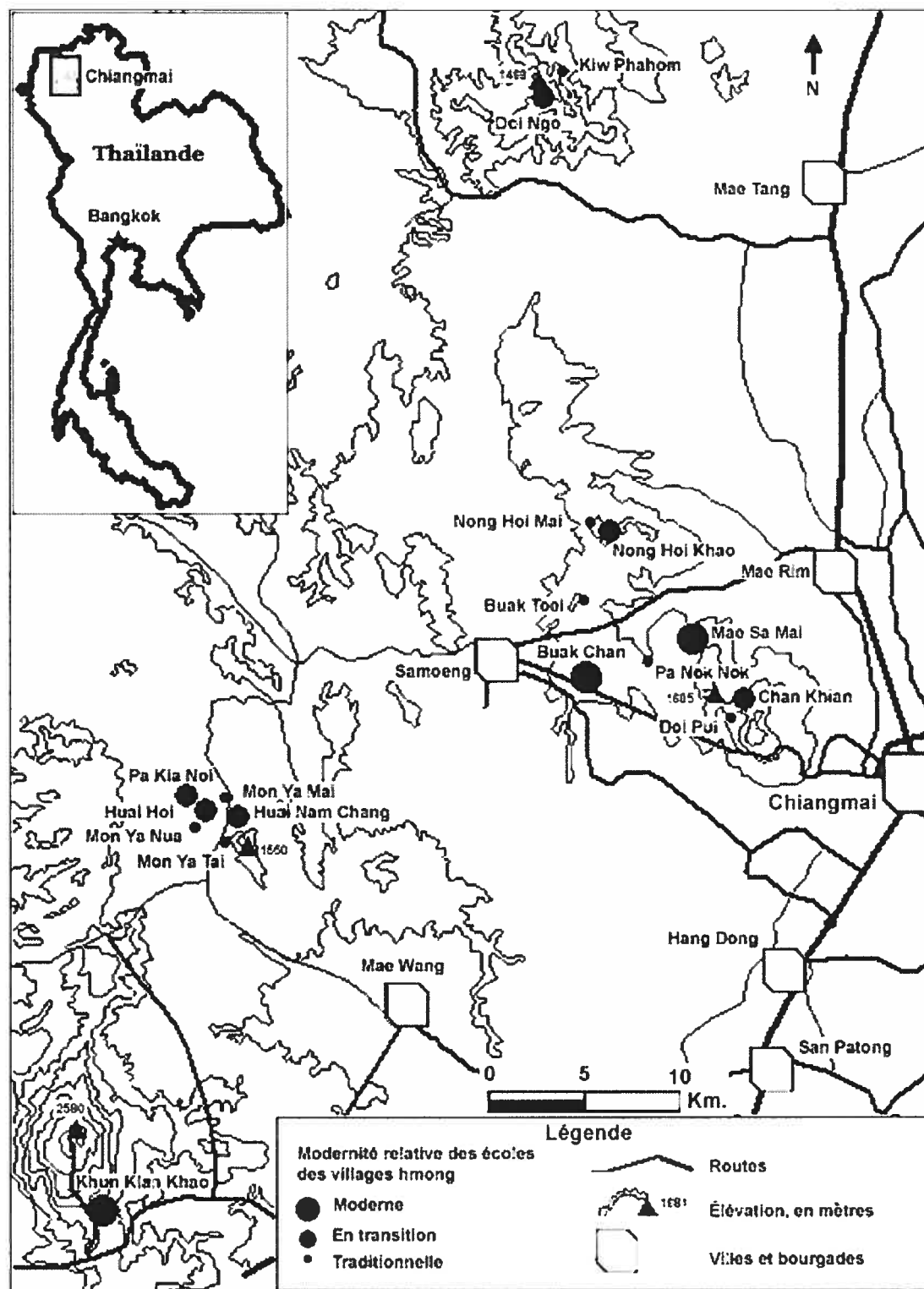
Les villages dotés d'une école primaire de dimension et de construction qui les imposent dans l'aménagement général, avec terrain de jeux et espace démarqué, sont dans la catégorie de transition (villages 2, 6-7-8, 11, 15).

Les villages qui possèdent des écoles à plusieurs étages avec terrain de jeu pavé, toit de tuiles et finition de chaume sont dits de catégorie 3 (villages 1, 12, 14). Ces résultats sont présentés dans la carte 9 p.92.

5.2.1.9. Les *Royal project* dans les villages étudiés

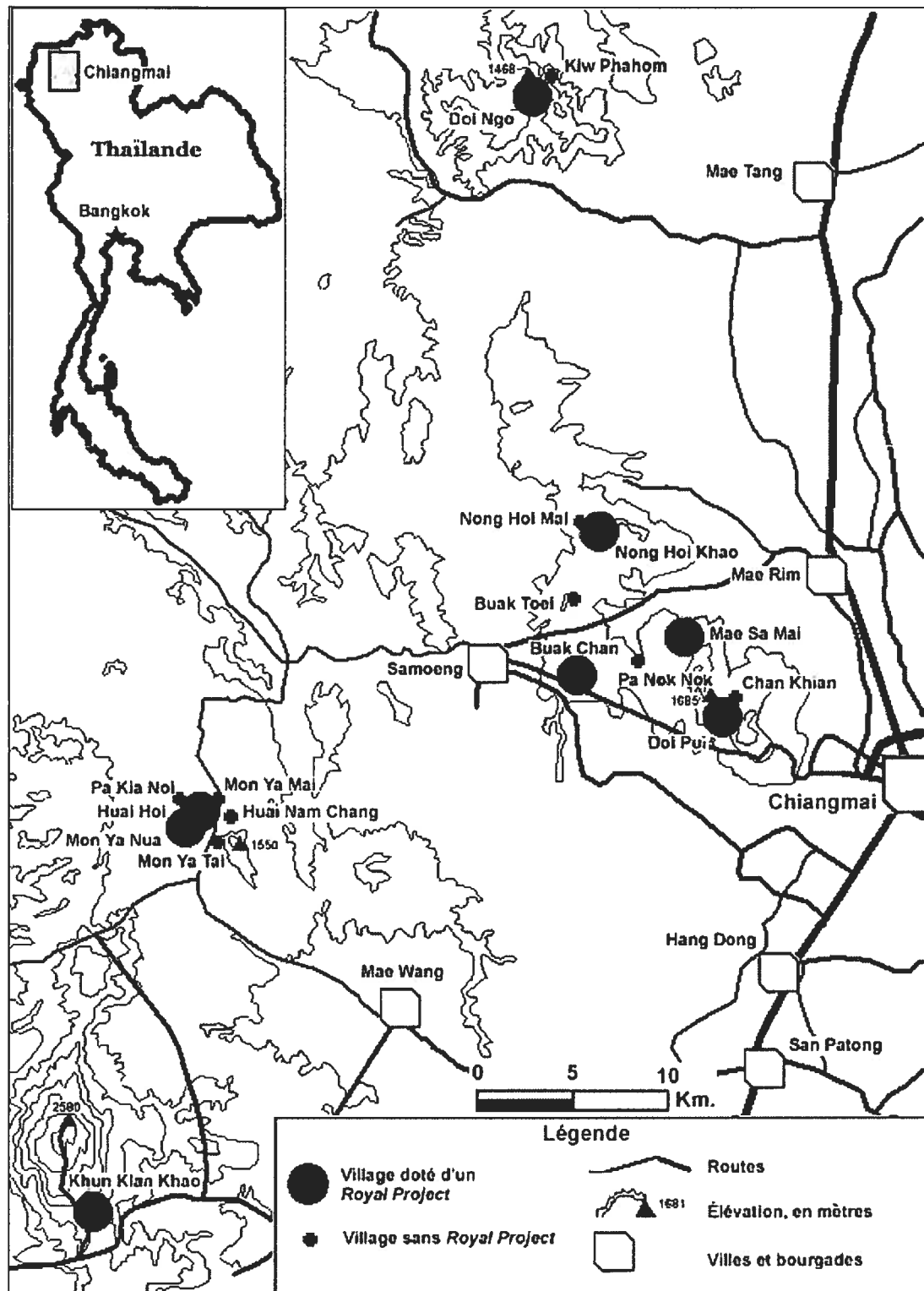
Ces projets sont étudiés séparément du reste de l'agriculture puisqu'ils relèvent de subventions et de programmes gouvernementaux et qu'on y gère plusieurs aspects des interactions villageoises avec le gouvernement. L'agriculture étant de loin l'occupation principale du village ainsi que des *Royals Projects*, et elle le demeurera sans aucun doute, les villages qui n'en possèdent pas reçoivent la cotation de 1 (villages 4-5-6-7, 9-10-11, 13, 16-17). Par contre, ceux qui en ont, à cause de transformation radicale et sans équivalent qu'ils opèrent sur le métier d'agriculteur reçoivent la cotation 3 (villages 1-2-3, 8, 14-15). Par exemple, dans le village de Doi Ngo, une entente avec le Forestry Department permet qu'un comité villageois décide de la gestion de la coupe forestière sous l'égide du *Royal Project*. Nous avons cartographié la présence des *royal project* avec la carte 10. (p.93)

Carte 9 : Les écoles



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

Carte 10 : Les Royal Projects



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.2.1.10. Interprétation des commerces et industries

Traditionnellement les Hmong en Thaïlande pratiquent l'agriculture de subsistance et les villages sont dépourvus de commerce (nous ne comptons pas la fréquentation par des revendeurs d'opium, souvent chinois) (Tapp 1985; Michaud 1994). C'est le cas des villages 2, 4-5, 8-9, 11, 14, 17. Ceux qui possèdent un commerce qui peut être classifié comme un dépanneur, ce qui est somme toute assez commun, sont coté 2 (villages 6, 12, 16). Enfin, ceux qui possèdent des musées, des étals pour touristes (Pha Nok Kok), des stations d'essence improvisées (Khun Klan Khao), ou une multitude de commerces de type dépanneur sont cotés 3 (villages 1, 3, 7, 10, 13, 15). Ces résultats sont illustrés dans la carte 11, p.97.

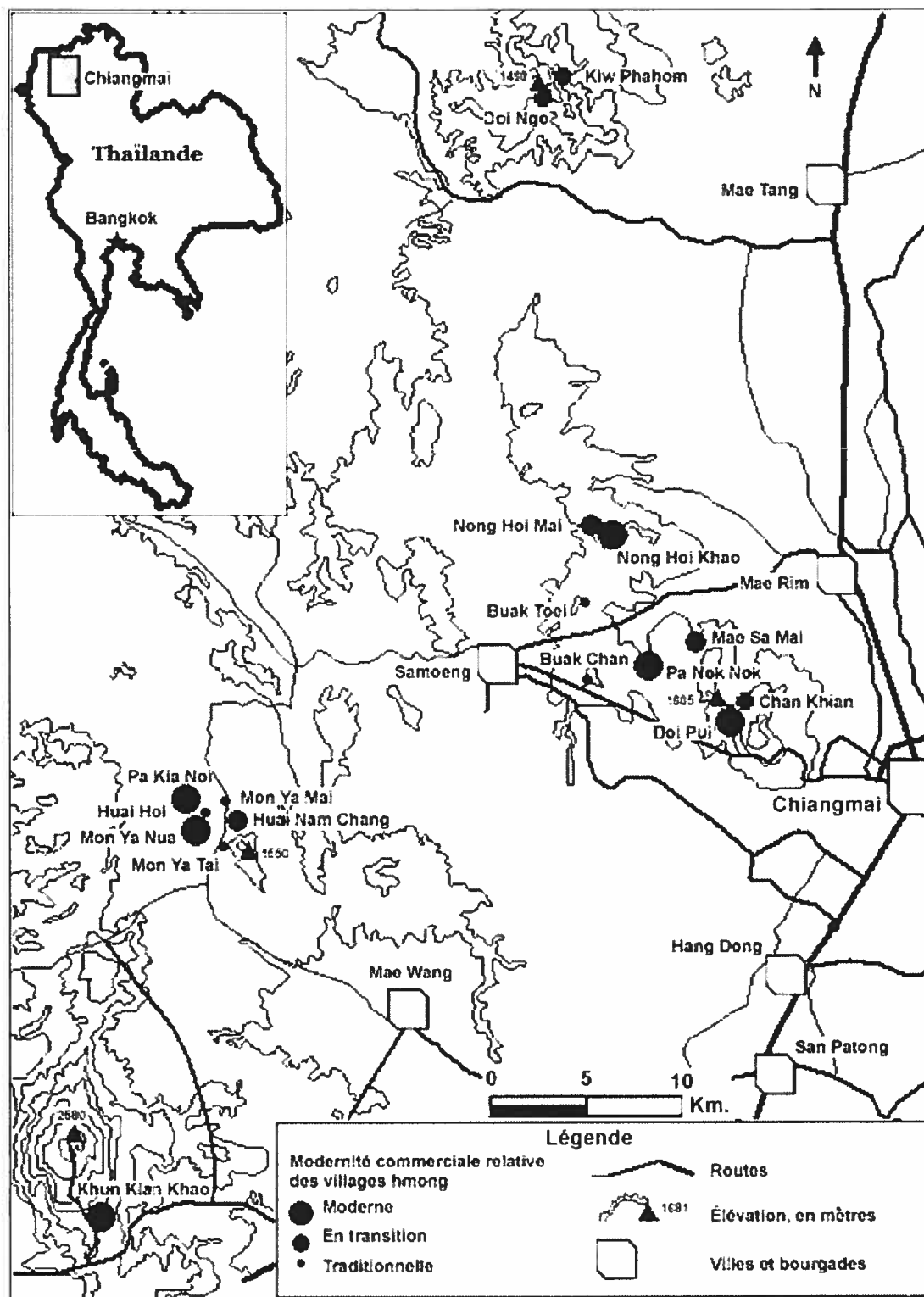
5.2.1.11. Interprétation des réseaux d'acheminement de l'eau

Les réseaux d'approvisionnement en eau tels que celui décrit par Michaud (1994) sont de loin les plus communs (villages 1-2-3, 6-7-8-9-10-11-12-13-14-16-17) et nous servent de catégorie médiane. Deux villages se retrouvent en absence totale de réseau « moderne » (villages 4-5), ce qui s'apparente à la condition traditionnelle des Hmong en Thaïlande. Les gros réservoirs de béton enfouis du village de Nong hoi Khao (village 15), illustrés dans la photographie 15, qui distribuent l'eau dans des tuyaux sous terrains et nous servent de référence pour définir ce qui représente la « modernité », relativement à la région d'étude. Ces résultats sont illustrés dans la carte 12, p.98.

Photographie 15 : Réservoirs à Nong Hoi Khao

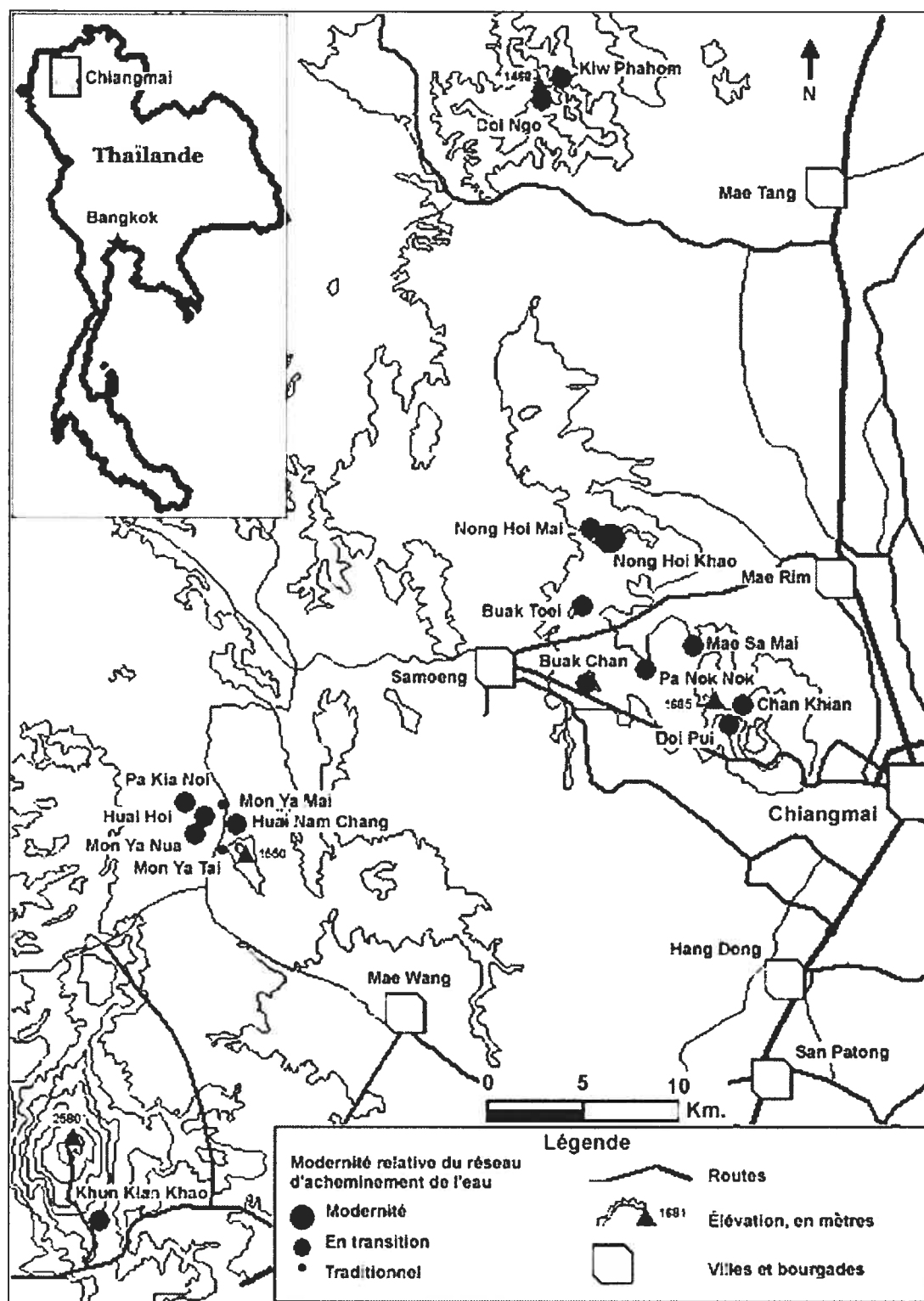


Carte 11 : Les commerces



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

Carte 12 : Réseau d'acheminement de l'eau



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.2.1.12. Interprétation des réseaux électriques

Lorsqu'il n'y a pas d'électricité ou que la vaste majorité des habitants du village n'y a pas accès, ce village est coté traditionnel pour cet élément structurant du paysage (villages 8-9). Quand celui-ci est approvisionné par une ligne simple, sans embranchements, il est coté dans la catégorie de transition (villages 2-3-4-5-6-7, 10-11-12-13-14-16-17).

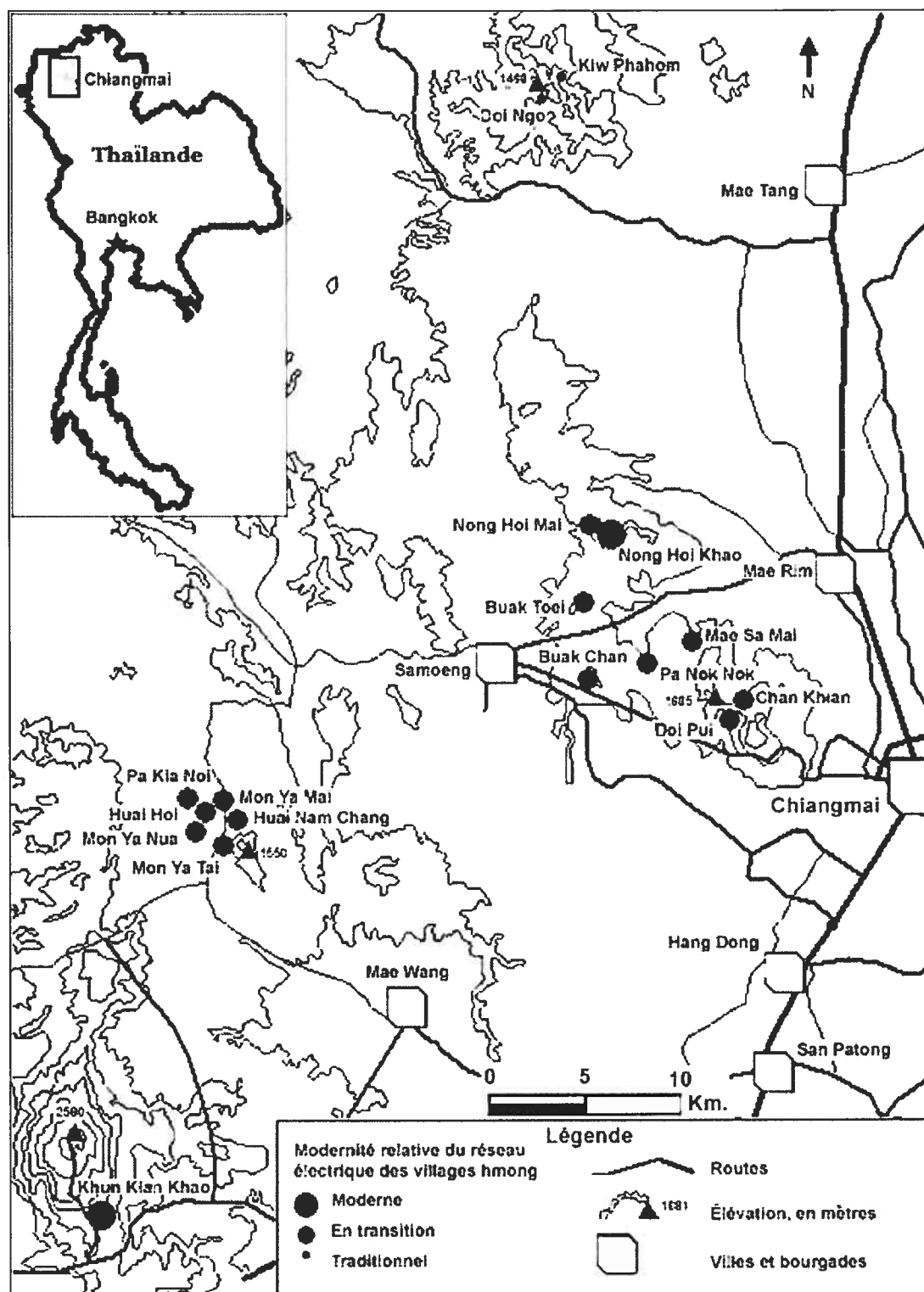
Puisque le réseau à Nong Hoi Khao comprend des embranchements et qu'il distribue selon plusieurs axes (village 15), tel que l'illustre la photographie suivante, nous avons coté ce village dans la catégorie dite « moderne ».

Photographie 16 : Réseau électrique à Nong Hoi Khao



Ces résultats sont présentés dans la carte 13, p.100.

Carte 13 : Le réseau électrique



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.2.1.13. Résultats du calcul de la « modernité » relative des villages étudiés

À partir de la moyenne de cotation des villages dans les catégories de notre analyse du paysage culturel, nous avons classé les villages selon qu'ils aient une combinaison d'éléments du paysage culturel qui soit traditionnelle, en transition ou « moderne ». Nous avons mesuré l'écart entre la moyenne la plus faible et la plus forte afin de pouvoir diviser l'étendue de nos données en trois intervalles égaux. Ceci nous a permis d'ajuster notre définition de la « modernité » à la réalité du terrain, en plus de nous fournir une relation plus explicite des variables avec cette « modernité », et enfin de conserver la nature discrète des données relatives à la « modernité ».

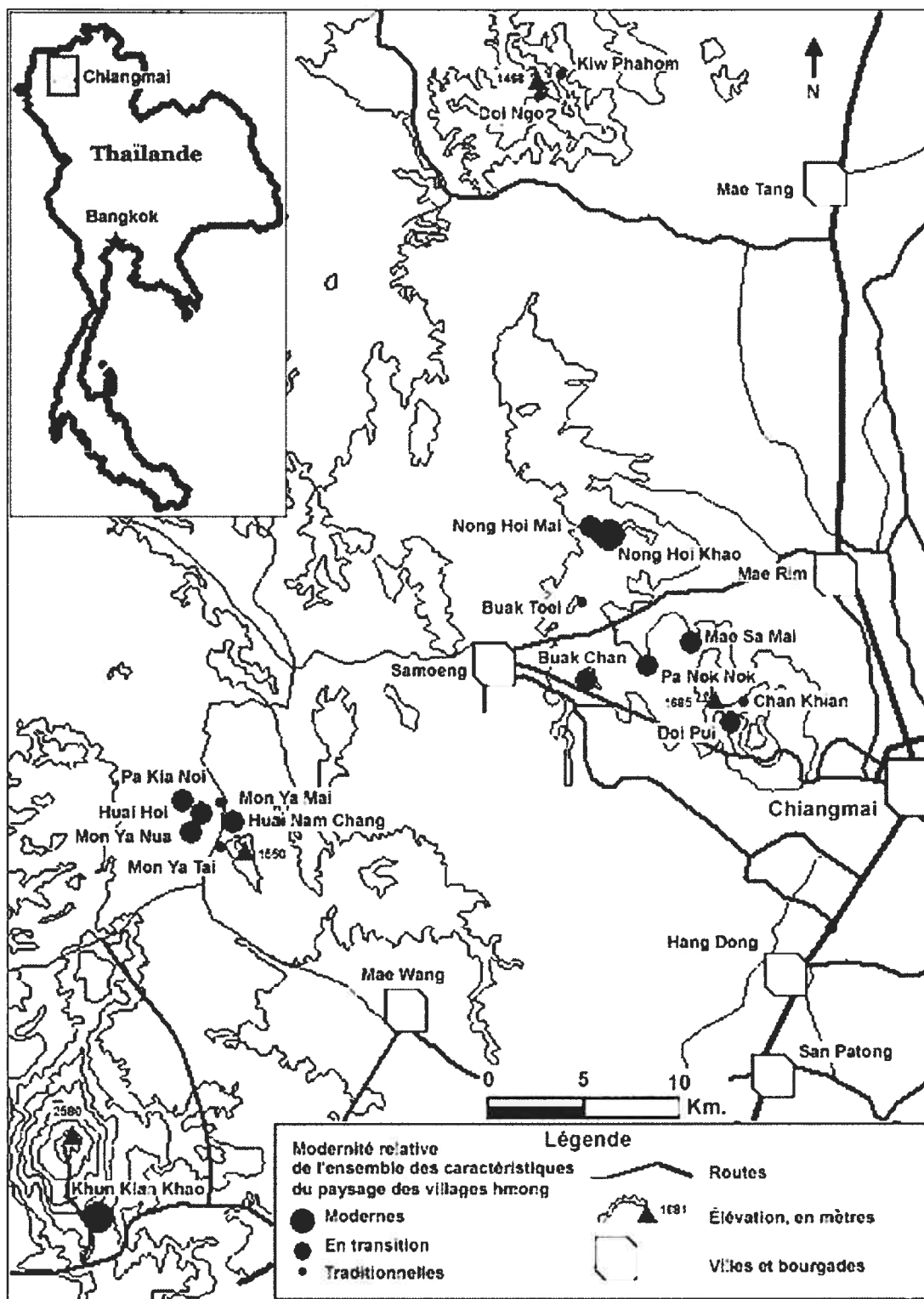
La carte 14 illustre la distribution de cette « modernisation » dans notre région d'étude. Les villages 4-5, 8-9, 11, 17 sont les plus traditionnels, alors que les villages 2-3, 6, 10, 12-13-14, 16 sont en transition et que les villages 1, 7, 15 sont les plus « modernes ». Ces résultats sont présentés dans la carte 15, p.102.

Tel qu'expliqué, nous avons insisté sur les aspects physiques du paysage culturel, versus certaines formes d'interprétation humanistes, sans en évaluer les qualités à tendance plus subjective tel que l'appréciation esthétique par exemple. Toute référence à la « modernité » du paysage est relative à la région d'étude et aux villages qui ont été interprétés. Nous avons souhaité rappeler ces limites et insister sur plusieurs éléments de continuité de la tradition Hmong parmi les éléments nouveaux décrits dans notre interprétation, tel qu'en fait fois cette photo d'un élément du paysage issu des traditions religieuses Hmong à Pa Nok Nok, qui vise à chasser les mauvais esprits des demeures.

Photographie 17 : Élément religieux traditionnel



Carte 14 : La « modernité » relative des villages Hmongs



Villages : 1 Kun klan Khao; 2 Huai Hoi; 3 Mon Ya Nua; 4 Mon Ya Tai; 5 Mon Ya Mai; 6 Huai Nam Chang; 7 Pa Kia Nai; 8 Doi Ngo; 9 Kiw Pahom; 10 Doi Pui; 11 Chan Khian; 12 Mae Sa Mai; 13 Pa Nok Nok; 14 Buak Chan; 15 Nong Hoi Khao; 16 Nong Hoi Mai; 17 Buak Toei

5.3. Analyse des résultats de l'enquête sur le paysage culturel.

5.3.1. Les éléments ayant eu le plus d'impact sur notre calcul de la « modernité ».

Si la carte de la « modernité » (p.102) peut aider par exemple à planifier le tourisme de façon générale, en fonction de la « modernité » relative de l'ensemble des éléments du paysage culturel que nous ayons retenu à cet égard, les analyses qui suivent nous permettent d'identifier les éléments qui ont eu un poids prépondérant dans son calcul. Ces analyses identifient, en fonction de notre calcul de la « modernité » d'un village, les éléments susceptibles de permettre une meilleure planification du développement à venir dans les villages de la région et éventuellement ailleurs.

La « modernité » des villages a été calculée en faisant la moyenne des éléments retenus du paysage culturel pour chaque village, et en séparant les résultats en trois catégories d'égale valeur numérique (versus trois catégories ayant le même nombre de villages) reflétant l'écart des résultats. Ces éléments sont des variables indépendantes qui ne représentent pas la totalité du paysage culturel, même regroupées. Pour reconstituer fidèlement la variable dépendante qu'est le paysage culturel il faudrait pouvoir leur combiner toutes celles qui n'ont pas été retenues dans notre recherche. Ainsi, la « modernité » est ici une variable dépendante de notre interprétation de certains éléments du paysage culturel, calculée en fonction de la cotation de ces éléments physiques dans notre grille d'analyse (p.76). Ces éléments ayant été choisis pour leur pertinence en fonction du paysage culturel, il s'agit d'une variable dépendante dite de la « modernité », qui représente un modèle simplifié de la variable dépendante qu'est le paysage culturel global de notre région d'étude. Afin de distinguer les éléments plus statistiquement significatifs pour la variation de notre variable de la « modernité » relative du village, il nous a fallu retirer certains éléments de la grille : le réseau d'acheminement de l'eau et les *royal projects*. Ces deux éléments auraient eu tendance à fausser les calculs soit en étant trop égaux dans le cas des réseaux d'acheminement de l'eau, ou disparates dans le cas des *royal projects*. Il demeure que toute variation de ces éléments de paysage aura un impact majeur sur le paysage culturel dans l'absolu.

5.3.1.1. Variables indépendantes dont la variance correspond à celle de la « modernité »

Nous avons effectué des tests d'hypothèse pour comparer les variances (tests khi-carré), pour déterminer l'existence d'un lien significatif d'un élément seul avec la variable de la « modernité ». Ces associations statistiques sont présentées dans le tableau 6, (p.104). Le réseau routier et le réseau d'électricité se sont distingués comme étant les seuls dont l'hypothèse de la correspondance a pu être retenue. Cette réponse positive double, nous a motivé à pousser l'analyse des éléments responsables de la « modernité » vers des modèles à régressions multiples, nous permettant de définir des ensembles de variables. Regroupés, ces modèles de variables se conforment mieux à la variance de la « modernité » que les résultats obtenus avec les tests de khi-carré qui nous limitent à évaluer l'impact ou la correspondance d'une variable seule.

Tableau 6 : Relations statistiques significatives de variables seules

Test d'hypothèse: modernité=électricité Hypothèse nulle: la variation de la modernité ne correspond pas à celle de l'électricité	Test d'hypothèse: modernité=réseau de transport Hypothèse nulle: la variation de la modernité ne correspond pas à celle du réseau de transport
-Écart-type = 0,826 et 0,428746 -Tailles de l'échantillon = 17 et 17 -Intervalle de confiance de 95% pour un ratio de variances: [1,34411;10,249] -Hypothèse nulle: ratio de variances = 1 -Alternative: non égale -P-Value = 0,0124508 Rejeter l'hypothèse nulle pour alpha = 0,05.	-Écart-type = 0,826 et 0,437237 -Tailles de l'échantillon = 17 et 17 - Intervalle de confiance de 95% pour un ratio de variances: [1,29242;9,85482] -Hypothèse nulle: ratio de variances = 1 -Alternative: non égale -P-Value = 0,0151515 Rejeter l'hypothèse nulle pour alpha = 0,05

Avec les analyses de régressions multiples qui suivent nous souhaitons signaler la part relative des variables composantes de la « modernité ». Plutôt que l'analyse par régression logistique, l'analyse par régression linéaire conventionnelle a été choisie malgré le fait que nos variables indépendantes soient catégoriques, puisque la variable dépendante qu'est notre calcul de la « modernité » n'est pas binaire.

5.3.1.2. Les éléments structurants du paysage culturel

Nous avons employé les variables de notre grille d'analyse qui correspondent aux éléments structurants du paysage tels que définis par Keistei (1994). Nous fîmes avec ces variables, tel que le suggère Keisteri (1994), une analyse à régressions multiples afin de déterminer si les 4 variables des éléments structurants du paysage culturel correspondent à la variance retrouvée dans celle de la « modernité » du village. Ce choix particulier de variables a été retenu dans l'intention de répondre au premier objectif relié à notre revendication. Ainsi, nous analysons les facteurs que Keisteri (1994) identifie comme décisifs pour la « modernisation » du paysage, pour en confirmer la pertinence dans la région d'étude en fonction de la « modernité » relative que nous avons calculée, ce qui nous permet de suggérer des orientations pour le développement à venir (Monk 1984).

Bien que les résultats du modèle dans son ensemble aient été concluant avec un intervalle de confiance de 96,4%, les variables : l'école du village, du réseau d'acheminement de l'eau, de l'électricité et du réseau routier, nous ont surtout indiqué que cet ensemble de variables pouvait être simplifié afin de mieux correspondre à la variabilité de la « modernité ».

La variation de la variable de l'électricité (le réseau électrique) n'ayant pas un intervalle de confiance acceptable lorsqu'elle est étudiée en relation avec les autres éléments structurants du paysage, le modèle souffre de ne pouvoir expliquer que 60 % de la variabilité de la « modernité ». Ces associations sont présentées dans le tableau 7 (p. 107).

Tableau 7 : Regroupement des éléments structurants du paysage

Analyse de régression multiple, avec la modernité comme variable dépendante des éléments structurant du paysage					
Paramètre	Estimé	Erreur	Statistique	P-Value	
CONSTANTE	-3,11663	1,36937	-2,27596	0,0420	
École	0,379541	0,243759	1,55703	0,1454	
Eau	0,550669	0,390373	1,41062	0,1837	
Réseau	1,1979	0,50547	2,36987	0,0354	
Électricité	0,0736138	0,466264	0,15788	0,8772	
Analyse de variance					
Source	Somme des carrés	d.f.	moyenne des carrés	F-Ratio	P-Value
Modèle	6,55399	4	1,6385	4,48	0.0191
R. M.-Modernité	4,38719	12	0,365599		
R-carré = 60 %					
Modernité = -3,11663 + 0,379541*École + 0,550669*Eau + 1.1979*Réseau + 0,0736*Électricité					

L'ensemble de variable simplifié ayant l'intervalle de confiance le plus convaincant, composé uniquement des éléments structurants du paysage, retient l'école et le réseau routier comme combinaison de variables la plus déterminante de la « modernité » du village. Ce modèle, tout comme celui présenté dans le tableau 7, n'est cependant pas le modèle explicatif correspondant au plus grand pourcentage de la variabilité de la « modernité ».

Néanmoins, nous avons retenu ici ce modèle, car il nous permet d'identifier l'impact « modernisant » et donc indirectement intégrant ou assimilant du développement de l'infrastructure étatisée, qui concentre ses investissements dans ces éléments structurants.

5.3.1.3. Décrire plus fidèlement la modification du paysage dans la zone d'étude

Au départ, la variation de l'ensemble de nos éléments du paysage culturel à l'exception du réseau d'acheminement de l'eau et des *Royal Project* a une relation statistique significative avec celle de leur variable dépendante qu'est la « modernité ». Toutefois, ce modèle peut être raffiné pour expliquer un plus grand pourcentage de la

variation de la « modernité », en y retirant les variables dont le P-value se situe en de ça du seuil de confiance de 90%.

Nous découvrons alors un ensemble de variables qui décrit le mieux la variance de la « modernité » dans la région d'étude (ce modèle explique 88 % de la variation de la « modernité »). Ce regroupement est celui qui illustre le plus fidèlement le caractère particulier de la modification du paysage dans la zone d'étude en fonction des éléments que nous avons retenus. Il identifie la combinaison de variables la plus significative, c'est-à-dire un modèle qui inclut la taille du village, l'occupation des sols environnants, l'aménagement du village, l'école et le réseau routier tel que présenté dans le tableau 8.

Par rapport à la planification du développement, ce modèle n'est pas cependant le plus efficace : n'étant pas la combinaison de variables la plus simple possible qui corresponde à la variance de la « modernité ». Pour ce faire, nous avons trouvé la combinaison de variables la plus simple pouvant expliquer la variation de la « modernité » avec des intervalles de confiance au dessus de 90%.

Tableau 8 : Ensembles de variables décrivant le mieux la variation de la « modernité »

Analyse de régressions multiples, Avec la modernité comme variable dépendante des variables ayant une P-Value \geq 90%					
Paramètre	Estimé	Erreur	Statistique	P-Value	
CONSTANTE	-3,2087	0,71543	-4,48499	0,0009	
Occupation	0,425157	0,116523	3,64869	0,0038	
Aménagement	0,505609	0,120475	4,1968	0,0015	
École	0,380281	0,127158	2,99062	0,0123	
Réseau	0,756712	0,247795	3,05378	0,0110	
Taille	0,332593	0,135849	2,44826	0,0323	
Analyse de variance					
Source	Somme des carrés	Df	Moyenne des carrés	F-Ratio	P-Value
Modèle	9,69719	5	1,93944	17,15	0,0001
Résiduel	1,24398	11	0,113089		
R-carré = 88,6303 %					
Modernité = $-3,2087 + 0,425157*Occupation + 0,505609*Aménagement + 0,380281*École + 0,756712*Réseau + 0,332593*Taille$					

5.3.1.4. Les trois éléments clés dans notre calcul de la « modernité »

Nous avons effectué des analyses de régressions multiples afin de trouver la combinaison de variables la plus simple ayant une relation statistiquement significative avec la variable de la « modernité ». Ce regroupement de variables indépendantes illustre la combinaison de variables expliquant le plus efficacement possible la variation de la « modernité » du paysage culturel de la perspective de l'interprétation que nous avons choisi d'en faire, c'est-à-dire avec les éléments retenus dans notre grille. Cet ensemble se compose du réseau routier, des commerces et l'école. Ce dernier regroupement, présenté dans le tableau 9 est celui qui illustre le plus fidèlement les éléments clés de cette interprétation de la « modernisation » du paysage culturel, qui voit s'ajouter les commerces aux éléments structurants du paysage précédemment identifiés comme ayant le plus d'influence (le réseau routier et les écoles).

Tableau 9 : Éléments clés de la « modernisation » du paysage

Analyse de régressions multiples, avec la modernité comme variable dépendante de l'école, des commerces et du réseau routier					
Paramètre	Estimé	Erreur	Statistique	P-Value	
CONSTANTE	-1,90758	0,934837	-2,04055	0,0621	
École	0,436784	0,168291	2,59541	0,0222	
Commerce	0,414418	0,148401	2,79255	0,0152	
Réseau	0,882994	0,32235	2,73925	0,0169	
Analyse de variance					
Source	Somme des carrés	Df	Moyenne des carrés	F-Ratio	P-Value
Model	7,65966	3	2,55322	10,11	0,0010
Residual	3,28152	13	0,252424		
R-carré = 70,0077 percent					
Modernité = -1,90758 + 0,436784*École + 0,414418*Commerce + 0,882994*Réseau					

Nous avons donc pu identifier par ces examens les variables indépendantes les plus importantes pour notre interprétation de la « modernité » du paysage culturel : les infrastructures les plus influentes, la combinaison de variables la plus représentative ainsi que la combinaison de variables la plus simple ayant une correspondance significative.

Par la suite, en choisissant un village représentatif de chaque catégorie de notre interprétation de la « modernité », nous avons recensé les occupations des femmes pour en dépeindre le changement et le comparer à ces transformations du paysage culturel.

CHAPITRE 6 : SONDAGE DE L'OCCUPATION DES FEMMES HMONG

6.1. Description du sondage effectué auprès femmes Hmong de la région d'étude

Nous avons constitué une grille d'activités pour les femmes des villages Hmong, selon ce que nous avons pu recenser dans la littérature et ce dont nous avons pu témoigner sur le terrain. Ces occupations sont classifiées d'après leur « distance » avec le mode de vie traditionnel Hmong tel que l'illustre le tableau 10.

Tableau 10 : Classification de l'occupation des femmes Hmong

Type d'occupation (variables dépendantes)	oui	non
1. Activités traditionnelles		
Pas de scolarisation		
Agriculture de subsistance		
2. Activités plus récentes		
Scolarisation du niveau primaire		
Agriculture commerciale		
Emploi saisonnier		
3. Activités nouvelles		
Scolarisation post-primaire		
Emploi relié au Tourisme		
Emploi relié à l'État		
Emploi relié au commerce		
Emploi relié à l'industrie		
Autres		

Cette classification des activités des femmes nous permet d'effectuer une analyse comparative avec l'interprétation de la « modernisation » du paysage culturel tel que nous l'avons identifié. Le protocole d'entrevue de ce sondage est présenté en annexe (2). Notons qu'il n'y a pas suffisamment de femmes qui aient eu des emplois dans chacun des domaines non agricoles présélectionnés pour que l'on puisse tenter d'identifier l'influence des variables du sondage sur ces carrières de façon indépendante. Nous les avons alors regroupés pour nos analyses, en tant qu'emplois non agricoles lorsque les occupations correspondaient à une de nos catégories présélectionnées, et emplois «autres» le cas échéant.

6.2. Analyse du sondage effectué auprès des femmes Hmong

6.2.1. La mobilité des femmes de 18 à 30 ans

Tel que décrit pour l'analyse du paysage, dans tous les villages le pick-up est la norme du moyen de transport familial, et la tenue vestimentaire des villageois est uniformément non traditionnelle. Ces deux facteurs témoignent d'une certaine intégration des Hmong dans la toile économique de la région, tel qu'en attestent les voyages fréquents qu'effectuent les Hmong de la région hors de leur communauté vers les villages et les villes thaïlandaises. Cette affirmation est confirmée par les résultats du sondage sur les déplacements à l'extérieur du village des femmes ainsi que par les discussions de l'auteur avec des Hmong de la région. Exceptionnellement, les femmes sortent en moyenne 24 fois par mois dans le village de Huai Nam Chang, mais aussi 5 fois par mois dans le cas de Nonghoi et 3 fois à Kiwpahom. Si nous ne pouvons expliquer la mobilité particulièrement grande des femmes de Huai Nam Chang, nous avançons qu'elle peut avoir un lien avec la plus grande « modernisation » des environs du village (3) comparativement à Huai Nam Chang (2) et Kiwpahom (1). Effectivement, dans les trois villages sondés, plus le classement des environs correspond à notre appréciation de la « modernité », plus les déplacements sont fréquents. Enfin, les femmes y sont plus jeunes, la natalité plus faible, et les femmes du village y ont moins longtemps pratiqué l'agriculture comme occupation principale que dans les deux autres villages.

Bien que les analyses de variances et régressions multiples n'identifient pas clairement de variable ayant une influence sur la mobilité dans les trois villages, les résultats du sondage quant aux fréquences élevées de déplacements des femmes, en relation avec les constats sur le transport et les vêtements, dessinent un portrait très net et chargé de conséquence sur l'intégration/assimilation de ces communautés Hmong dans la société thaïe pour la région d'étude dans son ensemble.

6.2.2. L'occupation principale des femmes de 18 à 30 ans

Les femmes dans les villages sondés ont, en moyenne, travaillé 9 ans dans les champs à Kiwpahom, 5 ans à Huai Nam Chang et 9 ans à Nonghoi. Les femmes dans le village de Nonghoi et Kiwpahom ont organisé un système de garderie pour les enfants

des femmes qui travaillent dans les champs, et c'est à cet emploi qu'elles réfèrent dans la catégorie «autre».

Ainsi, l'agriculture domine encore, mais de nouveaux emplois modifient l'occupation principale des femmes. Dans le village de Kiwpahom, 17 femmes (47%) ont eu des emplois autres qu'agricoles. Lorsqu'on inclut celles qui ont travaillé dans la garderie, 25 femmes (76%) ont eu une occupation principale non-agricole. Les femmes ont eu en moyenne 1,18 occupation principale autre qu'agricole, pendant au moins un an. Excluant celles qui n'en ont jamais eu, les femmes ont eu en moyenne 1,76 emploi non agricole.

Cependant, il faut nuancer l'importance de ces emplois. En excluant les femmes qui n'ont pratiqué que l'agriculture et celles qui ont répondu positivement à la catégorie «une occupation principale autre» (dans la majorité des cas à la garderie), dont nous ne savons pas combien d'années elles y ont dévoué, les femmes ayant eu des emplois non agricoles y ont travaillé en moyenne 3,35 années. La moyenne villageoise est de 1,62 année, comparativement à la moyenne villageoise de 8,81 années liée à l'agriculture. De façon contrastante, pour les femmes qui n'ont pratiqué que l'agriculture, ce travail les a occupées 12,5 années en moyenne.

Dans le village de Huai Nam Chang, 21 (34%) femmes ayant répondu à notre sondage ont eu des emplois non agricoles qui entrent dans nos catégories présélectionnées. Il y en a 24 (39%) lorsqu'on considère celles qui ont travaillé dans la garderie du village. Les femmes ont eu en moyenne 0,57 occupation principale autre que l'agriculture dans le village. Excluant ceux qui n'en ont jamais eu, on remarque que les femmes qui ont eu des emplois non agricoles en ont eu en moyenne 1,43. Les femmes ayant des emplois non agricoles, liés à l'une des catégories conçues à cet effet, y ont travaillé en moyenne pendant 2,95 années. La moyenne du village se situe à 1,06 année d'occupation principale dans un de ces emplois. À titre de comparaison, les femmes ont travaillé en moyenne 5,11 années à l'agriculture, 5,57 années lorsqu'on exclut les femmes ayant déjà eu une autre occupation principale.

Au village de Nonghoi, 19 femmes de 18 à 30 ans (24 %) répondent avoir tenu au moins une des occupations principales présélectionnées pendant un minimum d'un an alors que 34 (49 %) ont répondu qu'elles avaient eu une occupation principale autre que

l'agriculture. La majorité de ces dernières ont travaillé dans la garderie communautaire, établie pour permettre aux parents de se consacrer à leurs activités agricoles. D'ailleurs, la plupart des femmes qui y travaillent ont de nombreuses années de travail agricole.

La moyenne du village est de 0,72 occupations dans les catégories autres que l'agriculture, et de 1,67 lorsqu'on ne considère que celles qui y ont déjà travaillé. Des femmes qui ont eu des occupations liées aux catégories présélectionnées, elles y ont travaillé pendant 3,21 années, pour une moyenne villageoise de 0,80. Les femmes qui pratiquent l'agriculture y ont consacré 9,25 années. Seulement deux femmes de 18 à 30 ans du village n'ont pas même travaillé un an à l'agriculture.

Pour la plupart des femmes qui s'y sont employées, le statut de ces occupations non agricoles est donc précaire, mais le fait qu'elles existent témoigne de l'évolution, endémique des villages Hmong (dans le cas des garderies particulièrement) mais aussi de leurs environnements. Dans l'ensemble, la variété d'occupations vient confirmer l'intégration/assimilation à l'économie régionale, tel que l'indiquent aussi les moyens de transport, les déplacements, les vêtements et les résultats de notre enquête sur le paysage. Elles sont 57 femmes (33%) à avoir travaillé dans les occupations définies par nos catégories présélectionnées non agricoles. Lorsqu'on inclut la catégorie d'emploi non agricole et non spécifié, ce qui se traduit en travail dans la garderie communautaire dans la vaste majorité des cas, elles sont 83 (47%)

Notre sondage démontre que ces villages conservent leur nature prioritairement rurale et agricole, mais que l'organisation sociale s'y voit transformée. Les femmes y ont investi jusqu'à l'ordre de 47% (dans le village de Kiwpahom) de nouvelles occupations principales. Ces occupations sont inconnues du schéma économique traditionnel. Le village de Nonghoi, qui possède le plus faible taux de participation à ces activités non agricoles est le seul des trois à posséder un *royal project*. Cette disparité explique l'apparent paradoxe entre sa plus grande « modernité » et sa plus forte dépendance sur l'agriculture.

6.2.3. Planning familial et éducation

Le sondage nous permet aussi d'identifier que les femmes Hmong ont tendance à attendre aujourd'hui la vingtaine avant de fonder une famille. C'est ce dont témoigne

l'écart entre le nombre d'enfants par femme et l'âge moyen entre les trois villages du sondage. Ce comportement contraste avec ce qui est constaté dans le mode de vie traditionnel selon la littérature (Tapp 1985; Kunstadter, in éd. Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004), c'est-à-dire un âge moyen de 14 à 16 ans pour les femmes et 18 à 20 ans pour les hommes, pour se marier et engendrer une famille.

De prime abord, avec notre échantillon limité, l'âge reste la variable qui nous apparaît la plus explicative de la variation de la natalité. Dans le village de Huai Nam Chang, où les femmes ont en moyenne 22 ans, elles sont mères d'un enfant (1,18 en moyenne). À Nonghoi, les moyennes sont de 23 ans (23,37) et deux enfants (2,1). Alors qu'à Kiwpahom, la moyenne d'âge étant plus élevée (24,35), elles sont plus nombreuses à avoir eu un troisième enfant (2,45 en moyenne).

Les données nous indiquent que lorsqu'elles fondent leur famille, les femmes Hmong de la région semblent perpétuer la tradition montagnarde des familles nombreuses. Dans le village de Kiwpahom la moyenne d'enfants par femme, lorsqu'on ne considère que celles qui sont mères atteint 3,5. Dans les deux villages où les femmes sont moins âgées, Nonghoi et de Huai Nam Chang en ordre décroissant, cette moyenne est respectivement de 2,55 et de 1,97.

Observons que les moyennes tirées des résultats de notre sondage donnent un portrait du comportement global par rapport à la taille des familles. Ce portrait indique une diminution de la natalité et un report de l'âge de la maternité par rapport au mode de vie traditionnel. Cependant, l'âge n'explique que partiellement la variation des résultats. En effectuant des tests d'hypothèses d'analyse de variance simple, nous n'avons pas été surpris de remarquer que l'âge et le nombre d'années d'occupation principale liée à l'agriculture affectent la natalité à la hausse. De même, il nous a été permis de constater que l'éducation primaire et secondaire influence la natalité à la baisse. Cependant, les trois villages sondés n'ont pas d'école secondaire et la fréquentation à ce niveau est faible, la moyenne des années y étant de 1,62 à Kiwpahom, 1,10 à Huai Nam Chang et 1,55 à Nonghoi, ce qui limite la portée de notre étude sur ce sujet. Enfin, les emplois non agricoles n'ont pas de relation statistique significative avec la natalité.

L'étude de Kunstadter (in éd. Tapp et al. 2004) qui inclut certains villages de notre zone d'étude (les villages de Mon Ya Mai; Mon Ya Tai; Mon Ya Neua; Huai Hoi;

Chan Kian) démontre qu'il n'y a pas d'évolution significative de l'âge du mariage ni de la proportion d'individus mariés. Donc, nos résultats laissent entendre qu'il se pratique de manière efficace des techniques de planification familiale dans la zone d'étude. Est-ce donc une décision réfléchie qu'ont prise les mères de Kiwpahom d'avoir, à partir de la vingtaine, une famille nombreuse? Y a-t-il des facteurs dans l'activité des femmes qui aient un lien significatif avec la natalité dans chacun des villages sondés?

L'étude de Kunstadter (in éd. Tapp, Michaud, Culas, Lee 2004) démontre que la seule variable qui retarde l'âge du mariage est l'éducation de la femme. Les autres variables étudiées dans sa recherche, telles que la distance/temps d'avec le marché le plus proche, n'ont pas de lien significatif avec l'âge du mariage, ce qui se confirme aussi dans notre sondage dans les cas de la variable de la mobilité et des emplois non agricoles.

6.2.4. Correspondances entre les résultats du sondage et de l'analyse du paysage

Les calculs faits à partir du sondage nous confirment que les activités des femmes reliées aux rôles sexués traditionnels telles que le haut taux de natalité et le travail dans les champs sont interdépendantes. Ils nous indiquent aussi d'importants changements dans la zone d'étude, tel que le démontre la grande quantité de femmes ayant travaillé dans d'autres domaines, l'augmentation du taux de scolarisation et la baisse de la natalité avant la vingtaine. Toutes les activités nouvelles n'ont pas le même impact sur le schéma traditionnel. Du même ordre que l'agriculture, dans le domaine des activités nouvelles, c'est l'éducation qui a un impact significatif sur la natalité.

Par contre, bien que les nouveaux types d'emplois et la grande mobilité viennent s'ajouter au schéma des activités traditionnelles, ils n'ont pas eu pour effet de modifier l'une ou l'autre de ses caractéristiques qui sont l'agriculture et la forte natalité. Dans le cas des emplois non agricoles, bien qu'il y ait eu une forte progression, il faut en mettre un bémol, puisque les résultats indiquent qu'il n'y a pas d'influence significative de ces emplois sur le nombre d'années d'agriculture pratiquées par les femmes Hmong en conséquence directe de leur nature temporaire. Ces résultats convergent avec ceux de nos analyses du paysage, qui identifient les écoles, les routes et les commerces comme les principaux indicateurs de la « modernisation » des villages.

CHAPITRE 7 : ÉTUDE DE CAS DE L'INDUSTRIE DU TOURISME

7.1. Approche méthodologique

Par la recension de la littérature sur la géographie des genres (p.56) nous avons fait le constat que les femmes doivent revendiquer un contrôle de l'espace. Les auteurs cités en ont fait la démonstration en exposant les impacts du capitalisme postfordiste sur l'hyper féminisation des espaces privés. Les conclusions de ces études s'appliquent au cas des femmes Hmong dès lors que leur espace de vie est intégré dans l'économie capitaliste mondiale, ce que confirme notre bilan des trente dernières années dans la région et notre recherche sur le terrain. En combinant la localisation et notre interprétation de ce nouvel environnement de vie (au moyen de notre enquête, du sondage et des entrevues), nous avons fait un bilan des gains effectués par les femmes Hmong et des défis qui se posent. Il devient alors utile de puiser dans la littérature de la géographie du développement durable pour proposer une solution aux conflits économiques reliée à la planification et la gestion de l'espace.

L'approche méthodologique générale consiste donc à utiliser les informations recensées pour répondre à notre première sous-question de recherche (p.6) afin de compléter la recherche sur l'industrie touristique. Cette dernière se fait par le biais d'une revue de littérature encadrant des entrevues sur le terrain (voir le protocole d'entrevue des acteurs de l'industrie du tourisme, annexe 3) avec les principaux acteurs et le sondage des femmes Hmong (voir l'annexe 2). Ensuite, nous avons proposé des pistes de solutions tirées de la littérature du développement communautaire local choisies en fonction des transformations localisées et interprétées et de notre étude cas de l'industrie touristique. Ceci nous a mené à la proposition d'un organisme de gestion communautaire, selon les étapes de la mise en place d'un projet de développement durable décrites par Bryant (1992).

Bien que la résolution de toutes les étapes soit nécessaire avant la mise en marche d'un projet, notre approche méthodologique consiste à nous concentrer sur la description des rôles et des fonctions qu'occuperait une alliance touristique Hmong et le caractère immédiat des problèmes à résoudre. Notre intention est d'illustrer comment les résultats

de notre enquête et de notre sondage peuvent guider le développement touristique à venir dans la région.

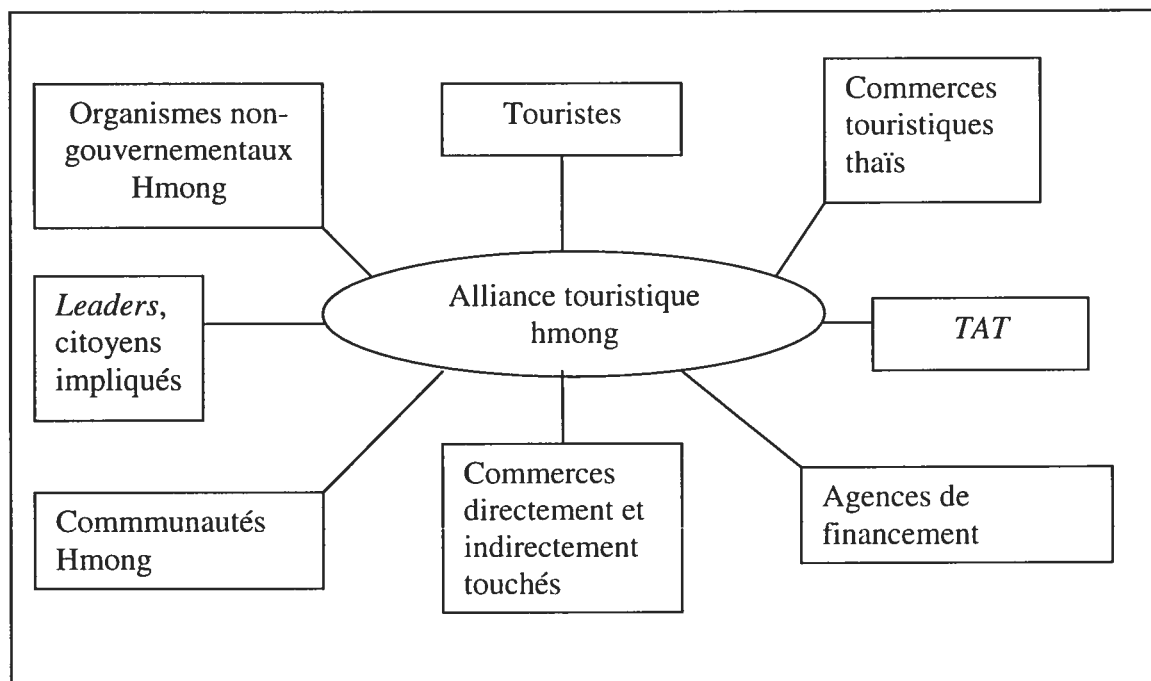
Comme nous l'avons vu, il n'existe pas de consensus dans la littérature sur les retombées économiques du tourisme pour les Hmong. Sans pouvoir résoudre le débat ou détailler quels sont les revenus réels du tourisme, cette recherche permet de désavouer certaines prétentions de la littérature par le travail de validation et d'invalidation des thèses formulées à ce sujet. Par exemple, Cohen et Dearden ont déduit les revenus touristiques des maisonnées Hmong à la suite de l'analyse des sommes dépensées par les touristes qui visitent la région. Notre méthode procède plutôt de la vérification auprès des acteurs touristiques des données cueillies directement par Michaud (1994) au sein des maisonnées d'une communauté afin d'en vérifier la véracité et la portée. Pour ce faire, nous avons interviewé les principaux acteurs de l'industrie, et nous avons effectué un sondage auprès de la population féminine de trois villages Hmong.

7.2. Définition de la population cible

Le sondage de l'opinion des femmes s'est fait en même temps et auprès des mêmes répondantes que celui sur l'occupation des femmes. Il s'agit donc de la population féminine totale âgée de 18 à 30 dans les villages de Kiwpahom (39 femmes), Huai Nam Chang (59 femmes) et Nonghoi (76 femmes). Encore une fois, ces femmes forment sont du groupe d'âge qui a grandi dans le contexte de la présence touristique dans les villages Hmong, tout en étant en âge de travailler dans ce nouveau contexte.

Pour ce qui est de l'enquête auprès des intervenants de l'industrie touristique, notre objectif a été d'effectuer des entrevues avec au moins un intervenant de chacun des milieux représentés dans le schéma 11 (p.117). Ce schéma représente les acteurs qu'impliquerait une Alliance du développement touristique Hmong. Nous avons donc fait un sondage sur l'opinion des femmes Hmong, interviewé des acteurs Hmong de l'industrie touristique, des acteurs thaïs, ainsi que des membres de l'appareil institutionnel touristique thaïlandais.

Schéma 11: Les acteurs impliqués par une Alliance touristique Hmong



Voici la liste des acteurs que nous avons eu le privilège d'interviewer en profondeur :

- Wisoot Buachom et Aungkana Pumpaka, assistante directrice au bureau de la *Tourism Authority of Thailand* à Chiang-Mai
- Lek Chang Duan, propriétaire de *Gem Tours*, présidente du *Thailand Trekking Association*, membre du *Tourism Board of Chiangmai* et propriétaire du *Elephant Conservation Park*.
- Bunle Belayla, président de *Chiangmai Tourism Association* et président de *Discovery Tours*.
- Somrit Haiham, président du *Guide Association*.
- Adisai Suwanpradhes, propriétaire de *Queen Bee Travel Service* et ex-président du *Chiangmai Tourism Association*, membre of the *Jungle or Trekking Tour club*.
- Tassanee Praiwanrungaroon, président du *Hmong Association for Development in Thailand*

7.3. Enquête sur le tourisme de la perspective des femmes Hmong

Tel que spécifié par nos deux sous-objectif en lien avec le tourisme, nous avons voulu faire une étude de cas de l'industrie touristique, l'industrie « non traditionnelle » la plus importante des villages Hmong de la région. Les femmes sondées dans chacun des villages ont aussi été questionnées quant à leurs opinions sur l'industrie du tourisme, afin de compléter le portrait que nous avons brossé au moyen d'entrevues avec des acteurs de cette industrie. Le sondage confirme le travail fait en entrevue, validant notre hypothèse postulant que l'achalandage et l'intérêt touristique forment les deux premières constantes d'un modèle touristique qui se nourrit de l'ethnicité des hôtes, tout en offrant un partage insuffisant des bénéfices associés à cet achalandage et intérêt touristique.

Nous avons identifié les personnes ayant été interviewées pour ce mémoire, et nous attribuons à leurs auteurs respectifs les propos cités ici en fonction d'une sélection qui correspond à leur acquiescement. Cette mise en garde, le consentement et les limites qu'ils sous-entendent ne sont pas triviaux, le tourisme étant un sujet très sensible. Toute l'économie régionale en est fortement dépendante, et l'industrie peut être à l'origine de conflits graves ce qui a eu pour effet de fortement limiter la liberté d'expression des participants à nos entrevues.

Tout d'abord, le sondage nous indique qu'il existe un consensus dans les villages de la région sur la question de l'importance des Hmong dans l'économie touristique régionale. Nous avons demandé aux femmes lors de l'enquête sur l'activité si elles trouvaient les Hmong très importants, pas très importants ou pas important pour l'industrie locale du tourisme. Pour l'ensemble des villages, seulement 15 % des femmes ne les jugent pas importants, alors que 41% estiment qu'ils sont très importants. Cette opinion est particulièrement forte à Huai Nam Chang, où aucune des femmes sondées n'est de l'opinion que les Hmong ne sont pas importants, et 52 % d'entre elles les jugent très importants.

Ce résultat concorde avec les propos recueillis auprès des acteurs de l'industrie, qui confirment la nature ethnique du tourisme effectué auprès des communautés Hmong et autochtones en général :

« Mostly tourists visit Chiangmai or the nothern part of Thailand to see the hill-tribe, or in other words see the lifestyle or the local culture of the people. Another reason, are activities like the elephant rides, or the rafting

or things like that. But the main reason the people visit Chiangmai or northern Thailand is the local people, particularly the hill-tribe. Which is to say they like to see the primitive ones, not the ones that have changed. »
(Adisai Suwanpradhes)

L'opinion est plus divisée quant à l'impact du tourisme sur le village. Nous leur avons demandé si elles considèrent que l'impact du tourisme sur leur village a été très positif, positif, sans impact ou négatif. Dans l'ensemble, elles sont 28% à l'avoir trouvé très positif, mais la répartition des opinions est moins uniforme dans les trois villages que celle sur l'importance des Hmong. À Nonghoi Khao, 52 % d'entre elles le trouvent très positif alors qu'elles ne sont que 3 % de cet avis dans les deux autres villages. Étant donné qu'il s'agit d'une question qui fait référence à l'expérience villageoise particulière, il n'est pas surprenant que les opinions puissent diverger. Cette grande divergence nous confirme la pertinence de la troisième question du sondage de l'opinion des femmes Hmong, ayant trait au contrôle qu'exercent les Hmong sur l'industrie, et en consolide les résultats. Il demeure que l'opinion la plus répandue est que le tourisme a des impacts positifs à l'expression de 37 % des femmes sondées. Cette réponse confirme la pertinence d'étudier le tourisme d'une perspective de développement villageois.

Les acteurs de l'industrie du tourisme partagent la perception de réussite mitigée que nous indique le sondage. Si les revenus du tourisme ont permis de fournir des liquidités aux communautés impliquées, la redistribution des revenus touristiques ainsi que l'impact social sont décriés⁹ :

« The problem of the hill-tribe in Chiangmai is like this: the people who go to the hill-tribe village at the moment only see children and elderly people, because most of the adults work in the field and go to town to make money since the tourism doesn't distribute enough money to the people. So when you go to the village you can see children begging, and elderly people trying hard to sell the souvenirs. » (Bunle Belayla)

« The main point is we used them - why the tourists are not welcome sometimes is because the agencies - I mean the local agencies, the tour operators, used only their property but not give them the money. » (Somrit Haiham)

⁹ M. Bunle Belayla et M. Somrit Haiham, tous les acteurs ont exprimé des opinions en ce sens

Cependant, si l'impact du tourisme est perçu comme étant modérément positif, il se forme à nouveau un consensus dans le sondage des femmes Hmong au sujet du manque de contrôle des communautés Hmong sur cette industrie. Nous leur avons demandé si elles évaluent que les Hmong ont un très bon contrôle sur l'industrie, un contrôle satisfaisant, très peu de contrôle ou pas du tout. Dans l'ensemble, 68 % d'entre elles trouvent que les Hmong n'ont aucun contrôle, et 7 % des femmes sondées considèrent que le contrôle est très bon ou satisfaisant. Les interviews nous ont confirmé la validité de cette opinion de la population féminine Hmong. Les acteurs de l'industrie décrivent une situation de prédation économique qui corrobore et correspond à la définition de la deuxième étape du développement des industries touristiques de Cohen, que nous avons décrit dans nos fondements conceptuels :

« [...] the market is in the hands of the tour operators, and people try to minimize their costs, so they cut the costs. When I was young I worked with my father, he used to have something for the hill-tribe, have something to give to the local people but at the moment that is no longer possible because of the business competition. » (Bunle Belayla)

« They say 'I will go and see this: I will go and see your village, stay in your village, and this is the price I will give to you'. They don't ask the people in the village you know. So[...] when I see that, I just think, this is a time for us to change, but it take a long time: six years already, I tried for respect. The people, they say they have respect for the people up there, but many time they just walk up there and they just give very little money for the people. And I think this is the time that the tourism industry have to be changed. » (Lek Chang Duang)

L'analyse de l'opinion des femmes dans les communautés Hmong, et de l'opinion des acteurs de l'industrie touristique démontre que malgré les occasions de développement touristique abondantes dans la région, à la fois les communautés ainsi que les acteurs de l'industrie sont insatisfaits du développement tel qu'il s'est réalisé à ce jour. Ainsi, nous considérons avoir validé notre deuxième hypothèse de recherche (p.68) et procédons à l'analyse de l'industrie d'une perspective globale, à l'aide des propos recueillis lors de nos entrevues avec ses acteurs clés.

7.4. Comment la « modernisation » de l'industrie touristique a échappé à la « modernisation » générale des villages

Notre enquête sur le terrain nous a permis de répondre par l'affirmative à notre deuxième sous-question de recherche, voulant que le mode de gestion est responsable d'un développement dysfonctionnel de l'industrie touristique du point de vue de l'intérêt des communautés Hmong. Le mode de gestion de l'industrie, qui emploie les villages montagnards des environs de la ville de Chiang-Mai comme «bases» pour des activités de *trekking*, s'est effectivement développé dans ce qu'il convient d'appeler la première phase du développement touristique selon la définition de Cohen (1984). Notre analyse démontre que ce mode de gestion est un reliquat inadapté au contexte actuel.

L'importance de l'industrie nous indique qu'elle est aujourd'hui dans la deuxième phase de développement, et le mécontentement de part et d'autre, exprimé par les femmes Hmong ainsi que des acteurs de l'industrie du tourisme, nous confirme la nécessité d'adapter l'industrie à la professionnalisation exigée par la deuxième phase de l'industrie touristique (Cohen 1984).

Nos entrevues concordent avec le sondage effectué auprès des femmes Hmong et dénoncent le contrôle insuffisant des Hmong sur cette industrie, handicapée par le sous-développement de la professionnalisation touristique dans les villages hôtes. Nos résultats nous démontrent aussi que les calculs effectués par Dearden et Cohen présentés dans le cadre théorique quant aux revenus touristiques dégagés par l'ensemble des communautés montagnardes ne correspondent pas à la situation sur le terrain selon l'aveu des acteurs de l'industrie touristique, qui nous affirment ne pas toujours payer les communautés hôtes. De plus, leur capacité à le faire serait plutôt décroissante. Le partage des revenus du tourisme tel que présenté se conjugue plutôt avec les résultats de l'enquête effectuée par Michaud dans la région (1994), qui n'a pu obtenir d'explication de la part de ces chercheurs sur l'écart entre les conclusions de leurs analyses respectives.

Il n'y a que deux issues possibles à la deuxième phase du développement d'une industrie touristique dans laquelle est empêtrée l'industrie locale, qui est de nature temporaire et transitoire par définition (toujours selon Cohen 1984). Soit l'industrie restée semi-informelle est écrasée sous le poids de son propre succès, suite aux désagréments encourus par les hôtes et les touristes, soit elle se réforme et se professionnalise. Notre

enquête nous a permis d'identifier les enjeux précis suivant dans le cas étudié : soit les touristes et les hôtes perdent l'enchantement d'antan, suscité par l'originalité du tourisme ethnique et l'industrie se déplace à l'extérieur de la région de Chiang-Mai, dans des lieux moins fréquentés (au Nord de la Thaïlande mais surtout dans les pays avoisinants); soit les hôtes se professionnalisent et l'attrait de l'originalité est remplacé par un tourisme culturel plus respectueux des aspirations de leurs hôtes. Afin d'atteindre la troisième phase d'équilibre touristique (Cohen 1984), nous affirmons que l'industrie doit d'abord transformer cette économie touristique partant d'un mode de gestion associé au tourisme ethnique, vers un mode de gestion culturelle. Nous considérons donc que le mode de gestion du tourisme ethnique plafonne à la deuxième phase du tourisme, celle de la cannibalisation commerciale du produit touristique. Il y aurait intérêt à vérifier si cette interprétation s'applique de façon généralisée à toute forme de tourisme ethnique.

Ainsi le tourisme dans les villages Hmong de la région souffre de sa nature ethnique (les acteurs nous ont décrits sa détérioration) et il y a sous-développement de la professionnalisation dans les villages Hmong. La « modernisation » du paysage, tel que confirmée par notre enquête sur le terrain accentue les difficultés de l'industrie, qui persiste à ne pas impliquer les individus qui sont à la source de l'attrait de la région, les percevant comme une ressource non renouvelable, que l'on exploite jusqu'à épuisement et qu'il faille chercher ailleurs de nouveaux filons :

« the Meo compared to the others are very small and they are quite modernized, but they have a key role. Because their lifestyle is the key attraction, the visitor likes to see the real one, the primitive lifestyle, not the commercial or for the show [...] If you go and visit some villages now, they wear jeans and don't traditionally dress anymore, or maybe they do but only for show for the tourists and the picture.[...] even if no tourists these changes will happen anyways. But maybe they are stimulated a little bit faster, because now the Hmong they have a mobile phone, they have the pick-up truck [...] » (Adisai Suwanpradhes)

Ces remarques correspondent à notre interprétation de la « modernisation » généralisée du paysage et des occupations, mais l'analyse spécifique de cette industrie est particulièrement utile à la compréhension de cette « modernisation » puisqu'elle nous révèle son origine *émic* ou endémique, à partir des investissements étatiques dans les

éléments structurants du paysage culturel. Selon l'exemple de l'industrie touristique, il y a peu de complicité avec la socio-économie thaïlandaise.

En les excluant de l'industrie, et en exploitant seulement le tourisme ethnique versus le tourisme culturel, l'industrie s'est privée d'avenues de croissance tel que l'illustre cette justification de la détérioration des paiements aux montagnards :

« [...] when we include this cost in our quotation our price will be higher than our competitor [...] I don't see any company that gives this kind donation to the hill-tribe village because the market is in the hands of the tour operators : when one village open to maybe gather a fee from the tour operator he will search for another village that won't charge. So that is why your system cannot last unless many villages join hands together and help promote all the life of hill-tribe people. They have to pay something but normally for trekking tours when tourists stay all night at the village they have to pay for the overnight costs. » (Bunle Belayla)

Il n'y a donc aucune contribution communautaire de la part de l'industrie du tourisme, semblable à celui perçu dans la majorité des communautés à travers la taxation par exemple, ainsi qu'aucune contribution aux hôtes particuliers de la part des *Tour operators*, pourtant percepteurs du gros des revenus du *trekking*, tel que démontré par Michaud (1994) et confirmé dans nos entretiens.

7.5. Une « modernisation » incontournable

Cependant, l'industrie en est arrivée à un point de non-retour et l'immobilisme ne lui est plus permis :

« [...] the development of the villages has been done in a way that disappoints the tourism industry. The tourists come to see the primitive lifestyle so the trekking industry has been in decline for the past 10 years. At the moment, the highlight of Chiang-Mai would be the elephant camp which combines with it's rafting the nature and adventure experience the tourists want. But I think it is possible to develop the hill-tribe villages to come back to the way of tourism. » (Bunle Belayla)

Les personnes interviewées confirment que les instigateurs de changements dans l'industrie touristique sont en premier chef les touristes eux-mêmes : les *tour operators* transforment ensuite leur produit pour répondre à leurs exigences. Aujourd'hui, ces deux groupes semblent prêts à accepter un rôle accru et modifié des hôtes dans la gestion de l'industrie :

« *I think it is the tourists themselves, when they want something there is a service provider to fill that demand. Whether it is right or whether it is wrong, legal or illegal* ». (Bunle Belayla)

« *In the future the tourists that will come to Thailand will come in groups but for the moment there comes more individuals. Individuals are interested in some special tours. They need tours. This means some people like to see some special kind of hill-tribe, some people love to see special architecture and some people love to learn about history. Some people come to learn cooking or to the spa.*» (Somrit Haiham)

De plus en plus de touristes sont conscientisés par rapport aux conséquences de leurs gestes sur l'environnement physique et social et désirent faire des voyages où ils peuvent activement prendre part, soit à des apprentissages issus des compétences de leurs hôtes, soit en contribuant de façon durable au profit de la communauté qui les accueille, tout en répondant à leurs besoins touristiques classiques.

Nous en prenons pour preuve qu'un des attraits importants de la région, les tours à dos d'éléphant, reçoit maintenant la compétition d'un parc s'étant donné comme vocation de protéger ces pachydermes menacés par l'exploitation touristique et forestière : *Le Elephant Nature Park*. Exit les promenades sur des bancs à dos d'éléphants, les touristes ici sont des «volontaires» qui payent pour effectuer les travaux traditionnellement réservés au *mahut*. Les profits sont réinvestis afin de récupérer d'autres éléphants victimes de mauvais traitements ou malades, voués à l'abattage.

Plusieurs autres initiatives illustrent la montée du tourisme vert, ou *eco tourisme*, tel que l'identifie la promotion gouvernementale. Il se développe par exemple un tourisme agricole tel que nous en ont témoigné des villageois et certains acteurs de l'industrie touristique, qui souhaitent organiser des tours des *royal projects*.

7.6. Les obstacles à la « modernisation » de l'industrie

Les acteurs de l'industrie s'entendent sur la nécessité de former les villageois ainsi que les *tour operators* afin qu'ils puissent modifier leurs pratiques, mais la configuration actuelle de l'industrie s'en est montrée incapable. Lors de notre visite sur le terrain en 2003, le *Tourism Authority of Thailand (TAT)* avait organisé une conférence à l'Université de Chiang-Mai, sur la formation au travail dans l'industrie touristique à l'intention des gens des communautés montagnardes. Une des personnes invitées nous fit les remarques suivantes (nous taisons son identité) :

« last week they bring the hill-tribe people, they say the hill people who come from different tribes come to the university and learn how to manage the travel industry, but when I go [...], of 90 people, I can say than more than 60% are officials, not real hill-tribe, and when I see the list I see they are not from the hill-tribe. So how can the hill-tribe people manage or make decisions themselves? It will take a long time. »

La centralisation à Bangkok du TAT, selon les acteurs de l'industrie touristique interviewés, la rend insensible aux aspirations des communautés montagnardes :

« This is like a promotion, you get down from the airplane and you see 'unseen Thailand' [...] What is unseen that we want them to see? You know some cultures are very sensitive [...] we might want to show the dancing, or some of our ceremonies but some things are still the secrets of the tribe.» (Lek Chang Duan)

Ainsi, la solution envisagée par les acteurs de l'industrie, au défi touristique engendré par la « modernisation » des villages montagnards fait-elle aussi défaut à ce titre. Il s'agit de réserver une parcelle de forêt protégée en montagne, terrain sur lequel le gouvernement inviterait les montagnards à former des villages répliques des villages traditionnels et auxquels les agences de *trekking* donneraient des redevances :

« «We have a project at the moment we want to make like the Chiangmai hill-tribe complex, we try to keep the hill-tribes of different groups in the same area. So you can go there and see the people dress in the traditional clothes working in the rice fields, and do activities so you can see the real thing of the hill-tribe. » (Somrit Haiham)

CHAPITRE 8 : DISCUSSION

8.1. Localisation et interprétation

8.1.1. Un paysage « modernisé »

En récapitulant, plusieurs statistiques de l'enquête sur le paysage nous permettent de valider l'hypothèse selon laquelle il existe un développement du paysage traditionnel, tel que décrit entre autres par Geddes (1976), Lewis et Lewis (1984), Tapp (1989) et Michaud (1994), qui atteint aujourd'hui un degré qui n'a pas encore été décrit dans la littérature. Nous en tenons pour preuve le réseau d'aqueduc au village de Nong Hoi Khao, le seul réseau ayant des réservoirs souterrains. Cette hypothèse est confirmée par la moyenne de la région pour l'ensemble des variables (2, 07), jugés sur une échelle de 1 à 3, quant à leur ressemblance avec l'état traditionnel des choses dans un village Hmong.

Nous avons ensuite interprété cette « modernisation » en analysant nos données afin de distinguer l'interaction de chacun des éléments du paysage cette « modernisation » d'ensemble. Trois catégories de valeurs numériques égales furent créées à partir de la moyenne des résultats des villages (selon le résultat obtenu pour les éléments de la grille), afin d'ordonner les plus « modernes » de la région et les plus traditionnels. Ainsi, des plus traditionnels (moyenne de 1,44 à 1,85), aux villages en transition (moyenne de 1,86 à 2,26) jusqu'aux plus « modernes » (moyenne de 2,27 à 2,67), nous avons fait le portrait cartographique des variations de développement relatif en fonction de notre interprétation simplifiée de la « modernité » du paysage culturel.

La variable de la « modernité » fut ensuite analysée au moyen de régressions multiples et tests de khi carré, afin d'identifier par induction les éléments de paysage qui lui sont les plus associés (relations statistiques significatives au dessus de p-value 0,05) dans l'ensemble des villages Hmong de la région d'étude.

Bien que nous ayons testé l'hypothèse de Keisteri en lien avec les éléments structurant du paysage en raison des applications pratiques qui peuvent en découler, notre objectif général quant à l'interprétation du paysage n'était pas de tester une hypothèse particulière sur l'importance d'éléments spécifiques. Nous avons plutôt voulu décrire le lien tel que dicté par le terrain, qui existe entre les éléments de notre grille d'interprétation et notre calcul simplifié de la « modernisation » relative de la région. La

relation entre ces éléments distincts et la « modernisation » de l'ensemble du village étant à découvrir, nous avons effectué des tests de khi-carré pour chacune des variables ainsi que des tests de régressions multiples pour toutes les combinaisons de variables significatives, dont nous avons présenté les résultats concluants.

Ainsi, nous avons identifié les écoles, le réseau routier et les commerces comme combinaison d'éléments la plus efficace pour décrire notre modèle simplifié de la « modernisation » du paysage culturel des villages. Cette combinaison de variables est venue corroborer les résultats obtenus dans les analyses faites à partir du sondage des femmes Hmong.

Nous avons donc atteint notre objectif qui était de décrire la nature particulière du développement dans la région d'étude, fournissant ainsi matière à planifier le développement futur, en fonction de la description de l'état ainsi que de l'impact potentiel de la modification des éléments du paysage. Le paysage culturel a été choisi comme cadre pour mesurer la « modernisation » relative des villages en fonction de son importance pour l'industrie première du développement économique de la région, le tourisme.

Tel que préconisé par les objectifs de ce mémoire, notre revendication quant à l'industrie du tourisme se nourrit des conclusions de cette analyse du paysage. Ainsi cartographié, le paysage peut donc nous renseigner sur la forme que doit prendre l'industrie touristique pour s'y adapter. Puisque nos analyses relient directement le commerce et donc le tourisme à la « modernisation » cartographiée, la validité d'une telle démarche s'en est trouvée sanctionnée.

8.1.2. Les modifications de l'occupation des femmes

Cette « modernisation » du paysage s'accompagne d'une « modernisation » certaine de l'occupation des femmes. Notre interprétation du paysage indique d'abord que dans l'ensemble de la région d'étude, les femmes ne se voient plus dans l'obligation de passer la plupart de leur temps à façonner les vêtements de la famille ou les autres tâches ménagères traditionnelles décrites entre autres par Geddes (1976), Keene (1978) et Lewis et Lewis (1984) tel que le transport de l'eau potable par exemple. Ensuite, les résultats nous ont révélé que les femmes des villages étudiés ont, en grande partie,

travaillé dans des domaines autres que l'agriculture, confirmant ainsi les interprétations faites en ce qui concerne la « modernisation » du paysage. La moyenne des femmes sondées, ayant eu un autre emploi dans les catégories prédéfinies, est de 32% (57 femmes). Elle est de 47% (83 femmes) si l'on inclut les garderies communautaires et autres organismes villageois non traditionnels. Cependant, la « modernisation » de l'emploi est encore précaire, puisque dans l'ensemble des trois villages étudiés, les emplois non agricoles présélectionnés n'ont représenté en moyenne que 3 ans de travail pour les femmes qui s'y sont consacrées, alors que l'agriculture représente (en moyenne) 9 ans de travail pour les femmes qui la pratique. Cette précarité nous indique que les occupations présélectionnées pratiquées par les femmes sondées ne sont pas issues d'un élan endémique aux villages Hmong, mais de la « modernisation » des environs que démontre notre enquête sur le paysage. La « modernisation » générale se fait donc principalement par l'entremise de l'agriculture. Notre étude de cas de l'industrie du tourisme confirme cette induction, puisque malgré son importance dans une économie locale fortement touristique (TAT 2003), les Hmong y sont assimilés mais pas intégrés. On peut affirmer que d'une perspective institutionnelle et de planification, les Hmong sont exclus des stratégies thaïes qui modifient le « tandem paysage culturel-occupations ».

8.1.3. La façon dont se « modernisent » les villages Hmong

Les modèles à régressions multiples nous ont démontré que parmi les éléments du paysage, les éléments clés pour la « modernisation » du village tel que nous l'avons interprété sont les écoles, les commerces et le réseau routier. Le sondage nous a montré l'importance de l'éducation sur l'activité des femmes, qui dépend de l'école primaire du village et de la capacité des femmes à se déplacer à l'extérieur du village. De cette façon, l'enquête et le sondage se rejoignent pour confirmer l'importance de deux éléments clés qu'ils identifient séparément (éducation et mobilité ou réseau routier).

Dans l'analyse faite par Cooper (1980), il stipule que peu de Hmong travaillent à l'extérieur du village alors que les discussions et observations informelles lors de notre visite sur le terrain nous ont permis de constater qu'une grande part des emplois non agricoles sont effectués à l'extérieur du village dans notre zone d'étude. Nous pensons

entre par exemple au ghetto Hmong de Chiang-Mai où l'on fabrique des *handicrafts*, à la radio Hmong et au parc de Doi Ithanon où les Hmong composent la main d'œuvre pour l'entretien des monuments royaux. Ces emplois non agricoles qui concernent 32% des femmes sondées, nous permettent d'affirmer que la « modernisation » du paysage culturel qui environne les villages a entraîné une modification de l'activité des femmes, les éloignant des occupations traditionnelles.

Le tourisme se distingue parmi les occupations non traditionnelles : c'est un des principaux commerces des villages Hmong et de leurs environs dans notre zone d'étude, et plusieurs modifications sont intervenues dans ce domaine depuis les analyses faites par Cooper (1980), en concordance avec la « modernisation » générale observée par notre recherche. Par exemple, selon Cooper (1980), l'attraction principale du village de Doi Pui est la consommation d'opium. Aujourd'hui, ce village est intégré à un circuit qui y fait quotidiennement transiter des centaines de touristes qui magasinent des *handicrafts* Hmong ou autres, sans qu'il n'y ait d'interactions propices à la consommation de drogues sur place.

Les résultats du sondage de l'opinion des femmes sur le tourisme, et des entrevues des principaux acteurs de l'industrie, en combinaison avec les résultats du sondage quant à la précarité des emplois non agricoles occupés par les femmes Hmong nous ont montré cependant que cette intégration au marché national demeure très superficielle. Ainsi, nous estimons que seul le développement effectué à l'intérieur du village Hmong sera garant de la « modernisation » à long terme de l'occupation des femmes Hmong. Nous devons donc employer nos résultats afin qu'ils profitent au développement de ces derniers, plus précisément par la proposition de solutions pour l'industrie du tourisme (dont l'importance ainsi que les nombreuses doléances à son égard sont validées par les entrevues et notre sondage sur les opinions) tirées de notre enquête sur le paysage et des entrevues.

8.2. Revendication

8.2.1. Une Alliance Hmong de gestion du développement touristique

Afin de répondre à notre objectif visant à formuler des revendications corollaires à notre analyse de l'industrie touristique, nous émettons la proposition d'une Alliance touristique Hmong, dont nous discutons ici des modalités et objectifs. Selon les critères de Gilbert et Rose (1987), nous avons formulé expressément nos revendications d'une manière qui puisse être accessible et utile pour la communauté d'étude, afin de réduire le fossé qui la sépare de la production universitaire.

Nous fournissons aux acteurs de l'industrie ayant participé à notre enquête un dépliant en anglais expliquant ce que représente un projet de cette nature, son contenu ayant été ajusté en fonction des besoins qu'ils nous ont exprimés (Annexe 4). Par exemple, le Hmong Development Association nous a fait part de la nécessité de dresser le portrait cartographique des communautés Hmong, qui à ce jour, sont difficilement distinguables dans les cartes employées sur le terrain et absentes des cartes à petite moyenne échelle.

Tel que présenté, l'approche qui consiste à distribuer un dépliant éducatif à l'intention des acteurs du développement est analogue à celle employée par Christopher Bryant et Michel Doucet (1999) avec le dépliant « Les quatre temps du projet » distribué par la coalition Solidarité Rurale du Québec.

8.2.1.1. La place du projet dans les communautés Hmong

Bien que l'intention du projet soit de mieux faire profiter du tourisme aux communautés Hmong en général, nous portons une attention particulière aux femmes. D'abord, ce sont les femmes qui ont le plus grand intérêt à ce que le tourisme soit géré de manière communautaire. Théoriquement le développement touristique dans la région aurait déjà dû profiter aux femmes, au moins de deux façons :

-Comme nous l'avons vu, un des atouts du développement du tourisme est de permettre aux femmes de profiter d'une rémunération pour les travaux domestiques. Ce revenu redresse un peu la balance du pouvoir entre les sexes. La présentation de la socioéconomie Hmong traditionnelle et l'enquête sur l'industrie du tourisme nous ont

indiqué clairement que les activités féminines ne permettent pas de dégager un revenu extérieur pour le travail effectué. La vente de l'opium, et aujourd'hui la vente des légumes aux marchés (les hommes conduisent les camions et donc vendent au marché) étant les seules sources de revenu extérieur, la promesse d'un revenu pour les tâches ménagères est intéressante pour les femmes.

-Aussi, comme les « *gender biases* » affectent notre consommation, on est en droit de croire que des touristes occidentaux encourageront des modèles sociaux, lorsqu'en vacances, qui reflètent leurs habitudes, donc des modèles plus égalitaires par rapport aux sociétés traditionnelles :

« Sometimes we rejected a tourism item or sight outright, like the Irish male leprechaun and girl colleen figurines that seemed grotesque rather than comic. Clearly, in our touristic experience, gender values often shape consumption and production practices and reactions to gender branding. »
(Byrne Swain, in Wall 2001 : 245)

8.2.1.2. L'alliance en fonction de «la réalité du terrain»

Malheureusement, le tourisme dans la situation étudiée semble plutôt nuire aux femmes Hmong. Pour ce qui est de la rémunération nouvelle du travail domestique effectué par les femmes lorsque le touriste demeure chez les Hmong, nous avons vu que le contrôle des revenus touristiques par les agences de voyages thaïes est tel que la somme redistribuée aux Hmong est trop faible pour qu'elle puisse avoir un impact sur le revenu des femmes. Dans ce système, le guide négocie exclusivement avec le maître de la maison, et les revenus sont redistribués entre ces deux intervenants. De plus le revenu attribué au maître de la maison étant quasiment symbolique, les femmes perçoivent un revenu indirect négligeable. Si les Hmong pouvaient eux-mêmes contrôler le flux touristique, alors il serait envisageable que celui-ci rapporte des dividendes aux femmes, puisque celles-ci pourraient plus facilement prendre leur place d'intervenantes. De plus, le contrôle communautaire du tourisme offre théoriquement la possibilité aux femmes de s'organiser afin de régler elles-mêmes le flux touristique.

Ensuite, pour ce qui est du redressement des rapports de sexes suite à l'encouragement de modèles sociaux plus égalitaires par la consommation préférentielle des touristes occidentaux, il y a au moins trois raisons qui font que le résultat sur le terrain est contraire.

D'abord, la pauvreté des paysans Hmong les place en situation de dominés par rapport au touristes étrangers. Alors, les femmes peuvent elles-mêmes devenir des objets de consommation comme l'illustre l'analyse de Margaret Byrne-Swain d'une annonce de Boeing qui montre une femme occidentale visitant une « femme girafe » de la Thaïlande :

« *The tourist is an adventurer from the outside (signed by her attire), consuming both a feminized artifact, textiles, and the subjective femininity of her 'host'* » (Byrne Swain in Wall 2001 : 249)

Cette situation de forte domination monétaire encourage la venue de touristes masculins qui employent leur relative aisance matérielle pour obtenir des services sexuels. Enfin, l'organisation actuelle du tourisme dans la région de Chiang-Mai est telle que plusieurs compagnies de tourisme thaïes génèrent des revenus importants en servant de proxénètes pour de nombreuses filles des minorités ethniques.

Le racisme institutionnalisé que nous avons décrit a donné lieu à une situation d'exploitation touristique intranationale particulière. La TAT bien que responsable de la gestion du tourisme pour tous les thaïlandais, afin de promouvoir les activités touristiques qui maximisent les bénéfices socio-économiques, pour la population locale versus les entreprises étrangères, a laissé se développer une exploitation de même type entre les ethnies du pays. La nécessité pour les pays en voie de développement de soutirer la part des profits allant aux « *tours operators* » n'est plus à démontrer :

« ... il sera possible [...] d'enrayer l'action des tours opératoires étrangers qui organisent et orientent les voyages au grand détriment des pays concernés. [...] cette activité (*le tourisme*) à pris une dimension considérable [...] avec certes des succès, mais aussi, et surtout, avec des échecs considérables préjudiciables a une bonne organisation. » (Mehou Loko 1975 : 100)

Il s'agit donc pour les communautés Hmong de considérer les rapports de force dans l'industrie thaïlandaise et formuler leurs objectifs en conséquence. Ainsi, d'un point de vue Hmong, plutôt que d'employer la perspective nationale trompeuse, l'industrie du tourisme intrathaïlandaise doit être analysée avec les mêmes paramètres que l'analyse Nord-Sud, en reportant les conclusions sur la dynamique thaï-Hmong.

Comme nous l'avons vu dans notre analyse, ce n'est pas la quantité de touristes qui manque à l'industrie Hmong, c'est plutôt la bonne organisation dont parle Mehouloko (1975) puisque la distribution des revenus du tourisme exposée dans notre analyse

encourage plutôt un cadre touristique où la majorité thaïe exploite en tant que « *tour-operator* » les minorités montagnardes. Tout comme Mehou-loko (1975 :108) insiste sur la nécessité pour les agences nationales des pays africains de coopérer afin d'obtenir une maîtrise réelle des activités touristiques, le contexte Hmong actuel requiert une agence de gestion touristique Hmong qui travaillerait en coopération avec la *TAT* et les agences de tourisme thaïes. De plus, on retrouve un argument pour le développement d'entreprises touristiques Hmong dans la mauvaise gestion de la production agricole décrite par Tapp (1989) : les produits alimentaires de climat tempéré qui plaisent aux touristes occidentaux, qui pourrissent en chemin vers les marchés des vallées, peuvent être un atout touristique pour les Hmong si ceux-ci se dotent des entreprises capables de les vendre aux touristes au point de production. Cependant, Michaud (1994) démontre que les agences de voyages thaïlandaises en visite avec un groupe de touristes dans un village Hmong achètent les produits alimentaires nécessaires auprès d'épiciers thaïs.

8.2.1.3. Les objectifs de l'alliance

Une Alliance touristique Hmong peut influencer au niveau de la participation communautaire à la planification stratégique du tourisme. L'importance pour les femmes Hmong de mettre le développement touristique sous contrôle communautaire, afin que le tourisme qui se développe reflète leurs intérêts, est manifeste. Comment l'organisme peut-il concrètement aider les femmes ?

- en informant les femmes sur les divers intervenants du tourisme dans leur région.
- en permettant aux femmes de participer aux forums sur la planification stratégique à faire ainsi que de participer dans l'organisme, en tant qu'acteurs.
- en servant de point de contact et de référence pour les organismes (nationaux et internationaux) qui luttent contre l'exploitation de la femme.

Pour les communautés Hmong en général, les objectifs de l'alliance touristique sont multiples :

- promouvoir et faciliter le développement des acteurs Hmong de l'industrie touristique.
- orienter l'investissement étranger ou thaï compte tenu des réalités Hmong et des aspirations de leurs communautés.
- Créer un lieu de gestion de l'industrie du tourisme Hmong qui soit supravillageois.

8.2.1.4. Organisation et fonctionnement

Nous avons pu déterminer le caractère immédiat des problèmes à résoudre, puis le rôle du projet dans le développement global des communautés. Selon les étapes de la mise en place d'un projet de développement durable décrites par Bryant (1992), bien que la résolution de ces étapes d'organisation et de fonctionnement soit nécessaire avant la mise en marche d'un projet, nous nous contenterons dans ce mémoire de décrire le rôle et la fonction qu'occuperait une alliance touristique Hmong. Ce sont les acteurs sur le terrain, advenant leur intérêt à réaliser le projet, qui seraient en mesure de régler les questions techniques du domaine financier.

8.2.1.5. Rôle de l'alliance

Nous pouvons considérer que la situation touristique telle qu'elle existe aujourd'hui est le fruit des réseaux formels (la TAT et les agences de voyages par exemple) et informels qui résultent d'une lutte de pouvoir et d'un système de valeurs qui retardent et nuisent au développement durable (Bryant *in* éd. Dale et Pierce, 1999 : 72) des communautés Hmong. Ayant analysé les acteurs impliqués dans cette dynamique, nous en venons à la conclusion que la meilleure façon de redresser le bilan du tourisme pour les communautés Hmong est de créer un organisme qui s'occuperait des aspects de la gestion, et de l'information de l'industrie touristique. De cette manière, nous pourrions influencer les dimensions des conséquences et des dynamiques du « *Conceptual Framework of Tourism* » de Wall (2001). Ces deux tâches constitueraient donc les rôles principaux de l'organisme.

Bien que les résultats que l'on peut espérer de ce type d'activités (gestion et information) ne génèrent pas de retombées financières directes attribuables aux accomplissements de l'organisme, ce sont les acteurs impliqués dans l'industrie touristique qui en verront les bénéfices du travail effectué. Ce rôle correspond au « *long-term continuous activity aimed at achievable objectives* » procurant de la stabilité aux industries et au développement.

Nous envisageons trois étapes différentes pour l'organisme, qui correspondent à des missions légèrement différentes et évolutives. Dans toutes ces étapes, l'organisme

serait à la fois proactif et réactif, l'objectif final visant la réactivité seule. Cependant, dans le contexte actuel, il faut d'abord participer à la mise en place des réseaux qui lui seront vitaux.

La première étape, dont le parachèvement est essentiel avant la mise en place officielle de l'organisme, consiste à créer une base de données initiale servant de point de départ à la vocation informationnelle de celui-ci. Le travail de localisation et d'interprétation de ce mémoire est conçu en ce sens. Cette base de données, quoique simple, reste tout de même un grand atout pour le développement communautaire des villages Hmong, tel que nous l'ont indiqué plusieurs acteurs de l'industrie et du développement des communautés Hmong. Par exemple, la carte produite en fonction de l'analyse du paysage nous fournit une description de la « modernisation » relative des villages de la région d'étude et peut servir de tremplin à l'élaboration d'activités touristiques adaptées en fonction de chaque communauté. Il faudra cependant lui ajouter nombre d'informations essentielles pour l'industrie tel que les coordonnées des acteurs impliqués, les services offerts, etc.

Dans la deuxième étape, l'organisme aura pour mission d'informer les principaux intéressés, à propos de l'organisme et du concept de développement durable du tourisme, en attendant d'être mieux connu des intervenants et acteurs de la communauté Hmong, comme de l'industrie touristique. Il s'agira donc de se faire connaître et d'expliquer sa raison d'être : c'est l'étape la plus cruciale quant à la réussite à long terme des objectifs. À cet égard, plusieurs techniques différentes sont envisageables : distribution de brochures, assemblées communautaires ou émissions de radio pour les touristes, pour les Hmong ainsi qu'aux agences touristiques par exemple. Notons qu'il est souhaitable d'en employer une variété. Par contre, une de ces techniques est tout à fait indispensable, c'est la rencontre. Il faut d'abord convaincre quelques artisans du développement de devenir des partenaires, et donc rencontrer les acteurs clés des secteurs visés, qui seront détaillés dans la prochaine section sur le fonctionnement de l'organisme. Nous suggérons de chercher pour cette étape le financement d'un organisme de développement international.

Dans la troisième étape, le projet aurait alors atteint sa maturité, et sa survie dépendrait des besoins des acteurs que les premières phases auraient mis en contact. À ce stade les communautés et l'industrie seraient alors partenaires tant dans la gestion que la

subvention de l'organisme, qui leur appartiendrait complètement. Dès lors, les futures missions et la durée de vie ne sont plus prévisibles.

8.2.1.6. Les fonctions de l'alliance

Par rapport aux fonctions potentielles habituellement dévolues aux organismes de développement communautaire, le projet d'une Alliance touristique Hmong devrait toucher à quantité d'entre elles qui seraient normalement réparties entre plusieurs organismes. Étant le seul organisme à travailler dans le domaine de l'orientation stratégique du développement du tourisme, il devra donc participer à toutes les fonctions de celle-ci. Nous disons participer, car certaines fonctions, au moins dans les deux premières phases envisagées, seraient trop ambitieuses pour les missions de ces étapes (nous pensons à la fonction d'initier ou gérer des projets). Les fonctions seraient donc les suivantes : l'information, l'intégration, la planification, l'action et l'évaluation.

Grâce aux cartes, l'organisme pourrait servir de kiosque d'information. Aux informations recueillies par le mémoire, les participants rajouteraient une base de données concernant les entreprises touristiques faisant affaire dans les villages Hmong. Cette information serait à la disponibilité de tous, que ce soit une entreprise qui désire investir dans le tourisme dans un village Hmong, ou un touriste qui voudrait connaître les services disponibles pour un séjour dans un village, ou un Hmong cherchant à faire affaire avec une agence de voyages thaïe.

Aussi, plusieurs autres cartes peuvent aider à adapter le tourisme en fonction des besoins des communautés ou des touristes, tel la carte sur le réseau routier, qui peut orienter les types de transport utilisés par les touristes en fonction des conditions de la route. Des touristes aventureux ayant loué des motos peuvent accéder à n'importe quel village, ils pourraient cependant s'informer de l'état des routes auprès de l'Alliance touristique Hmong et mieux préparer leur départ. On pourrait aussi employer la carte des *royal projects* pour développer l'agritourisme par exemple. Nous incluons donc toutes les cartes dans notre dépliant. Pour ce qui est de la fonction d'intégration, l'organisme prendrait un rôle proactif dans chacune de ses trois composantes. La formation, comme nous l'avons vu est un des rôles envisageables indispensables à la première étape du

projet, et cette formation viserait particulièrement un segment marginalisé des communautés Hmong, c'est-à-dire les femmes.

La troisième composante, la représentation, serait la plus importante de ce rôle d'intégration. Dans ce cas-ci, la représentation serait de mettre en contact les différents acteurs et intervenant dans la planification du développement touristique. Ensemble, les acteurs représentés dans le schéma 11 (p.117) auraient alors à choisir des orientations pour le tourisme, et s'entraider dans la réalisation des objectifs qu'ils se seraient choisis à cet égard.

Cependant, il reste que l'organisme devrait être géré en partenariat, par la communauté et les entreprises touristiques. Tous les acteurs représentés dans le schéma 11 ont appuyé le concept de ce projet de développement d'une alliance du tourisme Hmong.

L'évaluation et suivi seraient aussi deux fonctions très importantes de l'organisme, qui pourrait garnir d'informations qualitatives sa base de données sur les entreprises touristiques et les services disponibles.

Enfin pour la fonction de l'action, soit l'initiation ou la gestion de projet, l'organisme jouerait un rôle réactif en permettant aux requérants impliqués dans de tels projets d'avoir accès aux partenaires de l'Alliance touristique Hmong.

Un projet de développement communautaire ne devant pas être statique de par sa nature, une multitude d'autres fonctions peuvent être envisagées au fur et à mesure de l'appropriation éventuelle de la part des communautés et des participants, l'objectif de la définition telle que présentée par ce mémoire visant à alimenter et stimuler la discussion.

CONCLUSION

L'interprétation de l'intégration des villages Hmong de la région de Chiang-Mai, au moyen de la cartographie des éléments du paysage culturel et du recensement des occupations des femmes nous a permis de dépeindre leur inclusion relative au marché national thaïlandais. Avec notre calcul de la « modernité » du paysage culturel, nous avons pu décrire cette intégration au sens de la distance entre les éléments qui constituent le paysage culturel actuel et leur état traditionnel. Dans son ensemble, cette « modernisation » du paysage culturel correspond à l'incorporation du village à la socio-économie environnante selon la définition générique offerte par Yang Dao (p.62).

Cependant, nous avons cherché à savoir de quelle façon les processus de cette inclusion tiennent des communautés Hmong. En fonction de notre étude de cas de l'industrie touristique, qui vise à évaluer la qualité de cette intégration au sens de la réciprocité des responsabilités et des retombées, il nous faut convenir que le contrôle des processus de cette inclusion dans le marché national thaïlandais se situe encore à l'extérieur du village. Nous sommes parvenus à cette conclusion par l'interprétation des facteurs clés de la « modernisation » selon notre modèle simplifié du paysage culturel, par l'entrevue des principaux acteurs de l'industrie du tourisme et par l'entremise du sondage des femmes Hmong. La structure des processus décisionnels ayant trait aux minorités ethniques (p.36) et les pratiques des industries particulières ne semblent pas s'être adaptés à la stratégie de « *cultural mixing* » proposée dans l'approche d'intégration maintenant officiellement promue par le gouvernement (p.4). Ainsi, dans le cas particulier de l'industrie du tourisme, nous avons pu dévoiler à quel point cette inclusion au marché national peut se faire sans que les communautés Hmong soient partie prenante des processus décisionnels.

Bien sûr, les communautés Hmong sont aussi acteurs de cette transformation de la socio-économie de leurs villages et il ne s'agit en aucun cas d'immobilisme : notre recensement des occupations des femmes Hmong et de la « modernisation » du paysage culturel décrit clairement cette transformation des activités dites traditionnelles. Il reste que dans la grande majorité des villages, la « modernisation » des activités traditionnelles n'a pas encore permis aux Hmong de prendre contrôle des nouvelles activités liées aux facteurs sous-tendants du paysage culturel (Keisteri 1990) tel que nous l'avons évalué.

Ainsi, les femmes qui ont occupé des emplois non agricoles l'ont fait en conséquence de la « modernisation » du paysage culturel, mais plus particulièrement en fonction de celle de l'occupation des sols environnants. Il peut s'agir par exemple d'emplois à temps partiel pour rénover les monuments nationaux dans les parcs qui entourent les villages. Il reste que les femmes Hmong ne sont pas intégrées de façon substantielle au personnel de ces parcs, aux postes d'institutrices dans les villages et autres emplois non traditionnels permanents advenus avec la transformation du paysage culturel.

Il n'empêche que cette situation semble être en voie de se résorber, et qu'il ne s'agit pas nécessairement d'exclusion tel que nous l'illustre la transformation des éléments structurants du paysage culturel dans le village de Nong Hoi Khao. Le succès de la « modernisation » des activités traditionnelles dans ce village amène un investissement en infrastructures qui a surpassé celui attribué par l'État aux autres villages Hmong de notre région d'étude. Aussi, il est probable qu'une majorité de femmes dans notre région d'étude préfèrent pratiquer les formes actuelles des activités traditionnelles, et que les communautés de notre région d'étude n'agissent pas de façon unie et planifiée à la construction du paysage culturel pour des raisons de continuité avec le mode de vie et la culture traditionnelle Hmong. Nous prétendons cependant qu'en fonction de la nature des modifications identifiées dans ce mémoire, et de la structure des industries et des processus décisionnels gouvernementaux qui en sont en grande partie responsables, cette absence de participation concertée des communautés Hmong aura tendance à rendre ces transformations plus assimilatrices qu'intégratrices.

Ces modifications sont du type « *capitaliste mondialisé* » qui ont tendance à uniformiser les paysages culturels et les modes de production économiques qui les sous-tendent. Tout changement du paysage culturel de cette nature engage une transformation rapide des référents culturels partagés employés pour le comprendre, car il constitue un espace de vie avec lequel l'individu est forcément en constant « dialogue ». Ainsi, par la modification ou la disparition des éléments propres à notre culture et renvoyant à nos référents, ce dialogue peut alors devenir un monologue difficile à soutenir. Il est plausible donc qu'une génération n'ayant pas grandi dans le contexte du paysage culturel qui porte

les référents de sa culture adoptera les référents de la culture qui leur permet de « dialoguer » avec le paysage tel qu'il se présente.

Heureusement, le paysage culturel n'est pas entièrement planifié et organisé de manière individuelle ou par les structures décisionnelles thaïs dans notre région d'étude. En ce sens, nous avons formulé notre revendication ayant trait au tourisme d'une perspective politique, celle de la société civile, afin que cette recherche puisse contribuer à la prise de contrôle de ces mécanismes par les communautés Hmong. Ainsi nous suggérons qu'il y ait un organisme Hmong qui puisse interagir au niveau de la planification et de la gestion du développement du tourisme pour représenter le bien commun. Bien que notre piste de solution aux maux touristiques de la région ne soit qu'une suggestion, nous avons tenté de répondre aux demandes pédagogiques et cartographiques de plusieurs acteurs qui nous ont exprimé le désir de voir une plus grande participation Hmong à la société civile en Thaïlande, tel que les intervenants du *Hmong Development Center*. Nous avons suggéré un premier usage possible mais non exclusif des résultats de notre analyse, qui soit en mesure de répondre au manque de contrôle de l'industrie touristique que nous ont exprimé les femmes Hmong. Nous souhaitons aux communautés Hmong de Thaïlande la construction d'une société civile solide qui puisse créer un espace de réflexion et de protection du bien commun, là où le discours de la productivité, de l'efficacité et du gain individuel se substitue peu à peu aux structures politiques traditionnelles porteuses d'un projet commun.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, KATHLEEN (1984) « Come to Tana Toraja “Land of the Heavenly Kings”, Travel Agents as Brokers in Ethnicity », *Annals of Tourism Research*, vol. 11, p. 469-485.
- ANDERSSON, H. (2000) « Landscape Differences- Different Landscapes », *Fennia*, 178, pp. 1-5.
- BAILLY, ANTOINE (1997) *Terres d'exclusion, terres d'espérances*, Paris, Économica, 119 p.
- BAILLY, A. et BEGUIN, H. (1995) *Introduction à la géographie humaine*, Masson, Paris 192 p.
- BAKER, WILLIAM (1989) « A Review of Models of Landscape Change », *Landscape Ecology*, vol. 2, no 2, pp. 111-133.
- BOWLER, I.B., BRYANT, C et COCKLIN, C. (dir.) (2002) *The Sustainability of Rural Systems: Geographical Interpretations*, Kluwer Academic Press, Pays-Bas, 280 p.
- BERTRAND, G. et DOLLFUS O. (1973) « Le paysage et son concept », *L'espace géographique*, vol. 2, no3, pp. 161-163.
- BRUNEAU et COURADE (1984) « Existe-il une géographie humaine tropicale ? », *L'Espace géographique*, vol. 13, no 4, pp.306-316.
- BUTLER, R. W. (1980) « The concept of a tourist area cycle of evolution : implications for management of resources », *Canadian Geographer*, vol. 24, pp.5-12.
- DALE A. et PIERCE J., éd. (1999) *Communities, Development and Sustainability Across Canada*, UNIPresses, Georgetown, 319 p.
- BRYANT, C. et PRESTON, R.E. (1987a) « Un schéma pour les initiatives locales en développement économique » *Bulletin de développement économique*, 1.
- BRYANT, C. et PRESTON, R.E. (1987b) « La planification stratégique du développement économique et le développement local », *Bulletin de développement économique*, 2.
- BRYANT, CHRISTOPHER (1992) « Le développement communautaire durable, les partenariats et la préparations de propositions de projets réussies » *La série des bonnes idées pour le développement communautaire durable*, Québec : Stratec Communications Inc., 63 p.

BRYANT CHRISTOPHER et DOUCET MICHÈLE (1999) « Les quatre temps du projet », *Série Action*, Solidarité rurale du Québec.

CHITMAN, VANIDA (1980) « Land Use and its Relationship to Agriculture in Pangsa, Chiang Rai : A Case Study », *Conservation and Development in Northern Thailand*, United Nations Press, New-York, 114 p.

CHUCHU, XIONG (2001) *Hmong villager's farms destroyed in Chieng Klang district, Nan province, Thailand*, Hmong International Human Rights watch, <http://www.geocities.com/xiongchuchu>, visionné le 04/10/13

CHURCH, N.J. et HÉROUX, L. (1995a) « Tourism Marketing for Rural Communities in Canada and the United States: Developing a Marketing Plan », *The Good Idea Series in Sustainable Community Development*, 3, Rural Small Towns Research and Studies Program, Mount Allison University, Sackville, N-B, 30 p.

CHURCH, N.J. et HÉROUX, L. (1995b) « Tourism Marketing for Rural Communities in Canada and the United States: Planning the promotional mix », *The Good Idea Series in Sustainable Community Development*, 4, Rural Small Towns Research and Studies Program, Mount Allison University, Sackville, N-B, 30 p.

COHEN, ERIK (1984) « The Sociology of Tourism », *Annual Review of Sociology*, vol. 10, pp.373-392.

COHEN, ERIK (1995) « Touristic craft ribbon development in Thailand », *Tourism Management*, Elsevier Science Ltd, Great Britain, Vol.16, No. 3, pp. 225-235.

COHEN, ERIK (2000) *Thai Tourism: Hill Tribes, Islands and Open Ended Prostitution (Collected Papers)*, Studies in Contemporary Thailand No. 4, White Lotus, Bangkok, The Hebrew University of Jerusalem, 396 p.

COOK, P. et HULME A. (1998) « The Compatibility of Market Liberation and Local Economic Development Strategies », *Regional Studies*, Vol. 22, No 3, pp. 221-31.

COOPER, ROBERT G. (1980) « Patterns of Work Organization In a Situation of Agricultural Transition : Their implications for Development Plans in Hmong Opium Producing Villages in Northern Thailand », *ISEAS Occasional Paper*, No 63, The Institute of Southeast Asian Studies, Singapour.

COOPER, ROBERT G. (1984) *Resource Scarcity and the Hmong Response*, Singapore University Press, Singapour.

CRANG, M. (1998) *Cultural Geography*, TJ international, Padstow.

CROOKER, RICHARD A. (1988) « Forces of Change in the Thailand opium zone », *Geographical Review*, vol. 78, No. 3, pp. 1-15.

CULAS, C. et MICHAUD, J. (1997) « A Contribution to the Study of Hmong (Miao) Migrations and History », *Bijdragen*, vol. 153, no 2, pp. 211-243.

DEARDEN, P. (1991) « Tourism and Sustainable Development in Northern Thailand », *The Geographical Review*, vol. 81, no.4, pp. 400-413

DE BERDOULAY, V. et ENTRIKIN N. J (1988) « Lieu et sujet, perspectives théoriques », *L'Espace géographique*, no 2, pp.111-121.

De KONINCK, RODOLPHE (1996) *L'Asie du Sud-Est*, Masson, Paris.

DESFONTAINES, JEAN-PIERRE (1985) « Étude de l'activité agricole et analyse du paysage », *Espace Géographiques*, vol. 1, pp. 37-47.

DUNCAN, J. S. et DUNCAN, N. G. (1988) « (Re)reading the Landscape », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 6, pp. 117-126

ESMAN, MARJORIE R. (1984) « Tourism as Ethnic Preservation », *Annals of Tourism Research*, vol. 11, pp. 451-467.

GALLAIS, JEAN (1981) « L'évolution de la pensée géographique de Pierre Gourou sur les pays tropicaux (1935-1970) », *Annales de la géographie*, vol. 498, mars-avril, pp. 129-150.

GEDDES, WILLIAM R. (1976) *Migrants in the Mountains : the Cultural Ecology of the Blue Miao (Hmong Njua) of Thailand*, Oxford University Press, Oxford.

GILBERT A. et ROSE D. (1987) « Espaces et femmes : pour une géographie renouvelée », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 1, no 83, pp. 137-141.

GUILLEBAUD, JEAN-CLAUDE (2003) *Le goût de l'avenir*, Éditions Le Seuil, Paris.

GRABURN, NELSON (1983) « The Anthropology of Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 10, no 3, pp. 9-33.

HALL, A. (1986) « Community participation and rural development », dans Midgley, J. (dir.), *Community participation, Social Development and the State*, NY.

HARRIS, MARVIN (1995) *Cultural Anthropology*, Harper Collins Publisher, NY.

HEAD, LESLEY (2000) *Cultural Landscapes and Environmental Change*, Oxford U. Press, NY.

HIRSCH, E. et O'HANLON, M. (1995) *The Anthropology of Landscape: Perspective on Place and Space*, Oxford University Press, Oxford, pp. 1-24.

HOARE, PETER (1980) « Increasing Farm Production in the Highlands of Northern Thailand », *Conservation and Development in Northern Thailand*, United-Nations Press, NY.

HUTHEESING, OTHOME KLEIN (1990) *Emerging Sexual Inequality Among the Lisu of Northern Thailand; Waning of Dog and Elephant Repute*, E.J. Brill, NY, 217 p.

JACKSON, PETER (1989) *Maps of Meaning, An introduction to Cultural Geography*, Unwin Hyman, Londres.

JOYAL, ANDRÉ (2002) *Le développement local. Comment stimuler l'économie des régions en difficulté*, Les éditions de l'IQRC (institut québécois de recherche sur la culture), Les presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, Québec, 156 p.

KEISTERI, TARJA (1990) « The Study of Changes in Cultural Landscapes », *Fennia*, vol. 168, pp. 31-115.

KEMP, JEREMY H. (1981) « Legal and Informal Land Tenures in Thailand », *Modern Asian Studies*, vol. 15, no 1, pp.1-23.

KEYES, CHARLES F., éd. (1979) *Ethnic Adaptation and Identity; The Karen on the the Thai Frontier with Burma*, Institute for the Study Of Human Issues, Philadelphia, 278 p.

KLEIN, JUAN-LUIS (1997) « L'espace local à l'heure de la globalisation : la part de la mobilisation sociale » *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 41, décembre, pp. 367-377.

KOBAYASHI A. et PEAKE L. (1997) « Unnatural Discourse : « Race » and Gender in Geography, in Barnes T. et Gregory D. éd. *Reading Human Geography*, Arnold, Londres, pp. 445-461

KUNSTADTER, PETER (1967) *Southeast Asian Tribes, Minorities and Nations*, 2 volumes, Princeton U. Press, Princeton (N.J.).

KUNSTADTER, PETER (1980) « Implications of Socio-Economic, Demographic, and Cultural changes for Regional development in Northern Thailand », *Conservation and Development in Northern Thailand*, United Nations Press, NY.

LAFONTAINE D. et THIVIERGE N. (1997) « Les femmes actrices de changement et le devenir des espaces urbains et ruraux régionaux au Québec », *Recherches féministes*, vol. 10, pp. 137-153.

LANGLOIS, R. (1991) « Planification et développement en montagne », *Revue Municipalité*, février pp.15-6.

LAW, ROBIN (1999) « Beyond "Women and transport": Towards New Geographies of gender and Daily Mobility » , *Progress in Human Geography*, vol. 23, no 4, pp. 567-588.

LEMOINE, JACQUES (1972) *Un village hmong vert du Haut-Laos : milieu technique et organisation sociale*, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.

LEWIS, ELAINE et Lewis, PAUL (1984) *Peoples of the Golden Triangle*, Thames and Hudson, London.

LUSTIGER-THALER, HENRI et MAHEU, LOUIS et HAMEL, PIERRE (1998) « Enjeux institutionnels et action collective », *Sociologie et Société*, vol. XXX, printemps 1998, pp. 173-187.

MACCANNELL, DEAN (1984) « Reconstructed Ethnicity, Tourism and Cultural Identity in Third world Communities », *Annals of Tourism Research*, vol.11, p. 375-391

MATHEWSON, KENT (1999) « Cultural Landscape and Ecology II: Regions, Retrospects, Revivals », *Progress in human Geography* no 23, 3, pp. 267-281

MATHIESON, A. et WALL, G. (1987) *Tourism: Economic, Physical and Social Impacts*, Longman, Londres.

MCCASKILL DON et KAMPE KEN, éd. (1997) *Development or Domestication? Indigenous Peoples of South-East Asia*, Trasvim Publications Limited Partnership, Chiang-Mai.

MCGEE, R. J. et WARMS, R. L. (1996) *Anthropological Theory, An Introductory History*, Mayfield, Mountain View, CA.

McKINNON JOHN et BHRUKSASRI WANAT, éd. (1983) *Highlanders of Thailand*, Oxford Press, Singapour.

McKINNON JOHN et VIENNE BERNARD, éd. (1989) *Hilltribes today, problems in change*, White Lotus ORSTOM, Bangkok.

MEHOU-LOKO, VICTOR (1975) *Le tourisme dans les pays en voie de développement : mythes réalités et perspectives*, Talence, École internationale de Bordeaux.

MICHAUD, JEAN (1994) *Résistance et flexibilité. Le changement social et le tourisme dans un village hmong de la Thaïlande*. Thèse de doctorat présentée à l'Université de Montréal, 395 p.

MICHAUD, JEAN (1997) « Tourisme et contrôle étatique dans les périphéries nationales : études de cas chez les minorités montagnardes d'Inde et de la Thaïlande », *Histoire et anthropologie*, no 15, juillet-décembre, pp. 289-313.

MICHAUD, JEAN (1997) « Economic Transformation in a Hmong Village of Thailand », *Human Organization*, no 56 (2), pp. 222-232.

MICHAUD, JEAN (2001) « Anthropologie, tourisme et sociétés locales au fil des temps », *Anthropologie et sociétés*, vol. 25, no 2, p.15-33

MONK, D. D. (1984) « Approaches to the Study of Women and Landscape », *Environmental Review*, vol. 8, pp. 23-33

MONGKHOL, CHANTRABOUMROUNG (1981) *integrated Agricultural Development as a Strategy to Stabilize the Hill Tribe People in Northern Thailand*, M.A, dissertation in Rural social development, Agricultural extension and rural development center, University of Reading (U.K.).

NASH, CATHERINE (1998) « Mapping Emotions », *Society and Space*, vol. 16, pp. 1-9.

NASH, DENNISON (1981) « Tourism as an Anthropological Subject », *Current Anthropology*, vol. 22, no 5, pp. 461-481.

NASH, DENNISON (1996) *Anthropology of Tourism*, Tarrytown, Oxford, Pergamon, NY.

NATIONAL RESEARCH COUNCIL OF THAILAND (1989) *Tourism and Culture Change in Lisu Communities of Northern Thailand*, Final Report to the National Research Council of Thailand, field research December 1988 to November 1989.

NORTON, WILLIAM (2000) *Cultural Geography: Themes concepts analyse*, Don Mills, Oxford.

PAENGNOY, ANAN (2000) « Hmong Students overrun School », *The Nation*, 17 juillet, www.geocities.com/hmongthailand, visionné le 04/06/23.

PAIN, R. (1997) Social geographies of women's fear of crime, *Transactions-Institute-of-British-Geographers*, vol. 22, pp. 231-244.

PATHAN, DON (2000) « Hmong Villagers Fight Back Against Opium », *The Nation*, 13 mars, www.geocities.com/hmongthailand, visionné le 04/06/23.

PELLETIER, LYSE (1987) « Au sujet des espaces féminisés », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 31, no 83, Septembre 87, pp.1-13.

PIERCE, G. et BUTLER, W. RICHARD (1999) *Contemporary Issues in Tourism Development*, Routledge Advances in Tourism, Londres.

PROCTOR, JAMES D. (1988) « Social Construction of Nature: Relativist Accusations, Pragmatist and Critical Theorist Responses », *Annals of the Association of American Geographers*, 88, pp. 352-376.

RERKASEM, KANOK (1994) *Populations Pressure and Agro-diversity in Marginal Areas of Northern Thailand*, Unupress, NY.

RIGG, JONATHAN (1997) *Southeast Asia, the human landscape of modernization and development*, Routledge, Londres, 326 p.

RITCHIE, MARK (2001) *Evicted and Excluded: The Struggle for Citizenship and Land Rights by Tribal People in Northern Thailand*, hmongthailand@yahoo.com, visonné le 04/09/11

ROUGERIE, G et BEROUTCHACHVILI, N. (1991) *Géosystèmes et paysage: bilan et méthodes*, Armand Colin, Paris.

ROSE, DAMARIS (1987) « Un aperçu féministe sur la restructuration de l'emploi et la gentrification : le cas de Montréal », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 31, no 83, pp. 205-224.

SANGUIN, ANDRÉ-LOUIS (1981) « La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces », *Annales de géographie*, no 501, pp. 560-587.

SCARPACI J. et FRAZIER L-J (1993) « State Terror :Ideology, Protest and the Gendering of Landscapes », *Progress in Human Geography*, vol. 17, no 1, p.1-21

SÉGUIN, ANNE-MARIE (1989) « Madame Ford et l'espace : lecture féministe de la suburbanisation », *Recherches féministes*, vol. 2, no 1, p.51-68.

SÉGUIN, A-M et VILLENEUVE, P. (1987) « Du rapport hommes-femmes au centre de la haute ville de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 35, no 95, p. 385-401.

SYMONDS, PATRICIA (2004) *Calling of the Soul : Gender and the Cycle of Life in a Hmong Village*, University of Washington Press, Seattle et Londres.

TAPP, NICOLAS (1985) *Categories of Change and Continuity Among the White Hmong (Hmoob Dawb) of Northern Thailand* Thèse de doctorat présentée à l'University de London.

TAPP, NICOLAS (1989) *Sovereignty and Rebellion. The White Hmong of Northern Thailand*, Oxford University Press, Singapour.

TAPP NICOLAS, MICHAUD JEAN, CULAS CHRISTIAN ET YIA LEE GARY, éd.s. (2004) *Hmong/Miao in Asia*, Silk Worm Books, Chiang-Mai.

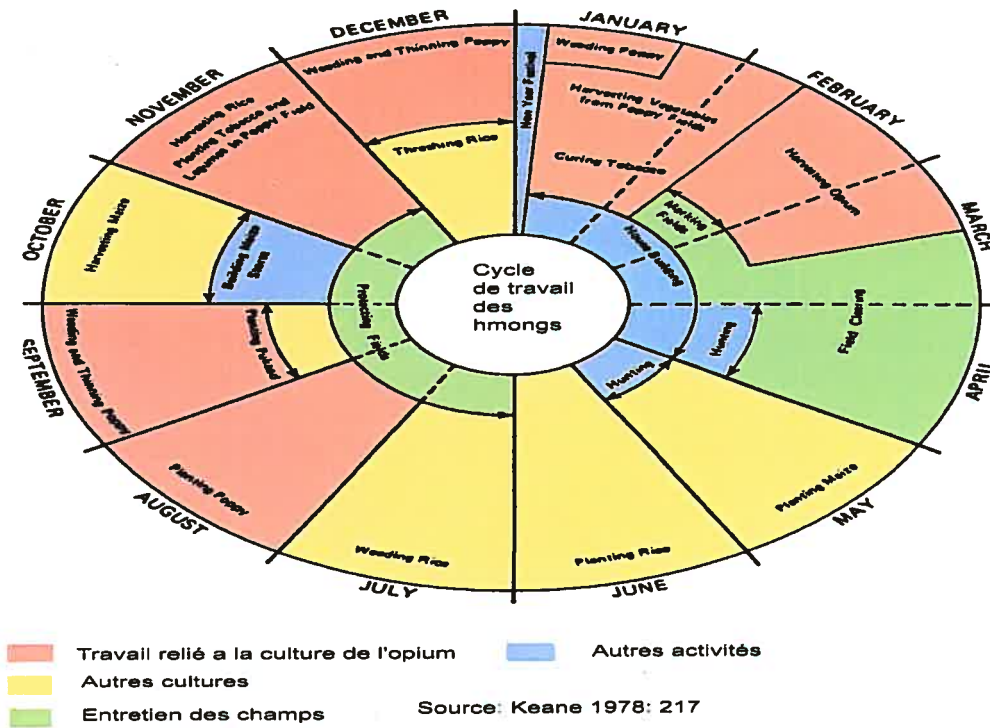
TOURISM AUTHORITY OF THAILAND (2003) *Tourism Statistics*, http://www.tat.or.th/stat/web/static_index.php, visionné le 04/11/12

WALL, GEOFF (2001) *Contemporary Perspectives on Tourism*, Department of Geography Publications Series, University of Waterloo.

WOOD, ROBERT (1984) « Ethnic Tourism, the State and Cultrual Change in Southeast Asia”, *Annals of Tourism Research*, vol. 11, pp. 353-374.

YANG DAO et Blake Jeanne L. éds, (1993) *Hmong at the Turning Point*, World Bridge Associates Ltd, Minneapolis.

Figure #2: le cycle du travail



ANNEXE 2

Protocole d'entrevue du sondage des femmes Hmong

1. What is your age?
2. Do you have any children?
If so, how much?
3. How many times do you leave the village?
Per-day?
Per-month?
4. Have you ever practiced any of the following activities? If so, how long?
Subsistence agriculture?
Commercial agriculture?
Primary school?
Secondary school?
Seasonal work?
Tourism work?
Government work?
Commercial work?
Industrial work?
Other work?
5. How would you rate the impact of tourism for your village?
-very positive
-positive
-has no impact
-negative
6. How would you rate the importance of the hmong in the local tourism industry?
-very important
-not very important
-none at all
7. How do you rate the the control the hmong have over tourism?
-very good
-satisfactory
-very little
-none at all

ANNEXE 3

Protocole d'entrevue des acteurs de l'industrie du tourisme**1st Group: PERCEPTION OF THE LOCAL TOURISM INDUSTRY**

- What constitutes the principal tourism resources?
- What are the most important from your point of view?
- Who are the important actors of this industry?
- sous-questions :
- locally?
- at other levels (regional, national, international)?
- What role do ethnic minorities play in these ressources?
- What role do the hmong play in the tourism sector?
- Do you think tourism is important for the development of hmong communities?

2nd Group: TOURISM POTENTIAL

- What do you feel is the potential for future development of tourism?
- What do you feel is needed for hmong communities to benefit from such a development?
- sous-questions à poser :
- from an institutional and organizational standpoint?
- from a physical infrastructure standpoint?
- from a financial standpoint?
- from a services/accomodations and attraction standpoint?

3rd Group: PROBLEMS AND OBSTACLES OF THE TOURISM INDUSTRY

- In relation to any idea just mentionned, why has this not been done?
- What are the negative impacts, if any, of tourism for hmong communities?

4th Group: A HMONG TOURISM ASSOCIATION

- Do you think it would be usefull for hmong communities to create an organism where the actors of the tourism industry could coordinate their activities and who would promote tourism for hmong communities?
- What do you think would be the most important task of such an organism?

A HMONG TOURISM ALIANCE

SOLUTIONS FOR ADAPTED TOURISM DEVELOPMENT



Photo : Dominic Courtois

Table of Contents

Tourism in Hill Tribe Villages.....	2
Obstacles that Must be Overcome.....	3
An Alliance as a Means of Development.....	4
What Shape of Alliance?.....	5
Mobilizing Tourism in Accordance with Community Capacities.....	6
Hmong Village Maps.....	7
Bibliography.....	20

The tourism industry is of vital importance to the Chiangmai economy and of potentially great benefit for Hmong villages. Yet the trekking industry is showing signs of wear and could demobilize. Reshaping the industry around the communities that are it's core attraction could allow it to flourish in accordance with the expectations of the hosts and of today's tourists

Tourism in Hill Tribe Communities

Chiangmai's number one industry is a 6 billion baht affair, 80 million of which come from Hill Tribe related activities. **The traditional way of life of Thailand's ethnic minorities is still the foremost attraction for tourists in the region**, which completes its appeal with a multitude of activities related to the Lanna kingdom's traditional cultural sites, monuments, customs and practices, eco-tourism, elephant rides and rafting, and the city's modern comforts, entertainment and hospitality.

From the point of view of the intermediary service providers, there is a multitude of associations which manage and organize the industry and its participants such as the *Chiangmai Tourism Business Association*, the *Tourism Board of Chiangmai*, the *Thailand Trekking Association*, the *Jungle Tour Club* and the *Guide Association*.

Yet in the host communities, there is no specific structure capable of overseeing tourism activities, or organizing and aiding willing participants.

Tourism in Hmong communities : Though much less important than in the more numerous Karen villages, and slowed down in recent years because of relative « modernization » of the village economy , tourism in Hmong communities can count on a variety of original assets to attract tourists. Popular customs (New Year and wedding ceremonies , amazing village surroundings and situations (including many national parks), traditional batik handwork and Royal Projects all combine to support tourist interest

Although revenues in the trekking industry have grown with inflation, for villager hosts they have practically remained unchanged. This is because tourism in hill tribe villages has not surpassed its semi-informal phase, which can only result in either disappearance of trekking in the area, because it will have lost its charm for hosts and for tourists, or the adaptation of partners who will become a formal and professional industry in Hmong villages, thriving by offering quality services based on local strengths.

Without this support, and for a multitude of reasons, the development of the trekking industry up until now has been carried out in a way that is not sustainable.

Obstacles that Must be Overcome

As a consequence, the development of tourism has not been seen in Hmong communities as a sufficiently rewarding activity that should be considered when managing village priorities and development.

This is because the industry has proven incapable of establishing lasting partnerships of significance with Hmong hosts. The main causes of these difficulties are the following, which we have collected from interviews with industry actors.

1- Unregulated competition between Hmong hosts:

This allows tour operators under competitive pressure themselves to pit hosts against each other and switch partners without penalty (1):

“When one village is open to gather a fee from the tour operator he will search for another village that won’t charge. That is why your system cannot last unless many villages join hands together.”

“The market is in the hands of the tour operators, and people try to minimize their costs, so they cut costs. When I was young I worked with my father, he used to have something [...] to give for the local people, but at the moment that is no longer possible”.

“They say I will go and see your village, stay in your village, and this is the price I will give you”.

The tour operators who have spoken of these problems know that the industry must find a way to interest host communities if it is to survive (2):

“The development of the villages has been done in a way that disappoints the tourism industry [...] so the trekking industry has been in decline for the past 10 years.”

“The problem of the hill tribe in Chiangmai is like this: the people who go to the village at the moment only see children and elderly people, because most of the adults work in the field and go to town to make money since tourism doesn’t distribute enough money to the people.”

“Why the tourists are not welcome sometimes is the tour operators used only their property but did not give them the money.”

2- Tours of un-adapted and repetitive nature:

The industry developed the typical trekking tour 30 years ago, in a context where it was difficult to travel in the mountains. Tourists today have varied objectives and many would rather the agencies act as typical travel agencies and book them on special tours and do some activities with Hmong people (3):

“In the future tourists will come in groups but for the moment there comes more individuals. Individuals are interested in some special tours [...] some people love to learn about history [...] cooking or the spa.”

“Individual tourists do not stay overnight very often, because only very few if any villagers speak English. But there are quite a number of unorganized tourists, who visit villages in one day treks from their guest houses in rural areas.”

For special activities to be possible the industry must help develop new types of tours, by helping Hmong villagers develop activities that correspond to what modern Hmong villages have to offer (such as Royal Project tours for example) or else the tourists will leave for areas more appropriate for the traditional trekking tours.

Why the Hill Tribe complex is a marginal solution :

If some tourists on a tight schedule appreciate the opportunity to discover traditional ways of life in a small area, many will prefer to see the real thing in Burma or Laos. This complex, by artificially recreating villages is vulnerable to cheaper international competition: it does not exploit the region’s multiple points of interest. Helping villages develop this potential could help Chiang-Mai remain a long-term destination rather than a transit point.

An Alliance as a Means of Development

Generally speaking, **traditional decision making processes have been challenged** by the major economic and fundamental transformations of Hmong villages in the past 50 years (4): “There is a definite need to develop policy and guidelines to keep abreast of the changes and permit the hill tribes to adjust themselves to new situations with less vulnerability to the more undesirable impacts.”

For many villages, **tourism has been a new addition to village life that has caused more trouble than it was worth** (5): “the hilltribe people question what they get when people walk to the village: if they just go and visit them like a human zoo, I don’t think they want to get involved with that, and the answer is not clear for them, they are too shy to ask: what do we get for this? And if they don’t get much from this they’d rather have a peaceful life, which is better than having strangers go to the village.”

The only solution to these problems is for Hmong communities to give themselves tools to establish their priorities and become pro-active (6): “None of this can come to anything without the participation of the people concerned [...] This assumes that they will have been educated, taught to read and write, and motivated, and that they will be able to form, by themselves, organizations which can truly represent them.” **An organization such as a Hmong Tourism Alliance (HTA) would be a means for the Hmong population to empower themselves in the tourism industry, and in turn, help everyone involved in the tourism industry of the Chiangmai area.** Being a vehicle through which Hmong people could debate development, and for Hmong *entrepreneurs* in the tourism industry to find resources and assistance, its foremost tasks from a Hmong point of view would be education and financial montage. **For the existing tourism industry, the Alliance would be a “one-stop shopping” partner to deal with.**

New opportunities for Hmong women : some tour operators still pay hosts 20 baht for each tourist staying overnight, including the price of cooking rice! Many chores related to the care of tourists being the task of women, professionalization will help them receive payment for their work, and also be a tool to help capitalize on the ongoing education of Hmong women. This education could give them access to important participation in a Hmong Tourism Alliance.

What Shape of Alliance?

What would be its objectives?

1. Educate Hmong men and women and facilitate their entry into the tourism industry.
2. Orient investment in accordance with Hmong realities and expectations and facilitate the Hmong obtaining credit.
3. Be a focal point for Hmong tourism management beyond the single village boundary.

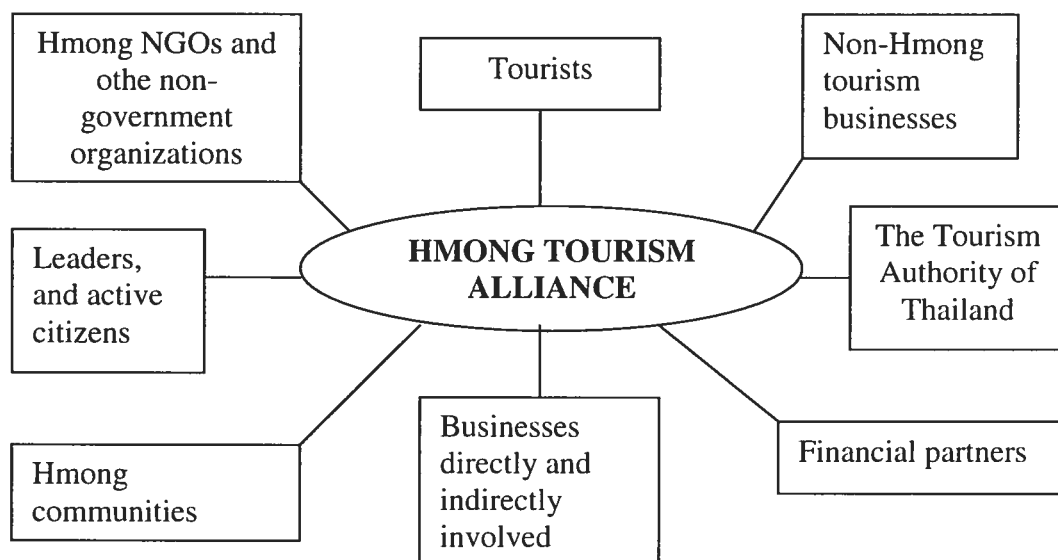
What role would it play?

In order to change the dynamics of the actual tourism industry and bring forward new and more interesting consequences of these activities in Hmong villages, the HTA must be an information central for all those involved. Second, it must help Hmong people manage the tourism industry, on a personal level (for industry actors) and at a community level and this on a long-term basis.

First foreseeable steps for a HTA:

1. Build an information database pertaining to tourism in Hmong communities of the Chiangmai area (main attractions, industry actors and facilities...).
2. Make itself available and explain its purpose to the people and to industry actors: distributing brochures, talking on community radio, organizing community assemblies and meeting with interested people and key leaders and operating an information desk.

Actors involved by a Hmong Tourism Alliance



Mobilizing Tourism in Accordance with Community Capacities

In order to accomplish its role in helping Hmong people become informed about, and active in the tourism industry, the HTA must bring Hmong experts and leaders to mobilize their communities and establish the orientation and the activities these communities wish to take on.

Mobilization and orientation that the HTA could organize through community meetings (7):

- Establishing a portrait of the community and its environment, actors and institutions.
- Evaluating the strengths and weaknesses of the community.
- Identifying goals, objectives, means and timetables of projects of interest.
- Meeting and negotiating with people opposed to these emerging projects.
- Help obtain moral and financial support for the projects that have emerged.
- Ensure a follow-up and evaluation of established projects.

**A Hmong tourism
database**

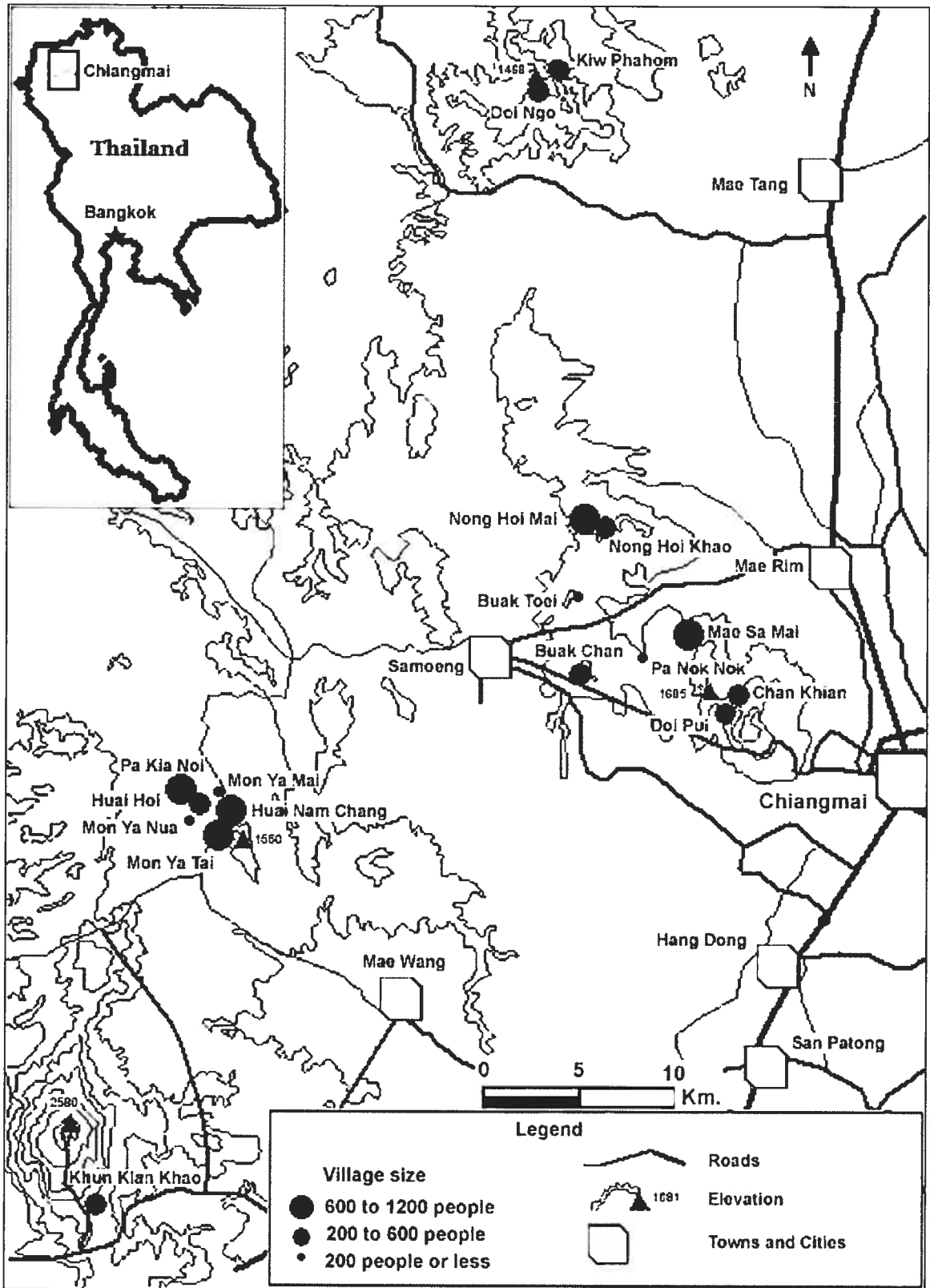
As we have said above, helping Hmong communities with appropriate decision making and serving as an information central for them and for other actors involved in the tourism industry requires that the HTA establish a Hmong tourism database. From this perspective, this brochure offers maps of the main Hmong villages in the immediate

Chiangmai area and their attributes. This area is where the widest variety of tourism activities can be developed since tourists can access these villages with a simple day trip. The maps detail the relative "level of development" of these communities' main attributes, and can thus help Hmong communities establish their strengths and weaknesses, and help the tourism industry actors we have presented who are involved through the HTA guide their actions.

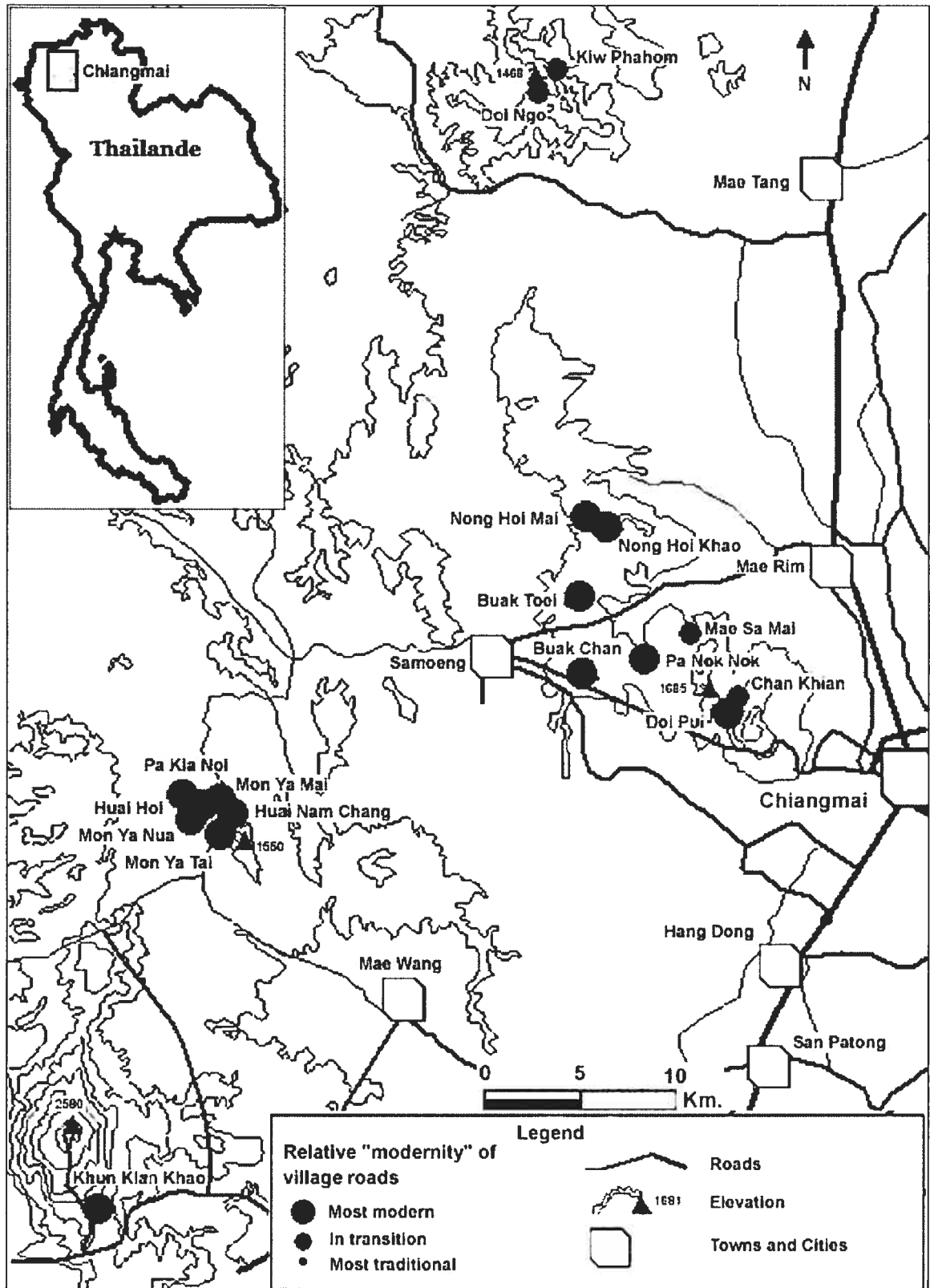
Examples of possible future use of these maps by a HTA

- Coordinating tourism interest according to village sizes: orienting individual tourists towards small villages and bus tours to larger villages.
- Establishing Royal Project tours by connecting actors in Hmong villages concerned.
- Guiding tourists in their travel arrangements according to road quality, the businesses and services available.
- In our last map, we have averaged the results in each category to calculate the subjective and relative modernity of the villages also in the hopes of helping plan future activities.

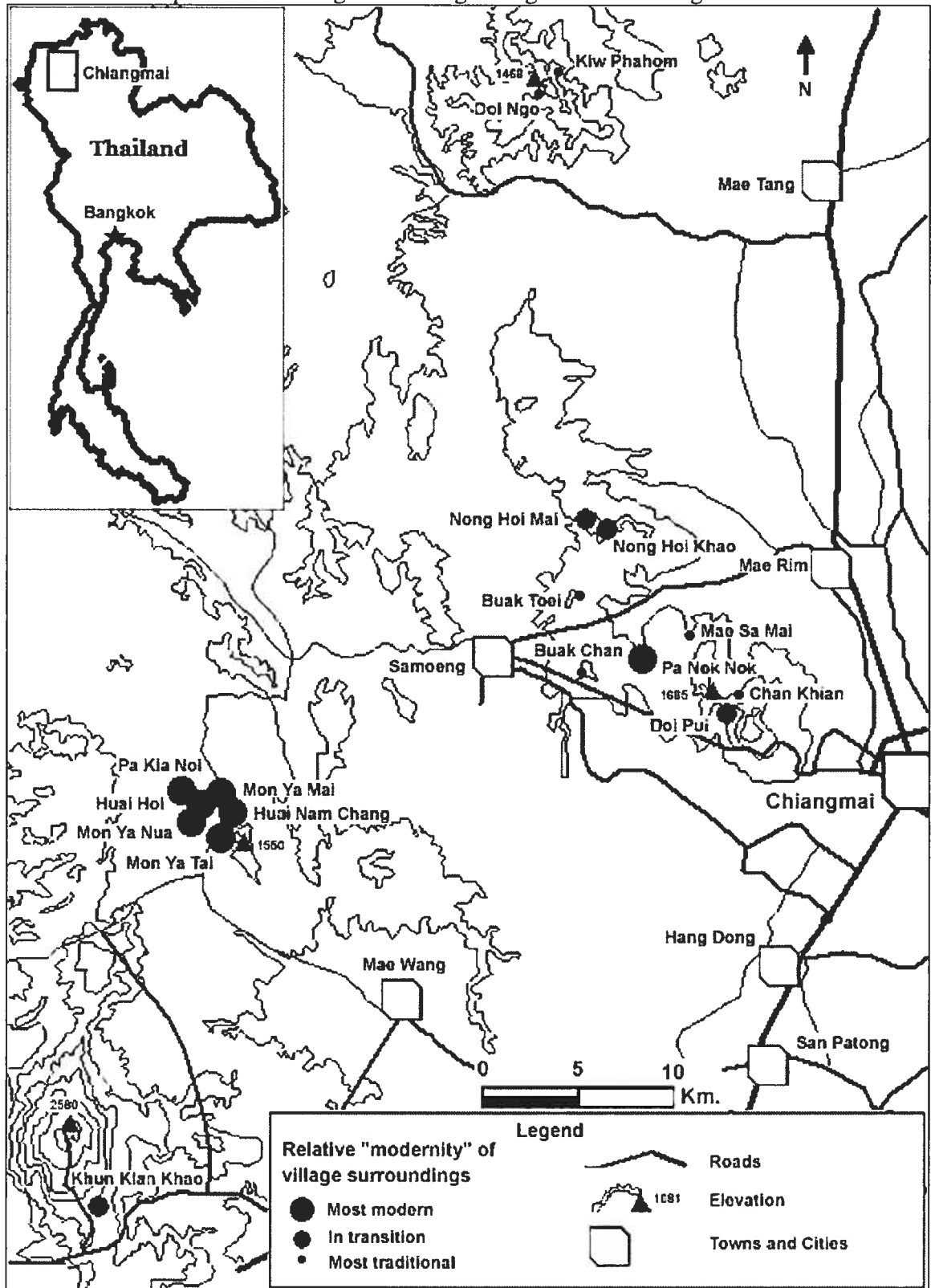
Map 1: Hmong Village Size in the Chiangmai Area



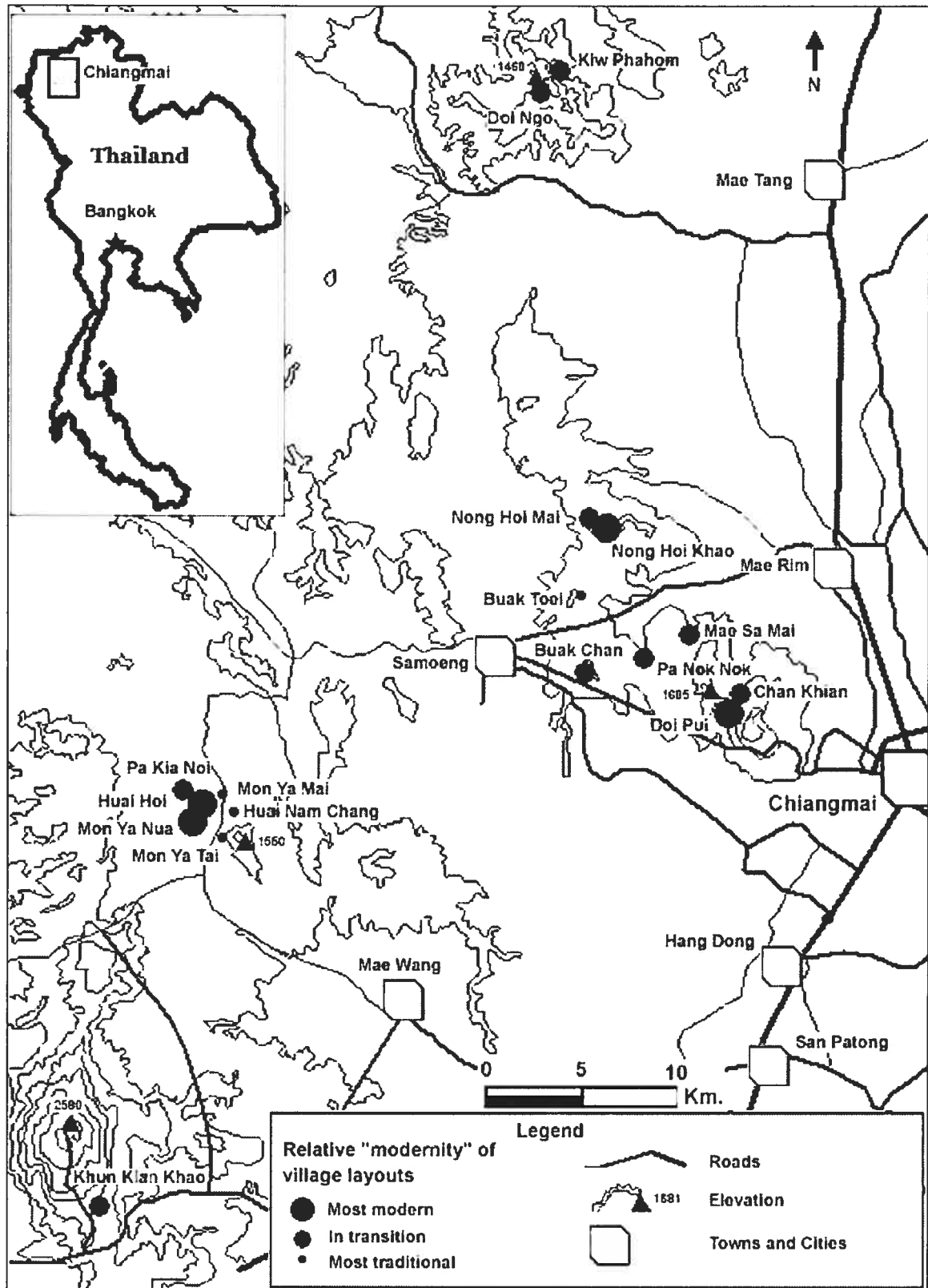
Map 2: Roads Leading to Hmong Villages in the Chiangmai Area



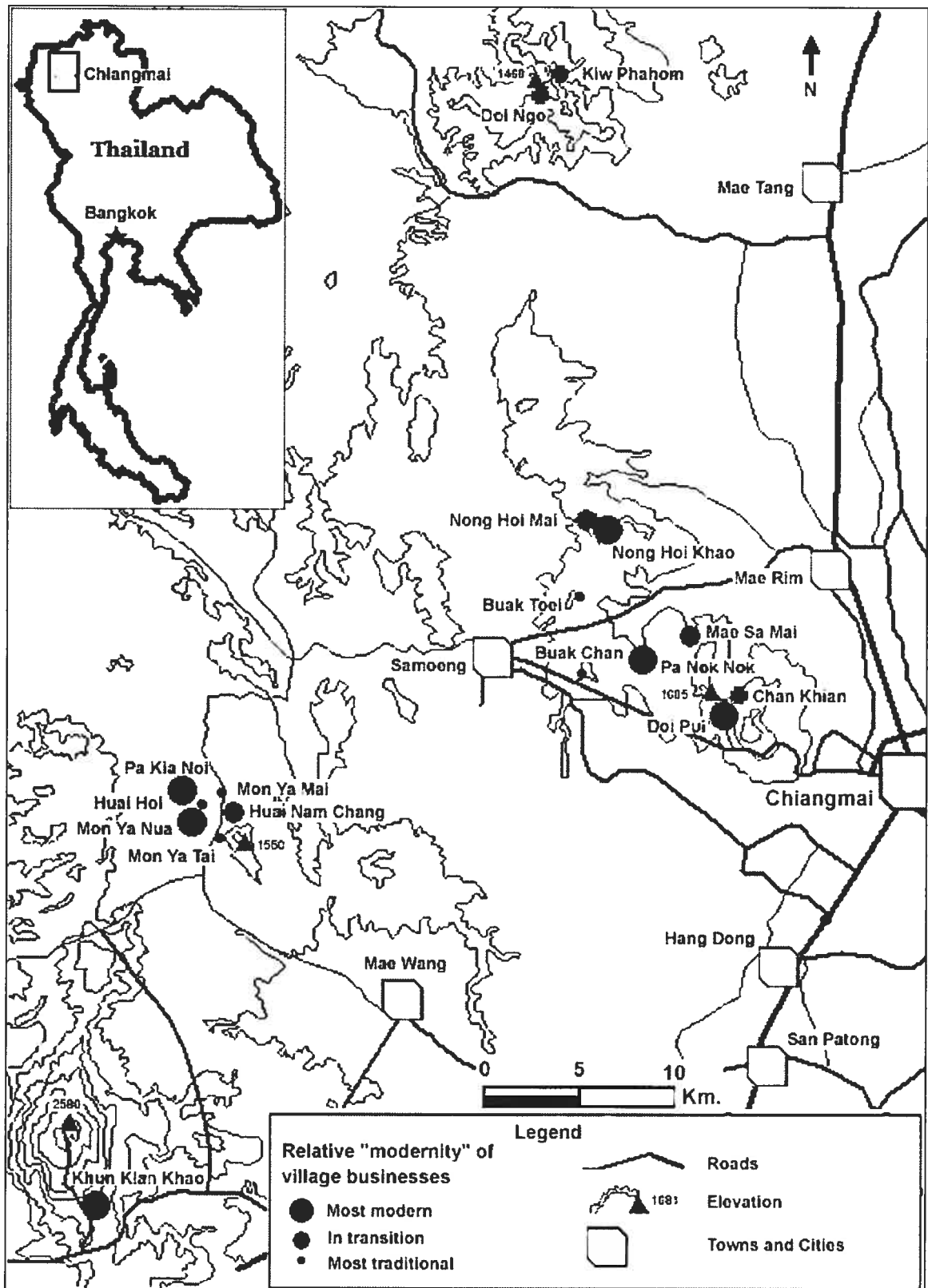
Map 3: Surroundings of Hmong Villages in the Chiangmai Area



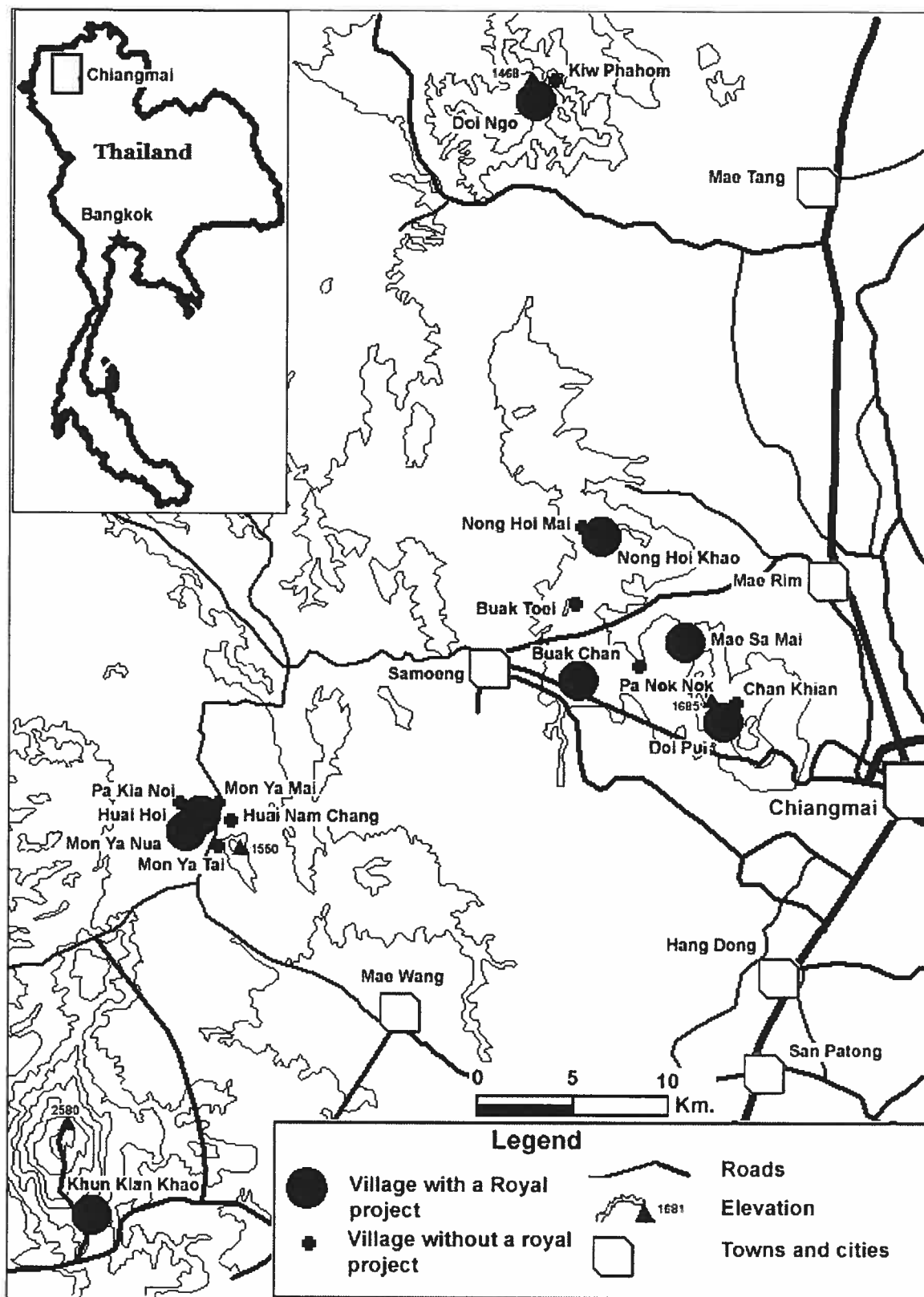
Map 4: Layout of Hmong villages in the Chiangmai Area



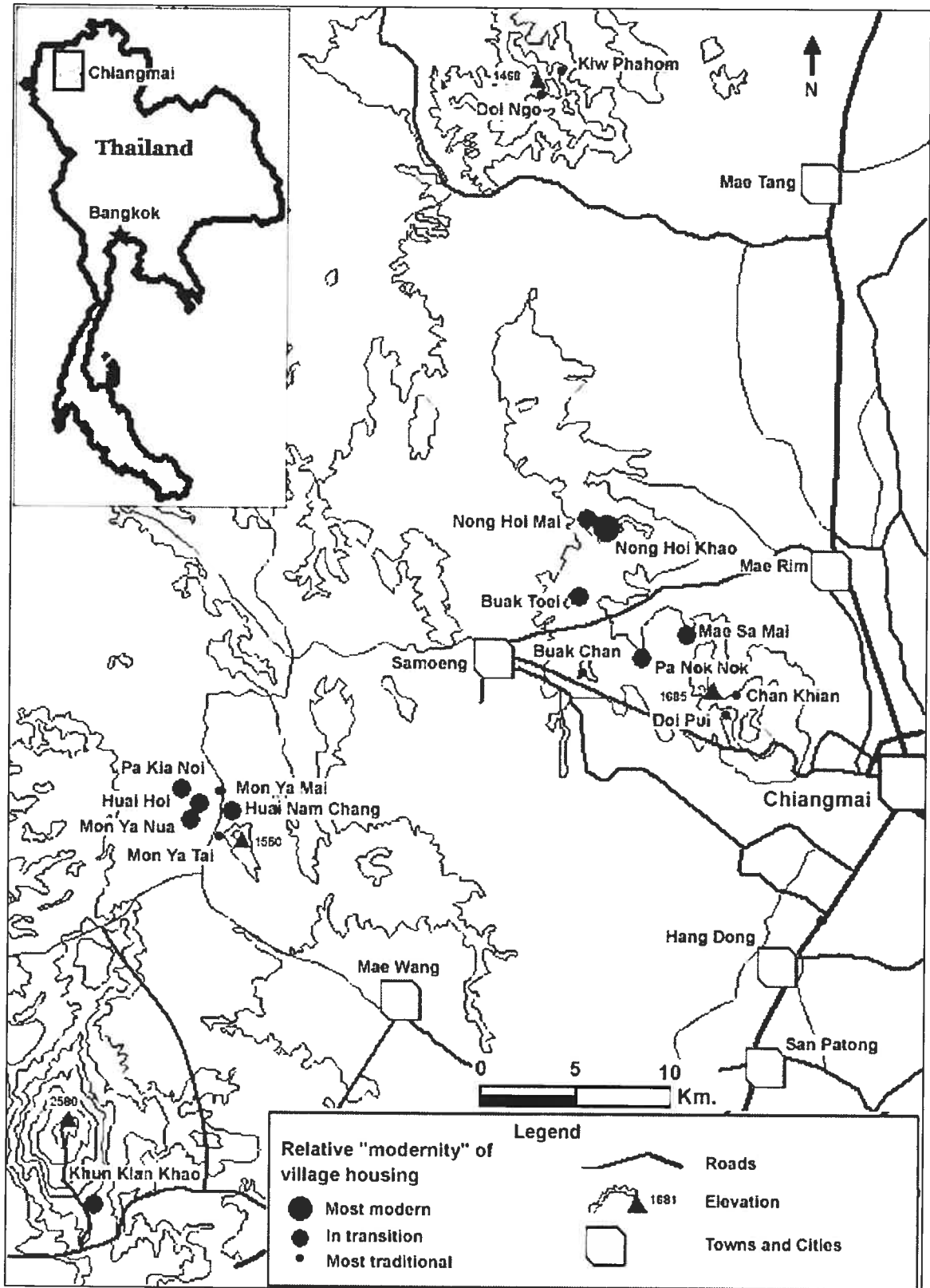
Map 5: Businesses in Hmong Villages in the Chiangmai Area



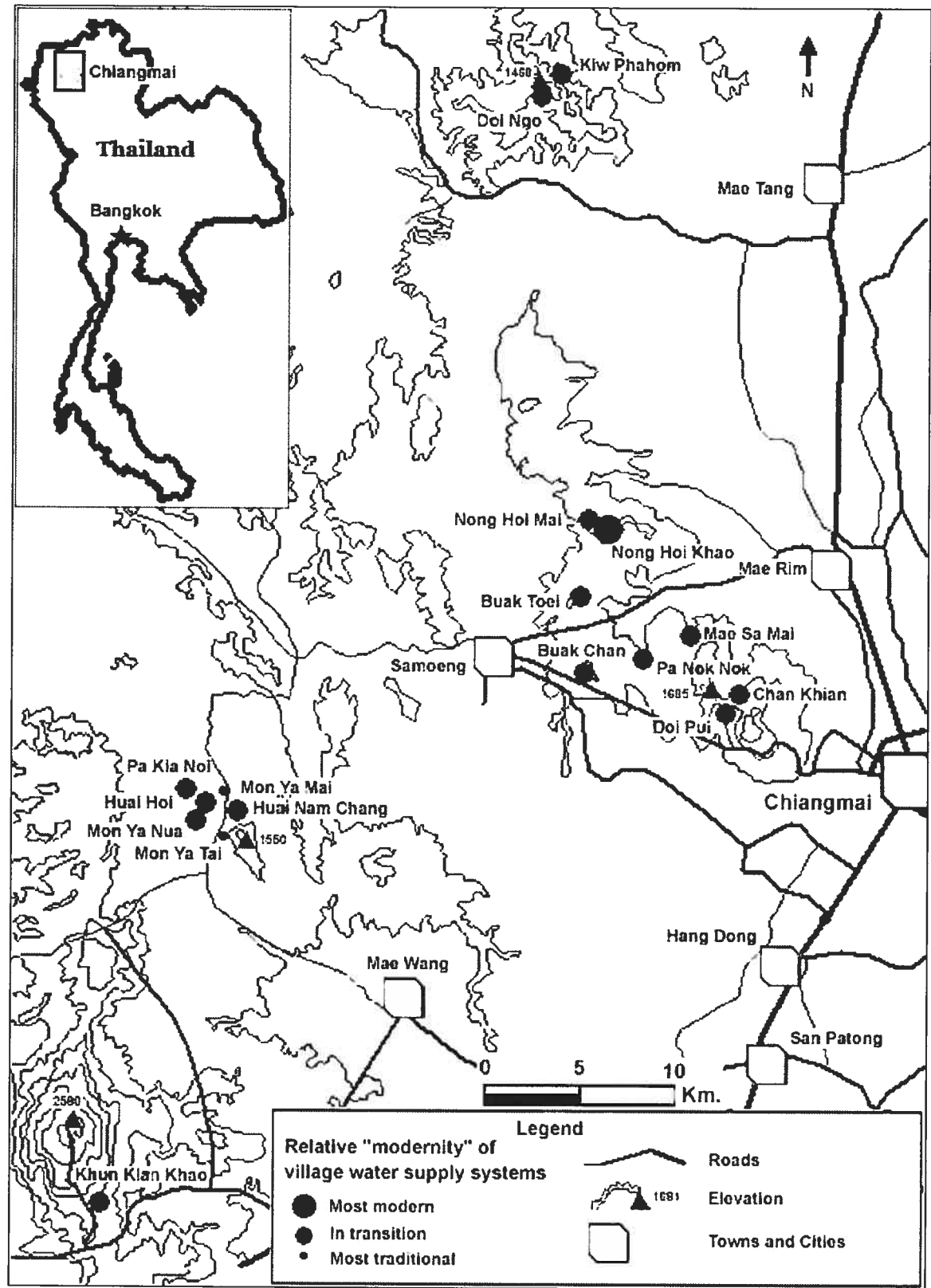
Map 6: Royal Projects in Hmong Villages of the Chiangmai Area



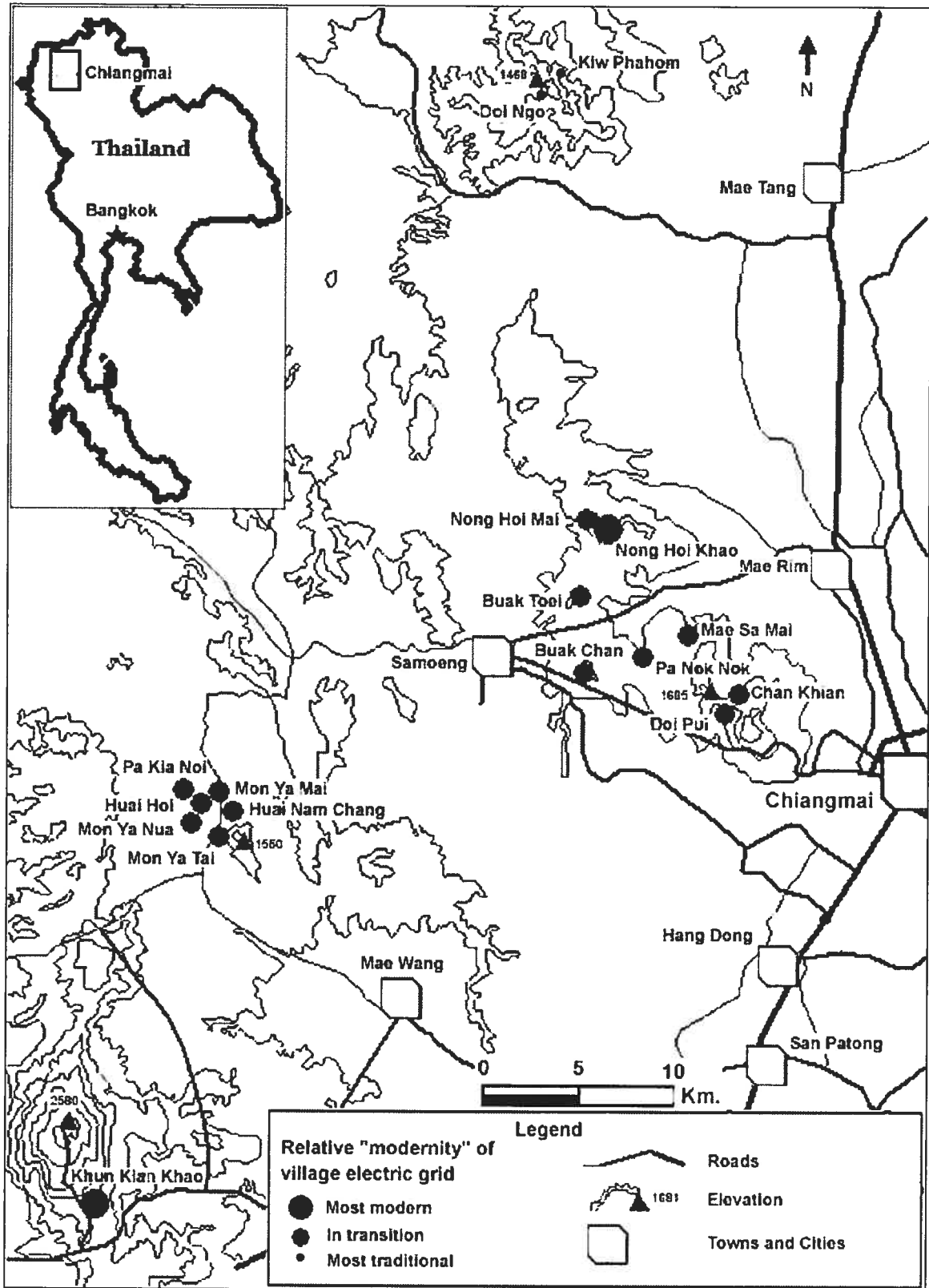
Map 7: Housing in Hmong Villages of the Chiangmai Area



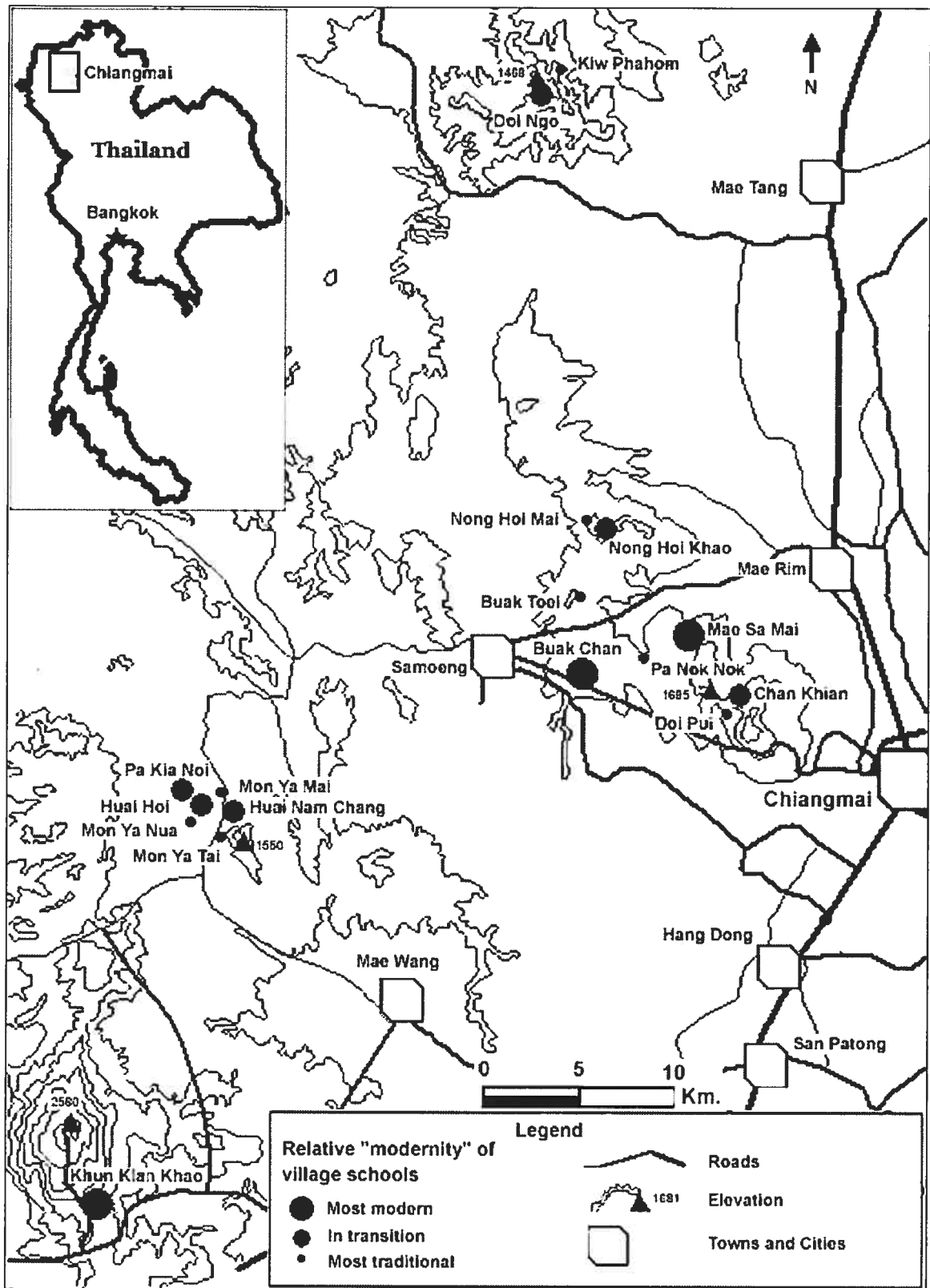
Map 8: Water Supply Systems of Hmong villages in the Chiangmai Area



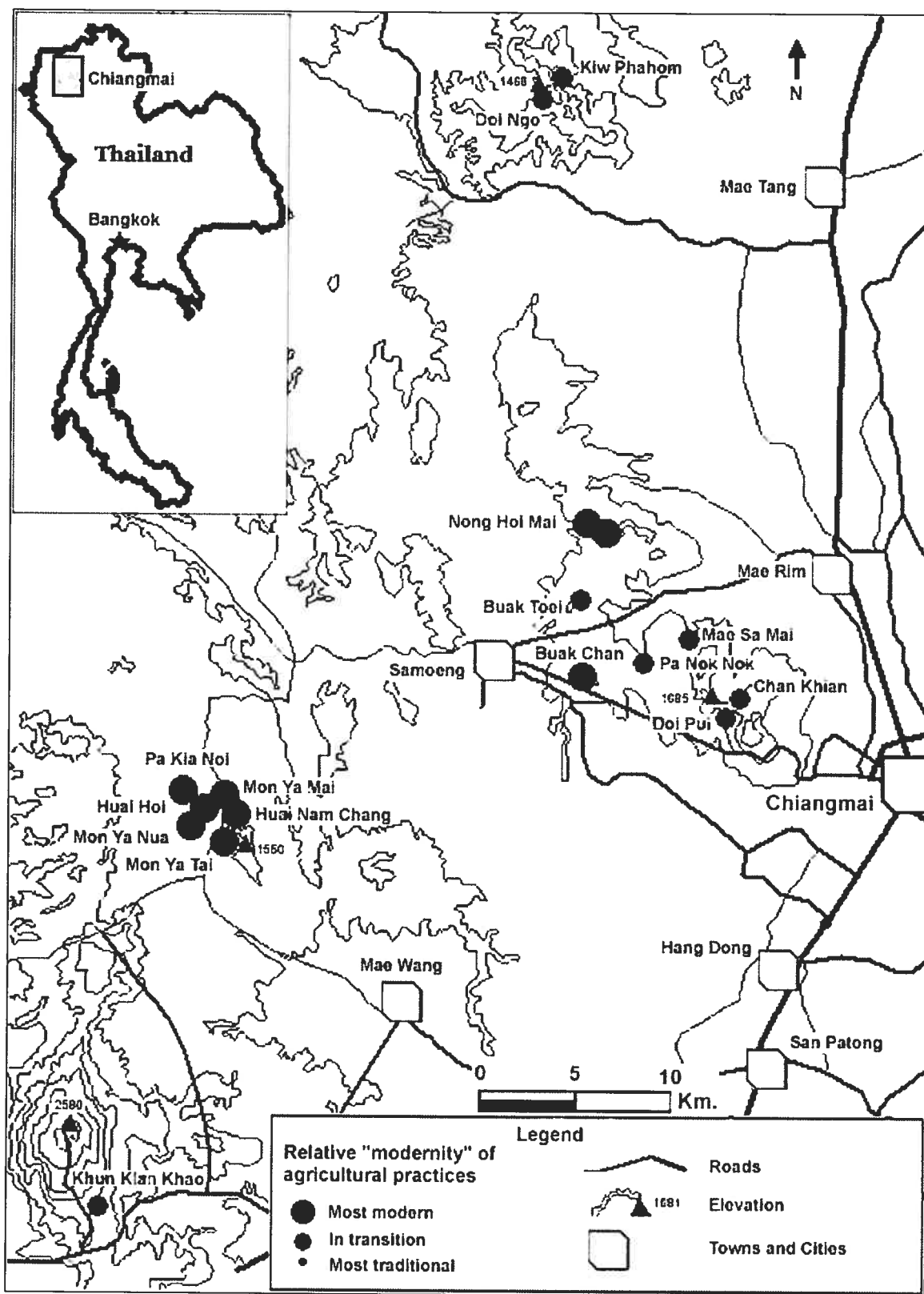
Map 9: Electric grid of Hmong Villages in the Chiangmai Area



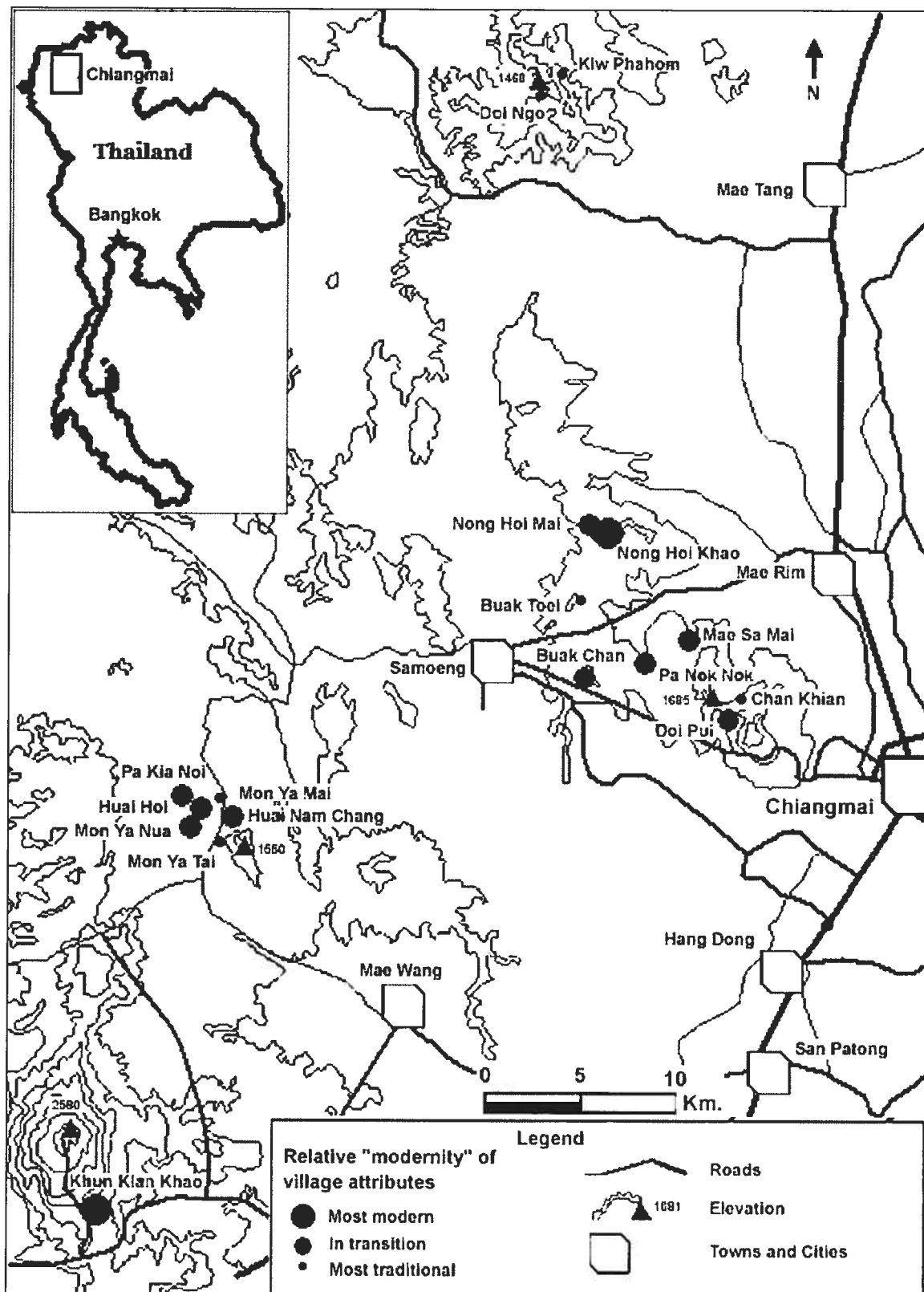
Map 10: Schools in Hmong Villages of the Chiangmai Area



Map 11: Agricultural Methods in Hmong Villages in the Chiangmai Area



Map 12: Relative "Modernity" of Hmong Village Attributes in the Chiangmai Area



End Notes:

(1), (2), (3): All of the quotations on page 3 are from actors involved in the tourism industry.

(4): Chandaprasert, in McCaskill et Kampe (1997: 90)

(5): Quotation from an actor involved in the tourism industry

(6): Yang Dao (1993: p.ix)

(7): These steps for community development have been slightly modified from Bryant and Doucet (1999)

The information on the Hmong village attributes was been collected in the summer of 2002. I particularly wish to thank Wichai Chaocharoen for his friendship and his inestimable help.

I also wish to thank the following industry actors who graciously offered their expert knowledge which greatly helped this work:

-Wisoot Buachom et Aungkana Pumpaka, Assistant Director of the Chiangmai office of the *Tourism Authority of Thailand*.

-Lek Chang Duan, owner of *Gem Tours*, president of the *Thailand Trekking Association*, member of the *Tourism Board of Chiangmai* and owner of the *Elephant Conservation Park*.

-Bunle Belayla, president of the *Chiangmai Tourism Association* and owner of *Discovery Tours*.

-Somrit Haiham, president of the *Guide Association*.

-Adisai Suwanpradhes, owner of *Queen Bee Travel Service*, ex-president of the *Chiangmai Tourism Association*, and member of the *Jungle or Trekking Tour club*.

-Tassanee Praiswanrungsaroon, president of the *Hmong Association for Development in Thailand*.

**Bibliography:**

BRYANT, CHRISTOPHER (1992) “Le développement communautaire durable, les partenariats et la préparations de propositions de projets réussies.” *La série des bonnes idées pour le développement communautaire durable*. Québec: Stratec Communications Inc., 63 p.

BRYANT CHRISTOPHER and DOUCET MICHÈLE (1999) “Les quatre temps du projet.” *Série Action*, Solidarité rurale du Québec.

MCCASKILL DON and KAMPE KEN, ed. (1997) *Development or Domestication? Indigenous Peoples of South-East Asia*. Trasvim Publications Limited Partnership, Chiang-Mai.

MICHAUD, JEAN (1994) *Résistance et flexibilité. Le changement social et le tourisme dans un village hmong de la Thaïlande*. Thèse de doctorat présentée à l’Université de Montréal, 395 p.

YANG DAO and Blake Jeanne L., eds, (1993) *Hmong at the Turning Point*. World Bridge Associates Ltd, Minneapolis.

